



AVE
MARIÆ
STELLÆ

ALMANACH CATHOLIQUE DU JURA

1942

IMPRIMERIE
AUX ÉDITIONS JURASSIENNES
PORRENTRUY

80 CENTIMES

Tonique Quinal

le fortifiant par excellence

pour

malades, convalescents, personnes fatiguées; combat l'anémie

1/2 litre fr. 4.25

1 litre fr. 7.50

DÉPOT :

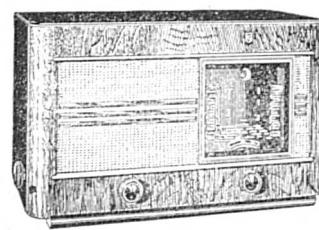
Pharmacie Montavon

Tél. 2.11.34

Tél. 2.11.34

DELÉMONT

Prompte expédition par poste



RADIO „PHILIPS”

en vente chez

Hänni

Installations électriques et Radios

DELÉMONT

M. Hänni

Mag. rue Maltière

Tél. 2.16.38

PORRENTRUY

F. Hänni

Mag. rue du Temple

Tél. 455

La Tuilerie Mécanique

— DE LAUFON —

recommande ses produits tels que :

Tuiles pressées à pétrin et modèle Altkirch

Tuiles flamandes et Tuiles plates

Tuiles genres «Zollikofen» et «Thoune»

Briques pleines, perforées et creuses

Hourdis - Dalles - Drains, etc.

Carreaux en grès

Production annuelle : 20 millions de tuiles et briques

1942

ALMANACH
CATHOLIQUE
DU JURA

FONDÉ EN 1883

Prix : 80 Centimes

Édité par la Société : La Bonne Presse, Porrentruy

OBSERVATIONS

COMPUT ECCLESIASTIQUE

Nombre d'or	5
Epacte	XIII
Cycle solaire	19
Indiction romaine	10
Lettre dominicale	D
Lettre du martyrologue	n
Régent de l'année : Mercure	

FETES MOBILES

Septuagésime : 1 février.
Mardi gras : 17 février.
Les Cendres : 18 février.
Pâques : 5 avril.
Ascension : 14 mai.
Pentecôte : 24 mai.
Trinité : 31 mai
Fête-Dieu : 4 juin.
Jeûne Fédéral : 20 septembre.
1er Dimanche de l'Avent : 29 novembre.
Pâques 1943 : 25 avril
Nombre des dimanches après la Trinité 25
Nombre des dimanches après Pentecôte 26
Entre Noël 1941 et Mardi gras 1942, il y a 7 semaines et 5 jours.

QUATRE-TEMPS

Printemps : 25, 27 et 28 février.
Eté : 27, 29 et 30 mai.
Automne : 16, 18 et 19 septembre.
Hiver : 16, 18 et 19 décembre.

Jeûne et Abstinence

Pour ce qui concerne les jours de jeûne et d'abstinence, les Catholiques voudront bien s'en rapporter au Mandement de Carême de Mgr l'Évêque du diocèse. Ce Mandement est lu dans toutes les églises et publié par les journaux catholiques où on voudra le découper pour le conserver dans les familles.

COMMENCEMENT DES 4 SAISONS

Printemps : 21 mars, à 7 heures 11 minutes, entrée du soleil dans le signe du Bélier, équinoxe.

Eté : 22 juin, à 2 heures 17 minutes, entrée du soleil dans le signe du Cancer (Ecrevisse), solstice.

Automne : 23 septembre, à 5 heures 17 minutes, entrée du soleil dans le signe de la Balance, équinoxe.

Hiver : 22 décembre, à 12 heures 40 minutes, entrée du soleil dans le signe du Capricorne, solstice.

LES DOUZE SIGNES DU ZODIAQUE

Bélier	Lion	Sagittaire
Taureau	Vierge	Capricorne
Gémeaux	Balance	Verseau
Ecrevisse	Scorpion	Poissons

SIGNES DES PHASES DE LA LUNE

Nouvelle lune

Premier quart.

Pleine lune

Dernier quart.

Quelques renseignements sur le système solaire

Le soleil est 1.253.000 fois plus grand et 33.470 fois plus lourd que la terre. Il est entouré de 8 planètes.

La lune tourne autour de la terre en 27 jours et 8 heures ; elle est éloignée de la terre de 384.000 kilomètres ; elle est 50 fois plus petite que la terre et pèse 1/81 de son poids. Le diamètre de la terre est de 12.756 kilomètres. Son éloignement moyen du soleil est de 149.000.000 de kilomètres.

FERIES DE POURSUITES

Pâques : 29 mars au 12 avril.

Pentecôte : 17 au 31 mai.

Jeûne Fédéral : 13 au 27 septembre.

Noël : 18 décembre au 1er janvier 1943.

LES ECLIPSES EN 1942

En 1942 trois éclipses partielles de soleil et deux éclipses totales de lune auront lieu.

La première éclipse totale de lune arrivera le 2 et 3 mars et sera visible dans nos contrées. Elle commencera le 2 mars à 22 heures 28 minutes avec l'entrée de la lune dans la pénombre. A 23 heures 31 minutes la lune entre dans l'ombre, milieu de l'éclipse le 3 mars à 1 heure 21 minutes, sortie de la lune de l'ombre à 3 heures 12 minutes, sortie de la pénombre à 4 heures 15 minutes.

L'éclipse de soleil du 16 au 17 mars sera partielle. Elle ne sera visible qu'aux régions antarctiques.

Une autre éclipse de soleil aura lieu le 12 août, mais elle ne sera visible que sur une très petite partie de l'Océan antarctique.

Le 26 août se produira une éclipse totale de lune, intéressant nos contrées. La lune entre dans la pénombre à 2 heures 02 minutes, dans l'ombre à 3 heures 0 minute. La totalité commence à 4 heures 01 minute et finit à 5 heures 35 minutes, quelques minutes seulement avant le coucher de la lune à 5 heures 48 minutes.

La troisième éclipse de soleil sera partielle et aura lieu le 10 septembre. Elle sera visible chez nous et commencera à 16 heures 39 minutes ; elle atteindra sa phase maximale à 17 heures 28 minutes et finira à 18 heures 14 minutes. Coucher du soleil ce jour-là à 18 heures 56 minutes. A sa plus grande phase la moitié du disque solaire sera éclipsée.

A Notre - Dame de la Paix

O Notre-Dame de la Paix,
Nous voici courbés sous le faix
De la plus amère souffrance !
Maintenez en nous l'Espérance !

Il prétend se passer du ciel
Et son orgueil est plein de fiel.
Satan l'attise, en son astuce,
Il applaudit et nous abuse.

A l'effroi, nous sommes sujets,
Puisque nous voilà aux aguets
D'entendre le coup de tonnerre :
Le tocsin proclamant la guerre !

Lorsque le père est irrité,
Il a souvent déshérité
L'enfant qui flétrit sa noblesse
Et se moque de sa tendresse.

Comme des enfants apeurés,
Nous voulons être rassurés
Par votre aide si maternelle,
Dans une angoisse sans pareille !

Mais l'ingrat reste dans le cœur
De sa mère et, par sa douleur,
Offerte à Dieu, l'enfant rebelle
Reviendra pardonné, près d'elle.

Le monde, ou coupable, ou dément,
Blasphème Dieu impunément...
Et Lui, dans sa juste colère,
Pour nous punir, le laisse faire...

Vierge pleine de charité,
Mère de l'humanité,
Faites-nous plier les genoux
Et demandez grâce avec nous !

O Notre-Dame de la Paix,
Nous sommes à Vous à jamais.
Rendez l'amour à notre terre,
Rendez-lui le Cœur de son Père !

Marie-Jacques.

Mois de
l'Enfant-Jésus

Janvier

Signes
du
Zodiaque

Cours de
la lune
Lever Coucher

Temps
probable
Durée des jours

J 1 Circoncision
V 2 S. Nom de Jésus
S 3 ste Geneviève

⊕ P. L. le 2, à 16 h. 42

16.20 6.49
17.10 7.39
18.04 8.24

Durée du
jour
8 h. 34

2. Adoration des Mages. Matth.2.

Lever du soleil 8.16. Coucher 16.55

D 4 s. Rigobert, év.
L 5 s. Télesphore, P. m.
M 6 Epiphanie
M 7 s. Lucien, p. m.
J 8 s. Erard, év.
V 9 s. Julien, m.
S 10 s. Guillaume, év.

⊕ D. Q. le 10, à 7 h. 05

19.03 9.05
20.05 9.42
21.10 10.14
22.16 10.45
23.24 11.14
— 11.43
0.34 12.15

Durée du
jour
8 h. 39
neige
et froid

3. Jésus retrouvé au temple. Luc 2.

Lever du soleil 8.15. Coucher 17.02

D 11 1. Epiphanie Fort ext.
L 12 s. Arcade, m.
M 13 s. Léonce, év.
M 14 s. Hilaire, év. d.
J 15 s. Paul, erm.
V 16 s. Marcel, P. M.
S 17 s. Antoine, abbé

⊕ N. L. le 16, à 22 h. 32

1.45 12.48
2.56 13.25
4.10 14.08
5.20 14.59
6.26 15.58
7.24 17.03
8.15 18.13

Durée du
jour
8 h. 47
froid

4. Noces de Cana. Jean 2.

Lever du soleil 8.10. Coucher 17.11

D 18 2. La Sainte Famille
L 19 s. Marius, m.
M 20 s. Sébastien, m.
M 21 ste Agnès, v. m.
J 22 s. Vincent, m.
V 23 s. Raymond, m.
S 24 s. Timothée, év. m.

⊕ P. Q. le 24, à 7 h. 35

8.56 19.24
9.33 20.34
10.05 21.42
10.34 22.48
11.01 23.51
11.28 —
11.55 0.52

Durée du
jour
9 h. 1
neige

5. Guérison du serviteur du centurier. Matth. 8.

Lever du soleil 8.04. Coucher 17.22

D 25 3. Conversion de s. Paul
L 26 s. Polycarpe, évêque
M 27 s. Jean Chrysostome
M 28 ss. Project et Marin
J 29 s. François de Sales
V 30 ste Martine, v. m.
S 31 s. Pierre Nolasque, c.

12.26 1.52
12.58 2.51
13.35 3.47
14.16 4.41
15.03 5.32
15.56 6.19
16.54 7.02

Durée du
jour
9 h. 18
froid

TRAVAUX DE JANVIER

Labours pour céréales et fourrages de printemps ; achever le défrichement des trèfles ; entretenir les sillons d'écoulement dans les terres trop humides. Préparer et soigner les composts.

Transporter les fumiers, marner, chaufer ; effectuer les travaux de drainage ; refaire les chemins, tailler les haies, réparer les clôtures, curer les fossés, assainir les prairies.

Petits travaux dans la maison que chaque

homme de bon sens et de goût peut contribuer à embellir ou à entretenir en tous cas.

Réparation du matériel d'extérieur.

Nettoyer et chauler les arbres et les murs d'espaliers ; traiter les arbres de plein vent aux carbolinéums ou aux bouillies sulfo-calcaires pour la destruction des vieilles écorces et des parasites (insectes, mousses). Préparer et poser les treillages ; visiter fréquemment le fruitier.

Surveiller les plantes en conservation

FOIRES DE JANVIER

Aarau B. 21 ; Aarberg, B., Ch. p. B. M. 14, p. B. M. 28 ; Affoltern, Zurich, B. et P. 19 ; Aigle 17 ; Altendorf, B. 28, M. 29 ; Anet, foire annuelle 21 ; Appenzell 14, 28 ; Baden B. 6 ; Bellinzone, B. 14, 28 ; Berne 6, 20 ; Bienne 8 ; Bremgarten, M. B. 12 ; Brugg, B. 13 ; Bülach, B. 7 ; Bulle 8 ; Büren s/A., B., p. B. et M. 21 ; Châtel-St-Denis 19 ; Chaux-de-Fonds 21 ; Delémont 20 ; Estavayer M. p. B. 14 ; Frauenfeld, B. 5, 19 ; Fribourg 12 ; Gossau 5 ; Granges, M. 2 ; Guin, M. B. p. B., P. bétail de boucherie 19 ; Interlaken, M. 28 ; Landeron-Combes, B. 19 ; Langenthal 27 ; Laufon 6 ; Lausanne, p. B. 14 ; Lenzburg, B. 8 ; Les Bois 12 ; Liestal, B. 15 ; Le Locle, M. B. veaux P. 13 ; Lyss, p. B. 26 ; Morat 7 ; Moudon 26 ; Olten 26 ; Oron-la-Ville 14 ; Payerne 15 ; Porrentruy 19 ; Reinach, B. 22 ; Romont, Fr., 20 ; Saingelégier 5 ; Schaffhouse, B. 6, 20 ; Schüpfheim, P. 5 ; Schwytz, M. 26 ; Sissach, B. 28 ; Soleure 12 ; St-Gall, peaux 31, M. chaque samedi ; Sursee 12 ; Thoune 21 ; Tramelan-dessus 13 ; Uster, B. 29 ; Vevey 20 ; Weinfelden, B. 14, 28 ; Willisau, P. M. 29 ; Winterthour, B. 8, 22 ; Yverdon 27 ; Zweisimmen, B. 15.

Marchés hebdomadaires jurassiens

Bienne : le mardi, jeudi, samedi.
Delémont : le mercredi et samedi, à l'exception des mercredis suivant la foire.
Moutier : le mercredi et samedi.
Neuveville : le mercredi.
Noirmont : le mardi.
Porrentruy : le jeudi
Saingelégier : le samedi.
St-Imier : le mardi et vendredi.
Sonvilier : le vendredi.
Tavannes : le mercredi et samedi.
Tramelan-dessus : le vendredi.

Pour s'aimer en Famille

D'après les Sages (1)

Il faut, en cette nouvelle année de haine et de guerre, réapprendre à s'aimer, à s'aimer en famille tout d'abord. La lecture des Sages nous y convie et l'instinct de la vie nous l'impose impérieusement. C'est le Livre des Livres qu'il faut rouvrir le premier.

Voyez les attributs de l'amour, tels que les chante saint Paul dans la Première aux Corinthiens : « La charité est patiente, elle est bonne, elle n'est pas envieuse, elle n'est pas inconsidérée, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle ne fait rien qui ne convienne, elle ne cherche point son propre intérêt, elle ne s'irrite point, elle ne s'attarde point sur le mal, elle ne prend point plaisir à l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité, elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout » !

Ces attributs nous donnent à penser ce que l'amour réaliserait dans la vie humaine et si nous commençons l'année avec cette conviction pratique de l'amour, elle serait une année de bonheur. L'amour en ferait une splendeur que le réel, à coup sûr, ne pourrait porter, mais à laquelle il doit tendre. S'y refuser, c'est pour chacun renier son origine, sa raison d'existence ; c'est méconnaître son moi multiple, si je puis ainsi parler, ce moi qui n'est pas seul, mais que Dieu voit et qu'il faudrait voir épanoui en des relations qui l'achèvent, que lui-même a le devoir d'enrichir.

Refuser d'aimer le prochain, et surtout ceux de sa famille et de sa paroisse, c'est nier le moi collectif éclos en Dieu et proposé à l'acceptation mutuelle, comme refuser de s'aimer soi-même, c'était nier le moi individuel tel que le porte l'Esprit créateur.

1) Notamment « L'Amour chrétien », de Sertillanges.

(fuchsia, géranium, etc.), pour les garnitures d'été.

Réduire la ration des chevaux dont le travail est peu important. Peser régulièrement le bétail à l'engraissement. Eviter les aliments gelés.

Garantir les poules du froid et de l'humidité. Exciter la ponte par des aliments techniques et excitants. Les pigeons, les canards et les oies commencent à s'accoupler.

Bien abriter les ruches et ne pas laisser les abeilles manquer de nourriture.

Exploiter les forêts.

Crucifix - Plaquettes - Bénitiers

Tous les objets de piété
Arts religieux

Au Magasin de la

Bonne Presse

Porrentruy

Téléphone No 13

Mois des douleurs de la Vierge		Février	Signes du Zodiaque	Cours de la lune Lever Coucher	Temps probable Durée des jours
6. Les ouvriers dans la vigne. Matth. 20.				Lever du soleil 7.56. Coucher 17.32	
D 1 Septuagésime. s. Ignace	⌚ P. L. le 1, à 10 h. 12	♑	17.56	7.42	Durée du
L 2 Purification Ste Vierge	♒	19.00	8.17	jour
M 3 s. Blaise, év. m.	♓	20.07	8.49	
M 4 s. André Corsini, év.	♉	21.16	9.19	9 h. 36
J 5 s. Agathe, v. m.	♊	22.25	9.49	
V 6 s. Tite, év. *	♋	23.34	10.19	
S 7 s. Romuald, a.	♌	—	10.51	ciel couvert
7. La parabole du semeur. Luc 8.				Lever du soleil 7.47. Coucher 17.42	
D 8 Sexagésime. s. Jean M.	⌚ D. Q. le 8, à 15 h. 52	♑	0.46	11.26	Durée du
L 9 s. Cyrille d'Alexandrie	♒	1.56	12.06	jour
M 10 ste Scolastique, v.	♓	3.06	12.52	
M 11 Apparition de l'Immaculée	♉	4.12	13.45	9 h. 55
J 12 ste Eulalie, v.	♊	5.11	14.46	
V 13 s. Bénigne, m.	♋	6.04	15.52	
S 14 s. Valentin, m.	♌	6.49	17.01	froid
8. Jésus prédit sa passion. Luc 18.				Lever du soleil 7.36. Coucher 17.53	
D 15 Quinquagésime. s. Faustin	⌚ N. L. le 15, à 11 h. 02	♑	7.27	18.12	Durée du
L 16 s. Onésime, escl.	♒	8.02	19.21	jour
M 17 Mardi Gras. s. Sylvain	♓	8.33	20.28	
M 18 Les Cendres. s. Siméon	♉	9.00	21.34	10 h. 17
J 19 s. Mansuet, év.	♊	9.29	22.37	
V 20 s. Eucher, év.	♋	9.56	23.38	pluie
S 21 ss. Germain et Randoald	♌	10.25	—	dégel
9. Jeûne et tentation de N.-S. Matth. 4.				Lever du soleil 7.25. Coucher 18.04	
D 22 1. Quadragésime. C. s. P.	⌚ P. Q. le 23, à 4 h. 40	♑	10.57	0.38	Durée du
L 23 s. Pierre D., év.	♒	11.32	1.36	jour
M 24 s. Mathieu	♓	12.12	2.31	
M 25 Q.-T. s. Césaire, m.	♉	12.56	3.23	10 h. 39
J 26 ste Marguerite	♊	13.46	4.11	
V 27 Q.-T. s. Gabriel dell'Ad.	♋	14.41	4.57	
S 28 Q.-T. s. Romain, a.	♌	15.42	5.37	pluie

TRAVAUX DE FEVRIER

Achever les labours. Préparation des terres à ensemencer. Semer : blés de printemps, féveroles, pois gris, tabac sous couche. Fumer en couverture si besoin est les céréales d'automne. Herser, rouler les prairies naturelles ; détruire la mousse avec le sulfate de fer ; répandre du nitrate de soude, des scories, de la kaïnite, du purin, du fumier.

Visiter les silos de racines, de tubercules, de pulpes.

Augmenter la nourriture des animaux de trait, travail modéré aux juments pleines. Activer l'engraissement par l'addition d'aliments concentrés ; ration riche aux veaux d'élève ; sevrer les agneaux nés en octobre et en novembre, castrer ceux qui sont nés en décembre et janvier.

Surveiller les truies qui vont mettre bas, surtout celles qui sont à leur première parution.

Mettre en incubation les œufs de poules et de canes. Les oies commencent à s'ac-

FOIRES DE FEVRIER

Aarau 18 ; Aarberg, Ch., B. M. 11, p. B. M. 25 ; Affoltern, B. et P. 16 ; Aigle 21 ; Altstätten, St-G., B. M. Peaux 5 ; Appenzell 11, 25 ; Baden, B. 3 ; Balsthal, M. p. B. 16 ; Bellinzone, M. B., p. B. 4, B. 11, 25 ; Berne, M. B. p. B. 3, 17 ; Beromünster 12 ; Berthoud, chevaux 12 ; Biel 5 ; Bremgarten 9 ; Brigue 19 ; Brugg 10 ; Büelach, B. 4 ; Bulle 12 ; Büren, B. p. B. et M. 18 ; Château-d'Oex 5 ; Châtel-St-Denis 16 ; Chaux-de-Fonds 18 ; Coire, B. 6, 20 ; Cossonay 12 ; Delémont 17 ; Echallens 5 ; Estavayer, M. p. B. 11 ; Frauenfeld, B. 2, 16 ; Fribourg 2 ; Gossau, St-G., B. 2 ; Granges, M. 6 ; Guin, P. 23 ; Hettwile, M. B. pt. B. 4 ; Landeron, B. 16 ; Langenthal, B. 24 ; Langnau, B. P. M. 25 ; Laufon 3 ; Lausanne, p. B. 11 ; Lenzburg, B. 5 ; Liestal, B. 12 ; Le Locle, M. B. veaux P. 10 ; Lucerne, P. 10 ; Lyss 23 ; Monthey 11 ; Morat 4 ; Morges 4 ; Moudon 23 ; Orbe 9 ; Oron 4 ; Payerne 19 ; Porrentruy 16 ; Reinach, B. 26 ; Romont 17 ; Saignelégier 2 ; Sarnen, Obw., B. 11, 12 ; Schaffhouse, B. 3, 17 ; Schüpfheim, porcs 2 ; Schwarzenbourg, B., M. et Ch. 19 ; Sierre 16 ; Sion 28 ; Sissach, B.-c., B. 25 ; Soleure 9 ; Sursee 2 ; Thoune 18 ; Tramelan-dessus 10 ; Uster, B. 26 ; Weinfelden, B. 11, 25 ; Willisau, P. M. 16 ; Winterthour, B. 5, 19 ; Yverdon 24 ; Zofingue 12 ; Zoug, M. 17 ; Zweifelden, B., pt. B. et M. 11.

Mots pour rire

- Mon cher explorateur, le pôle nord vous pose bien des problèmes ?
- Oh ! sans doute.
- Et quel est le plus ardu ?
- Celui du retour.

coupler ; conserver un mâle pour quinze à vingt femelles.

Première sortie des abeilles ; nettoyer les tabliers.

Au jardin, préparer les couches et semer : salade, laitue romaine, poireaux, choux Milan, hâtifs, radis, céleri, tomates.

Continuer la taille des poiriers et des pommiers ; rabattre les arbres pour le surgreffage ; rabattre la tête des framboisiers ; couper et mettre en jauge les rameaux destinés à la greffe.

Nettoyage de taillis ; continuation de l'exploitation forestière.

Pour s'aimer en Famille

D'après les Sages

Il faut réapprendre l'art de l'amitié ! On le sait bien, l'Amitié, en son idéal, exige tant de conditions que c'est déjà beaucoup espérer que de voir celles-ci réunies en deux êtres. « Il faut tant de rencontres à la bâtrir, disait Montaigne, que c'est beaucoup si la fortune y arrive une fois en trois siècles ». Jugement excessif. Mais qu'on puisse être aimé quand on est connu à fond ; qu'on aime soi-même celui qu'on connaît à fond, et que ces deux cas si rares se rencontrent, s'emboîtent, respectés par la vie qui disperse tant, dominant les passions et les intérêts qui séparent tant : tout le monde comprend que cela n'est pas commun.

« Ceux qui cessent d'être amis ne le furent jamais », assurait saint François de Sales. S'aimer pour son plaisir, s'aimer pour son profit, ce n'est pas s'aimer l'un l'autre ; c'est aimer son plaisir, son profit, et comme la coïncidence entre le plaisir ou le profit de l'un, le plaisir ou le profit de l'autre dépend de hasards et ne dure jamais longtemps, cet égoïsme à deux ne peut créer de liens solides. Seul le bien, qui est immuable, vous retrouve toujours d'accord. Les personnes étant autres, identique est alors leur cause, tous deux ayant pour arbitre le Dieu suprême qui est Dieu de la vérité et du bien. Nous sommes tout prêts à désarmer, n'éprouvant nulle blessure ; nous emboîtons le pas ensemble vers ce but qui n'a pas changé, tandis que nous disputions du chemin.

De même, restant unis en dépit d'opinions diverses, on pourra rester unis en dépit de caractères divergents. Cultivons l'amitié et restons-lui fidèles.

Un bon livre de fond pour le Carême

Livres de piété - Chapelets pour Premières Communions

Au Magasin de la Bonne Presse

Porrentruy

Téléphone No 13

Mois de
St-Joseph

Mars

Signes
du
Zodiaque

Cours de
la lune
Lever Coucher

Temps
probable
Durée des jours

10. Transfiguration de N.-S. Matth. 17.

Lever du soleil 7.12. Coucher 18.14

D 1 2. Réminiscere. s. Aubin	...	16.46	6.14	Durée du
L 2 s. Simplice, P.	...	17.53	6.48	jour
M 3 ste Cunégonde, imp.	⊕ P. L. le 3, à 1 h. 30	19.02	7.20	
M 4 s. Casimir	...	20.12	7.50	11 h. 2
J 5 Rel. ss. Ours et Victor	...	21.24	8.21	
V 6 s. Fridolin, pr.	...	22.36	8.53	
S 7 s. Thomas d'Aquin	...	23.48	9.27	pluie

11. Jésus chasse le démon muet. Luc 11.

Lever du soleil 6.59. Coucher 18.25

D 8 3. Oculi. s. Jean de Dieu	...	—	10.06	Durée du
L 9 ste Françoise, R. v. v.	⊕ D. Q. le 9, à 23 h. 00	0.58	10.50	jour
M 10 Les 40 Martyrs	...	2.04	11.40	
M 11 Mi-Car. s. Eutime, év.	...	3.05	12.37	11 h. 26
J 12 s. Grégoire, P. d.	...	3.59	13.40	
V 13 ste Christine	...	4.45	14.47	
S 14 ste Mathilde, ri.	...	5.25	15.55	pluvieux

12. Jésus nourrit 5000 hommes. Jean 6.

Lever du soleil 6.45. Coucher 18.35

D 15 4. Laetare. s. Longin, sol.	...	6.00	17.03	Durée du
L 16 s. Héribert, év.	...	6.31	18.11	jour
M 17 s. Patrice, év.	...	7.00	19.17	
M 18 s. Cyrille, év. d.	⊕ N. L. le 17, à 0 h. 50	7.28	20.21	11 h. 50
J 19 Saint Joseph	...	7.56	21.24	
V 20 s. Vulfran, év.	...	8.25	22.25	
S 21 s. Benoît, a.	...	8.55	23.24	pluie

13. Les Juifs veulent lapider Jésus. Jean 8.

Lever du soleil 6.32. Coucher 18.45

D 22 5. La Passion. B. Nic. F.	...	9.30	—	Durée du
L 23 s. Victorien, m.	...	10.07	0.20	jour
M 24 s. Siméon, m.	...	10.49	1.14	
M 25 Annunciation Ste Vierge	⊕ P. Q. le 25, à 1 h. 01	11.36	2.04	12 h. 13
J 26 s. Ludger, év.	...	12.29	2.50	
V 27 s. Jean Damascène, c. d.	...	13.25	3.32	
S 28 s. Gontran, r.	...	14.27	4.10	pluvieux

14. Entrée de Jésus à Jérusalem. Matth. 21.

Lever du soleil 6.18. Coucher 18.54

D 29 6. Rameaux. s. Pierre V.	...	15.33	4.45	Durée du
L 30 s. Quirin, m.	...	16.41	5.17	jour
M 31 ste Barbine	...	17.51	5.48	12 h. 36

TRAVAUX DE MARS

Semer blés de mars, avoines, orges, trèfle, sainfoin, luzerne, graines de prairies naturelles et temporaires, vesces, pois, carottes. Herser les céréales pour les faire taller ; les rouler surtout en cas de déchaussage par la gelée. Engrais en couverture s'il y a lieu.

Herser le fumier sur prairies et continuer de démousser ces dernières. Abattre les taupinières.

Achever l'engraissement ; faire travailler

modérément les juments qui ont pouliné le mois précédent. Castrer les poulains de l'année précédente, les veaux qui ne seront pas conservés comme taureaux et engraisser les jeunes qu'on n'élève pas. Sevrer les agneaux nés en décembre.

Sevrage des cochons de lait de six à dix semaines.

A la basse-cour : Couvaison des poules (21 jours), canes et pintades (30 jours).

Nettoyer les abords du rucher, visiter les

FOIRES DE MARS

Aarau, B. 18 ; Aarberg, B. Ch. p. B. M. 11, p. B. M. 25 ; Affoltern 16 ; Aigle 14 ; Altdorf, B. 11, M. 12 ; Anet 18 ; Appenzell 11, 25 ; Baden, B. 3 ; Bellinzone, B. 11, 25 ; Berne, M. B. p. B. 3 ; Berthoud 5 ; Bex 26 ; Biel 5 ; Bremgarten, B. 9 ; Breuleux 24 ; Brigue 12, 26 ; Brugg, B. 10 ; Bülach, M. B. P. 3 ; Bulle 5 ; Bümpliz, B. M. 23 ; Büren, B. p. B. M. 18 ; Château-d'Oex 26 ; Châtel-St-Denis 16 ; Chaux-de-Fonds 18 ; Coire, B. 5 et 24 ; Cossonay, B. 12 ; Delémont 17 ; Echallens 26 ; Estavayer, M. B. p. B. bétail de boucherie 11 ; Frauenfeld, B. 2, 16 ; Fribourg 2 ; Frutigen 20 ; Gossau, St-Gall, B. 2 ; Granges, M. 6 ; Gstaad, B. 7 ; Guin, M. B. p. B. 16 ; Herzogenbuchsee 4 ; Hettwil 11 ; Interlaken, M. 4 ; Landeron 16 ; Langenthal 24 ; Laufon 3 ; Laupen 12 ; Lausanne, p. B. 11 ; Lenzbourg 5 ; Liestal 12 ; Le Locle, M. B. veaux P. 10 ; Lyss 23 ; Malleray 30 ; Martigny-Ville 23 ; Montfaucon 23 ; Monthey 11 ; Morat 4 ; Morges 18 ; Moudon 30 ; Moutier 12 ; Neuveville 25 ; Nyon 5 ; Olten 2 ; Orbe 9 ; Oron-la-Ville 4 ; Payerne 19 ; Porrentruy 16 ; Romont 17 ; Saignelégier 2 ; Schaffhouse, B. 3, 17 ; Schüpfheim, P. 2, ch. B. M. 9 ; Schwarzenbourg B. ch. et M. 19 ; Schwytz 16 ; Sierre 16 ; Sion 28 ; Sissach 25 ; Soleure 9 ; Sursee 9 ; Thonon 11 ; Tramelan-dessus 10 ; Uster, B. 26 ; Vevey 24 ; Viège 14 ; Weinfelden, B. 11, 25 ; Willisau, M. P. 26 ; Winterthour, B. 5, 19 ; Yverdon 31 ; Zofingue 12 ; Zweisimmen, B., pt. B. et M. 9.

Mots pour rire

Christiane, à la campagne, vient d'entendre chanter le coq.

— Les coqs français, dit-elle, font cocorico... Et comment font les coqs anglais ?

ruches, enlever les rayons moisissus et détruire les teignes ; vérifier les provisions.

Au jardin : semer en pleine terre, à mi-mars : épinards, pois, carottes demi-longues, choux de Milan, rutabaga, laitue, poireau court, betteraves. Planter : pommes de terre, oignons.

Plantations des arbres fruitiers. Greffe en fente et en couronne. Tailler rosier ; semer sur couche fleurs annuelles ; planter les glaïeuls ; multiplier les plantes vivaces par division ; transplantation des résineux.

Pour s'aimer en Famille

D'après les Sages

L'amitié a passé à l'état de serment devant Dieu et devant la Patrie. Tout devient douceur et gravité.

La « lune de miel », ainsi que dit la narquoise sagesse populaire, n'est qu'une halte dans la course ininterrompue de la vie besogneuse et exigeante. L'amour se reporte sur l'enfant ; on pourrait dire : Il devient l'enfant ; car l'enfant est bien comme l'amour substantiel de ses père et mère.

Désirer l'enfant ; être heureux, même avant que cela soit, de se le devoir l'un à l'autre ; se le donner mutuellement de tout son cœur avant de l'avoir donné à la vie, avant d'avoir déchiffré ce mystère auquel on se plaît à trouver un nom : n'est-ce pas la plus normale et la plus douce occupation des coeurs entre deux jeunes époux ?

Qu'il naisse, le rejeton attendu : aussitôt le foyer s'organise, les rôles se distribuent, les responsabilités se pèsent, les légèretés s'évanouissent, une gravité descend sur les fronts jusqu'alors insoucieux ; le jeune époux devient le père, et il éprouve un élargissement, un exhaussement ; l'épousée devient la mère, et c'est un approfondissement qui lui creuse le cœur. Père, mère : mots magnifiques, mots gonflés de sens, et si intimes, où tient en raccourci toute la vie.

Un homme et une femme qui méritent ces noms sont sûrs de bien mériter du pays.

Soyez prévoyants...

pour ne pas souffrir des pieds cet été

LE „CORUNIC”

enlève entièrement et sans douleur
CORS, DURILLONS, VERRUES

Le flacon fr. 1.50

Pharmacie P. Cuttat, Porrentruy

Pharmacie Dr L. Cuttat, Biel

Mois
Pascal

Avril

Signes
du
Zodiaque

Cours de
la lune
Lever Coucher

Temps
probable
Durée des jours

M 1 s. Hugues, év.	⊕ P. L. le 1. à 13 h. 32	♎	19.04	6.19	Durée du
J 2 Jeudi-Saint, s. François P.	♏	20.19	6.51	jour
V 3 Vendredi-Saint, s. Rich.	♐	21.34	7.25	13 h. 0
S 4 Samedi-Saint, s. Ambroise	♑	22.47	8.02	froid, sec

15. Résurrection de Jésus-Christ. Marc 16.

Lever du soleil 6.04. Coucher 19.04

D 5 PAQUES	♈	23.56	8.46	Durée du
L 6 s. Célestin, P.	♉	—	9.36	jour
M 7 B. Hermann J.	♊	1.00	10.32	
M 8 s. Amand, év.	⊕ D. Q. le 8. à 5 h. 43	♋	1.56	11.33	13 h. 24
J 9 ste Vautrude, v.	♌	2.44	12.38	
V 10 s. Macaire, év.	♍	3.26	13.46	
S 11 s. Léon P.	♎	4.02	14.53	froid

16. Apparition de Notre-Seigneur. Jean 20.

Lever du soleil 5.50. Coucher 19.14

D 12 1. Quasimodo, s. Jules	♏	4.33	16.00	Durée du
L 13 s. Hermenegild, m.	♐	5.02	17.05	jour
M 14 s. Justin, m.	♑	5.30	18.09	
M 15 ste Anastasie, m.	⊕ N. L. le 15. à 15 h. 33	♒	5.57	19.12	13 h. 46
J 16 s. Benoit Labre, c.	♓	6.25	20.14	
V 17 s. Aniset, P. M.	♓	6.55	21.14	
S 18 Solennité S. Joseph	♓	7.27	22.12	froid

17. Jésus le bon Pasteur. Jean 10.

Lever du soleil 5.37. Coucher 19.23

D 19 2. Misericord. s. Léon IX	♈	8.03	23.07	Durée du
L 20 s. Théotime, év.	♉	8.43	23.58	jour
M 21 s. Anselme, év.	♊	9.28	—	
M 22 s. Soter, m.	♋	10.18	0.45	14 h. 3
J 23 s. Georges, m.	⊕ P. Q. le 23. à 19 h. 10	♌	11.12	1.28	
V 24 s. Fidèle de Sigmar.	♍	12.11	2.06	
S 25 s. Marc, év.	♎	13.14	2.42	orageux

18. Les adieux de Jésus-Christ. Jean 16.

Lever du soleil 5.27. Coucher 19.30

D 26 3. Jubilate. N.-D. de B. C.	♏	14.19	3.15	
L 27 s. Pierre Canisius, c. d.	♐	15.28	3.46	
M 28 s. Paul de la C.	♑	16.39	4.16	
M 29 Patronage St-Joseph	♒	17.54	4.47	
J 30 ste Catherine, v.	⊕ P. L. le 30. à 22 h. 59	♓	19.10	5.19	

TRAVAUX D'AVRIL

Continuer les semis de céréales de printemps, de trèfles, luzernes, sainfoin. Semer les betteraves ; herser les jeunes avoines, échardonnez les céréales ; biner les pommes de terre déjà levées.

Saillies des juments ; surveiller la naissance des jeunes qui se poursuit pendant le mois. Alimenter au vert grâce aux cultures dérobées : colza, seigle. Ménager la transition entre le régime d'hiver et celui du fourrage vert.

Terminer l'engraissement. Commencer à mettre à l'herbage. Charger sans exagération selon laousse de l'herbe et la richesse du terrain. Achever d'épuiser les approvisionnements de racines.

Sortir régulièrement le troupeau. Sevrer les agneaux nés en janvier. Commencement de la mise-bas des chèvres.

Soigner les jeunes poulets, les préserver de la pluie ou du froid ; alimentation riche.

Nourrir les ruches insuffisamment gar-

FOIRES D'AVRIL

Aarau 15 ; Aarberg, B. Ch. pt. B. M. 8, pt. B. M. 29 ; Affoltern, B. et P. 20 ; Aigle 18 ; Altdorf B. 29, M. 30 ; Appenzell 8, 22 ; Bâle, Foire suisse du 18 au 28 avril ; Baden, B. 7 ; Bellinzone, B. 8, 22 ; Berne, B. M. p. B. 7, 14 ; Bex 30 ; Bièvre 2 ; Bremgarten 6 ; Brigue 9, 16 ; Brugg, B. 14 ; Bülach, B. 1 ; Bulle 2 ; Büren 15 ; Châtel-St-Denis 20 ; Chaux-de-Fonds 15 ; Chiètres 30 ; Corgémont 20 ; Cossonay, B. 9 ; Courtelary 7 ; Delémont 21 ; Echallens 23 ; Estavayer M. B. p. B. 8 ; Frauenfeld, B. 13, M. B. 20 ; Fribourg 13 ; Gampel 24 ; Gessenay 6 ; Granges, M. B. p. B. 10 ; Guin, M. B. p. B. P. 20 ; Landeron 13 ; Langenthal 28 ; Langnau, B. P. M. 29 ; Laufenbourg 6 ; Laufon 7 ; Lausanne, p. B. 8 ; Lenzbourg, B. 2 ; Les Bois 6 ; Liestal, B.-c. 9 ; Le Locle, B. M. foire cant. veaux P. 14 ; Lyss 27 ; Martigny-Bourg 6 ; Martigny-Ville 27 ; Meiringen 14 ; Monthey 15 ; Morat 1 ; Moudon 27 ; Moutier 9 ; Muri, B. 13 ; Olten 6 ; Orbe 13 ; Oron-la-Ville 1 ; Payerne 16 ; Porrentruy 20 ; Ragaz, St-G. 27 ; Romont 21 ; Saignelégier 13 ; St-Imier 17 ; Sargans, St-G. 7 ; Sarnen, B. 15, 16 ; Schaffhouse, B. 7, 21 ; Schüpfheim, P. 6, M. B. P. 8 ; Schwyz, B. 13 ; Sierre 27 ; Sion 18 ; Sissach, B. 22 ; Soleure 13 ; Stans 22 ; Sursee 27 ; Tavannes 22 ; Thoune 1 ; Tramelan-dessus 1 ; Travers, M. 20 ; Uster, B. 30 ; Vevey 21 ; Viège 30 ; Weinfelden, B. 8, 29 ; Willisau, M. B. p. B. 30 ; Winterthour, B. 2, 16 ; Yverdon 28 ; Zofingue 9 ; Zoug, M. 6 ; Zweisimmen, B. pt. B. et M. 7.

Mots pour rire

— Vous comparaissiez aujourd'hui devant le tribunal pour la quatorzième fois.

— Mon président, je n'ai pas voulu rester sur le chiffre 13, qui porte malheur.

nies. Réunir les colonies non développées. Enlever quelques rayons aux ruches qui auraient trop de miel.

Au jardin : Semer en pleine terre : carottes, choux, oseille, radis, salsifis, pois.

Semer : réséda, pois de senteur, etc.

Finir la taille ; continuer la greffe en couronne et en fente anglaise des arbres fruitiers.

Protéger les arbres en espalier contre les gelées au moyen de toiles, d'auvents.

Pour s'aimer en Famille

D'après les Sages

Il faut réapprendre l'amour de l'enfant.

Quand on dit que l'amour est fait pour l'enfant, on dit plus que ne le croit l'irréflexion vulgaire. L'enfant est un roi dont le sceptre impérieux est caché dans les langes ; mais qu'il est lourd, ce sceptre, et que de biens en dépendent ! Bonheurs individuels, destinées collectives où ils se reversent, œuvre humaine infiniment variée et durable, œuvre de Dieu sur terre et œuvre de Dieu dans le ciel, temps et éternité, nature et surnature, tout en relève.

Vous qui êtes appelés à cette collaboration sublime et si périlleuse, ne détournez donc pas le flot créateur ; ne le faites point se perdre dans les sables d'un égoïsme aride et fertile en désolation. L'amour doit se sanctifier dans son œuvre.

L'amour, devenu fécond, unit les deux époux hors d'eux-mêmes ; leur lien est désormais le cœur de l'enfant ; leurs âmes s'y cherchent et se reconnaissent, avec leur sang qui s'y trouve mêlé ; leurs vies se confondent dans cette vie unique ; leurs égoïsmes, contredits pour autant qu'ils voudraient se contenter de fugitives étreintes, sont satisfaits dans le don comme par un miracle ; deux destinées aboutissent à la fois ; une troisième les concentre et leur donne de se survivre sur terre, en attendant de s'épanouir dans le ciel.

Il y a tout cela et bien d'autres grandeurs encore dans ces cinq petits mots : « L'amour est fait pour l'enfant... »

C'est au printemps

qu'il faut faire usage du

THÉ ST-LUC

dépuratif du sang et purgatif
agréable très efficace

Pharmacie P. Cuttat
PORRENTRUY

Mois
de Marie

Mai

Signes
du
Zodiaque

Cours de
la lune
Lever Coucher

Temps
probable
Durée des jours

V 1 ss. Philippe et Jacques
S 2 s. Athanase, év.

 20.25 5.56
 21.40 6.37

19. Jésus promet le Saint-Esprit. Jean 16.

Lever du soleil 5.13. Coucher 19.42

D 3 4. Cantate. Inv. Ste Croix
L 4 ste Monique, vv.
M 5 s. Pie V, P.
M 6 s. Jean dev. Porte Latine
J 7 s. Stanislas, év.
V 8 Apparition de S. Michel
S 9 s. Grégoire de Naziance

 D. Q. le 7, à 13 h. 13

Signe	Heure	Min	Durée du jour
	22.50	7.26	
	23.51	8.21	durée du jour
	—	9.23	
	0.43	10.29	14 h. 29
	1.27	11.37	
	2.05	12.44	
	2.37	13.52	beau

20. Le Christ comme médiateur. Jean 16.

Lever du soleil 5.03. Coucher 19.51

D 10 5. Rogate. s. Antonin, év.
L 11 s. Béat, c.
M 12 s. Pancrace, m.
M 13 s. Robert Bellarmin, c. d.
J 14 Ascension. s. Boniface, m.
V 15 s. Isidore
S 16 s. Jean Népomucène

 N. L. le 15, à 6 h. 45

Signe	Heure	Min	Durée du jour
	3.07	14.57	
	3.34	16.01	durée du jour
	4.01	17.03	
	4.28	18.05	14 h. 48
	4.57	19.06	
	5.28	20.04	beau
	6.02	21.01	chaud

21. Consolation dans les épreuves. Jean 15 et 16.

Lever du soleil 4.54. Coucher 20.00

D 17 6. Exaudi. s. Pascal, con.
L 18 s. Venant, m.
M 19 s. Pierre Célestin.
M 20 s. Bernardin de Sienne, c.
J 21 s. Hospice, c.
V 22 ste Julie, v. m.
S 23 Jeûne. ste Jeanne A. T.

 P. Q. le 23, à 10 h. 11

Signe	Heure	Min	Durée du jour
	6.40	21.54	
	7.23	22.43	durée du jour
	8.11	23.27	
	9.04	—	15 h. 6
	10.00	0.07	
	11.00	0.42	
	12.03	1.15	chaud, sec

22. Le Saint-Esprit enseignera toute vérité. Jean 14.

Lever du soleil 4.46. Coucher 20.08

D 24 PENTECOTE
L 25 s. Grégoire VII
M 26 s. Philippe de Néri
M 27 Q.-T. s. Bède le Vénér.
J 28 s. Augustin de C. C.
V 29 Q.-T. ste Madeleine de P.
S 30 Q.-T. ste Jeanne d'Arc

 P. L. le 30, à 6 h. 29

Signe	Heure	Min	Durée du jour
	13.09	1.46	
	14.17	2.15	durée du jour
	15.27	2.44	
	16.42	3.15	15 h. 22
	17.58	3.48	
	19.14	4.27	
	20.28	5.12	chaud, sec

23. Allez, enseignez toutes les nations. Matth. 28.

Lever du soleil 4.40. Coucher 20.15

D 31 1. Ste Trinité, ste Angèle

 21.36 6.04

TRAVAUX DE MAI

Terminer les dernières semaines, avoine, betteraves, haricots. Semer des fourrages verts, mais en particulier.

Récolter le seigle fourrage, le trèfle incarnat, la vesce d'hiver. Dernières semaines et plantation des carottes fourragères, haricots, sarrasin ; repiquer les betteraves ; sarcler les plantes.

Dans les prairies, étendre les taupinières, arroser au purin.

Mettre progressivement au vert. Faire

travailler les juments qui ont mis bas en mars-avril.

Assurer la tranquillité des bêtes à l'engraissement. Prendre des précautions contre la météorisation (gonflement des bêtes nourries à l'herbe).

Garantir les poulets contre l'humidité. Envoyer les jeunes canetons sur les pièces d'eau. Mettre les oies dans les pâturages humides, enlever le duvet aux vieilles. Acheter de mettre les poules à couver.

FOIRES DE MAI

Aarau 20 ; Aarberg, B. M. Ch. p. B. 13, p. B. et M. 27 ; Affertern, B. P. 18 ; Aigle 16 ; Altdorf, B. 20, M. 21 ; Anet 20 ; Appenzell 6, 20 ; Aubonne 19 ; Baden 5 ; Balsthal, M. p. B. 18 ; Bassecourt 12 ; Bellinzone, B. 13, M. B. p. B. 27 ; Berthoud, B. et chev. M. 21 ; Bex 28 ; Bienne 7 ; Bremgarten 25 ; Breuleux 19 ; Brienz 4 ; Brigue, M. B., bét. de bouch. 7 ; Brugg 12 ; Büelach, B. 6, B. P. et M. 26 ; Bulle 7 ; Büren 20 ; Chaindon 13 ; Château-d'Oex 20 ; Châtel-St-Denis 11 ; Chaux-de-Fonds, B. 20 ; Constance 3 au 9 ; Coire, gr. foire du 18 au 23, B. 4 et 15 ; Cossonay 15, B. 28 ; Delémont 19 ; Dombresson 18 ; Echallens 27 ; Erlenbach 12 ; Estavayer, M., p. B. 13 ; Frauenfeld, B. 4, 18 ; Fribourg 4 ; Frutigen, B. 7 ; Gessenay 1 ; Grellingue 21 ; Granges, M. 21 ; Guin, P. 11 ; Herzogenbuchsee 13 ; Hochdorf, Lc., 13 ; Interlaken B. 5, M. 6 ; Langenthal 19 ; Laufenburg 25 ; Laufon 5 ; Laupen 21 ; Lausanne, p. B. 13 ; Lenzbourg 6 ; Liestal 28 ; Le Locle, M. B. veaux P. 12 ; Lucerne, foire du 4 au 16 ; Lyss 25 ; Martigny-Bourg 4, 18 ; Meiringen 20 ; Montfaucon 11 ; Monthey 13, 27 ; Morat 6 ; Morges 27 ; Moudon 25 ; Moutier-Grandval 21 ; Muri 4 ; Neuveville 27 ; Nods, B. 12 ; Nyon, B. 7 ; Olten 4 ; Orbe 11 ; Oron-la-Ville 6 ; Orsières, B. 21 ; Payerne 21 ; Porrentruy 18 ; Reconvillier 13 ; Romont 19 ; Rorschach, M. B. 21, M. 22 ; Saignelégier 4 ; Ste-Croix 20 ; St-Imier 15 ; St-Gall, du 9 au 17 ; Sargans 5 ; Sarnen, B. 12, M. B. 13 ; Schaffhouse, M. B. 26, M. 27, forains jusc. 31, B. 5, 19 ; Schüpfheim, porcs 4, B. p. B. 15 ; Schwarzenbourg, Ch., B. et M. 15 ; Schwytz, M. 4 ; Sentier, B. M. 16 ; Sépey 15 ; Sierre 25 ; Sion, B. 2, 9, 23 ; Sissach, B. 20 ; Soleure 11 ; Sursee 25 ; Thoune 13, 30 ; Tramelan-dessus 6.

Pour s'aimer en Famille

D'après les Sages

L'enfant ! Le tout pour l'homme et la femme devant le berceau où repose le fruit de leur amour !

« Pourvu qu'ils soient heureux !... » c'est ce qui se dit constamment dans les coeurs de pères.

Et quelle semence de vertu, quand cet amour ne se laisse pas, lui aussi, dévoyer !

On l'a dit gracieusement : c'est l'enfant, qui, de son petit doigt, montre la route au père.

La vertu qu'on n'aurait pas pour soi, il arrive qu'on se la donne en faveur de ses enfants ; l'inertie jouisseuse qui nous tient cède à ce grand intérêt qui surpasse à nos yeux le poids de la peine.

Dans la personne de l'enfant, on se donne à la vie au lieu d'en faire sa proie.

On se dégage des passions ; on s'applique au travail ; le jeune marié « se range » ; on surmonte davantage les vices, ces destructeurs, par le fait que l'amour paternel veut construire.

En tout cas, ne se fût-on pas respecté soi-même, on respecte, on fera respecter ses enfants ; on défendra leur intégrité comme on n'a pas défendu la sienne ; on aura comme du remords en eux, et leur vertu nous apparaîtra comme une conversion, un rachat.

Ils sont nombreux les hommes et les femmes qui vous le diraient, si le respect humain n'était le plus intime complice du diable pour empêcher le bien par les édifiantes confidences : « Nous n'osons plus, à cause de cette innocence dans ce berceau, faire abstraction de Dieu dans notre vie ; l'enfant nous oblige à devenir meilleurs... »

Réunir les essaims d'abeilles au milieu du mois, réunir les colonies faibles.

Au jardin : Semer successivement les plantes dont la production sera prolongée : haricots, carottes, choux, navets ; repiquer : choux, choux-fleurs, tomates, céleri.

Repiquer pétunias, reines-marguerites. Mettre en place géraniums, cannas, bégonias, dahlias, fuchsias. Semer les plantes bisannuelles. Tondre les gazons.

Taille d'été, ébourgeonnement, pincement, palissage des arbres fruitiers. Surveiller les greffes. Employer le sulfate de cuivre et la bouillie sulfocalcique contre les maladies, et la nicotine et l'arséniate de plomb contre les insectes. Eviter de traiter pendant la floraison à l'arséniate de plomb.

Les chaleurs augmentent les douleurs des pieds.

Si vous souffrez de cors, durillons, débarrassez-vous en entièrement et sans douleur par le

„CORUNIC“

Le Flacon Fr. 1.50

En vente à la

Pharmacie Dr L. CUTTAT, Bienne et Pharmacie P. CUTTAT, Porrentruy

Mois du
Sacré-Cœur

Juin

Signes
du
Zodiaque

Cours de
la lune
Lever Coucher

Temps
probable
Durée des jours

L 1 s. Pothin, év. m.	22.35	7.05	Durée du jour
M 2 s. Eugène, P.	23.25	8.11	
M 3 s. Morand, c.	—	9.22	
J 4 Fête-Dieu, s. François C.	0.06	10.32	15 h. 44
V 5 s. Boniface, év.	⊕ D. Q. le 5, à 22 h. 26	0.41	11.41	
S 6 s. Norbert, év.	1.12	12.48	pluie

24. Parabole du grand festin. Luc. 14.

Lever du soleil 4.37. Coucher 20.21

D 7 2. s. Claude, év.	1.40	13.53	Durée du jour
L 8 s. Médard	2.07	14.57	
M 9 ss. Prime et Félicien	2.34	15.59	
M 10 ste Marguerite, v. v.	3.01	16.59	15 h. 50
J 11 s. Barnabé, ap.	3.31	17.59	
V 12 Sacré-Cœur de Jésus	4.04	18.55	
S 13 s. Antoine de Padoue	⊕ N. L. le 13, à 22 h. 02	4.40	19.49	pluvieux

25. La brebis et la drachme égarées. Luc 15.

Lever du soleil 4.35. Coucher 20.25

D 14 3. s. Basile, év. d.	5.21	20.40	Durée du jour
L 15 s. Bernard de M.	6.07	21.26	
M 16 ss. Ferréol et Ferjeux	6.58	22.08	
M 17 s. Ephrem, diac.	7.53	22.45	15 h. 53
J 18 s. Marc, m.	8.51	23.18	
V 19 ste Julienne	9.53	23.49	
S 20 s. Sylvère, P.	10.57	—	pluie

26. La pêche miraculeuse. Luc 5.

Lever du soleil 4.35. Coucher 20.28

D 21 4. s. Louis de Gonzague	⊕ P. Q. le 21, à 21 h. 44	12.02	0.18	Durée du jour
L 22 s. Paulin, év.	13.09	0.46	
M 23 ste Audrie, ri.	14.20	1.15	
M 24 s. Jean-Baptiste	15.33	1.46	15 h. 52
J 25 s. Guillaume, a.	16.47	2.20	
V 26 ss. Jean et Paul, mm.	18.02	3.01	chaud
S 27 s. Ladislas, roi	19.13	3.48	et beau

27. Justice des scribes et des pharisiens. Matth. 5.

Lever du soleil 4.37. Coucher 20.29

D 28 5. s. Léon II, P.	⊕ P. L. le 28, à 13 h. 09	20.18	4.44	
L 29 ss. Pierre et Paul, ap.	21.14	5.48	
M 30 Commémoration S. P.	22.00	6.59	

TRAVAUX DE JUIN

Biner pommes de terre, betteraves, maïs, haricots. Buttage des pommes de terre. Semer des fourrages pour la fin de l'été ; maïs. Repiquage des plants de tabac ; sarclages et binages fréquents.

Rentrer les foins, soigner la fenaison, bien tasser le fourrage, ajouter du sel si le foins n'est pas complètement sec.

Continuer l'alimentation au vert. Sevrer les poulinets nés en février et en mars ; donner des barbottages après la récolte du

foin. Tondre les moutons. Lavage à dos avant la tonte si possible.

Nourrir les porcs avec des aliments verts. Eviter de castrer les gorettes. Faire baigner les porcs par temps chaud.

Commencer la vente des poulets. Cesser l'incubation. Distribuer aux dindonneaux des pâtes de farine, d'ortie hachée. Continuer l'enlèvement du duvet aux vieilles oies.

Surveiller les essaims, récolter quelques rayons.

Au jardin : Commencer la récolte des

FOIRES DE JUIN

Aarau, B. 17 ; Aarberg, Ch. M. p. B. 10, p. B. M. 24 ; Affoltern, B. et P. 15 ; Aigle 6 ; Appenzell, B. 3, 17 ; Baden, B. 2 ; Bagnes, B. 2 ; Bellinzone, B. 10, 24 ; Berne, bét. de bouch. 22 ; Bienne 4 ; Bremgarten, B. 8 ; Brévine, M. 24 ; Brigue 3 ; Brugg 9 ; Bülach, B. 3 ; Bulle 11 ; Büren, p. B. 17 ; Châtel-St-Denis 15 ; Chaux-de-Fonds 17 ; Chiètres 25 ; Coire 6 ; Cossonay 11 ; Couvet 1 ; Delémont 16 ; Estavayer, M. p. B. 10 ; Flawil, B. 8 ; Frauenfeld, B. 1, 15 ; Fribourg 1 ; Gossau, St-G., B. 1 ; Granges, M. 5 ; Guin, P. 22 ; Lajoux 9 ; Landeron-Combe, B. 15 ; Langenthal 16 ; Laufon 2 ; Lausanne, p. B. 10 ; Lenzbourg, B. 4 ; Liestal, B. 11 ; Le Locle, M. B. veaux P. 9 ; Lyss 22 ; Martigny-Bourg 1 ; Montfaucon 25 ; Monthey 10 ; Morat 3 ; Moudon 29 ; Muri, B. 1 ; Noirmont 1 ; Olten 1 ; Oron-la-Ville 3 ; Orsières 5 ; Payerne 18 ; Porrentruy 15 ; Reinach, B. 11 ; Romont 9 ; Saignelégier 8 ; Schaffhouse, B. 2, 16 ; Schüpheim, P. 1 ; Sierre, M. B. 1 ; Sion 6 ; Sissach, B. 24 ; Soleure 8 ; Sursee 22 ; Travers, M. 15, Abbaye 7 ; Uster, B. 25 ; Les Verrières 17 ; Weinfelden, B. 10, 24 ; Willisau, M. P. 25 ; Winterthour, B. 4, 18 ; Yverdon 30 ; Zofingue, bét. de bouch. 9 ; Zurzach, M. P. 1.

Mots pour rire

Jacques se promène sur la route avec son papa.

— Papa, faut couper toutes les épines de la haie !

— Et pourquoi cela, mon petit ?

— Mais pour que les petits oiseaux ne se crèvent pas les yeux, réplique Jacques avec autorité.

pois, des pommes de terre hâties. Ramer les haricots. Arroser, pailler. Semer capucines, réséda, pensées ; planter les dahlias calcéolaires.

Faire la taille d'été. Surveiller les jeunes greffes des pommiers, les diriger ; pincer celle qui doit être supprimée, s'il y en a deux. Récolte des cerises, des fraises.

Mots pour rire

— Pendant un an, je lui ai écrit tous les jours.

— Et alors ?

— Elle a épousé le facteur.

Pour s'aimer en Famille

D'après les Sages

Aussi urgent que l'amour paternel lui-même est l'art de s'en servir pour le bien de l'enfant. On a « désappris » cet art et c'est un malheur public.

L'amour doit assumer, quand il faut, le rôle de juge, et qui ne refuse de frapper que si, par lâcheté, il cesse de réellement aimer : « Qui épargne les verges, celui-là hait son fils », dit le Proverbe. (Prov. XIII, 24).

Le père, à son foyer, représente la justice spécialement, quoique non pas principalement. Il abandonne à la mère la spécialité des tendresses, et lui, tendre aussi et tendre d'abord, est cependant le justicier indispensable. Sans ce tribunal, le foyer serait livré à l'anarchie des grandes et des petites passions ; tous les mauvais instincts qui dorment au cœur de l'enfant se développeraient vite, et des fautes soi-disant légères seraient légères à la façon des graines, qui elles non plus ne pèsent pas.

Le père châtie, c'est-à-dire corrige, redresse, bien éloigné de toute idée de vindicte, désireux seulement de prévenir le pécheur, de prévenir aussi le juste en le remettant peu à peu, par une ferme initiation, aux mains de son propre conseil. Il châtie celui qui n'est pas encore punissable, afin qu'il ne le devienne pas.

L'enfant, comme tel, n'existe pas ; il devient. Que sera-t-il ? Pour une part immense, pères, il sera ce que vous l'aurez fait, et cette fabrication, pareille, ainsi qu'on l'a tant dit, à l'art du sculpteur, veut la caresse du ciseau sur le marbre, mais aussi l'effort de la pointe.

Nous ne prétendons pas

qu'il existe un remède pour tous les maux de pieds. Mais contre cors, verrues, durillons, callosités,

„CORUNIC“

est efficace, tout en agissant sans douleur.

Prix du flacon Fr. 1.50

En vente dans les pharmacies

Dr L. & P. CUTTAT, Bienne et Porrentruy



le porte-plume
des plus exigeants
depuis Fr. 85.- à Fr. 15.-

Un réchappé

(Histoire vraie)

De sa fenêtre, Madame Guillaume vit Jean, l'apprenti de son mari, descendre à toute allure la rue du village. Que peut-il bien vouloir à cette heure inaccoutumée, se demanda-t-elle.

Jean se précipite dans la maison. Il escalade d'un bond la rampe d'escaliers, il appelle Madame Guillaume, puis essoufflé, il s'assied sur la dernière marche en disant d'une voix tremblante :

« On a dû conduire le patron d'urgence à l'hôpital. Croyant boire du cidre, il a avalé de l'acide caustique. Bien sûr, pas beaucoup... mais il a poussé des cris terribles. »

« Mon Dieu ! c'est affreux ! »

« On lui a fait boire tout de suite de l'eau et du lait et le médecin est auprès de lui. Il ne vous faut pas pleurer, Madame Guillaume, votre mari s'en tirera sûrement. »

Madame Guillaume fait antichambre à l'hôpital. Elle attend depuis une demi-heure, qui lui semble aussi longue qu'une journée sans pain. L'opération n'est pas terminée. Or, Madame Guillaume est fort inquiète dans cette salle déserte. Et pourtant, elle veut être courageuse. Mais plus le moment approche où le médecin peut venir lui annoncer une issue fatale, plus son courage l'abandonne. Elle essaye de se persuader qu'il y a tout de même encore de l'espoir, mais en vain.

Le silence qui l'environne l'accable. De temps en temps, une garde-malade passe, l'air grave, sans mot dire. Elle ne daigne pas même jeter un regard de pitié sur celle qui attend dans l'angoisse.

Enfin, une sœur vient chercher Madame Guillaume pour la conduire vers le médecin. Celui-ci l'accueille d'un air réconfortant. « L'opération, extrêmement délicate, a bien réussi et Monsieur Guillaume est hors de danger. »

« Le tube digestif, il est vrai, s'est rétréci à un tel point qu'à certaines places, le passage pour les aliments n'est guère plus large que l'épaisseur d'une allumette. Mais, dans tous les cas, le malade a la vie sauve. »

Quatre semaines plus tard, quand Madame Guillaume vient chercher son mari, celui-ci est encore faible, mais il se sent assez bien. Il s'est habitué petit à petit à l'idée que plus jamais il ne pourra absorber des aliments solides tels que du pain, des légumes, des pâtes, de la viande, fussent-ils réduits même en bouillie très fine ou mâchés à l'extrême. Désormais, le tube digestif ne tolérera que des liquides.

A l'ouïe de cette sentence, le malade ne manqua pas de répondre au médecin qu'il ne pourra jamais subsister en se nourrissant uniquement de liquides. Le médecin lui prescrit alors du lait additionné d'Ovomaltine, car celle-ci contient dans de justes proportions, les éléments nutritifs et les sels minéraux nécessaires à l'organisme.

Jean, l'apprenti de naguère, vint rendre visite à son ancien maître, il y a quelques semaines. Or, il fut tout heureux de le trouver en parfaite santé. L'accident d'il y a 11 ans semblait n'avoir laissé aucune trace sur lui.

« Je me porte très bien, avoua Monsieur Guillaume. Ma santé est excellente, bien que depuis 11 ans, je me nourrisse pour ainsi dire exclusivement d'Ovomaltine. »

— Dans tous les cas, vous avez fort bonne mine !

— Tout le monde me le dit. D'ailleurs, pourquoi en serait-il autrement ? »

*

Bien entendu, les fabricants de l'Ovomaltine, c'est-à-dire la Maison Dr A. Wander S. A., Berne, ont vérifié ce cas, aussi sont-ils à même de prouver son authenticité. Seuls les noms et quelques menus détails ont été modifiés pour des raisons que chacun comprendra.

Mois du
Précieux Sang

Juillet

Signes
du
Zodiaque

Cours de
la lune
Lever Coucher

Temps
probable
Durée des jours

M 1 Fête du Précieux Sang
J 2 Visitation
V 3 s. Irénée, év. m.
S 4 ste Berthe, v.

 22.39 8.12
 23.14 9.24
 23.44 10.34
— 11.42

28. Multiplication des pains. Marc 8.

Lever du soleil 4.41. Couche 20.27

D 5 6. s. Antoine Mie Zacc.
L 6 s. Isaïe, proph.
M 7 s. Cyrille, év.
M 8 ste Elisabeth, ri.
J 9 ste Véronique, ab.
V 10 ste Ruffine, v. m.
S 11 s. Sigisbert, c.

 D. Q. le 5, à 9 h. 58

 0.11 12.47
 0.38 13.50
 1.06 14.52
 1.34 15.51
 2.06 16.50
 2.40 17.44
 3.20 18.37

Durée du
jour
15 h. 46
orages
pluie

29. Les faux prophètes. Matth. 7.

Lever du soleil 4.46. Couche 20.24

D 12 7. s. Jean Gualbert.
L 13 s. Anaclet, P. m.
M 14 s. Bonaventure, év.
M 15 s. Henri, emp.
J 16 s. Valentin, év.
V 17 s. Alexis, c.
S 18 s. Camille de Lellis, c.

 N. L. le 13, à 13 h. 03

 4.04 19.24
 4.53 20.09
 5.47 20.47
 6.45 21.22
 7.46 21.53
 8.48 22.23
 9.53 22.51

Durée du
jour
15 h. 38
pluvieux

30. L'économie infidèle. Luc 16.

Lever du soleil 4.53. Couche 20.19

D 19 8. N.-D. du Mont-Carmel
L 20 s. Jérôme Em., c.
M 21 s. Louis de Gonzague
M 22 ste Marie-Madeleine
J 23 s. Apollinaire, év. m.
V 24 ste Christine, v. m.
S 25 s. Jacques, ap.

 P. Q. le 21, à 6 h. 13

 10.59 23.18
 12.07 23.48
 13.17 —
 14.27 0.20
 15.40 0.56
 16.51 1.38
 17.58 2.28

Durée du
jour
15 h. 26
pluie

31. Jésus pleure sur Jérusalem. Luc 19.

Lever du soleil 5.01. Couche 20.13

D 26 9. ste Anne
L 27 s. Pantaléon, m.
M 28 s. Victor, P. M.
M 29 ste Marthe, v.
J 30 s. Abdon, m.
V 31 s. Ignace de Loyola, c.

 P. L. le 27, à 20 h. 14

 18.58 3.27
 19.49 4.33
 20.33 5.45
 21.10 6.59
 21.43 8.13
 22.13 9.23

Durée du
jour
15 h. 12
orages

TRAVAUX DE JUILLET

Continuer les binages nécessaires aux plantes sarclées. Terminer le buttage des pommes de terre. Commencer la moisson. Couper un peu sur le « vert », pour éviter l'égrenage et obtenir un plus beau grain et mettre en moyettes. Semer les mélanges de plantes fourragères hâties destinées à être données en vert, fin de l'été et automne : maïs jusqu'au 15 ; vesces après seigle. Déchaumer aussitôt la récolte enlevée. Récol-

ter les graines forestières au fur et à mesure de leur maturité.

Eviter de mettre en bouteilles pendant ce mois. Maintenir dans la cave une température ne dépassant pas 10 à 12 degrés.

Recommencer à donner des fourrages secs aux chevaux ; cesser la saillie des juments. Eviter les trop grandes chaleurs pour les poulaillers au pâturage. Faire baigner les chevaux. Continuer le régime du vert aux vaches.

Tonte des agneaux tardifs. Conduire les

FOIRES DE JUILLET

Aarau 15 ; Aarberg, B. ch. p. B. M. 8, p. B. M. 29 ; Affoltern, B. et P. 20 ; Appenzell 1, 15 ; Baden, B. 7 ; **Bellelay**, fête des cerises 5 ; Bellinzona, B. 8, 22 ; Berthoud, B. Ch. M. 9 ; **Bienne** 2 ; Bischofszell 23 ; Bremgarten, B. 13 ; Brugg, B. 14 ; Büelach, B. 1 ; Bulle 23 ; Büren, B. p. B. et M. 15 ; Châtel-St-Denis 20 ; Chaux-de-Fonds 15 ; Chiètres 30 ; Cossonay 9 ; **Delémont** 21 ; Echallens 23 ; Estavayer, M. p. B. 8 ; Frauenfeld, B. 6, 20 ; Fribourg 6 ; Gossau, St.G., B. 6 ; Granges, M. 3 ; Guin., M. B., p. B. P., bét. de bouch. 20 ; Herzogenbuchsee 1 ; Hettwil, B. p. B. et M. 8 ; Landeron-Combe 20 ; Langenthal 21 ; Langnau 15 ; **Laufon** 7 ; Lausanne, p. B. 8 ; Lenzbourg 16 ; Liestal, B. 2 ; Le Locle, M. B. veaux P. 14 ; Lyss, p. B. 27 ; Morat 1 ; Moudon 27 ; Muri, B. 6 ; Nyon 2 ; Olten 6 ; Orbe 13 ; Oron-la-Ville 1 ; Payerne 16 ; Porrentruy 20 ; Reinach 2 ; Romont 21 ; **Saignelégier** 6 ; Schaffhouse, B. 7, 21 ; Schüpfheim, P. 6 ; Sissach 22 ; Soleure 13 ; Sursee 20 ; Uster, B. 30 ; Vevey 21 ; Weinfelden, B. 8, 29 ; Willisau, P. M. 30 ; Winterthour, B. 2, 16 ; Yverdon 28 ; Zofingue 2.

Mots pour rire

— Madame Bigredon, c'est vraiment un plaisir depuis que je fais la cuisine à l'électricité !

— Oh ! vous savez, Madame X., je préfère encore la cuisine au beurre !

*

Bernard, 4 ans, pour la première fois, met une casquette à la place d'un bérét et alors il déclare :

« Une casquette, c'est plus commode pour dire bonjour, parce qu'il y a un manche ».

moutons sur les chaumes. Assurer la propreté et la fraîcheur des porcheries.

Renouveler souvent l'eau dans les abreuvoirs de la basse-cour pendant les grandes chaleurs. Ne plus laisser couver les poules. Plumer les oies pour la seconde fois. Récolte du produit du rucher, miel, cire. Réunir les ruches faibles. Elever les reines de réserve.

Au jardin : Semis de légumes : chicorée frisée, navets, radis noirs, haricots pour manger en vert, carottes hâtives, greffage des rosiers à œil poussant.

Recueillir les oignons de jacinthes, de tulipes, de narcisses.

Pour s'aimer en Famille

D'après les Sages

Les parents travaillant pour l'enfant, sous toutes les formes exigées par l'amour créateur, travaillent éminemment pour eux-mêmes ! Moralement, cela est vrai de la mère plus encore que du père, parce que son action étant plus intime a besoin de modeler davantage la pratique sur l'enseignement et la formation personnelle, toujours à reprendre, sur celle qu'on veut procurer après l'avoir rêvée comme un idéal.

La maternité est pour une jeune femme la plus haute sauvegarde ; c'est le devoir devenu sentiment ; c'est la vie organisée, centrée, dégagée d'égoïsme, reliée aux lîns humaines les plus élevées, écartée des séductions extérieures, poussée à l'effort et au sacrifice. Ce qu'on dit de l'amour de Dieu, qu'il range tout en nous, est vrai proportionnellement de cet amour. Un grand auteur chrétien l'a écrit : « Tout mère est comme Marie : elle enfante un sauveur ; comme Marie, elle enfante son propre sauveur ».

Le sentiment religieux, en particulier, doit gagner à ce voisinage du mystère de vie une profondeur et une évidence que n'ébranleront plus facilement la négation de l'impie ou le doute du sceptique.

Ainsi, l'enfant, dans l'atmosphère d'une maison chrétienne, est la première bénédiction et récompense de ses parents.

Pour les vacances

Un bon « Stylo » de marque

Du Papier à lettres, en pochettes, en blocs ou en boîte

Un encrier spécial en bakélite

ET UN BON LIVRE

achetés

Au MAGASIN de la BONNE PRESSE
Porrentruy — Téléphone No 13

Mois du Saint
Cœur de Marie

Août

Signes
du
Zodiaque

Cours de
la lune
Lever Coucher

Temps
probable
Durée des jours

S 1 Fête Nationale		22.40 10.32	
32. Le pharisien et le publicain. Luc 18.		Lever du soleil	5.08.	Coucher 20.04
D 2 10. Portioncule, s. Alph. L 3 Invention de S. Etienne M 4 s. Dominique M 5 N.-D. des Neiges J 6 La Transfiguration V 7 s. Albert, c. S 8 s. Sévère, pr. m.	      	23.08 11.37 23.37 12.41 — 13.42 0.07 14.41 0.41 15.37 1.19 16.30 2.00 17.20	Durée du jour 14 h. 56 très chaud
33. Jésus guérit un sourd-muet. Marc 7.		Lever du soleil	5.18.	Coucher 19.53
D 9 11. s. Oswald, r. m. L 10 s. Laurent, m. M 11 ste Suzanne, m. M 12 ste Claire, v. J 13 s. Hippolyte, m. V 14 Jeûne. s. Eusème, c. S 15 Assomption	      	2.48 18.05 3.41 18.46 4.38 19.23 5.38 19.56 6.40 20.27 7.45 20.56 8.51 21.24	Durée du jour 14 h. 35 tempête
34. Parabole du Samaritain. Luc 10.		Lever du soleil	5.27.	Coucher 19.41
D 16 12. s. Joachim, c. L 17 Bse Emilie, v. M 18 ste Hélène, imp. M 19 s. Louis, év. J 20 s. Bernard, a. d. V 21 ste Jeanne Chantal, v. S 22 s. Symphorien, m.	      	9.59 21.52 11.07 22.23 12.17 22.57 13.27 23.36 14.37 — 15.43 0.21 16.45 1.13	Durée du jour 14 h. 14 variable
35. Jésus guérit dix lépreux. Luc 17.		Lever du soleil	5.36.	Coucher 19.28
D 23 13. s. Philippe, c. L 24 s. Barthélémy, ap. M 25 s. Louis, r. M 26 s. Gébhard, év. J 27 s. Joseph Cal., c. V 28 s. Augustin, év. d. S 29 Décol, s. Jean-Baptiste	      	17.39 2.15 18.24 3.23 19.05 4.35 19.40 5.48 20.11 7.01 20.40 8.11 21.08 9.19	Durée du jour 13 h. 52 pluvieux
36. Nul ne peut servir deux maîtres. Matth. 6.		Lever du soleil	5.46.	Coucher 19.16
D 30 14. ste Rose, v. L 31 s. Raymond, conf.		21.37 10.25 22.07 11.28	

TRAVAUX D'AOUT

Continuer la récolte des céréales ; commencer les battages, les cultures dérobées, navets.

Récolter les pois, vesces. Couper les tiges des porte-graines de betteraves, carottes. Secondes coupes de trèfle, sainfoin, luzerne. Effeuillage partiel des betteraves en cas de disette de fourrage. Fumer et labourer pour semer les vesces d'été, la moutarde blanche, le colza. Ces fourrages pourront être récoltés en vert avant l'hiver. Le trèfle incarnat,

le colza, la navette d'hiver, pour être récoltés au printemps. Conduire les fumiers sur les jachères à blé et les enfouir immédiatement.

Sevrer les poulains nés en février et avril. Distribuer des aliments secs aux chevaux. Vente des animaux d'herbage, les remplacer par des bêtes qui seront achevées à l'étable pendant l'hiver. Continuer l'alimentation au vert pour les vaches. Désinfecter les étables. Par les fortes chaleurs, faire baigner les porcs.

FOIRES D'AOUT

Aarau 19 ; Aarberg, B. p. B. M. 12, p. B. M. et Ch. 26 ; Affoltern, B. et porcs 17 ; Anet 19 ; Appenzell 12, 26 ; Baden, B. 4 ; Bassecourt, B. ch. poul. 25 ; Bellinzone, B. 12, 26 ; Bienne 6 ; Bremgarten 24 ; Brugg 11 ; Büelach, B. 5 ; Bulle 27 ; Büren, p. B. 19 ; Châtel-St-Denis 17 ; Chaux-de-Fonds 19 ; Chiètres 27 ; Cossonay 13 ; Delémont 18 ; Echallens 27 ; Estavayer, M. B., p. B., bét. de bouch. 12 ; Flawil, B. 10 ; Frauenfeld, B. 3, 17 ; Fribourg 3 ; Gessenay, B. 31 ; Gossau, B. 3 ; Granges, M. 7 ; Guin, P. 17 ; Landeron-Combe, B. 17 ; Langenthal 18 ; Laufon 4 ; Lausanne, p. B. 12 ; Lenzbourg, B. 27 ; Les Bois 24 ; Liestal 13 ; Le Locle, M. B. veaux P 11 ; Lyss, p. B. 24 ; Monthey 12 ; Morat 5 ; Moudon 31 ; Moutier-Grandval 13 ; Muri, B. 3 ; Neuveville 26 ; Noirmont 3 ; Olten 3, vogue 9 ; Oron-la-Ville 5 ; Payerne 20 ; Porrentruy 17 ; Reinach, B. 6 ; Romont 11, vogue 9, 10, 11 ; Saignelégier 10 ; Schaffhouse, B. 4, 18, M. B. 25, M. 26, forains 23-30 ; Schüpfheim, P. 3, M. B. 13 ; Schwarzenbourg 20 ; Sissach, B. 26 ; Soleure 10 ; Sursee 31 ; Thoune 26 ; Tramelan-dessus 11 ; Uster, B. 27 ; Val-d'Illiez, B. 18 ; Weinfelden, B. 12, 26 ; Willisau, P. M. 27 ; Winterthour, B. 6, 20 ; Yverdon 25 ; Zofingue 13.

Mots pour rire

Deux amis se rencontrent dans la rue.
— Quelle chance que je te rencontre !
Peux-tu me prêter 100 francs, j'en aurai
besoin tout à l'heure...
— Je regrette, je n'ai pas autant sur moi !
— Et à la maison ?
— Oh ! à la maison tout le monde va
bien. Je te remercie ! Au revoir !

Faire la provision d'œufs pour l'hiver.
Activer la croissance des oies avec une ration supplémentaire de grains.

Achever la récolte du miel. Egaliser les colonies en vue de l'hivernage.

Au jardin : Semer en place : épinards, doucette, navets roses. En pépinière à la fin du mois : choux d'York, cœur de bœuf, oignon blanc, laitue de la Passion. Replanter les bordures d'oseille.

Tailler les arbres à noyaux : cerisiers, pruniers, abricotiers...

Commencer la récolte des poires précocees. Protéger à l'aide de sacs les raisins contre les guêpes.

Pour s'aimer en Famille

D'après les Sages

Il faut réapprendre l'art de s'aimer entre frères et sœurs.

Des frères, des sœurs se coudoient dans la vie à tous les tournants ; l'éloignement de leurs destinées a des points de rencontre ; la survûance des parents ou leur souvenir les assemble ; ils se retrouvent toujours dans les grands passages. Dieu ne permet pas la dispersion complète de ce qu'il a uni si étroitement, à l'image de sa Trinité infrangible.

L'amitié veut l'égalité, et la famille réalise cette condition plus qu'aucun lien extrafamilial ; car l'origine et l'identité répondent à des idées connexes. Il arrive souvent que des amis sont inégaux en fortune, en condition sociale, surtout quand le premier âge, pour qui ces différences ne comptent pas, a formé les liens ; plus tard, les difficultés issues de là pourront occasionner des ruptures. Des frères ont rarement à redouter cet écueil. Ils vivent d'abord la même vie ; la fortune, si elle cherche ensuite à les diviser, vient trop tard, elle se voit distancée par la Providence.

Tout arrive ; mais à l'ordinaire, les similitudes de fond, telles que les ont établies l'éducation commune et la commune subsistance en Dieu créateur, persistent et maintiennent une égalité relative.

Oui, la première école d'égalité, sage, supportable, féconde, digne, en même temps que souple et fraternelle, c'est la famille quand les parents ont, dans la vie de labeur, donné à leurs enfants l'exemple de la véritable impartialité et du véritable courage à la conquête du pain quotidien de chacun d'entre eux.

Tout a une fin...

même le cor le plus enraciné, si durant quelques jours vous le traitez avec

„CORUNIC“

remède efficace, se vend en petits flacons de Fr. 1.50.

Dépôt général pour la Suisse :

Pharmacies Dr L. et P. CUTTAT
BIENNE et PORRENTRUY

Mois des
Saints-Anges

Septembre

Signes
du
Zodiaque

Cours de
la lune
Lever Coucher

Temps
probable
Durée des jours

M 1 ste Vérène, v.
M 2 s. Etienne, r.
J 3 s. Pélage, m.
V 4 ste Rosalie, v.
S 5 s. Laurent, év.

⊕ D. Q. le 2, à 16 h. 42
.....

.....
.....
.....
.....
.....

22.40
23.16
23.56
—
0.42

12.30
13.27
14.22
15.14
16.01

Durée du
jour
13 h. 7
pluie

37. Résurrection du fils de la veuve de Naim. Luc 7. Lever du soleil 5.55. Couche 19.02

D 6 15. s. Bertrand de G., c.
L 7 s. Cloud, pr.
M 8 Nativité de N.-D.
M 9 ste Cunégonde
J 10 s. Nicolas Tolentin
V 11 s. Hyacinthe
S 12 s. Nom de Marie

⊕ N. L. le 10, à 16 h. 53
.....

.....
.....
.....
.....
.....

1.32
2.27
3.27
4.29
5.34
6.41
7.48

16.43
17.21
17.56
18.28
18.58
19.26
19.55

Durée du
jour
12 h. 44
chaud

38. Jésus guérit un hydropique. Luc 14.

Lever du soleil 6.04. Couche 18.48

D 13 16. s. Materne, év.
L 14 Exaltation Ste Croix
M 15 N. D. des 7 douleurs
M 16 Q.-T. ss. Corneille et Cyp.
J 17 Stig. S. François
V 18 Q.-T. s. Jean de Cuper
S 19 Q.-T. s. Janvier, év.

⊕ P. Q. le 17, à 17 h. 56
.....

.....
.....
.....
.....
.....

8.58
10.08
11.19
12.28
13.35
14.37
15.32

20.25
20.58
21.35
22.18
23.08
—
0.05

Durée du
jour
10 h. 17
beau
variable

39 Le plus grand Commandement. Matth. 22.

Lever du soleil 6.13. Couche 18.34

D 20 17. Jeûne Fédéral.
L 21 s. Mathieu, ap.
M 22 s. Maurice, m.
M 23 s. Lin, P. m.
J 24 N.-D. de la Merci
V 25 s. Thomas de V.
S 26 Déd. Cath. de Soleure

⊕ P. L. le 24, à 15 h. 34
.....

.....
.....
.....
.....
.....

16.20
17.00
17.37
18.09
18.38
19.07
19.35

1.09
2.18
3.29
4.40
5.51
7.00
8.07

Durée du
jour
11 h. 58
pluie

40. Jésus guérit le paralytique. Matth. 9.

Lever du soleil 6.22. Couche 18.20

D 27 18. ss. Côme et Damien
L 28 s. Venceslas, m.
M 29 s. Michel, arch.
M 30 ss. Ours et Victor, mm.

.....

.....
.....
.....
.....

20.05
20.37
21.12
21.51

9.12
10.15
11.16
12.13

TRAVAUX DE SEPTEMBRE

Terminer la moisson des céréales, l'arrachage du chanvre. Récolte des prairies artificielles à graines. Récolter les pommes de terre hâties. Labours pour semaines d'automne : seigle, orge et avoine d'hiver, vesces, févères d'hiver. Faire les dernières cultures dérobées : seigle, colza avec seigle, trèfle incarnat.

Commencer à donner aux chevaux : foin nouveau, avoine nouvelle. Donner une alimentation sèche aux bœufs de travail. Faire

pâture. Donner un supplément de nourriture le matin et le soir.

Faciliter la mue par une nourriture forte. Engrassement des poulardes, des chapons.

Préparer l'hivernage des abeilles. Récolter le miel et la cire des ruches que l'on veut détruire. Diminuer les entrées des ruches.

Au jardin : Semer pour la production d'hiver. Continuer les semis de choux et de laitues. Planter les fraisiers. Mettre en pots les fraisiers destinés à être forcés.

FOIRES DE SEPTEMBRE

Aarau, B. 16 ; Aarberg, B. Ch. p. B. 9, p. B. M. 30 ; Adelboden, B. pet. B. 7, 24 ; Affoltern, B. P. 21 ; Aigle, poulains 26 ; Albeuve, Fr. 21 ; Altdorf, B. 24 ; Appenzell, B. P. 9, B. M. 28 ; Aubonne 8 ; Baden, B. 1 ; Bagnes, B. 22 ; Bellinzone, M. B. 9, B. 23 ; Berne, B. M. p. B. 1, fin sept. et début d'octobre, grande foire ; Beromünster 28 ; Berthoud 3 ; Bienna 10 ; Bremgarten, B. 14 ; Breuleux 28 ; Brienz 23 ; Brigue 17 ; Bulle Brienz 23 ; Brigue 17 ; Bülach, B. 2 ; Bulle 22, 23, 24, poulains 22, vogue 13, 14, 15 ; Bümplitz-Berne 14 ; Büren 16 ; Champéry 16 ; Chaindon, B. M. et Ch. 7 ; Château-d'Oex, B. 21, M. 22 ; Châtel-St-Denis 14 ; Chaux-de-Fonds 16 ; Chiètres 24 ; Coire 19 ; Corgémont 14 ; Cossonay 10 ; Courtelary 24 ; Delémont 15 ; Echallens 24 ; Estavayer, M. p. B. 9 ; Flawil 28 ; Frauenfeld, B. 7, 21 ; Fribourg 7, Bénichon 13, 14, 15 ; Frutigen, gr. B. 8, p. B. M. 9, B. p. B. 25 ; Gossau, B. 7 ; Granges, M. 4 ; Grellingue 17 ; Guin, M. B., p. B. P. 21 ; Hettwil 9 ; Hauts-Geneveys 17 ; Herzogenbuchsee 16 ; Interlaken, B. 24, M. 25 ; Landeron-Combès 21 ; Längenthal 15 ; Langnau 16 ; Laufenbourg 29 ; Laufon 1 ; Laupen 16 ; Lausanne, p. B. 9, Comptoir Suisse du 12 au 27 ; Lenzbourg 24 ; Liestal, B. 10 ; Le Locle, M. B. veaux P. 8 ; Lyss 28 ; Malleray 28 ; Martigny-Ville 28 ; Meiringen 23 ; Montfaucon 14 ; Monthey 9 ; Morat 2 ; Morges 16 ; Moudon 28 ; Moutier 3 ; Muri, B. 7 ; Olten 7 ; Orbe 14 ; Oron 2 ; Payerne 17 ; Porrentruy 14 ; Ragaz 25 ; Reconvillier 7 ; Reinach, B. 3 ; Romont 8 ; Saignelégier 1 ; Ste-Croix 16 ; St-Imier 4 ; Sarnen, B. 29, 30 ; Schaffhouse, B. 1, 15 ; Schüpfheim, P. 7 ; Schwyz, B. 7, 26, exp. 28 ; Sissach, B. 23 ; Soleure 14 ; Ta-

Pour s'aimer en Famille

D'après les Sages

Fénelon, qui aimait tant ses sœurs, regrettait que le Ciel ne lui eût pas donné de frères, estimant une fraternelle influence utile à la formation du caractère et du cœur du jeune homme.

On entend, en revanche, des frères se plaindre de n'avoir pas connu l'influence d'une sœur. Ils estiment que l'idéalisme féminin corrige la positivité facilement égoïste du jeune homme. Celui qui risquait d'avoir la brutalité de la force, la violence froide de l'être fait pour le dehors, la sécheresse, le tranchant dur du sexe fort et aussi, peut-être, ses faiblesses et ses chutes avilissantes, pourra être préservé de ces déviations et porté à un meilleur emploi de l'énergie masculine.

Il devra reconnaître plus tard que sa sœur lui a fait une atmosphère où il a respiré un air meilleur ; qu'elle l'a élevé, épuré, adouci, policé, attendri, rendu plus délicat et plus noble, plus ennemi des basseesses et des abus de pouvoir, plus respectueux de soi-même, mieux défendu contre la femme qui ne sera plus sa sœur, mais son piège, mieux orienté vers le type d'homme d'honneur qu'elle souhaitait et qu'il souhaitait lui-même lui voir pour époux. Au contact d'une âme naturellement religieuse, peut-être laissera-t-il moins s'évaporer les impressions religieuses du berceau.

Bref, tous les deux apprendront la vie, la vraie, cette vie que le Créateur a faite homme et femme, et où les deux sexes ont donc leur rôle marqué dans le voisinage l'un de l'autre.

La famille demeure la plus précieuse et la plus sûre école de bonnes mœurs et de bon cœur.

FOIRES DE SEPTEMBRE (Suite)

vannes 17 ; Thoune 30 ; Tramelan-dessus 23 ; Uster, B. 24 ; Val-d'Illiez, B. 23 ; Verrières 15 ; Viège 28 ; Weinfelden, B. 9, 30 ; Willisau, B. P. M. graines 24 ; Winterthour, B. 3, 17 ; Yverdon 29 ; Zofingue 10 ; Zweisimmen, B. 1, p. B., M. 2.

Cueillir les poires et les pommes. Découvrir les fruits pour en faciliter la maturation. Dernière pulvérisation des arbres fruitiers pour prévenir la pourriture dans le fruitier. Commencer à préparer le sol pour les plantations. Biner les pépinières.

Bouturage des géraniums, calcéolaires. Commencer à planter les jacinthes, les tulipes.

Après les vacances

il faut reprendre le collier...

L'IMPRIMERIE de la BONNE PRESSE
à PORRENTRUY

vous livrera avantageusement

TOUS LES IMPRIMÉS

dont vous avez besoin :

Papier à lettres, Enveloppes, Factures, Relevés, Bulletins de chèques, Avis, Circulaires, Programmes, etc., etc.

Téléphone No 13

Mois du St-Rosaire	Octobre	Signes du Zodiaque	Cours de la lune Lever Coucher	Temps probable Durée des jours
J 1 s. Germain, év. V 2 ss. Anges Gardiens S 3 Ste Thérèse de l'E.-J.	€ D. Q. le 2, à 11 h. 27	  	22.34 13.06 23.22 13.55 — 14.39	
41. Parabole du festin nuptial. Matth. 22.			Lever du soleil 6.32. Couche 18.06	
D 4 19. St Rosaire, s. Franç. L 5 s. Placide M 6 s. Bruno, c. M 7 s. Serge J 8 ste Brigitte, v. v. V 9 s. Denis, m. S 10 s. François Borgia, c.	⊕ N. L. le 10, à 5 h. 06	      	0.16 15.19 1.12 15.54 2.13 16.27 3.17 16.57 4.24 17.26 5.31 17.55 6.42 18.25	Durée du jour 11 h. 34 pluie
42. Le fils de l'officier de Capharnaüm. Jean 4.			Lever du soleil 6.41. Couche 17.52	
D 11 20. Maternité de Marie L 12 s. Pantale, év. m. M 13 s. Edouard, Roi, c. M 14 s. Calixte, P. m. J 15 ste Thérèse, v. V 16 s. Gall, a. S 17 ste Marg. M. Alacoque	⊕ P. Q. le 16, à 23 h. 58	      	7.54 18.58 9.06 19.34 10.19 20.15 11.28 21.04 12.33 22.00 13.30 23.02 14.19 —	Durée du jour 11 h. 11 doux couvert
43. Les débiteurs. Matth. 18.			Lever du soleil 6.51. Couche 17.40	
D 18 21. s. Luc, évang. L 19 s. Pierre d'Alcantara M 20 s. Jean de Kenty, c. M 21 ste Ursule, v. m. J 22 s. Wendelin, abbé V 23 s. Pierre Pascase, év. S 24 s. Raphaël, arc.	⊕ P. L. le 24, à 5 h. 05	      	15.02 0.09 15.38 1.18 16.10 2.27 16.39 3.36 17.07 4.44 17.35 5.52 18.04 6.58	Durée du jour 10 h. 49 pluie
44. Le denier de César. Matth. 22.			Lever du soleil 7.02. Couche 17.27	
D 25 22. Fête du Christ-Roi L 26 s. Evariste, P. M. M 27 s. Frumence, év. M 28 ss. Simon et Jude J 29 ste Ermeline, v. V 30 ste Zénobie S 31 Jeûne. s. Wolfgang, év.		      	18.35 8.01 19.09 9.03 19.46 10.03 20.28 10.58 21.14 11.49 22.04 12.35 22.59 13.16	Durée du jour 10 h. 25 beau

TRAVAUX D'OCTOBRE

Activer les semaines. Continuation de l'arrachage des betteraves, des carottes, pommes de terre, topinambours.

Rentrer les derniers fourrages. Dans les terres humides, tracer des sillons d'écoulement pour les eaux, aussitôt après l'ensemencement. Commencer les labours profonds dans les terres argileuses. Battages.

Commencer l'engraissement à l'étable avec les pulpes, racines, tourteaux, etc. Sevrage des veaux que l'on veut élever. A la

fin du mois, commencer l'alimentation d'herbe pour les vaches. Cesser le parage. Commencer à donner des pommes de terre et des racines aux porcs.

Pour exciter les poules à pondre, leur donner de l'avoine, de l'orge. Continuer l'engraissement des volailles. Profiter des derniers beaux jours pour nettoyer les poulaillers, laver les juchoirs, blanchir les murs à la chaux. Employer la tourbe, la terre sableuse, comme litière pour recueillir les excréments.

FOIRES D'OCTOBRE

Aarau 21 ; Aarberg, B. Ch. M. 14, p. B. M. 28 ; Affoltern 26 ; Aigle 10, 31 ; Altdorf, B. 14, M. 15 ; Anet 21 ; Appenzell 7, 21 ; Baden, B. 6 ; Bâle, du 24 oct. au 8 nov. ; Bellinzone, B. 14, 28 ; Berne, B. M. p. B. 6, 27, grande foire fin sept. et début d'oct. ; Beromünster 19 ; Berthoud, B. et Ch. M. 8 ; Bex 1, marché concours p. B 15 ; Bièvre 8 ; Bremgarten, B. 12 ; Brigue 1, 16, 22 ; Brugg, B. 13 ; Bülach, B. 7 ; Bulle 14, 15 ; Büren 21 ; Cernier 12 ; Château-d'Oex, B. 7, M. 8 ; Châtel-St-Denis 19 ; Coire, taureaux alpagés 8 et 9, B. 12, 28 ; Chaux-de-Fonds, B. 21 ; Chiètres 29 ; Cossonay 8 ; Couvet, B. 5 ; Delémont 20 ; Echallens 22 ; Entlebuch 28 ; Estavayer, M. p. B. 14 ; Flawil, B. 12 ; Fraubrunnen 5 ; Frauenfeld, B. 5, 19 ; Fribourg 5 ; Frutigen, B. 27, p. B. 28 ; Gessenay, B. 5, 27, p. B. M. 6, 28 ; Gossau, B. 5 ; Granges, M. 2 ; Guin, M. B., p. B. P., bét. bouch. 19 ; Hérisau, M. 4, 6, B. M. 5 ; Interlaken, B. 13 et 29, M. 14 et 30 ; Landeron-Combe 19 ; La Ferrière, B. 7 ; Lajoux 12 ; Langenthal 20 ; La Sagne 14 ; Laufon 6 ; Lausanne, p. B. 14 ; Lenzbourg, B. 29 ; Liestal 22 ; Le Locle, M. B. veaux P. 13 ; Lucerne 5 au 17 ; Lyss 26 ; Martigny-Bourg 5, 19 ; Meiringen, B. 8, 27, et M. 9, 28 ; Monthey 7, 21 ; Morat 7 ; Moudon 26 ; Moutier 1 ; Nods 12 ; Nyon 1 ; Olten 19 ; Orbe 12 ; Oron-la-Ville 7 ; Payerne 15 ; Porrentruy 19 ; Ragaz 19 ; Romont 20 ; Saingeléier 5 ; Sargans 3, 15 ; Sarnen, B. 20, M. B. 21 ; St-Gall du 10 au 18 ; Ste-Croix 21 ; St-Imier 16 ; Schaffhouse, B. 6, 20 ; Schüpfheim, M. B. p. B. 7, P. 5 ; Schwytz, M. B. exp. p. B. 12, foire taureaux 19 ; Sentier, B. M. 3 ; Sierre 5, 26 ; Sion 3, 10, 17 ; Sissach, B. 28 ; Soleure 12 ; Spiez 12 ; Sursee 12 ; Thoune 21 ; Tramelan-dessus 14 ; Uster, B. 29 ; Vallorbe, M. 17 ; Les Verrières 13 ; Vevey 20 ; Viège 14 ; Wein-

Pour s'aimer en Famille

D'après les Sages

Réapprendre la vertu de l'affectueux support entre les fils qui montent et les vieux parents qui descendent ! Oh ! combien cet appel est pressant de nos jours !

Les jeunes dédaignent ce que firent et ce que font les anciens : les anciens s'en irritent. Les anciens critiquent les initiatives des jeunes, et les jeunes s'en offensent. Ni d'un côté ni de l'autre on ne songe qu'on fut jeune et qu'on sera vieux. L'un brûle le matin la maison qu'il doit habiter le soir, l'autre médit le soir de la maison habitée le matin. Alphonse Karr disait : « Les jeunes femmes se figurent qu'il y a deux catégories de femmes : les jeunes, les vieilles, et qu'elles appartiendront toujours à la première ». Mais tous les jeunes ont cette illusion, et les pères, les mères l'illusion contraire. Ceux-ci disent : « De mon temps », « les jeunes gens d'aujourd'hui » ; les jeunes gens disent : « Les vieux », « la génération qui s'en va ».

Qu'il y a donc mieux à faire, en ce monde besogneux et douloureux, que de gaspiller ainsi la vie en ses divers âges ! Tous les âges ont leurs vertus ; tous les âges ont leurs misères. Il n'y a pas, au vrai, d'âge ingrat ; en tous Dieu se reconnaît et tous doivent reconnaître aussi le Maître divin. C'est Dieu qui veut qu'on s'aime en montant et en descendant, en donnant et en recevant, du rocher qui jaillit à la fleur qui s'entr'ouvre, de la plaine arrosée au glacier qu'on salue de loin, — et il en donne l'exemple !

felden, B. 14, 28 ; Willisau 19, vogue 18, 19 ; Winterthour 1, 15 ; Yverdon 27 ; Zofingue 8 ; Zoug, M. 5 ; Zweisimmen, B. 6, 28, B. M. 7, 29.

Voici l'automne,

la saison indiquée pour faire usage du

THÉ ST-LUC

dépuratif du sang, purgatif agréable et efficace

GUERIT : Eruptions, clous, dartres, démangeaisons, mauvaise digestion et troubles de l'âge critique

Le paquet Fr. 1.50

Pharmacie P. CUTTAT
PORRENTRUY

Au jardin : Repiquer en pépinière les choux d'York, les oignons blancs.

Cueillir les poires d'hiver. Choisir les arbres dans les pépinières. Récolte des pommes à cidre ; éviter le gaulage des arbres. Surveiller les greffes en écusson. Desserrer les ligatures pour éviter la strangulation de la greffe.

Continuer la plantation des plantes bulbeuses. Couper les tiges de dahlias, de cannas. Laisser ressuyer les tubercules avant de les rentrer en cave. Faire des bordures de buis.

Mois des Ames
du Purgatoire

Novembre

Signes
du
Zodiaque

Cours de
la lune
Lever Coucher

Temps
probable
Durée des jours

45. Résurrection de la fille de Jaire. Matth. 9.

Lever du soleil 7.14. Couche 17.14

D 1 23. La TOUSSAINT
L 2 Comm. des Trépassés
M 3 ste Ida, vv. s. Hubert
M 4 s. Charles Borromée
J 5 Saintes Reliques
V 6 s. Protais, év.
S 7 s. Ernest, a.

⌚ D. Q. le 1, à 7 h. 18
.
.
.
.
.
.
.



23.58 13.52
— 14.26
1.00 14.56
2.04 15.25
3.10 15.53
4.19 16.22
5.31 16.54

Durée du
jour
10 h. 0
beau

46. Parabole de la semence. Matth. 13.

Lever du soleil 7.22. Couche 17.05

D 8 24. s. Godefroi, év.
L 9 s. Théodore, m.
M 10 s. André-Avelin, c.
M 11 s. Martin, év.
J 12 s. Christian, m.
V 13 s. Didace, c.
S 14 s. Imier

⌚ N. L. le 8, à 16 h. 19
.
.
.
.
.
.
.



6.44 17.29
8.00 18.09
9.14 18.55
10.23 19.50
11.24 20.51
12.18 21.58
13.03 23.08

Durée du
jour
9 h. 43
beau

47. La parabole d'ivraie. Matth. 13.

Lever du soleil 7.33. Couche 16.56

D 15 25. ste Gertrude, v.
L 16 s. Othmar, a.
M 17 s. Grégoire Th., év.
M 18 s. Odon, a.
J 19 ste Elisabeth, vv.
V 20 s. Félix de Valois, c.
S 21 Présentation de N.-D.

⌚ P. Q. le 15, à 7 h. 56
.
.
.
.
.
.
.



13.41 —
14.14 0.18
14.43 1.27
15.12 2.35
15.39 3.42
16.07 4.47
16.35 5.51

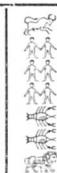
Durée du
jour
9 h. 23
froid

48. Le dernier avènement. Matth. 24.

Lever du soleil 7.42. Couche 16.50

D 22 26. ste Cécile, v. m.
L 23 s. Clément, P. m.
M 24 s. Jean de la Croix
M 25 ste Catherine, v. m.
J 26 s. Sylvestre, ab.
V 27 s. Colomban, a.
S 28 B. Elisabeth Bona, v.

⌚ P. L. le 22, à 21 h. 24
.
.
.
.
.
.
.



17.07 6.53
17.43 7.53
18.23 8.50
19.07 9.44
19.56 10.32
20.50 11.15
21.46 11.53

Durée du
jour
9 h. 8
variable

49. Signes avant la fin du monde. Luc 21.

Lever du soleil 7.51. Couche 16.45

D 29 1er Dim. Avent s. Satur.
L 30 s. André, ap.



22.46 12.27
23.47 12.58

TRAVAUX DE NOVEMBRE

Labours d'hiver. Epandage des fumiers, composts et engrains divers. Achever la récolte des betteraves. Charrois d'écumes de défécation, de compost. Chaulage, marnage. Rigoles d'écoulement. Commencer les travaux d'assainissement dans les prairies. Etendre les taupinières. Défrichement des luzernes, des prairies temporaires épuisées et moussues. Continuation des battages.

Donner aux chevaux une ration de carottes pour les rafraîchir. Alimenter abondam-

ment les juments poulinières. Réduire la ration des bœufs de trait.

Engrissement : fourrages secs, racines, pulpes, tourteaux. Soustraire le bétail à l'action du froid. Alimenter les vaches laitières avec des substances aqueuses et des mélanges suffisamment riches pour un bon rendement en lait. Ajouter un peu de sel à la ration. L'agnelage hâtif commence à la fin du mois. Engraisser les porcs adultes.

Visiter les ruches et compléter les approvisionnements. Diminuer les ouvertures.

FOIRES DE NOVEMBRE

Aarau 18 ; Aarberg, Ch. p. B. et M. 11, p. B. et M. 25 ; Affoltern 16 ; Aigle 21 ; Altdorf, B. 4 et M. 5 ; Anet 18 ; Appenzell 4, 18 ; Aubonne 3 ; Baden 3 ; Balsthal, M. p. B. 2 ; Bâle, du 24 oct. au 8 nov. ; Bellinzona, B. 11, 25 ; Berne, bêt. bouch. 9, oignons 23, B. M. p. B. 24 ; Beromünster 25 ; Berthoud, B. Ch. M. 5 ; Bex 5 ; Bremgarten 2 ; Brienz 11, 12 ; Brigue 19 ; Büelach, M. B. P. 3 ; Bulle 12 ; Büren 18 ; Chaindon 9 ; Château-d'Oex, B. 4, M. 5 ; Châtel-St-Denis 16 ; Chaux-de-Fonds, B. 18 ; Coire 17, 27 ; Cossonay 12 ; Delémont 17 ; Echallens 26 ; Estavayer, M. p. B. 11 ; Frauenfeld, B. 2, 16 ; Fribourg 2 ; Frutigen, B. pt. B. M. 20 ; Gessenay 16 ; Gossau, B. 2, 23 ; Granges, M. 6 ; Grellingue 19 ; Herzogenbuchsee 11 ; Interlaken, B. 17, M. 18 ; Landeron-Combes 16 ; Langenthal 17 ; Langnau 4 ; Laufon 3 ; Laupen 5 ; Lausanne, p. B. 11 ; Lenzbourg, B. 19 ; Liestal, B. 5 ; Le Locle, M. B. veaux P. 10 ; Lyss 23 ; Martigny 9 ; Monthey 11 ; Morat, forains 4 ; Morges 11 ; Moudon 30 ; Moutier 5 ; Muri 11 ; Neuveville 25 ; Noirmont 2 ; Nyon 5 ; Olten 16 ; Orbe 9 ; Oron-la-Ville 4 ; Payerne 19 ; Porrentruy 16 ; Ragaz 2 ; Reconvilier 9 ; Reinach, B. 5 ; Rolle 20 ; Romont 17 ; Saignelégier 3 ; Sargans 5 et 19 ; Sarnen, B. 18, M. B. 19 ; Schaffhouse, P. 3, M. B. P. 17, M. 18, forains du 8 au 15 ; Schüpheim, P. 2, B. M. 11 ; Schwarzenbourg, B. Ch. M. 19 ; Schwytz, B. M. 16, M. 30 ; Sierre, M. B. 23, M. 24 ; Sion 7, 14, 21 ; Sissach 11 ; Soleure 9 ; Stans 18 ; Sursee 2 ; Thoune 11 ; Tramelan-dessus 10 ; Travers, M. 2 ; Uster, M. B. 26, M. 27 ; Vevey 24 ; Viège 12 ; Wil 17 ; Willisau, M. B. P. 26 ; Winterthour 5, B. 19 ; Yverdon 17 ; Zofingue 12 ; Zurzach, M. P. 2 ; Zweisimmen, B. 17, p. B. M. 18.

Au jardin : Protéger les poireaux avec des feuilles. Faire des provisions de poireaux, de salsifis, avant les gelées.

Commencer la toilette des pommiers et poiriers : nettoyer les écorces, enlever les mousses, les lichens. Brûler les débris recueillis, puis tailler. Commencer à planter si le temps est favorable.

Fumer avec des fumiers, des composts. Employer des engrains phosphatés et potassiques, ainsi que du nitrate de soude.

Rentrer les dahlias, glaïeuls, bégonias. Planter les arbres d'agrément. Abriter les rosiers contre la gelée. Ramasser les feuilles pour les utiliser comme abri, les faire entrer dans la composition des couches et faire un bon terreau.

Pour s'aimer en Famille

D'après les Sages

L'amitié totale, c'est celle qui devient la fidélité totale, de plus en plus rare dans les milieux déchristianisés, et qui prend la forme du serment devant les autels ! Que c'est chose touchante, contemplée en son idéal, la vision de deux vies en une, au cours d'une destinée qui, en durant, modifie si profondément ses allures ! Jeunesse qui marche dans du printemps, sous un ciel plein de promesses, auxquelles le ciel, le vrai, fournit ses garanties supérieures ; âge mûr traversant l'été et ses ardeurs, où des aridités nombreuses viennent couper les allées de verdure, Dieu le permettant ainsi pour que le mérite s'accroisse ; plénitude déclinante qui s'en va, à travers les jonchées d'automne, vers l'hiver où le diamant du givre, froide expérience de la vie, fait de l'arbre un trésor qui ne se défendra qu'un instant.

Vieillards, maintenant, vieillards qui se courbent épaule à épaule, sous les branches, subissant la commune attraction de la terre, regardez-les : ils sont une arche délabrée qui ne tient plus que par le poids de ses pierres l'une contre l'autre. Enlevez l'un deux et l'autre tombe. Ils sont un souffle unique et faible. Ils s'en vont d'un seul geste, comme attelés sous le joug et allant boire leur dernière eau, le soir, avant de rentrer chez le Père...

Donnez, Seigneur, à ceux qui s'aimèrent jusqu'au bout la récompense de l'amour sanctifié.

„LE CORUNIC“

enlève entièrement et sans douleur
cors aux pieds, durillons, verrues

LE FLACON Fr. 1.50

Prompte expédition par la

Pharmacie P. CUTTAT, Porrentruy
ou Pharmacie Dr L. CUTTAT, Biel

Mois de l'Immaculée
Conception

Décembre

Signes
du
Zodiaque

Cours de
la lune
Lever Coucher

Temps
probable
Durée des jours

M 1 s. Eloi, év.	⌚ D. Q. le 1, à 2 h. 37	♑	— — 13.26	Durée du jour
M 2 ste Bibiane, v. et m.	♒	0.51 13.54	
J 3 s. François-Xavier, c.	♓	1.57 14.21	
V 4 ste Barbe, v. m.	♎	3.06 14.50	8 h. 54
S 5 s. Sabas, a.	♏	4.18 15.23	pluie

50. Jean-Baptiste fait interroger Jésus. Matth. 11. Lever du soleil 8.00. Coucher 16.42

D 6 2e Dim. Av. s. Nicolas	♒	5.32 15.59	Durée du jour
L 7 s. Ambroise, év. d.	♓	6.47 16.40	
M 8 Immaculée Conception	⌚ N. L. le 8, à 2 h. 59	♑	8.01 17.33	
M 9 s. Euchaire, év.	♎	9.09 18.33	8 h. 42
J 10 N.-D. de Lorette	♏	10.10 19.40	
V 11 s. Damase, P. m.	♑	11.00 20.52	
S 12 ste Odile, v.	♒	11.42 22.05	clair

51. Témoignage de saint Jean. Jean 1. Lever du soleil 8.05. Coucher 16.42

D 13 3e Dimanche de l'Avent	♒	12.18 23.17	Durée du jour
L 14 s. Spiridon, év.	⌚ P. Q. le 14, à 18 h. 47	♓	12.49 —	
M 15 s. Célien, m.	♑	13.17 0.26	
M 16 Q.-T. s. Eusème, év. m.	♎	13.44 1.34	8 h. 37
J 17 ste Adélaïde	♏	14.11 2.40	
V 18 Q.-T. s. Gatien, év.	♑	14.39 3.43	
S 19 Q.-T. s. Némèse, m.	♒	15.10 4.46	très froid

52. Prédication de saint Jean-Baptiste. Luc 3. Lever du soleil 8.12. Coucher 16.44

D 20 4e Dimanche de l'Avent	♒	15.43 5.46	Durée du jour
I 21 s. Thomas, ap.	♓	16.20 6.44	
M 22 B. Urbain V	⌚ P. L. le 22, à 16 h. 03	♑	17.04 7.39	
M 23 ste Victoire, v. m.	♎	17.51 8.29	8 h. 32
J 24 Jeûne. s. Delphin, év.	♏	18.42 9.14	
V 25 NOËL	♑	19.38 9.54	
S 26 s. Etienne, diacre	♒	20.36 10.30	pluie

53. Prophétie de Siméon. Luc 2. Lever du soleil 8.15. Coucher 16.47

D 27 s. Jean, ap. évang.	♒	21.36 11.00	Durée du jour
L 28 ss. Innocents, mm.	♓	22.38 11.30	
M 29 s. Thomas Cantorbéry	♑	23.41 11.57	8 h. 32
M 30 s. Sabin, év. m.	⌚ D. Q. le 30, à 19 h. 37	♎	— — 12.23	
J 31 s. Sylvestre, P.	♏	0.47 12.50	doux

TRAVAUX DE DECEMBRE

Continuer l'enfouissement des fumiers, les charrois de composts. Exécuter les travaux de terrassements, de drainage. Entretenir les chemins, les clôtures, les haies, les fossés, les sillons d'écoulement. Défricher les vieilles pâtures.

Soigner les juments pleines. Continuer l'engraissement à l'étable. Ne pas diminuer le rationnement des animaux d'élevage pour qu'ils soient en bon état au printemps.

Aérer les étables quand il fait beau. Veil-

ler à l'agnelage des premières brebis, leur donner une alimentation saine et abondante. Maintenir la température des porcheries assez élevée ; distribution de boissons tièdes.

Commencer l'incubation pour avoir des poulets de bonne heure l'année suivante. Par temps de forte gelée, donner de l'eau tiède aux poules et pigeons.

Visiter les ruches et les séparer s'il y a lieu. Déranger le moins possible les abeilles pendant l'hivernage. Fermer les ouvertures en cas de gelées intenses, ne laissant

FOIRES DE DECEMBRE

Aarau 16 ; Aarberg B., Ch. p. B. M. 9, p. B. M. 30 ; Affoltern, B. et P. 21 ; Aigle 19 ; Altdorf, B. 2, 16, M. 3, 17 ; Appenzell, B. M. 16, B. 2, 30 ; Aubonne 1 ; Baden, B. 1 ; Bellinzone, B. 9, 23 ; Berne, Meitschimärit 1 ; Berthoud B. et Ch. M. 31 ; Bienne 17 ; Bremgarten 14 ; Brugg 8 ; Bülach, B. 2 ; Bulle 3 ; Büren 16 ; Châtel-St-Denis 21 ; Chaux-de-Fonds 16 ; Chiètres 31 ; Coire, du 14 au 19, gr. foire, B. 15, 19 ; Cossigny 26 ; Delémont 22 ; Echallens 22 ; Estavayer, M. B. p. B. 9 ; Flawil 14 ; Frauenfeld, M. B. 7, M. 8, B. 21 ; Fribourg, foire St-Nicolas 5, M. B. Ch. p. B. 7 ; Frutigen, B. p. B. 24 ; Granges, M. 4 ; Gstaad, B. 9 ; Guin, P. 14 ; Hérisau 11 ; Herzogenbuchsee 16 ; Interlaken, M. 15 ; Landeron 21 ; Langenthal 29 ; Langnau 9 ; Laufenbourg 21 ; Laufon 1 ; Laupen 30 ; Lausanne, p. B. 9 ; Lenzbourg 10 ; Liestal, B. 3 ; Le Locle, M. B. veaux P. 8 ; Lyss 28 ; Martigny-Bourg, Porcs abattus (lard) 7 ; Monthey 9, 31 ; Morat 2 ; Morges 30 ; Moudon 28 ; Muri, B. 7 ; Neuveville 30 ; Ollon 18 ; Olten 21 ; Orbe 24 ; Oron-la-Ville 2 ; Payerne 17 ; Porrentruy 21 ; Ragaz 7 ; Romont 15 ; Saignelégier 7 ; Sargans 30 ; Schaffhouse, B. 1, 15 ; Schüpfheim, P. 7 ; Schwarzenbourg, B. Ch. M. 23 ; Sierre, M. B. 7 ; Sion 19 ; Soleure 14 ; Sursee 7 ; Thoune 16 ; Tramelan-dessus 8 ; Uster, B. 31 ; Weinfelden 9, B. 30 ; Willisau, P. M. 21 ; Winterthour, B. 3, B. M. 17 ; Yverdon 26 ; Zofingue 17 ; Zoug, M. 1 ; Zweisimmen, B. p. B. M. 10.

Mots pour rire

— Vous devez, ou payer le loyer, ou vous en aller !
— Que vous êtes aimable, Madame, mes anciens propriétaires ont toujours exigé les deux choses !

qu'une faible issue pour la sortie des abeilles.

Continuer la taille et les plantations s'il ne gèle pas fort. Faire la toilette des arbres. Surveiller attentivement le fruitier.

Planter les rosiers, les arbustes d'ornement. Couper les tiges des chrysanthèmes. Diviser les touffes. Abréter les végétaux délicats ; les rentrer ou les empailler suivant le cas.

Bons mots

— Voyons, Monsieur l'éditeur, voilà deux ans que vous avez mes vers dans vos cartons et vous ne les publiez pas ?

— Homère a bien attendu deux mille ans avant de voir les siens imprimés.

Pour s'aimer en Famille

D'après les Sages

On comprend le ravissement du poète surprenant dans une excursion en montagne, toute une famille faisant la prière du soir et le père rythmant de sa voix grave les invocations de la mère et des enfants.

La prière du père de famille est le plus touchant aveu d'impuissance et le plus vertueux désir qui puisse monter vers Celui qui exauce. Il sait d'où viennent les biens, le chrétien que l'illusion du visible n'a point séduit, et que les biens dont lui-même fut le canal ne lui appartenaient point, qu'ils peuvent toujours dévier sur les pentes, qu'ils peuvent être absorbés par ce sol ingrat, qu'il n'a donc de ressource, après l'effort donné jusqu'au bout, que de saisir l'arme unique des impuissants : la prière.

Et il dit : Père, dont j'ai reçu le nom que je porte avec vous, Père des cieux qui regardez s'efforcer les pères de la terre, voyez comme je ne suis qu'un pauvre homme, moi que vous avez revêtu d'une dignité aux fins immortelles ! J'ai à mener à travers la vie et jusque au-delà les enfants de votre amour et du mien. Je ne connais pas le chemin ; moi-même n'y ai marché qu'à tâtons. Aveugle chargé de conduire d'autres aveugles, j'ajoute à mon aveuglement ma débilité. Ni prévision, ni courage, ni puissance, tout au moins en proportion de ce qu'il me faudrait.

Alors, conscient de mon manque, je me tourne vers vous, Père, afin que vous soyez père avec celui que vous avez investi.

Ceux que vous avez aimés avant moi, aimez-les avec moi et à travers moi et leur mère et guidez-les dans la force et la fidélité...

RADIO GERBER

Téléph. 5.48 PORRENTRUY Grand'Rue 22

J. GERBER, concessionnaire fédéral
G. FAIVRE, technicien diplômé

VENTE - REPARATIONS
TRANSFORMATIONS d'appareils de toutes marques

CONSTRUCTION de modèles spéciaux :
Appareils à haute fidélité

Amplificateurs de grande puissance

Notre spécialité : « MÉDIATOR »
Service officiel

Le Concours de l'Almanach catholique du Jura 1941

Les réponses du Concours de l'Almanach de 1941 ont été tirées au sort le 21 février, dans une des classes de l'Ecole Libre de Porrentruy, en présence des maîtresses de l'Etablissement et d'un représentant de la Commission d'Ecole.

Il s'agissait, au moyen des 81 lettres données, de reconstituer le corps de phrase que voici et qui se trouve à la page 117 de l'Almanach de 1941, dans l'entrefilet qui parle de l'excellent ouvrage de Mg Folletête, Vicaire général, sur « La Paroisse de Porrentruy » :

« ... vous nous avez ramenés à la maison de manière à nous apprendre qui nous sommes et où nous demeurons ».

Cette année également, une foule de lecteurs se sont intéressés au Concours. Près de 2000 réponses justes nous sont parvenues et ont, par conséquent, participé au tirage au sort. En voici les résultats :

M. Marco Frésard fils, Le Noirmont est sorti premier et a reçu le billet de 100 francs.

Mme Boillat-Mühlaupt, instituteur à Courchavon, comme deuxième prix, a reçu une magnifique garniture de bureau en marbre.

Mme Vve Maria Domon-Gigon, à Chevenez, sortie 3e: une belle grande statue de la Ste Vierge.

M. Alain Gogniat, à Fornet-dessus, sorti 4e : un beau stylo Mont-Blanc.

M. Louis Henry, Bâle, sorti 5e : un porte-feuilles en cuir.

Mlle Jeanne Viatte, à Sceut, sortie 6e : un nécessaire à écrire en écrin.

Mlle Broquet, épicerie, à Mettemberg, sortie 7e : une plaquette de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Mlle Thérèse Schaffter, à Courchapoix, sortie 8e : une boîte de papeterie.

Mme Odile Eschmann-Flück, à Courrondlin, sortie 9e : un album pour photographies.

Mlle Adrienne Favre, à St-Imier, sortie 10e : un cadre de la Sainte Vierge.

Nous félicitons les heureux gagnants et donnons rendez-vous à tous les amis de l'Almanach pour le concours de la présente édition, qui se trouve au bas de la dernière page.

Calendrier israélite

L'année 1942 correspond aux années 5702-5703.

An 5702 (année commune abondante de 355 jours).

19 janvier. 1 Schevath.
18 février. 1 Adar.
2 mars. 13 Adar. Jeûne d'Esther.
3 mars. 14 Pourim.
19 mars. 1 Nissan.
2 avril. 15 Nissan*. Pâques (premier jour)
3 avril. 16 Nissan*. 2e jour de Pâques.
8 avril. 21 Nissan*. 7e jour de Pâques.
9 avril. 22 Nissan*. 8e jour de Pâques.
18 avril. 1 Iyar.
5 mai. 18 Iyar. Lag b'omer.
17 mai. 1 Sivan
22 mai. 6 Sivan*. Fête des Semaines.
23 mai. 7 Sivan*. Deuxième jour de Fête.
16 juin. 1 Thamouz.
2 juillet. 17 Thamouz. Jeûne du 18 Thamouz.
15 juillet. 1 Ab.

23 juillet. 9 Ab. Jeûne du 10 Ab.
14 août. 1 Eloul.

An 5703 (année bissextile défectueuse de 383 jours).

12 septembre. 1 Tischri*. Jour de l'An.
13 septembre. 2 Tischri*. Deuxième jour de Fête.
14 septembre. 3 Tischri. Jeûne de Guedalia.
21 septembre. 10 Tischri*. Jour du Grand Pardon.
26 septembre. 15 Tischri*. Soukkot (premier jour).
27 septembre. 16 Tischri*. Soukkot (deuxième jour).
2 octobre. 21 Tischri*. Hoschana Rabba.
3 octobre. 22 Tischri*. Fin de Soukkot.
4 octobre. 23 Tischri*. Ssimh'at Thora.
12 octobre. 1. Marhesvan.
10 novembre. 1 Kislev.
4 décembre. 25 Kislev. Fête du Temple (Hanoukka).
9 décembre. 1 Tebeth.

* Les fêtes avec l'astérisque doivent être rigoureusement observées.

La liste du Clergé du Jura se trouve avec la Chronique jurassienne.

Chronique pour 1942

L'année 1942 est une année commune de 365 jours. Elle correspond à l'an 6655 de la période julienne ; 5702-5703 de l'ère des Juifs ; 1360-61 de l'hégire ou du calendrier musulman ;

La 1942e depuis la naissance de Jésus-Christ ;

La 1909e depuis la mort de Jésus-Christ ;

La 502e depuis l'invention de l'imprimerie ;

La 4e du règne glorieux de Pie XII ;

La 125e de la Confédération des 22 cantons suisses ;

La 51e depuis le premier vol en avion ;

La 651e depuis la fondation de la Suisse en 1291.

Description des 4 saisons de l'année 1942

Hiver

Commencement le 22 décembre de l'année précédente à 6 h. 44 m. du matin avec l'entrée du soleil dans le signe du Capricorne. La lune se trouve alors au 18e degré du Verseau, Mercure dans le signe du Sagittaire, Vénus dans le Verseau, Mars dans le Bélier, Jupiter dans les Gémeaux, Saturne dans le Taureau, la tête du Dragon dans le signe de la Vierge, la queue du Dragon dans le signe des Poissons.

Printemps

Commencement le 21 mars à 7 h. 11 m. du matin avec l'entrée du soleil dans le signe du Bélier. La lune se trouve alors au 16e degré du Taureau, Mercure dans le signe des Poissons, Venus dans le Verseau, Mars dans les Gémeaux, Jupiter dans les Gémeaux et Saturne dans le Taureau, la tête du Dragon dans la Vierge et la queue du Dragon dans les Poissons.

Eté

Commencement le 22 juin à 2 h. 17 m. du matin avec l'entrée du soleil dans le signe de la Balance. La lune se trouve alors au 2e degré de la Balance, Mercure dans les Gémeaux, Venus dans le Taureau, Mars

dans le Lion, Jupiter dans l'Ecrevisse, Saturne dans les Gémeaux, la tête du Dragon dans la Vierge et la queue du Dragon dans le Verseau.

Automne

Commencement le 23 septembre à 5 h. 17 m. du soir avec l'entrée du soleil dans le signe de la Balance. La lune se trouve alors au 9e degré des Poissons, Mercure dans la Balance, Venus dans la Vierge, Mars dans la Balance, Jupiter dans l'Ecrevisse, Saturne dans les Gémeaux, la tête du Dragon dans le Lion, la queue du Dragon dans le Verseau.

Le régent de cette année est Mercure.

Janvier : Le 20, le soleil entre dans le signe du Verseau. Du 1er au 31 janvier, les jours croissent de 59 minutes.

Février : Le 20, le soleil entre dans le signe des Poissons. Du 1er au 28 février, les jours croissent de 83 minutes.

Mars : Le 21, à 7 h. 11 m. du matin le soleil entre dans le signe du Bélier en faisant jour et nuit égaux, commencement du printemps. Du 1er au 31 mars les jours croissent de 100 minutes.

Avril : Le 20, le soleil entre dans le signe du Taureau. Du 1er au 30 avril, les jours croissent de 91 minutes.

Mai : Le 21, le soleil entre dans le signe des Gémeaux. Du 1er au 31 mai, les jours croissent de 72 minutes.

Juin : Le 22 à 2 h. 17 m. du matin le soleil entre dans le signe du Cancer, jour le plus long de l'année. Commencement de l'été. Du 1er au 21 juin les jours croissent de 17 minutes, du 21 au 30 ils décroissent de 2 minutes.

Juillet : Le 23, le soleil entre dans le signe du Lion. Du 1er au 31 juillet les jours décroissent de 49 minutes.

Août : Le 23, le soleil entre dans le signe de la Vierge. Du 1er au 31 août, les jours décroissent de 91 minutes.

Septembre : Le 23, à 5 h. 17 m. du soir le soleil entre dans le signe de la Balance. Commencement de l'automne. Jour et nuit égaux. Du 1er au 30 septembre, les jours décroissent de 93 minutes.

Octobre : Le 24, le soleil entre dans le signe du Scorpion. Du 1er au 31 octobre, les jours décroissent de 101 minutes.

Novembre : Le 22, le soleil entre dans le signe du Sagittaire. Du 1er au 30 novembre, les jours décroissent de 71 minutes.

Décembre : Le 22, à 12 h. 40 m. du midi le soleil entre dans le signe du Capricorne. Jour le plus court, commencement de l'hiver. Du 1er au 22 décembre, les jours décroissent de 18 minutes et du 22 au 31, ils croissent de 2 minutes.

Economiser

c'est facile . . . quand on a soin de faire ses achats à la Coopérative. La ristourne ne constitue-t-elle pas à elle seule une sérieuse économie ?

Economiser

c'est aussi tenir compte de la qualité et non pas uniquement du prix. Car la qualité vaut toujours son prix.

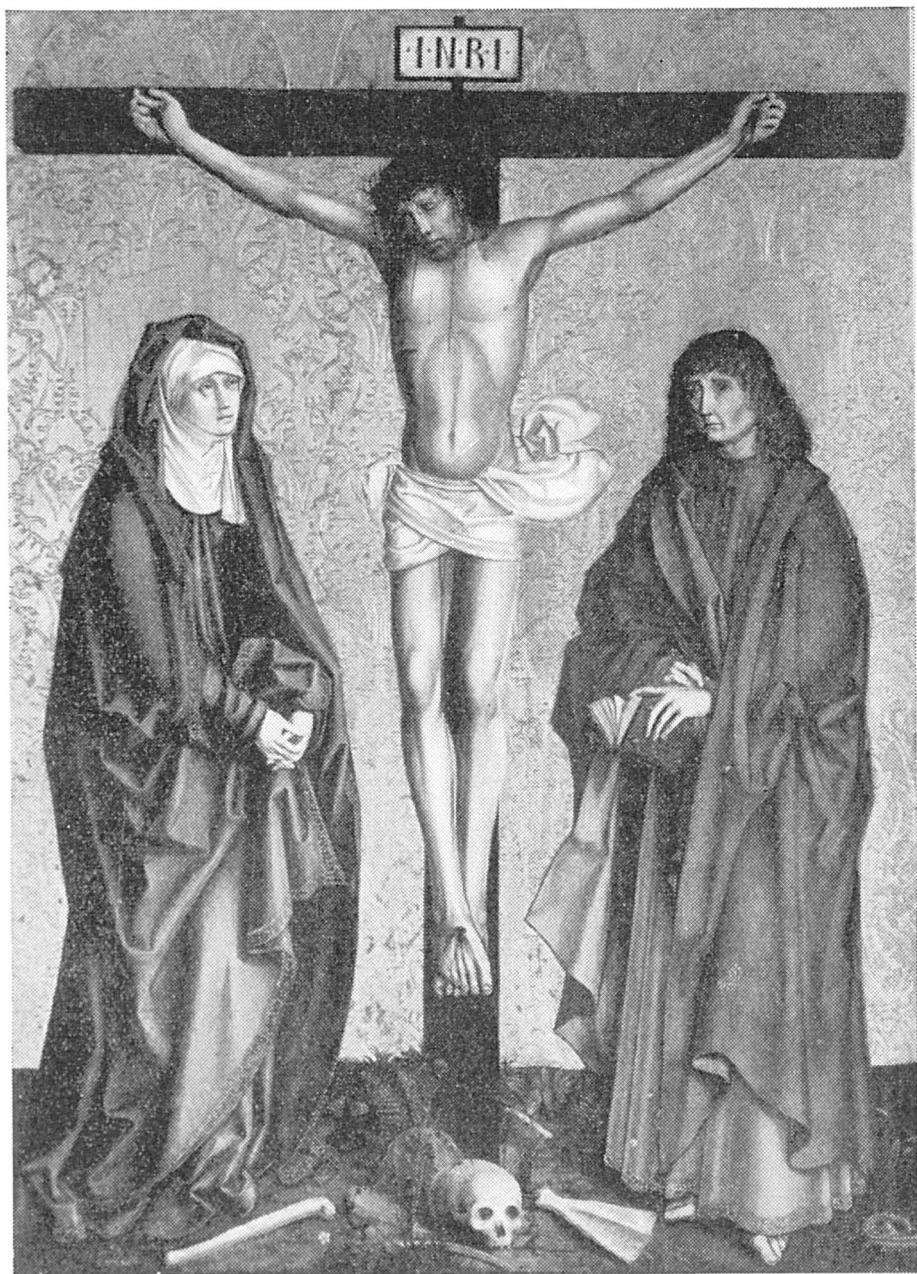
Economiser

on le peut grâce à la Coopérative, qui ne vend que des marchandises garanties les meilleures aux plus bas prix possibles.

Faites donc vos achats à la

**COOPÉRATIVE
d'AJOIE**

c'est dans votre intérêt.



« O CRUX, SPES UNICA »

La Croix, unique Espérance de l'humanité

D'une année à l'autre

Septembre 1939, septembre 1940, septembre 1941... : c'est encore sous le signe de la guerre, toujours plus ample et plus cruelle, que s'ouvre, lecteur, le premier chapitre de ton Almanach aimé : « D'une année à l'autre ».

Et quel miracle ne faudrait-il pas pour arrêter, avant septembre 1942, le formidable cataclysme déchainé sur l'Europe et le monde par l'infidélité de presque tous les Etats, les uns brutalement persécuteurs, les autres provisoirement polis et tolérants envers le christianisme, tels autres impatients de l'étouffer par une politique hypocrite de Julien l'Apostat, tout en se défendant d'être persécuteurs.

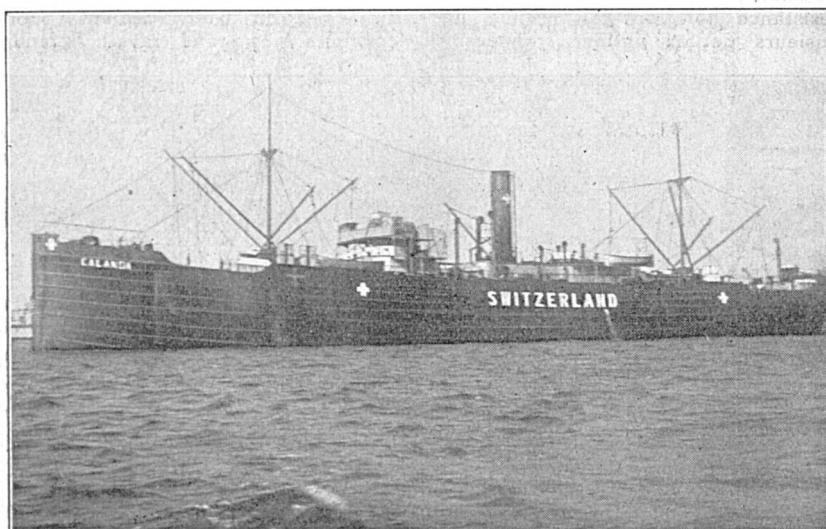
Et par quel autre miracle, au milieu de ce sang, de ces destructions et de ces ruines, notre petit pays sera-t-il, en 1942 encore, épargné par le fléau, pauvre petit îlot de paix et de travail que viennent menacer les éléments déchainés et les prodromes de la disette... ?

Eh bien ! ce miracle national, nos lecteurs et tout le peuple suisse veulent l'espérer et s'efforcer de le mériter.

Dans un Almanach qui, par son titre, par son texte et son illustration, veut être « ca-

tholique », cet acte d'espérance deviendra un acte de filiale adhésion à un des plus beaux Manifestes du Chef de la Chrétienté : celui où Pie XII faisait entendre naguère, dans le fracas des nouvelles guerres et au sein des indicibles souffrances physiques et morales, un appel à la Confiance dans son admirable et réconfortante Encyclique sur la « Providence ». L'acte public de foi des plus hautes autorités de la Suisse, le témoignage que le Pape lui-même a rendu à notre pays à l'occasion du 650e anniversaire de la fondation de la Confédération — dont parlera la Chronique suisse — ne peuvent-ils pas être considérés comme des gages d'espérance pour l'année nouvelle ? A l'exemple de nos ancêtres devant leur premier serment, nous la commencerons « In Nomine Domini : Au nom du Seigneur ! » *

C'est par la « tragédie de la France » que nous commençons, l'an dernier, notre Chronique mondiale. Les années passent et passeront sans pouvoir nous faire sortir complètement de la stupeur dans laquelle furent plongés les témoins de la défaite française. Cet « étonnement » en donnant à ce terme tout le sens que lui voulait le



LE « CALANDA » SWITZERLAND

navire de transport de la Société suisse de navigation S. A. à Bâle, affrété par l'Office fédéral des transports de guerre



LE MARECHAL PETAIN

continue son œuvre de redressement de la France. Accompagné du général Hunziger, il salue un camp de jeunesse française sur laquelle il fonde toute sa confiance en l'avenir de son pays

grand Bossuet, a grandi au fur et à mesure de la résistance dont ont fait preuve, depuis, plusieurs petites nations frappées à

leur tour par les armées colossales. La défaite de ce grand peuple, le brusque brisement de cette grande armée, l'occupation, « en promenade », des deux tiers de la France par l'ennemi : mystère encore et toujours, un des plus grands mystères de l'histoire !...

« Il fallait cette terrible épreuve pour remettre la France dans la voie de sa grande mission en chrétienté... »

Ce sont des Français qui disent cela, les plus grands, par le mérite patriotique et militaire, politique et social.

Lié pour ce qui concerne la politique extérieure par les paragraphes de l'armistice avec le Reich, géné par les entreprises guerrières du général de Gaulle et de ses partisans emportés par un patriotisme rebelle à la discipline et à l'union de tous les Français indispensable au relèvement de la France, le Chef de l'Etat français voulait son expérience, son talent et surtout son cœur au redressement interne de son pays en le ramenant aux fondements solides.

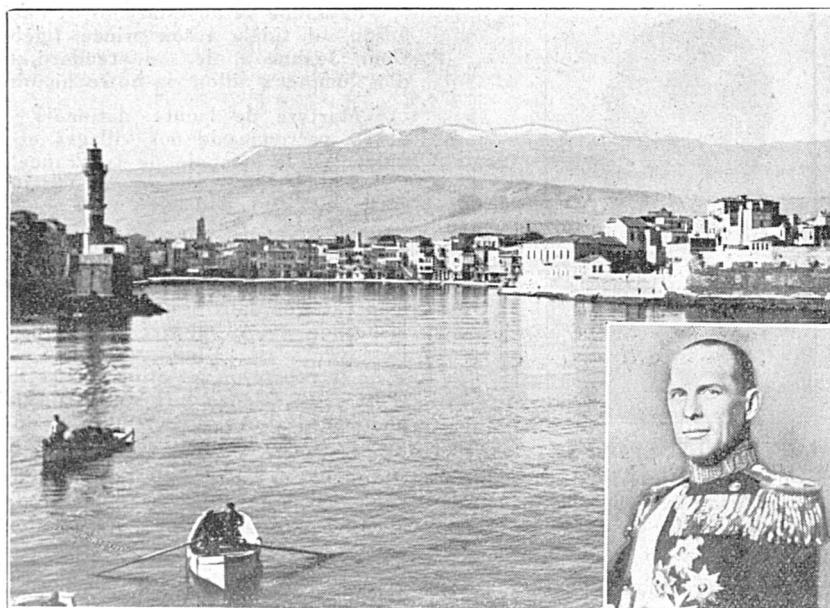
Il faut rendre hommage à l'œuvre d'éducation de l'opinion nationale qu'a entreprise le Maréchal Pétain. Ses discours ont porté loin, bien au-delà des frontières de son pays et chacun en a admiré la hauteur de pensée, la noblesse de sentiments, la courageuse et calme sagesse.

On a pu constater aussi de quelle manière heureuse, l'Episcopat français, sans confondre son action avec celle du Chef de l'Etat et du Gouvernement, apporte son concours à ce grand travail. Il faudrait pou-



LE PORT DE BENGHAZI

très important au point de vue militaire, au cœur même de la Cyrénaïque



LA GUERRE EN GRECE

Le port de Candie, dans l'Île de Crète, où s'était réfugié le roi Georges et son gouvernement, après l'occupation du territoire grec par les troupes allemandes

Le roi Georges en médaillon

voir montrer la façon dont il est continué avec une méthode persévérande qu'on ne saurait trop louer. S'il la fallait définir, on en pourrait proposer cette formule : elle vise à faire vivre la nation tout entière dans une atmosphère saine, sans cesse traversée de grands courants idéalistes qui élèvent, purifient et exaltent son âme. Celle-ci, elle la convie à se pencher sans cesse vers les sources spirituelles propres à concourir à son renouveau.

Quelques cas typiques donnent tout leur sens aux manifestations populaires organisées par les Pouvoirs publics français en 1941 : Fête du travail et de la paix sociale; Fête de Sainte Jeanne d'Arc et de la Patrie ; Fête des Mères et de la famille. Travail, Patrie, Famille : voilà ce qui est honoré et glorifié, sur l'initiative du Chef de l'Etat et de ses collaborateurs, conformément aux principes placés à la base de la future Constitution promise à la nation, dès juillet 1940 et dont l'application se prépare concrètement depuis le discours du Chef d'Etat, en juillet 1941.

Afin de bien mettre en circulation ces idées, le Maréchal voulant les présenter à la nation sous une forme vivante et concrète, s'est plu à les énoncer lui-même,

dans ses discours de Saint-Etienne et de Commentry, en de grandes réunions populaires où ne pouvait manquer d'agir le prestige de sa personne.



L'AMIRAL DARLAN

le bras droit du Maréchal Pétain, vice-président du conseil depuis l'été 1941, chef de toutes les forces terrestres et navales de France



LE DUC DE SPOLETO

nouveau roi de la Croatie érigée en royaume après la conquête de la Yougoslavie par les armées de Berlin et de Rome

A deux occasions solennelles, en 1941, Pétain a manifesté quel esprit anime le gouvernement. A la Fête de Jeanne d'Arc, le Maréchal adressait à la France un Message :

« Paysanne de nos Marches de l'Est, fidèle à son sol, fidèle à son prince, fidèle à son Dieu, Jeanne a, de son étendard, tracé le plus lumineux sillon de notre histoire. »

« Martyre de l'unité nationale, Jeanne d'Arc, patronne de nos villages et de nos villes, est le symbole de la France. »

Et le 25 mai, il disait :

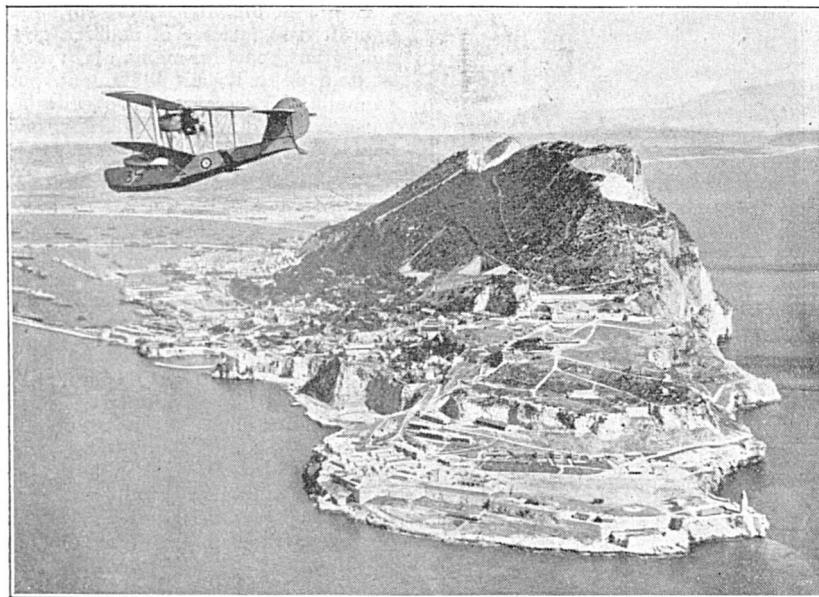
« La famille, cellule initiale de la société, nous offre la meilleure garantie du relèvement. Un pays stérile est un pays mortellement atteint dans son existence. Pour que la France vive, il lui faut d'abord des foyers. Le foyer, c'est la maison où l'on se réunit. C'est le refuge où les affections se fortifient. C'est cette communauté spirituelle qui sauve l'homme de l'égoïsme et lui apprend à s'oublier pour se donner à ceux qui l'entourent. »

Toute la jeunesse a été officiellement conviée aux fêtes dont nous venons de parler et dans le même esprit. Sans être officiellement et explicitement catholique, il ne laisseait de doute à personne sur le but du Maréchal et du gouvernement, rendre à la France sa force vraie : le christianisme. En dépit d'une prudence jugée excessive dans l'emploi du mot Dieu, c'est, dans le Manifeste scolaire du nouveau ministre de



LE MONTENEGRO PITTORESQUE

Cette échappée sur Andrijevica — dans le Monténégro reconstitué dans son cadre politique et ethnique — fait songer quelque peu aux hameaux rustiques accrochés aux flancs des vallées valaisannes



LE ROCHER DE GIBRALTAR

porte anglaise de la Méditerranée. Un avion de la marine britannique survole le fameux rocher, gigantesque forteresse anglaise sur terre espagnole, surveillant la route maritime des Indes

l'Instruction publique, M. Carcopino, le même esprit chrétien.

Pour ce qui est des relations de l'Eglise avec le nouveau régime, elles sont réjouissantes. Tout en évitant de paraître lier explicitement les deux pouvoirs, le maréchal ne laisse aucun doute sur sa pensée : Pas de salut de la France sans la religion.

Sa participation personnelle à plusieurs cérémonies religieuses, était un geste plus que symbolique.

Les autorités civiles sont, partout aussi, présentes ou représentées aux cérémonies religieuses, auxquelles le Maréchal, Chef de l'Etat se rend, là où il se trouve, avec sa simplicité et sa bonne grâce habituelles.

Les églises françaises ont revu en 1941 préfets et sous-préfets, généraux et officiers, maires et conseillers municipaux au premier rang des foules chrétiennes qui les ont remplies à l'occasion de ces solennités. Les établissements catholiques d'enseignement ont reçu les mêmes invitations à prendre part aux cortèges que les établissements officiels et ils y ont partout répondu avec empressement. Ce ne sont donc plus des cérémonies funèbres, à la mémoire des victimes des guerres, qui provoquent, presque uniquement, la rencontre devant le même autel, des représentants de l'Eglise et de

l'Etat ; ce sont aussi celles où sont mises en valeur les sources spirituelles permanentes de la vie nationale : le Travail, la Patrie, la Famille.

Ces trois grandes réalités humaines viennent ainsi de recevoir de l'idée chrétienne



LE MARECHAL ANTONESCU

premier ministre et « *conducator* » de Roumanie, chef suprême des armées roumaines dans la guerre contre la Russie



STALINE

chef du gouvernement communiste soviétique de Moscou, devenu l'allié de Londres et de Washington contre les armées d'Hitler envahissant la Russie

et du culte dû à Dieu qui les a déposées dans la conscience des hommes, toute leur force rayonnante. Ceux qui ont charge de conduire le peuple n'affectent plus d'ignorer où le peuple doit puiser le courage d'accomplir tous ses devoirs.

Il y a là un fait capital sur lequel on ne saurait trop insister et pour ce qu'il vaut en soi, étant, par lui-même, la vérité sociale, et pour ce qu'il vaut également, quand on se rappelle le passé tout proche de la vie française qui, tant et si longtemps, nous a paru si déconcertant.

Rien n'est changé pour autant, à la situation légale de l'Eglise, en France. Elle demeure séparée de l'Etat, mais l'Etat n'affecte pas de l'ignorer ou de dédaigner son concours, ou de craindre les protestations que soulevait sa présence, il y a un certain nombre d'années, quand il se faisait représenter à une cérémonie religieuse.

Cette concorde visible entre l'Eglise et l'Etat, — qui n'est pas, est-il besoin de le dire, un concordat — ne saurait offusquer ni les autres cultes, ni les citoyens qui entendent s'abstenir de tout acte religieux. Les Protestants se sont rassemblés dans leurs temples, le 11 mai par exemple et ils ont honoré Jeanne d'Arc comme ils l'ont entendu.

Les Catholiques de France ont célébré deux anniversaires qui ne peuvent que leur être très chers : celui de la publication, il y a cinquante ans, de l'Encyclique « Rerum Novarum » sur la condition des Ouvriers ; celui de la naissance, il y a cent ans, d'un chrétien généreux qui fut aussi un ardent



TRANSPORT DE TROUPES ANGLAISES SUR LE NIL
à bord d'embarcations indigènes : la poésie avant la guerre et la mort



LA GUERRE EN AFRIQUE

Curieuse cohorte de « Méharistes », troupes coloniales italiennes de Libye

patriote : Albert de Mun, bien connu en Suisse et surtout à Fribourg.

Les commémorations auxquelles ont donné lieu ces deux événements, dont les catholiques ont pris l'initiative, n'ont pas été boudées, voire simplement entourées de silence, par les Pouvoirs publics. En maintes villes, ils s'y sont associés. Toutes les autorités lyonnaises étaient au premier rang de la foule, à la Primatiale Saint-Jean, quand fut célébrée l'Encyclique « *Rerum Novarum* » sous la présidence de Son Excellence Monseigneur le Nonce apostolique. Ce qui s'est passé à Lyon, ce jour-là, s'est passé aussi ailleurs et cette autre preuve de bon accord entre l'Eglise et l'Etat, valait aussi la peine d'être relevée.

Ainsi, la France, frappée par sa terrible épreuve, l'a surmontée avec calme et pour y réussir, s'est donnée à elle-même, sous l'impulsion du Maréchal Pétain, les plus nobles et les plus chrétiennes raisons de vivre ?

La question que se posent les Français de cœur est de savoir jusqu'à quel point le peuple, dans son ensemble, est atteint par ce renouveau et dans quelle mesure il revient, dans les villes et dans les campagnes, au minimum de la pratique religieuse. Les voix sont divergentes. Les hommes les mieux informés de France assurent qu'il faudra

tout au moins une génération pour offrir au monde une France nouvelle, la vraie France. L'esprit officiel d'avant-guerre qui n'était qu'une expression de l'esprit de la France maçonnisée dans sa politique et dans les écoles officielles, ne se considère pas encore comme hors cours, et le Communisme conserve, malgré les mesures les plus



MICHEL Ier

le jeune roi de Roumanie, qui succède à son père, le roi Carol, parti en Amérique lors de l'alliance de son pays avec le Reich



VISION D'ANGOISSE ET D'EPOUVANTE...

Une longue file de Londoniens devant un des abris, avec lits, où la population vient se réfugier, chaque soir, pour échapper aux bombardements de la capitale par les Allemands

sévères, une secrète cohésion dont il attend les effets dès que la guerre, qu'il souhaite tout naturellement fatale à l'Axe, aura pris fin.

Mais que Dieu prête vie au Maréchal ; que son programme social et familial se réalise à un rythme un peu accéléré, et la

victoire restera au bon sens, à l'ordre, à la prospérité nationale, quelle que soit l'issue de la guerre. Le bon esprit social d'un gouvernement tue automatiquement le mauvais esprit politique des meneurs et des menés.

Pendant que la France, réduite « à quia » par la défaite et l'armistice essaye ainsi de se donner à l'intérieur des bases solides de renouveau, les Anglais d'une part, les Allemands et les Italiens d'autre part, avec les peuples que ce gigantesque duel entraîne avec eux, continuent d'offrir le spectacle du plus extraordinaire effort guerrier de l'histoire.

Cible de millions de bombes incendiaires de la Luftwaffe, l'Angleterre — dont les incursions aériennes en Allemagne sont intrépides et terribles — fait preuve d'une force de résistance morale et physique qui a déjoué les plans de rapide conquête du führer après le désastre franco-anglo-belge de Dunkerque.

Cette île, dont le fer et le feu devaient faire un terrain propice à l'invasion germanique, tient le coup contre la démorisation, contre la faim, contre la pénurie du matériel de guerre, malgré des torpillages énormes par le Reich. Et elle entend maintenir, demain comme hier, l'équilibre par les réparations et constructions et par l'aide américaine, de manière à s'assurer une flotte marchande capable de continuer le ravitaillement.



RUDOLF HESS

le bras droit du chancelier Hitler, qui s'est mystérieusement enfui d'Allemagne pour atterrir en Angleterre, où il a été fait prisonnier

lement du pays aussi longtemps que l'ennemi lui imposera la lutte et n'aura pas signé une paix dont Londres et Washington espèrent être les principaux arbitres.

Tout en menant ainsi la défense de l'Empire britannique et de ses alliés, le gouvernement de Churchill a voulu créer aux armes du Reich des ennuis sérieux par les audacieuses campagnes d'Afrique, de Grèce et des Balkans. Il y eut là, du côté des généraux et des soldats britanniques, de magnifiques prouesses dont les journaux et la radio ont donné des détails palpitants et qu'une simple Chronique d'Almanach ne peut décrire derechef. Mais les résultats furent moins tangibles et durables que les Alliés auraient pu l'espérer.

Les deux succès de l'Empire — en dehors de la grande bataille sur l'île même, comme nous venons de le voir — au cours de ces derniers douze mois, la campagne de Libye et la conquête de l'Afrique orientale italienne, n'auront pas grande répercussion sur l'issue du conflit actuel, non par la faute des chefs militaires, mais par la faute d'un « vice héréditaire du système britannique : l'immixtion perpétuelle des politiciens et des considérations politiques dans le domaine militaire ».

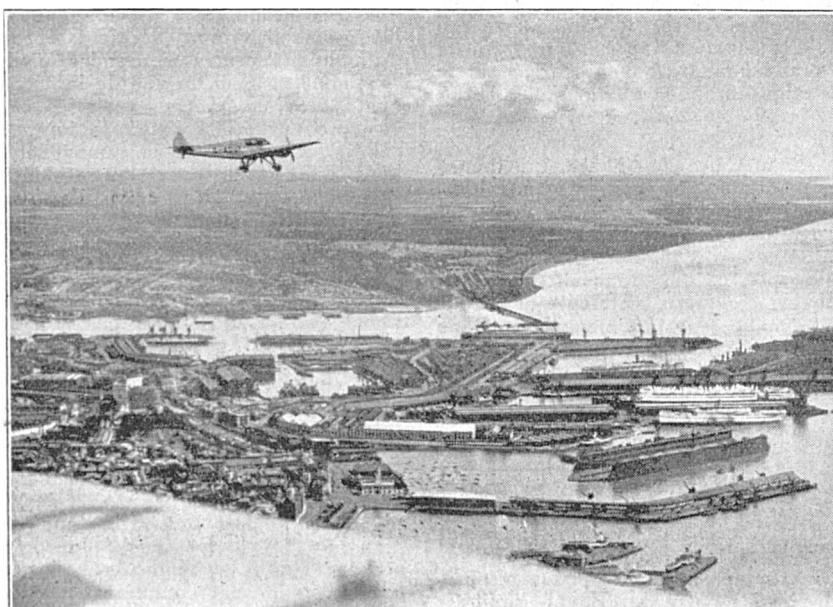
« Les Britanniques, écrit un commenta-



GUILLAUME II

l'ex-empereur d'Allemagne, décédé en 1941, à Doorn en Hollande, où il s'était réfugié en 1918 après l'effondrement de ses armées. Le chancelier Hitler s'est fait représenter aux funérailles en Hollande occupée, de même que la Reichswehr

teur dans la « Voix des Peuples », disparaissaient au moment du premier voyage de



LE PORT DE SOUTHAMPTON EN ANGLETERRE

Cette vue aérienne donne une idée de ce que doivent être les randonnées nocturnes des avions de bombardement au-dessus de la Grande-Bretagne et de ses ports gigantesques



NEVILLE CHAMBERLAIN

le premier ministre de Grande-Bretagne qui, après avoir tenté de sauver la paix par ses voyages en 1938 en Bavière et Rhénanie auprès du chancelier Hitler, dut, en 1939, annoncer que son pays était en guerre ; il mourut d'épuisement après une courte retraite, grand honnête homme broyé par le drame européen et mondial

M. Eden — au Caire, à Ankara, à Athènes et autres capitales — en automne 1940, d'une magnifique armée bien outillée et pourvue de fortes réserves, capable de remplir l'une de ces trois tâches : défendre activement l'Egypte, ce qui supposait une avance en Libye ; conquérir l'Ethiopie et reconquérir la Somalie ; porter une aide efficace aux Grecs. Le rôle de l'homme d'Etat aurait dû consister uniquement dans le choix de celle de ces trois opérations qui cadrerait le mieux avec la politique générale du gouvernement. La raison conseillait d'opter pour l'Egypte. Car c'est là, à l'embouchure du canal de Suez et du Nil, que se joue la partie pour la domination de la Méditerranée orientale. C'est d'Egypte que pouvaient partir, mais plus tard, dans des circonstances plus favorables, des entreprises offensives, tandis que la perte de l'Egypte rendrait impossible toute initiative ultérieure dans les Balkans et illusoire la conquête de l'Ethiopie ».

Les choses auraient pu aller autrement, si la Turquie et la Yougoslavie avaient pu

— et voulu — collaborer vigoureusement avec l'Angleterre, dès le début de l'action balkanique. Or, ni l'un ni l'autre de ces Etats ne voulaient s'attirer le courroux allemand. La désorganisation et le manque de cohésion intérieure de l'Etat yougoslave n'auraient pas échappé à la diplomatie britannique, si elle n'avait été fascinée par les ordres de son chef, qui voulait entendre ce qui lui agréait.

M. Eden, avant de suggérer, à la fois et non successivement, la triple opération dans les Balkans, en Egypte et en Ethiopie, semble avoir fait une simple addition, en établissant la somme des combattants, des avions, des chars d'assaut et des canons lourds qui étaient à la disposition de sir Archibald et en la comparant aux effectifs des armées allemande et italienne des Balkans et de Tripolitaine, à l'armée italienne d'Ethiopie, aux armées hongroise et bulgare réunies.

Et voilà comment les succès du général Wavell ont été gaspillés, puisqu'avant l'été 1941, tout était repris aux Anglais de la riche Cyrénaïque et autres régions perdues quelque temps par les Italiens.

En renvoyant à plus tard l'attaque de l'Ethiopie, les troupes de sir Archibald auraient pu, en février dernier, pousser jusqu'aux frontières de la Tunisie. L'effet eût été très grand, assure-t-on. Tout d'abord les germano-italiens auraient éprouvé des difficultés énormes à prendre pied sur le continent africain en vue de la « revanche » contre les conquêtes anglaises ; surtout l'Egypte eût été à l'abri de toute atteinte.

Pour ce qui est de la campagne des Balkans, dont l'issue fut si lamentable pour les Britanniques et leurs amis, d'emblée on se demandait comment les efforts anglais même les plus intenses seraient capables d'arrêter les Allemands prêts à mettre en marche un si grand nombre de chars de combat amenés aux frontières, avec canons et avions, par le territoire bulgare. Ici encore on accuse les « erreurs de la politique au détriment de la stratégie » et on en veut à M. Eden d'avoir cru au « mirage yougoslave et turc ».

Quoi qu'il en soit de ces commentaires que nous citons parce qu'ils résument un formidable chapitre de l'histoire de l'Europe, les plans anglais ont raté, tandis que les plans de l'Axe ont touché le summum du succès. Toute la péninsule balkanique est sous sa coupe par conquête ou sous son influence : la Grèce sous l'occupation italienne est en proie à de grandes difficultés économiques ; la Yougoslavie morcelée déjà pour faire le Royaume de Croatie sous le sceptre d'un prince de la Maison royale d'Italie — comme l'Albanie l'est sous celui du roi

empereur en personne ; — le Monténégro attendant sa reconstitution en royaume dans la même zone et la même influence ; tout le reste demeurant soumis aux lois des vainqueurs ou des protecteurs et amis.

*

Pour ce qui est de la Turquie, non seulement, elle n'est pas intervenue lorsque se sont présentés les cas prévus par le traité d'assistance mutuelle anglo-française, mais l'espace de cette zone de sécurité qu'elle qualifiait de « vitale » s'est rétréci au fur et à mesure que la guerre se rapprochait de ses frontières. Elle cherche à tirer son épingle du jeu. Cette attitude peut s'expliquer par le souci de tenir compte, dans la conduite de sa politique extérieure, des trois facteurs : britannique, russe et allemand. De fait, si « politiquement » elle peut se considérer comme alliée au Royaume-Uni, il lui est difficile d'oublier qu'elle est liée « géographiquement » à l'U. R. S. S. et « économiquement » au Troisième Reich. Et c'est probablement parce qu'elle a subi cette triple influence qu'elle a fait de la neutralité le mot d'ordre de sa diplomatie.

Au surplus, on peut penser que certains événements militaires tels que l'écrasement de la Yougoslavie et la défaite grecque n'ont pu que la fortifier dans sa résolution de se tenir hors du conflit. D'ailleurs, si elle a laissé faire l'Allemagne en Bulgarie, si elle l'a laissée faire en Yougoslavie, si elle l'a laissée faire en Grèce, on ne voit plus comment elle pourrait intervenir contre l'Angleterre aujourd'hui que les armées du Troisième Reich sont à ses frontières dans la guerre germano-russe dont il est question plus loin.

*

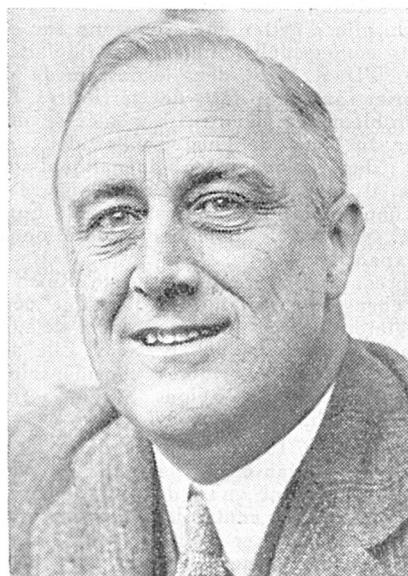
Les Balkans liquidés par l'Axe, la guerre aérienne exerçant toujours ses fureurs sous le ciel britannique et sous le ciel germanique, voilà soudain, au cœur de l'été 1941, une nouvelle et terrible guerre : les armées du Reich entraînent en Russie soviétique. Il s'agissait, d'après la proclamation du Führer à ses armées et à son peuple, d'arrêter sans retard des projets militaires russes déjà en voie d'exécution contre le Reich et de punir Staline d'avoir renié, en faveur des ennemis de l'Allemagne, l'Accord signé en 1939. D'autres déclarations officielles, dont nous n'avons pas à établir la vérité, ont voulu prouver quelques semaines après l'entrée des Allemands sur territoire russe que Moscou était gagné à la cause anglaise et à la veille d'une brusque invasion.

Comme dans les campagnes de Belgique, de Hollande et de France, les premiers débuts de la campagne allemande contre le

pays des soviets enregistrent des succès rapides, dans une extraordinaire ampleur d'action et la mise en activité d'un matériel formidable manié par des millions de soldats. Ces succès — bientôt contrariés par la farouche résistance russe et par l'ordre de Staline de détruire tout ce qui ne pourrait être défendu — furent secondés par les alliés que le Reich s'était faits en donnant à sa campagne l'allure et le caractère d'une « Croisade contre le Communisme » : Finlande, Roumanie, Hongrie, Slovaquie... partirent en guerre avec l'Allemagne, et des compagnies de « volontaires » se formèrent aussitôt en Italie, en Espagne et même en France pour la même Croisade antibolchéviste.

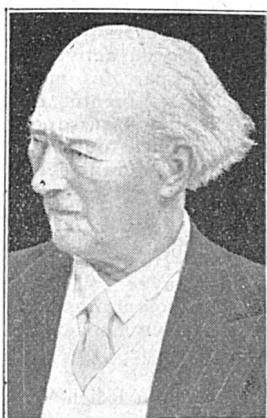
Pour les maîtres du Reich, il ne s'agit pas d'une « croisade » au sens religieux, dont le but serait de rendre au christianisme ses droits dans l'immense peuple russe et de protéger le reste de l'Europe et du monde de la peste du sans-dieuisme. Mais la Providence a ses desseins ; le croyant doit lui faire confiance, quels que soient les moyens dont elle se sert.

La rupture du Pacte germano-soviétique du 23 août 1939 était attendue comme une nécessité intrinsèque.



LE PRESIDENT ROOSEVELT

réélu pour la 3e fois à la tête des Etats-Unis et qui incarne l'esprit d'entraide et de solidarité guerrière des anglo-saxons, pour la victoire de l'Empire britannique et américain dans le conflit européen et mondial



IGNACE PADEREWSKI

Homme d'Etat polonais, génial pianiste et compositeur, il fut durant de longues années l'hôte de la Suisse, qu'il quitta en 1940, octogénaire, pour se rendre aux Etats-Unis où il pensait pouvoir servir les intérêts de son malheureux pays, mais où la mort vint bientôt le surprendre

Les signataires ne l'avaient conclu que pour satisfaire des intérêts immédiats : le Reich, afin d'éviter une campagne sur deux fronts comme celle qui causa sa défaite en 1914 ; l'U. R. S. S., dans le dessein de s'approprier sans coup férir des territoires. Mais le problème germano-russe n'a cessé de se poser au cours de l'histoire des deux peuples ; depuis l'avènement du national-socialisme, il avait pris un caractère aigu, car il est impossible que coexistent en Europe deux systèmes à tendance révolutionnaire et expansionniste.

Après sa victoire de 1940, le Reich n'a pas engagé immédiatement l'attaque contre l'Angleterre parce qu'à ce moment déjà, elle n'était pas sûre de l'U. R. S. S. Elle avait dû immobiliser des forces considérables à l'Est, notamment en avions. Staline a rendu service à Churchill.

Depuis lors, l'U. R. S. S. a paru de plus en plus inquiétante aux généraux du Reich ; comme ils savent qu'ils devront un jour ou l'autre se lancer contre la Grande-Bretagne s'ils veulent gagner la guerre, ils ne pouvaient agir tant que subsistait une situation équivoque sur le continent.

Ainsi le Pacte germano-russe a rapporté des avantages à l'Allemagne puisqu'il a servi ses desseins stratégiques, mais il peut devenir une très mauvaise affaire pour Staline et son équipe. Ce n'est pas en le signant que le dictateur du Kremlin aurait pu devenir le maître du destin de l'Europe,

c'est en ne le signant pas. Si en 1939, il avait gardé sa liberté d'action sans s'engager d'un côté ou de l'autre, il est possible que la guerre n'eût pas éclaté ; le cauchemar des coalitions qui hantait Bismarck existait à Berlin à cette époque.

A l'heure où nous écrivons, la Russie, dans ses régions hier les plus fertiles et les plus industrielles, est devenue en partie un désert, soit parce que Staline a donné l'ordre — exécuté avec un extraordinaire stoïcisme — de détruire avant la retraite tout ce qui ne pourrait être défendu, soit parce que les Allemands ont semé le fer et le feu pour rompre la résistance des armées de Moscou.

Jamais on n'aura imaginé plus effroyables chocs de chars, de canons et de bombardiers. Jamais chefs d'armées n'auront soupçonné pareilles visions de destructions et de mort. Byalistok, Smolensk, Moscou et tant d'autres villes russes resteront des noms fameux par l'horreur des combats ... en attendant d'autres horreurs, au fur et à mesure que les armées du Reich avancent dans l'ancien empire des tsars. Staline espère que l'hiver en fera le tombeau des soldats du führer...

En attendant, la situation paraît assez grave au maître du Kremlin pour solliciter l'aide de l'Angleterre qui la lui a promise aussitôt, de même que celle des Etats-Unis ... et même de la Pologne. Le chef du gouvernement de Varsovie réfugié à Londres signait, en juillet, un accord avec Moscou, d'après lequel les 300.000 Polonais prisonniers des Russes — combien sont morts dans les camps de concentration depuis l'invasion combinée avec le Reich en 1939 — formeront une armée aux côtés des Russes, service payé plus tard par la rétrocession des territoires polonais, en tout ou en partie...

Que va-t-il sortir de tout cela ? Dans quel degré l'usure des deux grands peuples va-t-elle se faire ? Dans quelle mesure les événements vont-il modifier les oppositions spirituelles et politiques dans les deux camps en guerre ? Ce qu'on peut dire, c'est que la paix ne sera pas tout à fait la paix ni de l'un ni de l'autre.

Le « sens de la vie » reprendra le dessus. Plaise à Dieu que ce ne soit pas au prix d'un trop grand nombre de nouvelles victimes et nouveaux martyres !

De la guerre et de la famine, délivrez-nous, Seigneur !

Les sanguinaires entreprises guerrières du Reich, le loyalisme des catholiques, leur contribution sans réserve à l'union sacrée, les dures épreuves et souffrances physiques et morales qu'entraînent pour tout un peuple des combats meurtriers et leurs innom-

brables victimes, tout cela a-t-il contribué, depuis un an, à modifier dans le sens de la justice et de la liberté l'attitude du régime national-socialiste envers l'Eglise ?

Bien que respectueux des droits et coutumes religieuses des pays occupés, ce régime continue à l'intérieur de l'Allemagne — et dans l'Alsace d'ores et déjà considérée comme définitivement reconquise au Reich — sa politique d'étranglement de l'influence du christianisme, tout en maintenant la nonciature, dans la vie de la nation et surtout à l'école. D'amères et véhémentes doléances, tombées en pleine guerre des lèvres de certains membres de l'Episcopat allemand, dénoncent dans les cercles dirigeants un véritable déni de justice. On ne peut plus occuper en Allemagne un poste officiel en restant fidèle aux prescriptions chrétiennes du culte extérieur. Mais d'après une enquête menée par un de nos compatriotes et dont le résultat a paru dans la « Kirchen Zeitung » — il serait faux d'affirmer que cette politique ait déjà essentiellement ruiné la vie religieuse. Dans les régions catholiques et maintes régions protestantes on peut constater une magnifique et émouvante fidélité. Le danger est pour la jeunesse si pareilles méthodes devaient durer.

*

Voici maintenant, en deux lignes, les éphémérides de l'automne 1940 à l'automne 1941, pour guider la mémoire du lecteur toute pleine encore des tragiques événements de cette « histoire en mouvement ».

30 novembre. — Le Maréchal Pétain adresse un appel en faveur des 70.000 Lorrains repliés : « Ils ont tout perdu. Ce sont des Français de grande race ».

1er décembre. — Le Japon et le Mandchoukou reconnaissent officiellement le gouvernement de Nankin et l'existence de la « Nouvelle Chine ».

22 janvier. — A Bucarest, après une bataille de rues, l'armée rétablit l'ordre. Horia Sima, chef des Légionnaires, est en fuite. Le général Antonesco proclame une dictature militaire.

Les Anglais s'emparent de Tobrouk et font 25.000 prisonniers.

7 février. — Le général Weygand dément officiellement les bruits selon lesquels la France permettrait à l'Allemagne d'utiliser le port de Bizerte ou d'y débarquer des troupes.

7 février. — Les Anglais s'emparent de Benghazi où ils font 15.000 prisonniers et occupent toute la Cyrénaïque.

10 février. — Un acte constitutionnel dé-

signe l'amiral Darlan comme successeur du maréchal Pétain.

13 février. — A Montpellier, le maréchal Pétain accompagné de l'amiral Darlan, s'entretient avec le général Franco et M. Serrano Suner.

Aux Etats-Unis, la commission des affaires étrangères vote le projet « prêt-bail » par 15 voix contre 8.

19 février. — Le « Domaine de la Grotte », à Lourdes, est remis par une loi à l'Association diocésaine.

20 février. — Une loi punit d'amende tout bailleur de locaux qui aura refusé de les louer « motif pris du nombre des enfants à charge » en France nouvelle.

4 mars. — Un message personnel du chancelier Hitler est remis au président de la République turque.

Rupture diplomatique entre Londres et Sofia.

Une loi française reconnaît l'existence de l'ordre des Chartreux.

11 mars. — Signature à Tokio de l'accord franco-thaïlandais. La France accepte la cession de quelques territoires aux frontières.

La loi « prêt-bail » triomphe définitivement à la Chambre américaine par 317 voix contre 71. Le président Roosevelt la signe aussitôt.

17 mars. — Les troupes britanniques réoccupent Berbera, capitale de la Somalie anglaise.

24 mars. — Une loi française décide la création du chemin de fer transsaharien. La dépense prévue est de 5 milliards de francs.

M. Matsuoka, se rendant à Berlin, a, avec M. Molotov, un entretien auquel assiste M. Staline.

Les Britanniques occupent la ville de Neghelli, en Ethiopie.

1er avril. — Asmara, capitale de l'Erythrée, tombe aux mains des Britanniques.

2 avril. — M. Matsuoka, ministre des Affaires étrangères du Japon, en séjour à Rome, est reçu en audience par le Pape.

6 avril. — Les troupes allemandes reçoivent l'ordre de franchir les frontières de Yougoslavie et de Grèce.

La radio de Moscou annonce qu'un pacte d'amitié et de non-agression a été conclu la veille entre l'U. R. S. S. et la Yougoslavie.

Entrée des Anglais à Addis-Abeba.

13 avril. — Pie XII adresse au Monde son message pascal, y invoquant « une paix qui garantisse l'honneur de toutes les nations ».

Entrée des Allemands à Belgrade.

Signature à Moscou d'un pacte de neutralité entre la Russie et le Japon.

18 avril. — Capitulation effective de l'armée yougoslave.

21 avril. — Le roi Pierre II de Yougosla-

vie, accompagné de plusieurs ministres, arrive en avion à Jérusalem.

23 avril. — Capitulation des armées grecques d'Epire et Macédoine. Le roi Georges II annonce son intention de se rendre en Crète avec le gouvernement et d'y poursuivre la lutte.

27 avril. — Entrée des troupes allemandes à Athènes. Occupation de Corinthe et de Patras.

6 mai. — Prenant pour la première fois un titre officiel dans le gouvernement soviétique, M. Staline remplace M. Molotov dans les fonctions de président des Commissaires du Peuple de l'U. R. S. S. M. Molotov est nommé président suppléant.

12 mai. — A la demande de Bagdad, des relations diplomatiques s'établissent entre l'U. R. S. S. et l'Irak.

M. Rudolf Hess disparaît au cours d'un voyage aérien et atterrit en Angleterre.

16 mai. — La R. A. F. attaque des aérodromes en Syrie et au Liban.

20 mai. — Des parachutistes allemands commencent à prendre pied sur l'île de Crète.

18 juin. — Le Reich signe avec la Turquie un pacte d'amitié valable pour dix ans.

22 juin. — Allemagne et Roumanie entrent en guerre avec l'U. R. S. S. L'Italie fait cause commune avec le Reich.

24 juin. — Les troupes slovaques se joignent aux armées du Reich. La Hongrie rompt ses relations diplomatiques avec l'U. R. S. S. L'Italie décide l'envoi d'un corps expéditionnaire.

M. Churchill, à Londres, le président Roosevelt, à Washington, déclarent qu'ils donneront à l'U. R. S. S. toute l'aide possible.

29 juin. — En la fête des Apôtres Pierre et Paul, le Pape adresse au monde un message sur « la divine Providence dans les événements humains ».

30 juin. — Le gouvernement français prend la décision de rompre les relations diplomatiques avec la Russie.

1er juillet. — Crédit en U. R. S. S., d'un Comité de défense nationale centralisant tout le pouvoir exécutif. Ce Comité comprend cinq membres : MM. Staline, président, Molotov, Malenkov, Beria et le maréchal Vorochilov.

Prise de Riga par les troupes allemandes.

16 juillet. — Le général Weygand est nommé Gouverneur général de l'Algérie. Il conserve les fonctions de délégué général du Gouvernement en Afrique française.

La ville russe de Smolensk est prise par les Allemands.

22 juillet. — Premier bombardement de Moscou par l'aviation allemande.

30 juillet. — Un accord polono-russe est signé.

31 juillet. — Intervention de l'Angleterre en Iran.

3 août. — Agitation et « état d'exception » en Norvège.

Attentat en Croatie : cent exécutions.

8 août. — En Syrie, le général Dentz et les officiers français en état d'arrestation par les Anglais.

10 août. — Agitations anti-allemandes et arrestations en Hollande.

La tension s'accroît dans le Pacifique.

11 août. — Pacte d'assistance mutuelle entre la Chine et l'U. R. S. S.

12 août. — Message du Maréchal Pétain sur le malaise intérieur ; suppression des partis politiques ; concentration des pouvoirs militaires dans les mains de l'amiral Darlan.

15 août. — Entrevue Roosevelt-Churchill sur l'Atlantique : Les huit points d'une paix durable.

25 août. — Entrée des anglo-russes en Iran accusé de favoriser la présence de nombreux agents allemands.

27 août. — Attentat contre Pierre Laval et Marcel Déat à Versailles, par un partisan du mouvement Gaulliste.

29 août. — Hitler et Mussolini se rencontrent en zone russe.

2 septembre. — Moscou annonce deux millions d'Allemands hors de combat, dont un million de morts dans la guerre de Russie, depuis le 22 juin. Les communiqués allemands annoncent de leur côté un bilan aussi sanglant de victimes russes.

4 septembre. — Au seuil de la 3e année de guerre, Anglais et Allemands, dans des messages officiels, proclament leur volonté de continuer la guerre... jusqu'à la victoire !

Mots pour rire

Deux hommes viennent de signer, quelque part en France, un engagement dans la Légion étrangère. Ils sortent ensemble du bureau de recrutement.

— Pourquoi t'es-tu engagé ? interroge l'un d'eux.

— Parce que je suis célibataire et... que j'aime la guerre.

— Ah !

— Et toi ?

— Oh ! moi, c'est parce que je suis marié et... que j'aime la paix !

¶

— Moi, je n'épouserai pas un homme avant d'avoir 25 ans.

— Et moi je n'aurai jamais 25 ans tant que je ne serai pas mariée.

Comment petit Paul-André

a été accueilli dans notre pauvre monde

En cette soirée du 25 septembre 1934, il se passe quelque chose d'insolite chez les Driot.

Elisabeth, la fille ainée qui entrera dans sa dix-septième année, à Noël, attend ses frères dans le vestibule, au retour de l'école.

— Ne montez pas à l'étage. Maman a la migraine. Il ne faut pas la déranger. Venez à la chambre à manger, les petites y sont déjà.

— Mais oui, les garçons, venez vite, crient les fillettes, Marcelle, Julia et Louise. Nous avons du bon chocolat pour nos quatre heures. Et Elisabeth nous a promis des « frites » ce soir. Elle fera le souper et, après, nous ferons nos tâches ensemble. Comme ce sera gai !

Le frère ainé Marc fonce le sourcil et lance un regard interrogateur à Elisabeth qui baisse les yeux pour ne pas laisser voir l'inquiétude du moment. On se serre autour de la table, les lèvres gourmandes happent les bouchées de pain qui y surnagent.

Faisons-en le tour.

A côté d'Elisabeth qui préside, voici Marc, le numéro deux de la famille, un collégien très fier de son uniforme. Son frère Albert, le numéro trois, finit ses classes primaires. Puis, vis-à-vis, Marcelle, dite la Guêpe, car elle a la langue trop pointue, à certaines heures, chapitre Jules, un gros garçonnet de huit ans qui a raté ses problèmes. Louise, six ans et Julia, quatre ans, sont au bas-bout de la table et réclament une seconde ration, car, affirme Louise : « C'est pas tous les jours que l'on goûte au chocolat, faut profiter ! »

Et la grande sœur remplit à nouveau leurs bols et s'ingénie à faire durer le repas.

Tout de même, il faut lever la séance. Marc se lève, pressé de reprendre la composition qu'il a ébauchée la veille. On l'imitera, c'est un branle-bas général.

— J'y vais chez maman, moi ! crie Julia, la bouche encore pleine.

— Non, dit Elisabeth, personne n'ira chez maman. Quand j'aurai desservi avec Marcelle, les garçons feront leurs devoirs ici ; les deux petites iront dans ma chambre jouer avec leurs poupées, sans crier ni se disputer.

— Tu fais bien la commandante, répond la Guêpe, t'es pas la maman pourtant ! Moi,

j'ai du travail, ça m'ennuie de laver la vaisselle, tu sais.

— Tu m'aideras pour faire plaisir au bon Dieu, pas à moi. Viens, Marcelle.

La fillette obéit, les garçons sortent leurs livres et leurs cahiers et le silence s'établit quand la porte s'ouvre à demi. C'est papa qui inspecte la salle et cherche son ainée. Il la conduit au corridor et, tout bas, lui fait une recommandation qui paraît sérieuse, puis il remonte à l'étage.

Elisabeth essuie une larme et prie, tout en pelant les pommes de terre. Marc, le front soucieux, questionne : « Alors, c'est pour cette nuit ? »

— Oui, Marc. Père est inquiet, il veut que nous restions au rez-de-chaussée jusqu'après le grand moment. La bercelonnette de Julia est déjà chez moi et mon lit est assez grand pour les petites. Mais les garçons ?

— Ne t'en fais pas ! Je resterai debout et les frères iront dormir sur le canapé du salon. Mais quelle affaire, quelle affaire ! Nous étions déjà sept. Pourquoi nous gratifier d'un numéro huit ?

— Tu dis gratifier, c'est bien, car un enfant de plus, c'est une grâce, une bénédiction.

— Dont je me passerais fort ! Voyons, Elisa, on se moque déjà de nous quand nous nous promenons en famille ! Avec une poussette à la queue du bataillon, comme ils disent, ce sera pire !

— Que nous importe ! Je ne t'ai pas parlé de l'événement, avant ce soir, mon grand ; mais je puis te dire à l'oreille que lorsque maman m'a avertie, j'ai piqué une colère en dedans, si bien que j'ai été m'en confessé. Eh bien, le prêtre m'a parlé avec bonté mais fermement et j'ai accepté, puisque le bon Dieu le veut. Ce n'est pas toi, d'ailleurs, qui auras la peine du petiot, mais bien moi, la grande, surtout si maman se remet difficilement. Ecoute, Marc, tu feras le papa ce soir. On l'ambinera à souper tant qu'on pourra, tâche de distraire les enfants qu'ils restent sages. Il nous faut aider papa, et que Dieu nous garde notre maman ! J'ai peur !

Le souper s'achève dans un grand chahut, car Marc a annoncé que, ce soir, on aurait une veillée préparatoire à la Noël.

— C'est drôle, chuchote Marcelle, tout est de travers cette soirée. On ne voit pas papa. Maman n'a pas fini sa migraine et Marc qui ne s'amuse jamais avec nous fait le poli-

chinelle. J'aimerais mieux dormir.

— Allons, les petits, donnez-vous la main et chantons en faisant le tour de la chambre : Il est né, le Divin Enfant ! Toi, Marcelle, va donc aider la grande sœur si tu ne veux pas venir avec nous.

— T'as rien à me commander, objecte la fillette au frère ainé, mais j'y vais à la cuisine, rien que pour ne pas vous entendre brailler. Voilà !

— Quelle Guêpe ! murmure Marc qui trouve le métier de chef de famille un peu dur. Mais il faut occuper le petit monde qui ne se couchera que tard.

A dix heures, il n'en pouvait plus de fatigue et fut tout heureux de voir ses frères Albert et Jules s'étendre sur le divan et bientôt dormir tout leur saoul. Les petites sœurs ronflaient déjà. Elisabeth priaît au pied du lit ; il l'imita quelques minutes puis revint à sa composition. Mais bientôt sa tête chavira et il s'endormit à son tour.

C'est dans cette attitude que le surprit son père, au petit matin.

Réveillé en sursaut, il rassemblait ses idées : Noël, maman, la compo à achever, l'angoisse de l'heure, tout se brouillait dans sa tête.

— Marc, dit la voix ferme du père, c'est à toi, le premier, que j'annonce mon huitième enfant. Il est né à une heure et demie, c'est un garçon.

— Merci, père. Je suis content et, si vous le voulez, je serai son parrain.

— Entendu ! Et il embrassa son fils tout flatté d'être averti en premier lieu.

La porte d'Elisabeth était entrebâillée, la figure anxieuse de l'ainée s'éclaira d'un beau sourire à la nouvelle chuchotée très bas pour ne pas éveiller les dormeuses.

— Un garçon ! quel bonheur ! comment l'appelle-t-on ? Et maman ?

— Tout va aussi bien que possible, mais ce fut très dur. Voilà de la peine pour toi aussi, mais tu es brave et je suis déjà rassuré, car Marc dont je redoutais un peu le mécontentement, s'est offert comme parrain. Il était en froid avec moi, tous ces jours...

— Père, ne vous tracassez pas, il a du cœur, mais aussi beaucoup d'orgueil et ses camarades le conseillent mal. Allez vous reposer, n'est-ce pas ?

— D'abord, nous allons monter nos dormeurs qui pourraient prendre froid. Je me charge de Jules. Marc et Albert suivront. Toi, resteras-tu avec les petites que je n'ose réveiller ?

— Bien sûr, papa !

Et dans une étreinte filiale elle ajoute :

— Je vous aiderai, père, à l'élever, ce petit. Est-ce que je peux l'embrasser déjà ?

*

A déjeuner, l'événement de la nuit est commenté. Les deux cadettes crient leur joie. Albert et Jules aussi, mais Marcelle grogne :

— On était déjà sept, c'était assez et...

— Méchante ! interrompt Marc, c'est toi qu'on aurait dû laisser chez l'ermite ! Et je voulais te proposer d'être sa marraine, car je suis parrain, mais si tu n'es pas contente, je demanderai la cousine Pierrette, puisque Elsa a déjà Louise sa filleule.

— Marraine, moi ! s'écrie Marcelle, quelle chance ! J'en suis, alors, mon grand ! Comment s'appelle-t-il ?

— Je vous laisse le choix, dit M. Driot, entre André, Paul ou Louis.

— André ! crie Marcelle.

— Paul ! riposte Marc.

— Alors, conclut le père. Il s'appellera Paul-André ! Je vais le faire inscrire.

— Moi, déclare Marcelle, je ne lui dirai qu'André.

— Toujours en contradiction, la Guêpe ! Et moi, je lui dirai toujours Paul-André. Ça sonne bien. Fais comme moi. Et tu sais que la marraine doit donner l'exemple à son filleul. Tâche donc de réformer ton caractère et deviens une bonne petite abeille qui recueille du miel sur les fleurs et n'y cherche pas matière à chicane.

Sur ce, le parrain esquissa une révérence à sa commère qui, cette fois, se tut et se le tint pour dit.

*

Le cœur plus léger, Monsieur Driot partit à son travail. Il était sûr que toute sa maisonnée, grâce à son état et au bon esprit des ainés, accueillait aimablement son numéro huit. C'était le grand point.

A la mairie, l'employé inscrivit le petit citoyen avec un sourire un peu ironique. Par contre, le vieux curé tendit les deux mains à son paroissien et le félicita chaleureusement. Il avait besoin de ce réconfort, le pauvre homme, car il fut douché à froid par son directeur qui lui dit sèchement :

— C'est heureux pour l'Administration que tout le monde ne se paie pas votre luxe. Huit enfants ! Cela nous fait, pour les six derniers, les ainés étant hors de cadre, une somme qui double presque votre traitement, Monsieur Driot. Il y aurait une sérieuse économie à réaliser pour notre budget si vous étiez seul ou moins accompagné dans la vie, songez-y ! Huit enfants, c'est à croire que vous perdez la tête !

Et, dignement, le vieux garçon qu'était le Directeur, tourna les talons.

La joie partit du cœur de l'honnête homme, si mal recu, car il y avait une menace sourde dans l'air. Il se contint et prit place



UN BAPTEME AU BON VIEUX TEMPS

Gageons que le baptême de Baptiste Driot à l'issue de la grand'messe, au son de toutes les cloches, n'avait rien à envier à celui-ci, si ce n'est le pittoresque des costumes, certes plus élégants que ceux de nos temps...

à son bureau, Hélas ! un collègue maladroit y avait installé huit pantins avec une étiquette suspendue à leur cou et sur une affiche en belle ronde on pouvait lire : « Hommage de la galerie à un patriarche moyenâgeux ».

— Madame vous prie de passer chez elle après votre bureau, lui dit le chauffeur de la propriétaire. Et tout bas : Je crois que vous y passerez un mauvais quart d'heure. Vous savez qu'elle n'aime pas les enfants. Vous lui êtes un reproche vivant. Son père, lui, vous aimait, mais depuis sa mort, mon pauvre Monsieur, vos chances sont minces. Huit enfants !

Il fallait marcher. M. Driot pénétra dans le salon où Madame X. l'attendait. C'était une femme d'une quarantaine d'années, peinte à merveille, le masque dur.

— Monsieur Driot, j'ai beaucoup hésité à augmenter votre loyer, les temps sont si durs, mais, puisque vous pouvez avoir tant d'enfants, je pense que vos moyens ont augmenté aussi. Dès le trimestre prochain, je vous mets à la même échelle que les autres locataires, soit 50 francs en plus par échéance, 200 francs par an. Vous pourrez chercher ailleurs si le tarif vous déplait, mais vous le savez, vous ne caserez pas facilement un ménage de huit enfants.

— Vous auriez pu, Madame, attendre

quelques jours avant de m'adresser cet ultimatum. Ce n'est pas chrétien !

— Que m'importe ! Il y a des années que votre famille m'âge et mon mari est de mon avis. Nous n'aimons pas les enfants. Mon père était vieux genre. Sans lui, vous seriez loin déjà...

— J'aviserai, Madame, mais si j'ai huit enfants, c'est que j'ai fait mon devoir.

Il se mordit les lèvres et sortit.

La sortie méchante de Mme X. produisit chez son locataire un effet insoupçonné ; elle réveilla en lui la pleine conscience de ses droits et sa fierté de chrétien.

Il y a longtemps, se dit-il en montant chez lui, que l'audace des méchants et des corrupteurs de la morale épouvante les bons ou ceux qui veulent l'être. Moi-même, n'ai-je pas reculé devant la raillerie et la bêtise ? N'ai-je pas avoué mon huitième en tremblant devant certains pourrisseurs de vice ? Il faut oser s'affirmer et nous ferons un beau baptême !

Oui, ce fut un beau baptême, juste à l'issue de la grand'messe, au son de toutes les cloches, car le sacristain avait donné le mot d'ordre au carillonneur : « C'est le garçon du président de notre cercle, Baptiste, sonne comme s'il était fils de roi ».

On faisait la haie pour voir défiler le parrain en gants blancs, la marraine toute

menu et souriante derrière la sage-femme et maître Paul-André porté comme en triomphe. Les frères Albert et Jules suivaient avec Louise et Julie, la main dans celle du papa. Elisabeth gardait la maman.

— Voilà de braves gens, une belle famille, murmuraient-on. On ne voit pas ça souvent, quatre garçons, quatre filles et deux enfants déjà en paradis. Faut avoir du cran, tout de même ! Monsieur le Curé jubile !

A dîner, on but à la santé du poupon et le père s'apprêtait à découper le gâteau de fête quand on sonna très fort, à la manière des fournisseurs.

Elisabeth revint, une minute après, toute rose avec un panier de six bouteilles de vin et une tourte monumentale. Une carte de visite ne contenait que ces mots : A des cœurs vaillants, bon appétit !

— Qui est-ce, papa ?

— Peut-être Monsieur le Curé qui viendra prendre le café noir, tout à l'heure. Vous serez sages !

— Ou ma Présidente, dit Mme D.

Mais non, ce n'était pas Monsieur le Curé car il arriva avec un autre gâteau et des dragées pour Marcelle.

Le bon prêtre, qui avait bénit le mariage dix-huit ans auparavant, fit le tour de la tablée et trinqua avec toute la bande frétilante de bonheur.

La garde parut alors avec le bébé à qui l'on fit une ovation à laquelle il resta insensible, ses petites mains serrées sous le voile d'or donné par une aïeule lointaine.

— C'est donc le 4e garçon, cher Monsieur Driot. N'y en aura-t-il pas un pour l'autel ?

Tous les yeux se tournèrent vers Albert qui rougit mais balbutia :

— Ce serait trop beau et trop cher aussi...

— Et serais-tu d'avis, mon petit ? questionna le curé en posant sa main sur la tête du garçonnet.

— Oh ! oui, mais ça coûte trop et on est huit !

Les larmes jaillirent.

— Ce n'est pas une raison, Albert. Voyons, franchement, désires-tu te faire prêtre ?

— Monsieur le Curé, je ne pense qu'à ça depuis ma première communion et je vous l'aurais déjà dit, mais nous ne sommes pas riches. J'ai cru qu'il faudrait aider papa, tout d'abord, car je suis parmi les aînés.

— Mon enfant, dit alors le père. Sois en paix, si tu veux te donner à Dieu, tous nous ferons des sacrifices pour t'aider !

— Et moi, ajouta le prêtre, je me charge de ta formation. Tu commenceras le latin dès demain.

Albert se jeta dans les bras de son père

puis du prêtre et s'en alla embrasser la maman à qui il dit :

— Si M. le Curé n'était pas venu chez nous pour le baptême, je n'aurais pas osé dire notre secret, maman.

— Remercions Dieu, mon enfant. Mais notre secret, comme tu dis, n'en était pas un pour la famille. Quand on s'aime bien, on se comprend et souvent on se pénètre, sans se le dire. Nous voilà tous heureux et moi qui offre mes peines et mon travail pour votre salut, je les accepterai mieux quand je penserai à la grâce que le bon Dieu nous accordera par toi, son prêtre, notre prêtre !

*

Quinze jours après la cérémonie, Monsieur Driot se rencontra dans la « Familiale », une maison locative à six étages, avec la Présidente de l'Union des femmes chrétiennes, Mme de Rive.

— Tiens, Monsieur Driot, ici !... C'est curieux ! Comment va Madame D. Et le petit nouveau-né ? Je n'ai pas encore eu le temps de les voir.

— Très bien, Madame, mais mon huitième m'a déjà causé bien des ennuis. J'ai reçu mon congé de notre propriétaire et je viens voir si, dans cette arche de Noé, on acceptera ma famille, bien que je redoute le voisinage de certains co-locataires. Je n'ai pas le choix.

— C'est bien pénible de quitter une maison que vous habitez depuis longtemps. Je suis aussi bien ennuyée. Ma fille, mariée en France, me réclame, elle attend son premier enfant et mon nouveau concierge, lassé de notre solitude et de son service, a cherché à se caser en ville. Il me quitte dans une quinzaine. Ma villa n'est cependant qu'à une demi-heure des cinémas qu'il aime à fréquenter. Bref, mon agent d'affaires m'a parlé d'un jeune ménage d'ici pour le remplacer, mais la femme n'est pas d'accord et l'homme n'aime pas la campagne. Voyez mon embarras, je ne puis laisser ma maison sans gardien et je dois partir après-demain, au plus tard. Connaîtriez-vous quelqu'un, de braves gens à qui je céderais volontiers, avec le logement du concierge, deux ou trois pièces en plus ? Je donne huit cents francs de traitement, le chauffage, l'éclairage compris. Le jardin potager est grand. L'horticulteur s'occupe des parterres, mais j'ai toujours laissé à mon concierge la libre disposition de la terre. Entre nous, elle est restée en friche, c'est un paresseux. Les époux Font que je regrette encore et qu'ils ont remplacé travaillaient ferme. Mais, Monsieur Driot, vous avez l'air tout préoccupé, même ému, avez-vous quelqu'un en vue ?

— Oui, Madame, je pense à quelqu'un qui accepterait avec reconnaissance la place

dont vous me parlez. Et c'est moi, Madame !

— Vous, Monsieur, y songez-vous ? Vous êtes loin, à Z., de votre bureau, des écoles, de tout. Jamais je n'aurais osé penser à un intellectuel, pour ce poste et je crains...

— Mon incapacité ? Mais l'intellectuel saurait se muer en rural et je connais le métier de frotteur de parquets. C'est toujours moi qui les lustre chez nous et je n'en rougis pas ; il n'y a que le mal qui déshonneure, non un travail honnête. D'ailleurs, je ne serais pas nommé, par respect pour... les convenances ! Mais nous avons placé dans une ferme, un vieux cousin de ma femme, son seul parent, son parrain, un brave homme, mais bancal. Il aurait le titre et nous, la peine. Oh ! je maintiens ma demande ! Songez, Madame, à ma position. Je ne sais où me loger, tous les propriétaires prétendent ne pouvoir nous accepter, car ma småala ferait fuir tous leurs locataires. En désespoir de cause, je venais à la « Familiale » où l'on serait moins dur. Votre proposition m'a séduit et, je vous le répète, malgré des ennuis certains dus à la distance, je serais ravi d'être votre homme.

— Bien, Monsieur Driot. Il y a moyen de nous entendre. J'ai un rendez-vous à onze heures avec mon notaire, nous allons arranger les choses le mieux possible.

— Que Dieu soit bénî ! s'écria M. Driot qui essaya une larme et baissa la main tendue amicalement vers lui. La Providence nous sauve par vous !

Madame de Rive avait le cœur noble et délicat. Un précoce veuvage l'avait vouée aux œuvres sociales et, depuis le mariage de son unique enfant elle partageait son temps entre l'Eglise et les pauvres.

L'honnêteté et la piété solide de la famille Driot lui étaient un sûr garant de l'administration excellente de ses biens, aussi régla-t-elle la situation de la façon la plus généreuse et la plus courtoise. Monsieur Driot recevait le titre de gérant de la propriété et avait la jouissance d'un étage et du rez-de-chaussée avec le concierge, M. Monvert. Le cousin maintenait la propriété des locaux avec l'aide de Mme Driot et des enfants. Le brave homme se prêtait volontiers à cette combinaison, certain d'être bien secondé et fort heureux d'avoir une vie de famille, parce qu'il y avait de la place maintenant, chez sa Lucie.

Ce fut, je crois, le plus heureux de tous et ce n'est pas peu dire.

— C'est ton huitième qui me vaut cette chance, ma cousine, comme je vais t'aimer !

*

Pendant ce temps, Paul-André, fort insouciant des jugements formulés à son en-

droit, faisait son devoir de l'heure : manger, dormir, grandir normalement. C'était un heureux poupon, cajolé, baisoté toute la journée par les enfants qui se le disputaient. Mais Marcelle avait la large part dans les soins à lui donner et se réclamait de son titre de marraine quand on le promenait au jardin public.

Le déménagement se fit en automne et, quand les Driot pénétrèrent dans l'enclos sous les arbres qui revêtaient leur robe de pourpre et d'or, ils poussèrent des cris de joie. Quelle différence avec leur modeste appartement et la cour exigüe où se passaient leurs après-midi de congé. Ici de l'air pur, du large, du calme, de la paix ! Peu leur importait le lever matinal, la course deux fois le jour. L'église n'était qu'à quelque deux cents mètres de la clôture, c'était l'essentiel ! Le dimanche, on resterait à la maison, après les offices et on se promènerait tous ensemble dans le parc avec Paul-André qui faisait risette déjà !

*

D'aucuns penseront que mon histoire finit en « conte de fées », d'une façon trop belle et que le destin n'est pas coutumier de pareils dénouements ! Peut-être ont-ils raison, les Mmes de Rive sont rares et les pères besogneux et chargés d'enfants sont nombreux, mais laissez à l'auteur son grain d'optimisme. Peut-être a-t-il rencontré de belles âmes oubliées d'elles-mêmes et, par conséquent, livrées aux autres...

Et, franchement, aimeriez-vous que son conte finît mal ?

Marie-Jacques.



Mots pour rire

— Pourquoi les sirènes n'ont-elles pas hurlé à Edimbourg pendant le raid allemand sur Firth of Forth ? demande un Anglais à un Ecossais.

Réponse :

— Mais, en Ecosse les sirènes n'ont aucun effet ! Le seul moyen de faire regagner leurs abris à la population d'Edimbourg c'est d'organiser une collecte dans les rues de la ville...

*

Madame est très mécontente de sa nouvelle cuisinière.

— Emma, lui dit-elle un matin, mon mari réclame tous les jours parce que le café est trop froid, le pain grillé brûlé ; je...

— Comme je vous plains, interrompt Emma. Ce doit être terrible de vivre avec un homme pareil...

PORRENTRUY

Maisons spécialement
recommandées aux lecteurs

PHARMACIE GIGON

Arnold GIGON

Pharmacien

PORRENTRUY

PRODUITS VETERINAIRES qui ont fait la renommée de l'ancienne Pharmacie GIGON
Citons pour mémoire: BREUVAGE DE CALABRI, nettoye après vêlage 2.—
POUDRE HOLLANDAISE, donne de l'appétit et pousse au lait 2.50
POUDRE PECTORALE, contre la toux et les gourmes 2.—

Téléphone 44

Prompte expédition par poste

Téléphone 44

CACHETS SUISSES

Guérison sûre et rapide des maux de tête
La boîte de 12 cachets : Fr. 2.—

Envoi par la

PHARMACIE CENTRALE P. MILLIET, PORRENTRUY

PATISSERIE - TEA-ROOM - CONFISERIE
Dépôt Villars

O. Schumacher-Hofmann, Porrentruy

Connaissez-vous nos spécialités ?
Tourtes — Gâteaux aux fruits — Panettoni
Saiparola, etc., etc.
Téléphone 3.20 Se recommande

PATISSERIE-BOULANGERIE ETIENNE CHEVRE

Tél. 119 — PORRENTRUY — Tél. 119

Spécialités :

Tourtes de la Forêt-Noire — Couronnes
parisiennes — Biscuits fourrés — Vacherins
Salzstengeli : Bâtons au sel extra

NOUVELLE BOULANGERIE-PATISSERIE TEA-ROOM

A. LACHAT

Rue Centrale

Rue Centrale

PORRENTRUY

Pour une coiffure impeccable

une seule adresse :

Suzanne Vallat

Rue de la Préfecture Téléphone 5.21

Ecole Ménagère et Pensionnat ST-PAUL PORRENTRUY

Cours ménagers et Cours Spéciaux de Français, de
Comptabilité commerciale, de Sténographie et de Dactylographie. Leçons d'anglais.
Prix très modérés
S'adresser à la Direction aux Tilleuls

DAMES ET MESSIEURS
s'habillent toujours avec élégance, chez

A. AESCHBACHER

Marchand-Tailleur
Place des Bellenats — PORRENTRUY
(Magasin Fleury)

Bernard BEUCLER

tapissier-décorateur

Rue du Marché 26

PORRENTRUY

Société Suisse d'Assurance contre la grêle
Agence de Porrentruy et environs

AGRICULTEURS

Au printemps ! Une bonne précaution
à prendre est d'assurer vos récoltes
contre la grêle.

Pour tous renseignements, adressez-
vous à

Mme Vve Léon JUILLERAT

Route de Courtedoux - PORRENTRUY

L' „UNION”

l'une des plus anciennes et importantes
compagnies d'assurances mondiales

INCENDIES ACCIDENTS
RESPONSABILITÉS CIVILES
pour commerces, paroisses, etc.

Jos. CHAVANNES

Directeur particulier

PORRENTRUY



Chronique suisse



Le 650^e anniversaire

Il suffit de prendre une carte de l'Europe et de s'arrêter un instant devant ce petit pays entouré de toutes parts de vainqueurs, de vaincus ou de soumis, pour se rendre compte de l'immense faveur que le Ciel fait à la Suisse d'avoir pu demeurer une oasis de paix, respectée de tous ses voisins au milieu du drame européen.

Cette faveur, elle s'efforce de s'en rendre un peu digne en exerçant, dans la plus large mesure, sa mission de « sœur de charité de l'Europe », non seulement par le rôle normal de la Croix-Rouge, mais encore par des œuvres nombreuses : prisonniers de guerre, réfugiés, enfants qui viennent des régions éprouvées par le fléau de la guerre chercher un réconfort nécessaire à leur santé ébranlée par la peur, la guerre et tous les maux qu'elle entraîne. Dans cette campagne de bonté le Jura tient bon rang, on peut bien le dire en se rappelant les dons en espèce et en nature recueillis pour les victimes de la guerre.

Que les difficultés économiques grandissent de jour en jour, c'est un fait qui ne surprend pas quand on sait comment nous sommes dépendant de l'Etranger qui nous encercle et quels écrasants sacrifices doivent s'imposer les autres nations, la France en particulier.

Les mesures prises pour assurer l'alimentation nationale, notamment le Plan Wahlen, et pour économiser nos stocks de moins en moins alimentés sont de nature à préserver le pays du fléau de la famine si toutes les Lois et Ordonnances sont observées avec conscience et bonne volonté. Le bras des travailleurs des champs est mobilisé presque autant que celui des travailleurs de l'usine et des soldats de la mobilisation. C'est, pour la Suisse, la Bataille du Pain et elle finira par la victoire si la discipline est serrée et si tout le peuple met en pratique la belle devise : « Un pour tous, tous pour un ! »

Cette devise a été celle de nos pères lors de la Fondation de la Confédération, il y a plus de dix siècles. Il était réservé à l'année 1941 de célébrer le 650^e anniversaire du Serment du Rütli.

Le Serment du Rütli

Au nom du Seigneur, amen. C'est accomplir une action honorable et profitable au bien public que de confirmer, selon les formes consacrées, les conventions ayant pour

objet la sécurité et la paix. Que chacun saache donc que, considérant la malice des temps et pour mieux défendre et maintenir dans leur intégrité leurs personnes et leurs biens, les hommes de la vallée d'Uri, la communauté de Schwyz et celle des hommes de la vallée inférieure d'Unterwald, se sont engagés, en toute bonne foi, de leur personne et de leurs biens, à s'assister mu-



AU RÜTLI

Une verte prairie accrochée au flanc de la colline, des forêts, le drapeau suisse, hissé au haut de son mât, tel est le Rütli, telle est bien l'image aimée de la patrie...



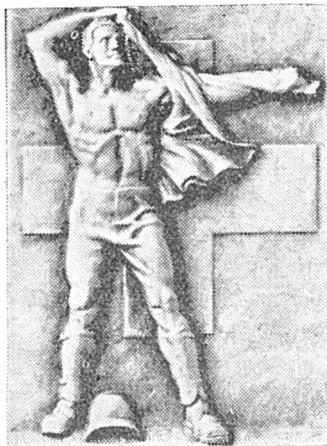
POUR COMMEMORER LE 650e ANNIVERSAIRE DE LA CONFEDERATION

Les écoliers de toute la Suisse se sont rendus en 1941 en pèlerinage aux lieux historiques, où vécurent nos ancêtres et en 1291, fondèrent la Confédération

A gauche : les écoliers parcourent le « Chemin creux » ; à droite : devant la Chapelle de Tell

tuellement, s'aider, se conseiller, se rendre service de tout leur pouvoir et de tous leurs efforts, dans leurs vallées et au dehors, contre quiconque, nourrissant de mau-

vaises intentions à l'égard de leur personne ou de leurs biens, commettrait envers eux ou l'un quelconque d'entre eux un acte de violence, une vexation ou une injustice, et chacune des communautés a promis à l'autre d'accourir à son aide en toute occasion où il en serait besoin, ainsi que de s'opposer, à ses propres frais, s'il est nécessaire, aux attaques de gens malveillants et de tirer vengeance de leurs méfaits, prêtant effectivement serment, renouvelant par les présentes la teneur de l'acte de l'ancienne alliance corroborée par un serment, et cela sous réserve que chacun, selon la condition de sa personne, soit tenu, comme il sied, d'être soumis à son seigneur et de le servir.



TOUJOURS PRET !

C'est le sujet du monument élevé par les Suisses de l'étranger à Schwyz, près du bâtiment des archives fédérales, pour marquer leur fidélité au pays en ce 650e anniversaire

Et au cas où quelqu'un refuserait de se soumettre au jugement rendu et où l'un des Confédérés subirait quelque dommage, du fait de cette résistance, tous les Confédérés seraient tenus de contraindre le dit contumace à donner satisfaction. Surgisse une guerre ou un conflit entre quelques-uns des Confédérés, si l'une des parties se refuse à rendre pleine et entière justice, les Confédérés sont tenus de prendre fait et cause pour l'autre partie. Les décisions ci-dessus consignées, prises dans l'intérêt et au profit de tous, devront, si Dieu le permet, durer

à perpétuité ; en témoignage de quoi le présent acte, dressé à la requête des prénommés, a été validé par l'apposition des sceaux des trois sus-dites communautés et vallées.

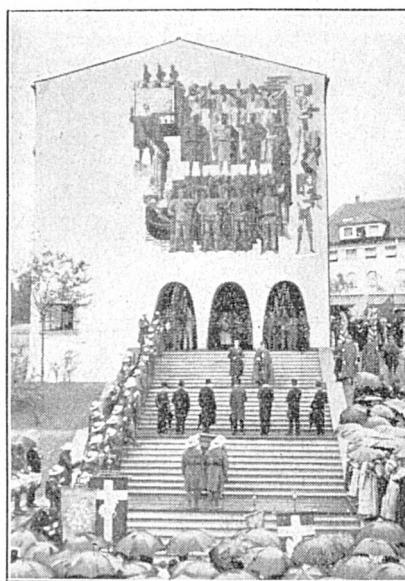
Fait en l'an du Seigneur 1291 au début du mois d'août.

*

Fêtes magnifiques où l'on vit les villes, villages, hameaux, sillonnés par les porteurs de la torche symbolique allumée au feu de la Prairie sacrée du Rutli le 1er août 1941. Fêtes si belles que les autres Etats en exprimèrent leur joie et envoyèrent officiellement leurs félicitations et leurs vœux à notre pays. Nous aimons à mettre en tête de ces hommages celui, si émouvant et si important du point de vue national et même international de S. S. le Pape Pie XII :

Le Message du Pape

A l'occasion du 650^e anniversaire de la fondation de la Confédération, Sa Sainteté Pie XII a adressé au Conseil fédéral une lettre autographe à laquelle le Conseil fédéral a répondu. Voici le texte du message pontifical et de la réponse du Conseil fédéral :



A SCHWYZ

Le bâtiment des archives fédérales, où sont conservés les vénérables parchemins et les drapeaux des vieux confédérés, notamment la charte des trois cantons primitifs de 1291



LE CHALET DU RUTLI

C'est ici même que nos ancêtres posèrent, en 1291, la pierre angulaire de la Confédération helvétique, par le fameux Serment de fidélité au pays et à Dieu



Mgr EUGENE DEVAUD

Professeur à l'Université de Fribourg, auteur d'ouvrages qui font époque dans la pédagogie. Mgr Dévaud célébra en 1941 son 60e anniversaire

Aux très éminents Président et Membres du Haut Conseil fédéral suisse, salut.

Nous venons d'apprendre que la Confédération suisse célébrera le 1er août prochain le 650e anniversaire de sa fondation. De tout cœur, nous participons à la joie de la Suisse que nous aimons, et d'où vient la troupe d'élite qui, depuis des siècles, garde la personne du Pontife romain avec une fidélité inébranlable qui atteignit souvent l'héroïsme. Votre Etat, Messieurs, offre dans la multiplicité de ses langues et la variété de ses institutions le plus bel exemple d'une étroite harmonie fraternelle qui puisse, avec l'aide de Dieu, inciter dans une noble émulation, les autres peuples à l'amour mutuel et à la concorde. La charité chrétienne, si particulièrement honorée chez vous, conduit un Etat暮 par de tels sentiments et exempt d'hostilité envers qui-conque, de s'efforcer d'aider les ressortissants d'autres pays, surtout ceux qui souffrent le plus des calamités de la guerre. Nous vous félicitons donc tout particuliè-

rement et nous rendons grâce avec vous à la Divine Providence qui vous a, jusqu'ici, protégés d'une manière toute spéciale, ce dont nous sommes nous-mêmes reconnaissants. De même, nous vous adressons publiquement, Messieurs, nos félicitations pour la paix et la concorde qui, grâce aux hommes de bonne volonté, règnent aujourd'hui dans vos cantons. Pour la sagesse et le zèle avec lesquels parmi tant d'écueils, vous conduisez votre peuple et (ce qui pour nous est capital et nous tient le plus à cœur), vous efforcez de maintenir intacts les droits et les devoirs de la religion. Nous nous souvenons en outre avec plaisir que les magistrats suisses n'omettent pas de prononcer, même dans leurs discours publics, le nom de Dieu avec confiance et respect et, selon l'ancienne et noble tradition, de se recommander, dans leurs actes officiels, eux et leurs citoyens à la protection divine. Vous suivez ainsi les traces de vos pères



† M. LE CHANOINE Dr O. RENZ
recteur du Séminaire diocésain de Lucerne, dont les membres du clergé seront heureux de revoir ici les traits. Il est décédé en octobre 1940, dans sa 60e année, vivement regretté

qui, le 1er août 1291, renouvelèrent entre eux l'alliance perpétuelle conclue « au nom du Seigneur ». Espérant que vos concitoyens demeurent dans les sentiments du bienheureux Nicolas de Flue et règlent leur conduite sur lui, qui se distingua avec l'ardeur de sa dévotion à la religion chrétienne et par son dévouement à la Confédération suisse, nous formons des vœux fervents pour que le règne du Christ s'affirme toujours davantage dans votre peuple afin que dans une prospérité à tous égards accrue la tâche que Dieu lui a assignée soit chaque jour mieux remplie. A l'occasion de cet anniversaire solennel de la fondation de la Confédération, nous prions Dieu instantanément de continuer à protéger la belle Suisse, d'éloigner d'elle tout mal et péril et de combler ses autorités et tout son peuple des biens célestes.

Fait à Rome à Saint-Pierre, le 12 juillet 1941 dans la troisième année de notre Pontificat.

Signé : Pape Pie XII

La Suisse au Saint Père

A ce Message pontifical le conseil fédéral répondit par cette Lettre qu'il convient de faire figurer dans les colonnes de cet Almanach comme document des excellentes relations de la Suisse avec le Saint-Siège.

Très Saint Père,

Nous avons reçu avec une profonde gratitude le bienveillant message que votre Sainteté nous a adressé à l'occasion du 650e anniversaire de la Confédération suisse, que la protection divine nous permet, au sein d'un continent bouleversé, de commémorer en pleine paix avec nos voisins et dans la concorde intérieure.

Consciente de ce que ce privilège a de providentiel, la Suisse chrétienne sent plus fortement que jamais le besoin de la bénédiction de Dieu et accueillera avec une grande reconnaissance l'assurance que Votre Sainteté digne s'associer, dans ses prières, à nos actions de grâces.

Nous remercions Votre Sainteté des sentiments amicaux témoignés à notre pays, qu'Elle connaît si bien. Nous avons été particulièrement touchés de la voir évoquer notre longue histoire, pleine de vicissitudes mais constamment animée par l'ideal chrétien dont le symbole figure sur notre drapeau, rappeler la fidélité à la parole donnée, prouvée par nos ancêtres dont nous voulons rester dignes, et mentionner le Bienheureux Nicolas de Flue, dont le peuple suisse unanime vénère la mémoire et

dont le conseil de rester à l'écart des querelles étrangères n'a pas cessé d'inspirer nos décisions.

Si notre neutralité traditionnelle nous donne le moyen, en nous en imposant le devoir, de pallier un peu les misères que la guerre déchaîne autour de nous, nous nous félicitons de nous rencontrer, dans notre action charitable, avec les œuvres si efficaces que le Saint-Siège organise et inspire, et nous puisons dans l'approbation de Votre Sainteté un encouragement et de nouvelles forces.

En formant les meilleurs souhaits pour le bonheur de Votre Sainteté, nous la recommandons avec nous à la protection du Tout-Puissant.

*



DEUX NOUVEAUX CONSEILLERS
FEDERAUX

le Bernois von Steiger (à gauche) et le St-Gallois Dr Kobelt (à droite), prêtent le serment solennel devant les Chambres fédérales, après leur élection



† Mgr LAURENT VINCENZ
Evêque de Coire, décédé en sa 67e année,
en août 1941, après un épiscopat marqué
d'un zèle infatigable et d'une rare piété



LE R. P. Dr A. ROHNER O. P.
Recteur de l'Université de Fribourg pendant
l'année jubilaire où furent inaugurés les
nouveaux bâtiments de la Haute Ecole de
la Suisse catholique en juillet 1941

Félicitations des autres Etats

Le Conseil fédéral se réjouit aussi d'avoir également reçu de nombreux messages de félicitations émanant de chefs d'Etat, de gouvernements et de ministres étrangers auxquels il fut promptement répondu.

En outre, d'innombrables télégrammes des colonies suisses, en Europe et outre-mer, ont assuré le Conseil fédéral de leur gratitude confiante et lui ont confirmé l'inébranlable fidélité au pays. Toutes en ont été chaleureusement remerciées.

Les Fêtes jubilaires

La presse suisse et étrangère a consacré des colonnes à la description des inoubliables fêtes du 1er août de cette année jubilaire (1291-1941) à Schwyz et au Rütli, berceau de la Confédération. Journées de parfaite union sacrée où l'on sentait vibrer l'âme de la Patrie dans une émouvante fraternité. C'est un évêque, Son Excellence Mgr Besson, qui caractérisera ici les manifestations officielles au cœur de la Suisse en ce 1er août du 650me anniversaire :

Echos du Rütli

« Ceux à qui la Bonté divine accorda la grâce de fêter notre 650^e anniversaire aux lieux mêmes où naquit la Confédération suisse, dans ce paysage, l'un des plus beaux du monde, qui fait à la prairie du Rütli comme un grandiose reliquaire de rochers et de verdure, ne l'oublieront certainement jamais.

« Nul ne peut, s'il n'était personnellement là-bas, se faire une idée juste des spectacles admirables qui se déroulèrent à nos yeux. Nul n'est capable de décrire d'une manière adéquate l'émotion profonde et bienfaisante que nous avons tous éprouvée. En cette soirée du 2 août, dans le recueillement de la maison charitable d'Ingenbohl, où je reçois pour quelques heures une maternelle hospitalité, non loin du Grand Mythen au sommet duquel, hier soir, resplendissait la gigantesque croix de feu, je vais simplement relever quelques aspects de la fête...

« La minute la plus émouvante fut peut-être celle où, debout, la main droite levée vers le ciel, sentant nos coeurs battre à l'unisson non seulement avec le cœur de nos plus hautes autorités civiles et militaires, mais avec le cœur de tous nos confédérés, avec le cœur de nos chers morts, nous renouvelions le serment de l'alliance, le serment du loyalisme et de la liberté. La fer-

veur patriotique était si brûlante que nous prononcions les formules sacrées dans la langue énergique et savoureuse de la Suisse primitive, sans nous apercevoir que ce n'était pas notre langue maternelle.

« A travers le feuillage, nous entrevoions au-dessous de nous le lac paisible, souriant au soleil, au milieu d'un impressionnant silence, interrompu de temps en temps par le son lointain des clochettes ou par un chant d'oiseau. Nous songions alors au pauvre monde ensanglanté par la guerre, aux millions de créatures humaines semblables à nous, rachetées par le sang du Christ comme nous, pas plus mauvaises que nous, littéralement déchirées, broyées par l'épreuve, et nous comprenions mieux le privilège vraiment extraordinaire, unique, invraisemblable que Dieu nous accordait en nous permettant de fêter, libres et tranquilles, notre patrie. Ah ! Confédérés, mes frères, est-il possible qu'il y en ait parmi nous qui se plaignent ? Est-il possible qu'il y en ait encore « qui n'ont pas compris » ?

« Nous avons vécu des heures inoubliables de fraternité confédérale très sincère et très douce. Déjà, dans le train spécial qui de Berne emportait à Schwyz les autorités du pays, toute divergence d'ordre politique ou confessionnel semblait avoir disparu : ce n'étaient plus que des frères très unis, se rendant joyeusement à la même fête de famille. A mesure que nous approchions du but, les gares, de mieux en mieux décorées, de plus en plus remplies de spectateurs sympathiques, apparaissaient plus souriantes ; les dernières s'offraient aux représentants officiels comme d'immenses bouquets, dont les fleurs les plus exquises étaient les enfants des écoles, accompagnés par les « bonnes Sœurs » et portant de petits drapeaux. Dès le début, on sentait ce contact parfait qui ne devait plus cesser un instant. Et tous, nous étions heureux et fiers d'être Suisses !

« La note religieuse fut aussi nettement accentuée que la note patriotique. Notre pays est officiellement chrétien, plus qu'il ne le fut à d'autres époques de notre histoire moderne. Tous les discours — et non seulement les beaux sermons prononcés aux divers cultes — l'allocution du landamman le vibrant appel du Général, souligné par tant d'applaudissements, l'admirable message du Conseil fédéral, radiodiffusé dans nos diverses langues, sur cette place de Schwyz, d'où le public enthousiaste voyait les étoiles essayer l'une après l'autre de percer les nuages pour s'associer aux feux allumés sur les montagnes, les fortes paroles du président de la Confédération, terminées par la prière, au Rutli même, en présence de ces vieux Suisses que la foule avait ac-

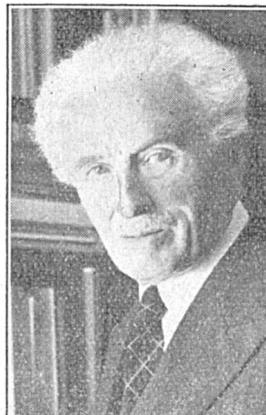


Mgr Dr BASILE NIEDERBERGER

Abbé de Mariastein-Bregenz, qui a dû quitter brusquement sa Maison de Bregenz en janvier 1941, par ordre du gouvernement allemand, et qui est venu demander asile avec ses religieux expulsés, à Notre-Dame de Mariastein

clamés, tous les discours furent un réconfort pour ceux qui veulent que notre patrie reste chrétienne et qui savent que les soldats gardent en vain les frontières, si Dieu ne protège la cité.

« Pour ces magnifiques manifestations, auxquelles l'accueil cordialement chaleureux



FRANCESCO CHIESA

le grand poète et écrivain tessinois, qui fêta en juillet 1941 son 70e anniversaire



M. ALPHONSE VON STRENG
ancien conseiller national

et longtemps chef de la droite catholique aux Chambres fédérales est décédé à 88 ans. Il était le père de notre Evêque actuel.

de nos amis d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald sut donner un charme si particulier, remercions le Père céleste et promettons-lui de nous comporter toujours de manière que sa bénédiction puisse demeurer sur nous et sur notre pays ».

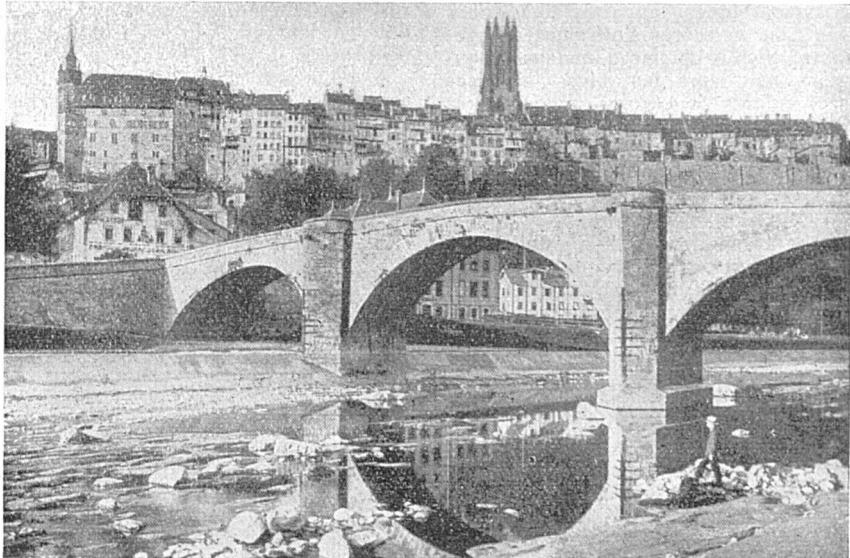
†

Tous les discours prononcés pendant cette commémoration du grand jubilé national, notamment celui du président de la Confédération et celui du général — pour ne rien dire des grands sermons de circonstance — rendirent un son patriotique et chrétien inspiré du premier Serment des Pères. Celui du général Guisan rendit un hommage spécial à l'armée et finit par un appel à la confiance :

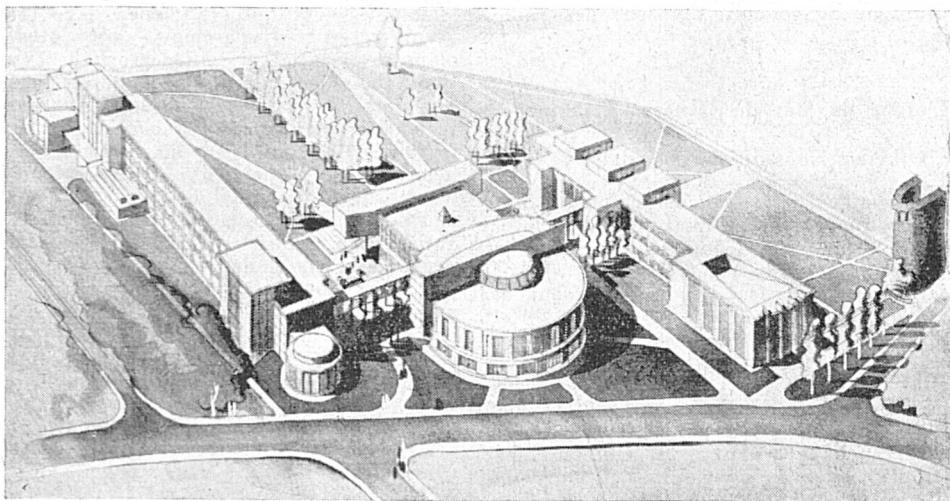
« Depuis le 1er septembre 1939, l'armée veille. D'un bout à l'autre du territoire, ses armes sont prêtes. Elles ne sont dirigées contre personne ; leur seul but est la défense de l'intégrité de notre sol.

« Durant les semaines qu'ils passent sous les drapeaux, en plus du travail militaire, des soucis tiennent nos soldats : le foyer, les exigences du métier ou l'angoisse du chômage.

« Mais ils ont conscience de leur mission présente et font leur devoir avec désintéressement et fierté. Ils ont compris que servir son pays, c'est mettre l'intérêt national au-dessus de toutes les considérations personnelles.



UN COIN PITTORESQUE DU VIEUX FRIBOURG
avec le Pont St-Jean et la tour majestueuse de sa cathédrale



LA CITE UNIVERSITAIRE DE FРИBOURG

Cette maquette des bâtiments universitaires donne quelque idée générale de l'ampleur et de l'agencement très pratique et très moderne de la nouvelle Cité universitaire de Fribourg, inaugurée en juillet 1941, en présence de l'Episcopat, des recteurs de toutes les Universités suisses, des délégations officielles de tous les gouvernements

« Derrière chaque visage, je discerne un foyer, un logis de la ville ou des champs, des soucis et des joies, un destin..., je discerne :

« Un pays, un peuple, une armée ! »

Le général tint aussi à rendre hommage à la femme suisse :

« On ne dira jamais assez l'énorme effort qu'elle fournit durant ces années difficiles, aux champs et dans nos cités, sans oublier celles qui travaillent dans les services de l'armée. A elle va toute notre reconnaissance ».

Il voulut dire sa foi en la jeunesse de notre pays :

« Elle s'est rendue en foule en pèlerinage à nos lieux historiques. Son patriotisme a déjà sauvé la prairie du Rutli et le Chemin Creux de Tell. Elle saura faire belle et forte la Suisse de demain ».

En cette année solennelle, la Patrie se recueille. Terre des deux croix, la croix Blanche et la croix Rouge, la Suisse a conscience de mériter sa petite place dans l'Europe de demain.

« Certes aujourd'hui comme il y a 650 ans, les temps sont graves. Mais malgré cela, nous avons confiance, parce que, avec l'aide du Tout-Puissant, la maison suisse a été bâtie sur le roc, au cours des siècles, elle a résisté à tous les assauts, et il en sera de même à l'avenir, si nous le voulons».



LE Dr EMILE NIETLISPACH

de Wohlen, nouveau président du Conseil national et ancien chef du parti catholique-conservateur.

Consigne du général. Consigne des ancêtres.

L'ordre du jour du Général à l'armée

Officiers, sous-officiers, soldats,

Il y a aujourd'hui six cent cinquante ans que nos aïeux jetèrent les bases de la première Suisse. En ce jour anniversaire, je vous invite à vous arrêter pour tourner vos regards vers le passé, vers le présent et vers l'avenir.

Si notre passé évoque des images héroïques et des scènes glorieuses, il eut aussi — ne l'oublions pas — ses crises et ses caps difficiles. Il s'en fallut de peu, parfois que l'édifice construit par la sagesse, la persévérence et la force des meilleurs, ne s'écroulât sous les coups de l'étranger ou dans la discorde interne. Soumises à de rudes épreuves, notre existence et notre indépendance nationales furent sauvées par l'esprit de sacrifice et le sens de notre solidarité.

Dieu voulut qu'il en fût ainsi.

Le présent, à son tour, est un temps à épreuve. Certes, les souffrances qui atteignent une partie du monde contemporain, nous ont été épargnées jusqu'ici ; et l'étranger, fidèle à ses engagements, a respecté l'intégrité de notre territoire national. Il s'agit donc, pour nous aussi, de rester fidèles à notre idéal et à nous-mêmes : unis, résolus, attentifs à nos devoirs autant qu'à nos droits.

C'est pourquoi la tâche de l'armée n'est pas achevée, ni même réduite : mis de piquet, afin de rendre, dans toute la mesure possible, à l'économie nationale les bras qu'elle réclame, vous êtes rappelés sous les armes périodiquement, afin de parfaire votre instruction, de garder vos ouvrages et de conserver la cohésion indispensable.

Ce devoir exige de chacun de vous des sacrifices : regardez-les en face, acceptez-les courageusement ; bannissez les plaintes et les vaines critiques, indignes d'un peuple fier et privilégié.

Tournez-vous, enfin, vers l'avenir ; et songez à ce monde nouveau, meilleur, que vousappelez de vos vœux. N'attendez pas qu'il naîsse du miracle. Il sera l'œuvre de générations plus fortes et plus graves, plus conscientes et toujours plus dévouées au service du pays.

L'armée est une école de caractère : la place, importante ou modeste, que vous y tenez, l'expérience et la maturité que vous y acquérez, vous préparent à jouer un rôle utile dans votre famille, dans votre carrière, dans la vie publique.

Soldats, vous qui appartenez à ce grand corps fraternel — l'armée — vous êtes un élément essentiel et représentatif de la nation. Dans ce monde nouveau qui sortira de l'épreuve, vous serez fondés à vous faire écouter ; et l'on vous écouterà. Le pays le sait ou le sent ; il vous attend et vous jugera non seulement selon vos œuvres d'aujourd'hui, mais selon celles de demain ; non seulement d'après votre tenue sous les armes, mais d'après l'attitude que vous aurez dans la vie civile.

Donnez donc, dès maintenant, le vivant exemple de la camaraderie, du bon moral et du dévouement. Ayez de l'entrain et du cran !

C'est en servant aujourd'hui de tout votre cœur, de toutes vos forces et de toute votre intelligence, que vous serez fidèles au passé, égaux au présent, et que vous préparerez un avenir digne du Pays et de vos fils.

Le général GUISAN.

Le Cinquantenaire de l'Université de Fribourg

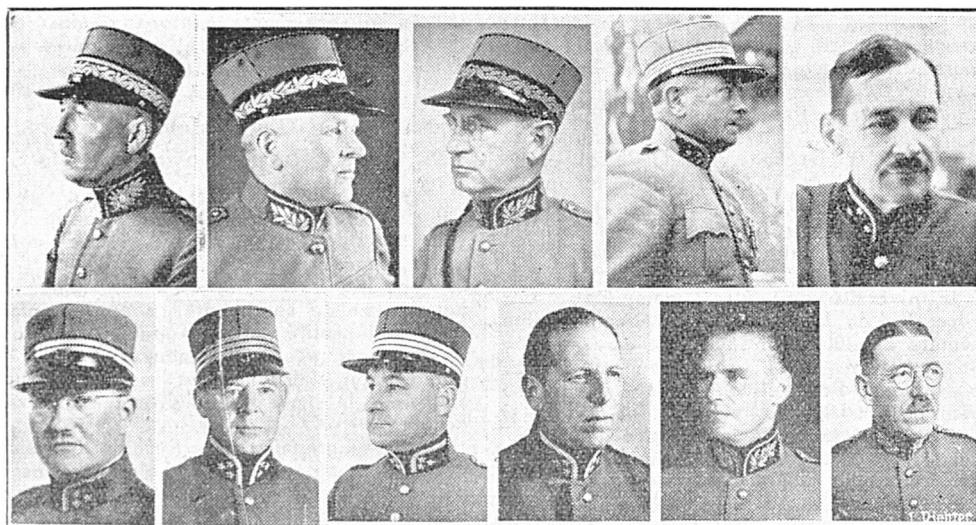
L'été 1941 a vu Fribourg et toute la Suisse catholique vibrer autour de l'Université de Fribourg célébrant le 50^e anniversaire de sa fondation et l'inauguration de la Cité Universitaire, merveille architecturale et technique.

Ce furent vraiment les Grandes Heures de cette Haute Ecole, de cette capitale, de ce canton, de la Suisse entière, présente par les plus hautes autorités nationales : tous les gouvernements cantonaux étaient officiellement représentés, huissiers en tête.

L'Etat de Fribourg avait tenu à convier un grand nombre d'hôtes d'honneur, au nombre desquels, outre S. Exc. Mgr Bernardini, nonce apostolique en Suisse, NN. SS. les Evêques et Abbés, le Haut Conseil fédéral qui déléguait MM. Etter et Pilet-Golaz, les Tribunaux fédéraux, les Chambres fédérales, ainsi que les Gouvernements des Etats confédérés et l'Armée. Les Universités suisses envoyèrent chacune une délégation de leur Sénat académique et leurs Recteurs.

Dans un sermon qui était un clair et noble manifeste de civilisation, l'éminent évêque de Lausanne, Genève et Fribourg défini le rôle de l'Université catholique de la Suisse : Elle est et sera catholique, nationale et internationale.

Pendant la solennelle séance académique dans le Grand Amphithéâtre — mille places — le R. P. Rohner, recteur, le directeur de l'instruction publique Dr Piller, conseiller d'Etat, M. le conseiller fédéral Etter, — délégué avec M. le conseiller fédéral Pilet-



QUELQUES PROMOTIONS DANS LE HAUT COMMANDEMENT DE L'ARMEE

En haut de gauche à droite : Le colonel commandant de corps Wille, relevé de ses fonctions sur sa demande, continue d'assumer les fonctions de chef de l'instruction. — Les colonels divisionnaires Huber et Borel nommés commandants de corps. — Colonel Petitpierre (Lausanne) et colonel Du Pasquier (Neuchâtel) nommés colonels divisionnaires. — En bas de gauche à droite : Colonel Iselin (Bâle), colonel Probst (Berne), colonel Gugger (Berne) et colonel Frick (Berne) nommés colonels divisionnaires.

Le colonel divisionnaire Tissot, le plus ancien des commandants de division, quitte son commandement. De même le colonel Combe.

Golaz, — le recteur Charles Gillard de Lausanne, président de l'Association des Universités suisses et d'autres orateurs soulignèrent l'importance d'une Haute Ecole comme celle de Fribourg. Au banquet, des hôtes du gouvernement, notamment Mgr l'évêque de Bâle, firent entendre avec autorité la même note et exprimèrent la même joie.

La visite des bâtiments fut l'occasion d'un agréable pèlerinage dans cette splendide Cité Universitaire dont l'aula surtout est une merveille. Ces bâtiments sont admirablement équipés pour les buts auxquels ils sont destinés. Divisés en trois groupes, ailes des cours, des services généraux, ailes des séminaires, ils apparaissent revêtus de cette majesté qui sied à une telle construction, empreints d'une sévère grandeur qui leur convient à merveille. (Cliché page 61.)

Les salles de cours donnent entière satisfaction tant au point de vue de la luminosité que de l'acoustique. Les locaux attribués aux Séminaires — un étage de 120 mètres par Faculté — sont fort bien conçus pour le travail en équipe, méthode qui sera celle de l'avenir ; ils sont de plus, comme d'ailleurs les salles de cours, agencés avec tous les perfectionnements modernes : cinéma,

radiophonie, enregistrement, etc. Quant au bâtiment des services généraux, il est construit d'une façon grandiose : salles spacieuses du Sénat, du Recteur, de la Chancellerie, des décanats, etc. ; vaste aula qui permettra des manifestations importantes puisqu'il pourra contenir dans son enceinte intérieure, compte tenu des dégagements possibles, quatre à cinq mille places.

Que ceux qui, chrétiens sincèrement attachés à leur credo, ne partagent pas notre conception religieuse, ne prennent point ombrage de ce caractère catholique de l'Université. L'heure a sonné, bien avant la guerre, où beaucoup de ceux qui défendent la pensée chrétienne ont compris, on l'a dit sans ambages, que seul un front chrétien peut protéger le monde contre le flot montant du néo-paganisme aux visages multiples. L'Université de Fribourg présente, sur la ligne du front, une magnifique citadelle.

Mais à cette œuvre magnifique, il faut des amis sincères et généreux. L'*« Almanach Catholique du Jura »* serait heureux d'encourager les amis que l'Université compte déjà chez nous et de lui en trouver des nouveaux. Qu'on ne l'oublie pas, la *« Société des Amis de l'Université »*, qui a déjà tant fait pour l'*Alma Mater friburgensis*, est

un excellent moyen de servir la grande cause de notre Haute Ecole Catholique. Lors de l'inauguration, il a été remis la somme de cent mille francs au Comité spécial pour le développement de l'Université.

M. Siegwart, caissier, récapitulant l'action de la Société des Amis de l'Université, précisa qu'elle a jusqu'ici fourni un apport de 260.000 francs en faveur des nouvelles constructions universitaires. Si l'on y inclut le produit des quêtes organisées par l'Episcopat, cet apport se monte à 650.000 francs.

L'Université doit être complétée par l'érection de la Faculté de médecine : une somme de 200.000 francs doit être assurée annuellement. Cette prestation doit être possible si l'on réfléchit que la Suisse compte 1.800.000 catholiques... et surtout si l'on songe à la vitale importance d'une université de premier ordre pour les catholiques suisses.

Si la tête est saine et claire, le corps aussi connaîtra la clarté et la santé.

Les 750 ans de Berne

Le premier dimanche de septembre 1941, la ville de Berne était toute à la joie du 750^e anniversaire de sa fondation. Ce jubilé eut le mérite de se placer nettement sous le signe de la religion. Si bien que le gouvernement demanda à toutes les paroisses des deux confessions d'organiser des services religieux sur tout le territoire du canton. Aussitôt Mgr l'évêque de Bâle, chef spirituel pour les communautés catholiques des deux parties de la république bernoise, invita ses ouailles à répondre de tout leur cœur et de toute leur âme à cet appel de l'Etat et à ce bon exemple. Il se plut à rappeler, dans une Lettre pastorale, lue en chaire le 7 septembre, combien la ville de Berne avait eu l'âme croyante et quelles nombreuses preuves elle avait données, avant la douloureuse scission, de son dévouement au Christ et à la Vierge.

Le dimanche officiel du Jubilé, favorisé par un beau soleil, prit le caractère d'une fête à la fois grandiose et intime : la fête de la famille bernoise sur le territoire de la ville des Zaehringen, aujourd'hui si différente et qui, pourtant, conserve l'essentiel de son cachet et de son âme. Dès le samedi, les festivités furent ouvertes par une série de concerts publiques. Le dimanche matin, après une production musicale exécutée du haut de la tour de la cathédrale, les participants officiels se rendirent du Casino à la cathédrale pour y assister à un service divin, où furent présents, à titre officiel, le président de la Confédération, M. de Steiger, conseiller fédéral, des représentants de l'armée, les délégations des 24

autres gouvernements cantonaux, ainsi que des autorités cantonales et municipales bernoises et de diverses institutions.

Le Cinquantenaire de « Rerum Novarum »

Il y eut cinquante ans, le 15 mai 1941, que fut publiée l'encyclique « Rerum Novarum ». Dans les principales villes de notre pays, nos chefs spirituels, des magistrats et des sociologues chrétiens en communion de pensées et de sentiments avec le peuple fidèle ont profité de cette circonstance pour rendre hommage à la mémoire bénie du grand Pape clairvoyant et sage qui donna au monde la « charte sociale » dont il avait besoin.

Le cinquantenaire de « Rerum Novarum » permit en outre aux catholiques suisses d'avoir un souvenir ému et reconnaissant pour nombre de leurs chefs de naguère qui, groupés autour de la personne vénérée du cardinal Mermillod au sein de l'Union de Fribourg, coopérèrent si activement à la préparation de l'encyclique sur la condition des ouvriers. Un petit pays comme le nôtre peut être fier d'avoir produit des hommes dont les idées chrétiennes et sociales ont été à l'origine d'un vaste et profond mouvement de régénération de la classe ouvrière.

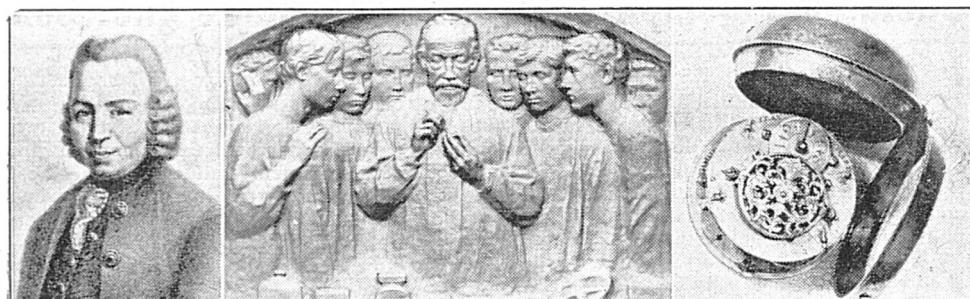
C'est pour assurer à l'Encyclique une compréhension plus complète et une application plus sérieuse et plus générale que, sous les auspices des organisations chrétiennes-sociales de la Suisse (auxquelles Pie XII rendit hommage par une Lettre à leur grand chef, le conseiller national M. D. Scherrer, de St-Gall) fut organisée, à Fribourg, une Semaine sociale avec un programme d'une valeur doctrinale et pratique.

Ainsi une élite sociale se forme et se recrute, gage d'une influence qui, sans doute, prendra la forme d'une législation dont la famille suisse a un pressant besoin.

Le Centenaire de la Société des Etudiants suisses

La Société des Etudiants suisses a eu le privilège de fêter son centenaire alors que la Confédération célébrait son 650^e anniversaire. C'est sur les lieux historiques de Schwyz et du Grütli que le Comité central voulut commémorer cette existence de cent ans. On y vit accourir huit cents membres actifs et passifs, dont plusieurs hommes en vue dans le monde de la politique, des sciences, des arts, des lettres, du commerce, de l'industrie. Le Jura y était représenté par un bon nombre de jeunes et d'anciens.

Un des premiers gestes fut d'apposer une



HONNEUR ET HOMMAGE A LA CONSCIENCE PROFESSIONNELLE SUISSE

Le Locle a célébré en juin 1941 le deux-centième anniversaire de la mort de Daniel Jeanrichard. C'était par le fait même rendre hommage à l'horlogerie suisse, qui concrétise pour le monde entier la conscience professionnelle des artisans et ouvriers de l'Helvétie. Voici (en haut, de gauche à droite) : portrait de Daniel Jeanrichard ; relief érigé devant le technicum du Locle en l'honneur de Jules Grossmann, premier directeur de l'Ecole professionnelle d'horlogerie ; la première montre construite par Daniel Jeanrichard. En bas : le monument de Daniel Jeanrichard ; quelques pièces évoquant le développement constant de l'industrie horlogère suisse ; le type du vieil horloger jurassien

pierre commémorative sur la maison du fondateur de la Société, le landamman Styger.

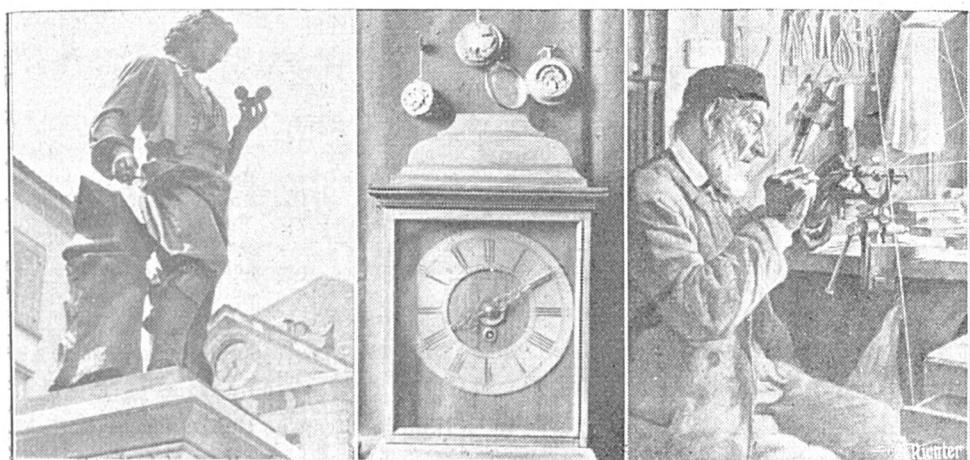
Ce fut une joie et une émotion de voir le Comité choisir comme prédicateur, dans cette solennelle circonstance, un descendant du Bh. Nicolas de Flue, M. l'abbé Durrer, un des grands promoteurs de la cause de canonisation de son saint et illustre ancêtre, l'ermite du Ranft.

La séance commémorative du centenaire entendit quelques discours bien trempés, tels ceux de M. le Dr Meile, directeur général des C. F. F., de M. Louis Python, juge fédéral, de M. le conseiller fédéral Celio,

comme, le soir, après le grand cortège aux flambeaux d'un saisissant effet et le feu traditionnel sur la grand'place, deux fortes allocutions de M. le Dr Schmid et de M. le Dr Châtillon.

Après une messe de Requiem et l'Appel des morts au cimetière, la réception des candidats au Grütli fut d'un effet saisissant, ce berceau de verdure, précédée et suivie d'un tour de lac idyllique.

Au Rütli, deux discours furent prononcés par M. le conseiller fédéral Etter, aux mots d'ordre actuels et prenantes, et par M. le conseiller national Gressot.



Quelques jugements sur mes succès de guérison

REMERCIEMENT

Guérison de l'insomnie et faiblesse des nerfs

Je soussigné, certifie par la présente que M. Malzacher, homéopathe à Hérisau m'a guéri en peu de temps de mes maux chroniques : spermatorrhée, déträquement des nerfs et insomnie. Tous les efforts des médecins et professeurs étaient vains. C'est pourquoi je m'adressai à cet homéopathe, en lui envoyant mon urine matinale avec une courte description de ma maladie, et qui, comme je l'ai déjà mentionné, m'a guéri complètement en peu de temps.

Puisse M. Malzacher secourir encore beaucoup de malades et je lui exprime ici encore une fois mes remerciements sincères.

Signature attestée d'office.

Moosaffolter, Rapperswyl (Berne).

REMERCIEMENT

Guérisons des maladies du bas-ventre

Je soussignée, souffrais depuis des années d'une maladie chronique du bas-ventre. J'ai tout essayé et demandé conseil à des médecins-spécialistes pour femmes mais sans aucun succès. C'est alors qu'on me recommanda M. l'homéopathe Malzacher de Hérisau, à qui je m'adressai également par lettre. Je lui envoyai mon urine matinale et en moins de 16 semaines, je fus guérie et libérée de mes maux.

J'exprime donc mes plus vifs remerciements à M. Malzacher.

Puisse M. Malzacher secourir encore bien des malades.

Trimbach, le 10 juin.

Signature attestée d'office.

Signé : Mme B. L.

REMERCIEMENT

Guérison d'ischias, d'inflammation des articulations et des muscles

Le soussigné certifie qu'il a été guéri très rapidement par le médecin naturaliste K. Malzacher, à Hérisau, des grands maux dont il souffrait depuis de longues années. Tout ce que j'ai fait pour chercher la guérison fut inutile, jusqu'à ce que j'entendis parler des guérisons obtenues à l'Institut Malzacher, à Hérisau, auquel j'envoyai alors mon urine du matin avec une courte description de la maladie et qui me délivra dans un court espace de temps de mes souffrances. J'exprime par la présente encore une fois mes remerciements sincères à l'Institut Malzacher, et me ferai toujours un devoir de recommander chaudement celui-ci à tous ceux qui souffrent.

Neuhausen, 28 novembre.

(Légalisé officiellement).

Signature du malade :

Fr. Ek.

REMERCIEMENT

Guérison de jambes et varices ouvertes

Je soussignée, souffrais depuis plusieurs années de maux de reins, d'ulcères, de varices, jambes enflammées et mauvaise circulation du sang. Tout ce que je fis pour me guérir de ces maux restait sans résultat. Je remercie encore une fois M. Malzacher et l'assure que je ne cesserai de le recommander à tout malade.

Fischbach, 14 octobre 1932.

Attestée d'office : le greffier.

Signature du patient : Mme L.

REMERCIEMENT

Guérison des maux d'estomac et d'intestins

Je soussignée, souffrais depuis plusieurs années de maux d'estomac et d'intestins. Tout ce que je fis pour la guérison restait sans succès. C'est alors que j'entendis parler de l'art médical de M. Malzacher, institut d'homéopathie, à Hérisau, auquel j'envoyai mon urine matinale avec une courte description de ma maladie.

Aujourd'hui, après 3 mois, je suis guérie complètement et je le remercie mille fois. Je peux recommander M. Malzacher à chaque malade, ses remèdes font merveille.

Unterägeri, le 6 novembre.

Attesté d'office : Le greffier : Iten B.

Signé : J. E.

C'est pourquoi chaque malade qui voudra être guéri enverra (aussi bien pour les maladies de longue durée) son urine matinale avec une courte description de la maladie, à

L'INSTITUT D'HOMÉOPATHIE

K. MALZACHER

Bahnhofstrasse, Hérisau, Tél. 5.13.33

L'aveugle des Rouges-Terres

Souvenirs du pays natal par Jos. Beuret-Frantz

J'aime à me remémorer le ravissement qui accaparait mon cœur d'enfant sur ce beau et vaste plateau des Franches-Montagnes qui touche à la frontière franco-suisse, intéressant par ses vieilles maisons avec les bonnes gens qu'elles abritent et le curieux folklore qui colore leur vie. Je m'ébaudisais, ivre d'air, de soleil et de senteurs capiteuses à cabrioler autour d'une perche qui fermait une pâture ; j'écoutais une harmonie merveilleuse, le chant des oiseaux, les sonnailles des bestiaux, le murmure des vents frôlant les sapinées ou le chant des laboureurs régalant « l'outâ ».

Connaissez le patois de la région, je parlais à tous : aux vieilles qui, le soir, assises à même le seuil des portes, coupent le « lécher » de la vache, aux vieux qui briaient sous le « charri », aux gosses qui les pieds nus et le visage barbouillé de terre, courrent en haillons le long des « murgiers », aux jeunes filles qui rêvent que des bergères épousent des rois, aux jeunes gens de mon âge, mes bons camarades avec lesquels nous faisions assaut d'agilité sur l'herbe grasse du verger.

Ah !... la terre natale, terre maigre ou terre heureuse, après pays, tendres edens, comme elle est douce au cœur. Les horizons sévères, bornés, rigoureux, les sapins austères, les rochers abrupts, la terre rude, les arômes multiples, acrés ou subtils, senteurs enivrantes de foin coupé, piquante odeur d'étable, parfums résineux de la forêt, voilà où je me retrémpe dans mon naturel et nécessaire élément.

Je revois ces demeures ancestrales, ces grandes maisons aux toits de bois, aux façades avec de petites fenêtres à meneaux, illuminées par une abondante frondaison écarlate, leur cachet vieillot me fait penser qu'un peu de l'âme des anciens habitants flotte encore entre ces murs amis et me fait vivre de souvenirs, car en y pensant je me suis aperçu que j'en possédais.

C'est terrible d'avoir des souvenirs. Je ne sais qui a dit un jour quelque chose de tout à fait joli... Il a dit : « Le moment où s'annonce la vieillesse est celui où la somme des regrets dépasse celle des espérances !... »

Le souvenir et les regrets c'est tout pareil. Quand on commence à écrire des contes



UN CROQUIS DES ROUGES-TERRES

... tandis qu'à cent mètres, sur la pelouse, un tilleul géant, plusieurs fois séculaire, ornait la place...

ou faire des conférences avec des souvenirs on peut se regarder dans la glace et dire : Déjà !...

*

Les hommes de ma génération, au pays montagnard ont tous vu le père François, connu sous le nom de « l'aveugle des Rouges-Terres », grand et bel homme, un peu mélancolique, au visage doux qu'entourait une abondante chevelure complétée par une barbe d'apôtre. Un jour, j'avais alors douze ans, mon père avec un air contrarié me commandait : « Tu conduiras ce matin encore ta petite sœur chez l'aveugle des Rouges-Terres ». Chez nous, le ton sur lequel on donnait un ordre ne supportait aucune réflexion. C'était d'autant plus ennuyeux en la circonstance que je ne connaissais ni l'aveugle, ni le hameau des Rouges-Terres.

Depuis un certain temps déjà, ma sœur souffrait d'une maladie des yeux ; le vieux et brave médecin qui la soignait, le Docteur Hêche, venait d'annoncer une aggravation de la situation.

— La vue est bien compromise chez cette petite et je ne vois qu'un dernier moyen à tenter pour sauver ses yeux : conduisez-la sans aucun retard chez l'aveugle des Rouges-Terres, peut-être pourra-t-il la guérir.

Et c'est ainsi, en tenant par la main ma cadette, ayant les yeux cachés sous un bandeau, que nous partimes le lendemain matin sur le chemin forestier.

Mon père s'en remettait toujours à l'avis de son médecin, du reste le Docteur Joseph Hêche jouissait au pays et bien au loin d'une légitime confiance et d'une grande notoriété. Sous des dehors un peu frustes parfois rudes, il cachait un bon cœur et une science professionnelle de haute valeur. Médecin homéopathe distingué il avait décliné maints appels flatteurs ; il céda cependant une fois en faveur de Lausanne où il professa une année. La nostalgie — a-t-on répété — le fit rentrer aux Franches-Montagnes. La vérité c'est que cet homme qui sous une excessive simplicité dissimulait un travailleur et un savant, désirait poursuivre dans le calme de la vie campagnarde l'étude de son sujet favori : « Les animaux venimeux et les venins dans la thérapeutique ». Adepte des théories de Redi et de Fontana, il admettait avec eux que tout le pouvoir de la vipère est localisé dans sa salive, qui est ainsi un venin et que cette salive agit même en dehors de l'organisme qui l'a produite. On parlait beaucoup au pays de ses expériences et on racontait aux veillées un de ses essais concluants.

Antoine Brossard, nemrod intrépide, rentrait des Côtes du Doubs, rapportant sur ses épaules son chien de chasse qui avait été mordu par une vipère. Il le porta au Doc-

teur Hêche, le déposa devant lui, raide, froid, inerte, sans pouls appréciable, en état de mort apparente, en lui demandant de sauver son infortuné compagnon qu'il aimait beaucoup.

Aussitôt, sous la peau du thorax, une injection de sérum antivipère fut pratiquée et l'animal ayant été exposé aux rayons tamisés du soleil, sous un arbuste de son jardin, le docteur retourna à ses occupations. Quelques instants plus tard, il entendit depuis son cabinet de travail, des râles, puis des plaintes ; sa sérénité s'accrut en profondeur, car un chien qui recommence à se plaindre n'est plus mort. Le chien était effectivement sauvé, comme l'eût été le chasseur s'il eût été lui-même mordu. Cette résurrection causa une joie profonde au médecin d'abord puis au propriétaire du chien M. Brossard.

— Combien vous dois-je, demanda ce dernier ?

— Ce n'est rien.

— Comment, rien ?... Je suis confus de tant de bonté, docteur, permettez-moi de vous laisser ce billet.

— Je vous dis que cela ne coûte rien. J'ai constaté l'efficacité de mon traitement, c'est suffisant pour moi avec la satisfaction de vous avoir rendu service. Maintenant emmenez votre chien, j'ai encore à travailler. Il abhorrait les longs discours.

Une autre fois, ce fut le cas du père Casimir qui défraya les conversations. Atteint d'une pneumonie double, il paraissait bien mal en point. A en juger par l'inquiétude de l'entourage du patient la situation semblait désespérée. On alla en informer le docteur Hêche qui quelques minutes plus tard apportait pour le malade deux pillules.

— Donnez-lui en « une » maintenant et venez dans une heure me dire comment il se trouve. N'utilisez pas la seconde avant de m'avoir consulté.

L'effet fut rapide, surprenant même, la fièvre tomba et le malade se sentit si bien, si soulagé, qu'il se croyait guéri.

Fidèle à la consigne on courut chez Hêche, qui attendait impatiemment des nouvelles. Il se leva et demanda :

— Alors, Casimir est mieux ?

— Ah oui ! docteur, il se dit même rétabli.

— Non, pas encore, mais ce ne sera pas long. J'ai fait un essai avec du venin d'abeilles, j'étais certain que la réaction serait surprenante.

Le Docteur Hêche avait épousé une demoiselle Gigon, la sœur des avocats Alfred et Albert Gigon de Delémont et Moutier. Personne d'une excessive délicatesse, généreuse envers les pauvres, bonne envers cha-



LE PERE FRANÇOIS AVAIT COMPLÈTEMENT PERDU LA VUE

- Vous avez laissé la veilleuse s'éteindre...
- En effet, répondit-elle, il n'y a plus d'huile dans la lampe. Je vais en remettre et l'allumer. Ça ne sera pas long...

cun, elle accompagnait son mari lorsqu'il était appelé au dehors. Joseph Héche, ami de ma famille, m'avait pris en affection, j'allais parfois lui tenir compagnie le soir. Il lui arriva, plus d'une fois, de m'oublier dans son laboratoire parmi les squelettes et les crânes humains, parmi ses bestioles, moi déjà pas rassuré à le voir manipuler ses vîpres. Peu à peu je m'habituais à ce contact, car pendant qu'il m'entretenait de ses études scientifiques il passait aux démonstrations. Il employait aussi dans la pratique le venin de divers hyménoptères : guêpes, abeilles, frelons et prescrivait aux rhumatisants dix à douze piqûres comme d'autres eussent ordonné des saignées.

Ce traitement aux piqûres d'hyménoptères (même des fourmis) lui valut des centaines de guérisons. On le consultait de très loin. Il poursuivait ses recherches dans le silence, sans nul souci de publicité et de réclame. Fermement convaincu de l'effet des venins sur les maladies microbiennes, Joseph Héche après de nombreux succès acquis dans des cas très divers et des domaines variés essaya de l'adapter à la lutte contre la tuberculose. Hélas... quelques années après un pèlerinage en Terre Sainte, il mourut sans avoir puachever ses expériences. On le disait d'une santé de fer, peut-être avait-il usé son corps, car, c'est sur lui-

même bien souvent, qu'il expérimentait les réactions de ses traitements spécialisés.

Cet homme généreux que l'on qualifiait à tort d'original, en raison de sa tenue négligée, professait une horreur profonde pour le luxe. On lui connaissait un certain avoir et ce qui causa une surprise, c'est qu'il légua une partie de celui-ci, aux petites orphelines de St-Vincent de Paul. Toujours il fut bon pour les déshérités du sort.

La science qui a passionné, il y a un demi-siècle environ, le grand et modeste savant dont nous avons cru devoir rappeler brièvement la vie de labeur, a eu du renouvellement ; elle a fait fortune maintenant, car les découvertes du Docteur Héche devaient servir de base à de nouvelles recherches. Beaucoup de personnes ignorent ces quelques détails et nous n'osions pas écrire le nom de ce vieil ami et bienfaiteur de l'humanité sans rendre à sa mémoire un modeste hommage.

*

Revenons à notre voyage aux Rouges-Terres, car c'en était un vrai pour de jeunes écoliers. A l'aide d'indications reçues et de renseignements recueillis dans les fermes situées sur notre trajet, après quarante minutes de marche, nous arrivions à destination, sans trop d'ennuis à part la me-

LES MEUBLES DE VOS DÉSIRS

VOUS LES TROUVEREZ
à la

**FABRIQUE
JURASSIENNE DE
MEUBLES**
DELEMONT - TEL. 16

Rue de la Maltière, 21

Pour tout ce qui concerne

la PHOTO
le LEICA
le CINÉMA

adressez-vous toujours à

ENARD PHOTO
DELÉMONT

Téléphone 2.11.27

Pour chaque
imprimé,
le cliché de
qualité fait par
le spécialiste

SCHWITTER S.R.

Bâle • Allschwilerstraße 90 • Téléphone 24.855
Zurich • Kornhausbrücke 7 • Téléphone 57.437

CONTRACTEZ VOS

Assurances sur la vie, mixtes et à terme
fixe - Rentes viagères - Assurances
de groupes et collectives - Assurances
populaires - Assurances contre les
accidents et la responsabilité civile,

aux CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES, auprès de

„LA BALOISE“
Compagnie d'assurances sur la vie

Fondée en 1864

Fondée en 1864

Demandez, sans engagement pour vous, renseignements et prospectus

Agent général pour le Jura Bernois :

E. BLANCHARD, Pont du Moulin, BIENNE



nace des chiens bergers jappant à notre passage. J'avais pris un solide bâton pour nous donner de l'autorité au besoin. L'aveugle demeurait tout au sommet du village. Son habitation précédée d'une suite de carrières de jardins potagers, étantant graduellement toutes les gammes du vert, riait au soleil. Dans un angle — à côté d'un rucher d'abeilles — un énorme sureau en fleurs l'égayait et dans l'autre un lilas aux bras tors lui faisait pendant. A quelque distance, sur la pelouse, un tilleul géant, plusieurs fois séculaire, trônaît ; il ornait la place et dispensait une ombre généreuse et bienfaisante sur le banc aménagé autour de son tronc massif. Le bel arbre sous lequel les vieillards venaient se reposer en fumant leur pipe et en bavardant dans leur savoureux patois était aussi le lieu du rendez-vous favori des mamans. Tout en tricotant elles pouvaient surveiller les jeux de leur turbulente marmaille. Le grand tilleul assez large pour abriter des regards indiscrets, les galants échangeant des baisers furtifs, se montrait même débonnaire, il acceptait en gravure dans son écorce les serments d'amour de la jeunesse.

Le géant a été le témoin de toute la vie de ce bourg presque moyenageux, il a vu défiler l'aïeule au chef branlant, pliée en deux vers la terre, l'enfant souriant allant vers la lumière. Ah ! oui, il a vu les derniers pas de la grand'mère et les premiers pas du bambin.

Pénétrons dans la maison, maison authentiquement montagnarde dans tout son aspect ; deux rosiers mousse montent à l'assaut du portail, et un chien blanc et feu, sans race définie, en garde le seuil. D'un jappement il nous annonce, puis se met à l'écart pour nous laisser franchir l'auvent. En entrant dans la cuisine, nous vîmes un homme assis devant l'âtre flamboyant. Sur un ton respectueux et avec toute la candeur des enfants je demandai : « Est-ce bien ici chez Monsieur l'aveugle des Rouges-Terres ? »

— Oui mes petits amis, c'est moi-même.

Il se leva, vint à nous et d'une main douce caressa nos fronts, puis à mon grand étonnement il ajouta : « Ah... je vous reconnais, vous êtes les enfants de la Maria du Cerf?... »

J'observais ses paupières hermétiquement closes et mentalement je me disais : Comment peut-il nous reconnaître ?...

Il ajouta : Vous avez le timbre de voix de votre maman !... C'est la petite qui a mal aux yeux ?

Je vais te guérir sans te faire mal, n'aie pas peur. Il nous invita à nous asseoir, puis il ôta le bandage de ma sœur. Cela ne sera pas long, mais je dois d'abord appeler « quelqu'un » pour surveiller la marmite en cuis-

son et je serai à vous. Depuis que mes yeux se sont éteints je suis devenu cuisinier, mes enfants font de l'horlogerie, je prépare les repas, ainsi chacun travaille.

Un grand jeune homme vint prendre place devant l'âtre tandis que le vieillard nous introduisait au « poêle » et se dirigeait en même temps vers son lit dissimulé au fond d'une alcôve. Pendant qu'il entr'ouvriraient les rideaux d'indienne qui le cachait, nous vîmes étendu paresseusement sur la couverture un chat, un beau chat noir reposant son museau sur ses pattes croisées et fixant sur nous ses prunelles d'agathe. Notre présence ne le troubla pas le moins du monde, il se sentait rassuré à la vue de son maître s'avancant pour prendre sur un rayon installé à la tête de son lit parmi divers livres, un petit carnet à la couverture ciréeuse. L'aveugle ouvrit ce carnet — c'était un recueil de prières — et nous le présenta à baisser sur une image de Sainte Claire. Ensuite, avec de l'eau bénite, il lava les yeux de la malade, puis avec de la cendre... ou une poudre renfermée dans une boîte de carton, il lui marqua une croix sur chaque paupière.

— Maintenant, commanda-t-il, mettez-vous à genoux, comme moi devant le saint crucifix. Pendant que nous avions les mains jointes, la tête baissée, il pria avec ferveur et dévotion. Lorsqu'il eut terminé, il se releva en ajoutant : « Les enfants vous pouvez retourner à la maison, dans neuf jours petite fille, tu seras guérie... »

Le garçon temporairement en service de cuisine nous offrit à chacun un énorme morceau de leur bon pain de ménage, chargé — chose fort délectable — de beaucoup de beurre et d'autant de miel. Nous dévorions à belles dents ces tartines succulentes si hautes qu'elles touchaient du nez au menton.

Nous nous confondions en remerciements quand timidement enfin je me risquai à dire :

— On vous paiera Monsieur l'aveugle !...

— Vous ne devez rien, mes petits amis, cela ne se paie pas, si vous le voulez bien, à titre de reconnaissance, dites à vos parents de faire une aumône en mon nom.

Miracle !... Neuf jours après l'intervention de l'aveugle — jour pour jour — la guérison était complète. Le Docteur Hèche, en faisant cette constatation, répétait : C'est extraordinaire, je n'y comprends rien, il en sait plus que moi, il faut s'incliner bien bas, le pouvoir de cet homme rentre dans le domaine du surnaturel.

*

J'ai professé toujours un amour profond pour la forêt. Les arbres montant à l'assaut

DORMEZ SUR UN
Matelas en bon crin!

Vous aurez le maximum de confort et d'hygiène.

Demandez partout les Crins avec la marque de garantie de la

Filature de Crins

ROTH & Cie
WANGEN sur Aar

Nous achetons aux meilleurs prix du jour les **crins bruts** des chevaux et bovins.

Plus de

Chevaux poussifs



Guérison radicale et rapide de toutes les affections des bronches et du poumon par le renommé

Sirop Fructus du vétérinaire J. Bellwald.

Le sirop Fructus (brevet + 37 824) est un remède entièrement végétal. Nombreuses années de succès constants. Milliers d'attestations et de remerciements directement des propriétaires. Ne confondez pas mon produit sirop Fructus avec d'autres que des gens qui ne sont pas de la partie essaient de vous vendre au détriment de vos chevaux. Prix de la bouteille : Fr. 4.50. Des avis pratiques, concernant le régime et soins des chevaux ainsi que le mode d'emploi, accompagnent chaque flacon. Pas de représentants ou dépositaires. Afin d'éviter de graves erreurs, adressez-vous directement par lettre ou par carte, à l'inventeur

J. Bellwald, médecin-vétérinaire, Sion.

Ecole Cantonale d'Agriculture du Jura

Courtemelon - Delémont

COURS D'HIVER

Deux semestres. Commencement mi-novembre à fin mars. Pension fr. 350.- par semestre
Pension, logement et enseignement compris

COURS MÉNAGERS pour Jeunes Filles

Cours de 3 et 5 mois. Octobre-Mars. Cuisine, couture, aviculture, jardinage, élevage du porc
Prix de pension 350.— frs.

STAGIAIRES AGRICOLES

Cours pratique d'été. Durée : 7 mois Avril-Novembre. Préparation au cours d'hiver

Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction de l'Ecole d'agriculture du Jura, Courtemelon-Delémont. — Téléphone 2.15.92.

de la « Montagne », comme ceux étendant leur verte frondaison sur ses collines et s'insinuant jusque vers nos villages, sont la parure grandiose du pays.

Ces arbres majestueux m'ont appris la sagesse et la bonté et à les contempler, à rêver en écoutant le murmure de leur feuillage, j'ai acquis le sens de la beauté.

J'affectionnais particulièrement ces admirables parcs naturels embellissant les alentours de mon bourg natal, et un sentiment de préférence guidait souvent mes pas dans la solitaire forêt des Roies tout ensoleillée, à l'heure où le merle siffle et raille la tristesse du promeneur, alors que la paix des arbres lui chuchotte des mots d'espoir. Je m'engageais sur le sentier conduisant sur les bords du petit lac insoupçonné dans ce coin perdu : un beau sentier, je vous assure, il suit le cours d'un ruisseau coulant sans bruit sous une floraison or, parfois l'ombre d'un bouleau blanc le barre, puis subitement le décor change, l'eau invisible glisse en silence cette fois sous les fougères géantes, tandis que le chemin se faufile entre des genévrier en forme de pain de sucre, espacés et droits comme des sentinelles... A l'improviste on découvre la nappe d'eau immobile reflétant tout l'azur du ciel, des saules gracieux y trempent leur chevelure ondoyante et des pins élancés, au bouquet touffu, s'y mirent à la renverse. La libellule y folâtre avec grâce, tandis que la bergeronnette craintive s'enfuit quand au son du chant des grenouilles le petit lac s'endort.

Des heures entières, assis rêveur en face du petit lac, je cherchais des mots assez beaux pour le décrire et je me demandais d'où pouvait venir son colori enchanteur. On a bien dit que les Rauraque étaient prophètes en leur pays. Ces moustachus avaient prévu les chutes du ciel. Fallait-il leur donner raison ou admettre qu'ils n'avaient pas tout à fait tort. Un morceau du ciel est tombé là, il y a bien longtemps.

C'est une hypothèse... laissons-la aux gratteurs de grimoire. Moi je crois que notre petit lac est fait de l'eau de la lessive bleutée des anges. Marie, la bonne maîtresse de maison du ciel, fait laver là les parures de lin de nos anges gardiens ailés et diaphanes séraphins. Si nous ne voyons pas ces lingeries sécher sur l'herbe, c'est que ce sont là des parures immatérielles à nos yeux, comme les corps glorieux qu'elles revêtent.

Eclat du ciel ?... Lessive angélique ?... C'est simplement un tout petit lac, perle de la contrée qui sourit au poète qui l'admirer... ... Sainte Vierge, vous avez forcé la dose d'indigo de lessive... c'est aussi foncé que le bleu des gentianes du Jura !...

Par une belle après-midi je quittais ce

décor lumineux et doux comme une fresque de Puvis de Chavannes et je gravissais la colline pour atteindre le village où je m'étais promis de revoir le père François, l'aveugle des Rouges-Terres, que je n'avais plus rencontré depuis dix ans au moins. Rien n'était changé et par le même sentier que naguère j'arrivais chez lui.

Une tardive reconnaissance avait guidé mes pas, mais je me dois de dire qu'elle cachait bien aussi un brin de curiosité. Mon imagination était restée hantée par la guérison dont j'avais été témoin, je me demandais pourquoi cet homme, si bienfaisant envers les autres, n'avait pas su ou pas voulu protéger sa propre vue.

Ces réflexions traversaient mon cerveau quand le hasard de la conversation vint me servir et me permettre de poser la question.

— Vous voudriez savoir, me dit le père François ?... Cela n'a rien d'extraordinaire : ma vie fut calme, ignorée comme celle de tous les paysans-horlogers de chez nous. Vous étiez encore sous les ailes de la cigogne quand je me suis marié à une excellente fille du pays, ménagère accomplie, paysanne entendue et qui devint une bonne mère. Elle me donna douze enfants, dont huit garçons qui furent tous soldats, et quatre filles, dont trois ont de jolies familles, la quatrième se fit religieuse hospitalière. Comme vous le voyez, nous étions bien servis, il y avait fort à faire pour procurer de quoi manger à toute la nichée et assurer les intérêts et les amortissements d'une hypothèque sur notre petit train de culture. Le rendement de la terre, s'il apportait un gros appoint à notre nourriture ne suffisait cependant pas à nos charges. Alors je travaillais sur la fenêtre, comme on dit ici, je faisais de l'horlogerie. Dans la journée, avec la femme, nous allions aux champs et le soir, sans perdre une minute, je prenais mes petits outils, je restais penché sur mon établi le microscope sur l'œil, à remonter des mouvements de montres. Pour chasser le sommeil quand la fatigue me gagnait, je chantais ou sifflais de vieux chants de notre montagne. Croyez-moi, quand l'aile large de la nuit avait étendu son voile sombre sur le pays, il restait une étoile qui luisait au sommet du hameau... c'était la lueur de mon quinquet qui brillait jusqu'à l'aube dans la petite fenêtre qui est devant vous.

— Vous allez user vos yeux, François, me disait la Zénobie — la Zénobie c'était ma femme. — Autant de fois elle me fit cette remarque sage je répondis : C'est pour les petits que je veille ! Je pensais à mes enfants qui ne devaient manquer de rien. Cela durait ainsi depuis des jours, des nuits, des mois et même des années et je songeais que j'allais bientôt pouvoir me reposer.

Un soir, je dus m'arrêter... Tout s'embrouillait devant moi, je ne voyais plus les détails du mouvement d'horlogerie ; dans mes yeux il ne se reflétait qu'une grande plaque d'un jaune étincelant qui m'éblouissait. Force fut donc de me reposer un peu. Un ami me conseilla d'aller voir un guérisseur qui habitait les Genevez, dans la Courtine de Bellelay. Je fis la démarche, mais ce fut une déception ! Le guérisseur après m'avoir regarder un instant déclara en haussant les épaules... C'est trop tard, je ne puis rien faire... vos yeux sont voilés... votre vue s'en va... c'est une affaire de jours... Vous deviendrez aveugle !...

— Que la volonté de Dieu soit faite, ajoutais-je et je rentrais chez moi avec le garçon qui m'accompagnait, sans avoir prononcé une parole... je pensais à l'avenir...

A notre retour à la maison j'étais déprimé et je me couchai sans oser me lever ni le lendemain ni les jours suivants. Pressentant ce qui devait se produire, je fis allumer une veilleuse dans ma chambre. Je fixais cette lampe, je comptais les heures, entre temps je regardais dans la boîte à horloge les cierges de première communion de mes enfants, la couronne de fleurs d'oranger de ma compagne, souvenirs précieux évoquant les heures les plus belles de ma vie.

Chaque nuit dans mes insomnies, je cherchais la lumière de la veilleuse et à sa vue je pensais : Allons, ce n'est encore pas pour aujourd'hui !... Enfin, un matin que ma femme allait et venait dans le « poêle », je lui fis cette simple remarque : « Zénobie, vous allez vous fatiguer, il ne fait pas encore jour, vous vous levez trop tôt... Vous avez laissé la veilleuse s'éteindre ?... »

— En effet, répondit-elle, il n'y a plus d'huile dans la lampe, je vais en remettre, l'allumer, puis la rapporter, ça ne sera pas long !

J'entendis alors ma bonne femme dire en sanglotant aux enfants réunis à la cuisine : « Mon Dieu, quelle affaire ! ça y est... votre papa est aveugle !... Comme c'est triste, songez qu'il ne voit plus la flamme de la veilleuse qui vacille devant lui... Quel malheur !... Seigneur, ayez pitié de nous !... »

Le mal était consommé, la catastrophe venait de se produire et tous ces petits entourés de leur mère venaient m'embrasser et me consoler. Ne te chagrine pas, cher papa, tu as été si bon pour nous que nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour te rendre la vie douce et te procurer la lumière par notre affection. C'était si gentil et touchant !... Je finis par oublier mon état d'infirmie. On dit qu'un malheur ne vient jamais seul. Quelques semaines plus tard, ma femme mourait de chagrin !... Alors comme vous le savez je me suis peu à peu

habitué à ma situation. La belle harmonie qui règne parmi mes grands enfants me fait admettre que je suis malgré tout le plus heureux des hommes.

J'allais prendre congé de ces braves gens quand le père François m'offrit de m'accompagner. Nous prendrons le chemin de la prairie, me dit-il, c'est ma promenade de tous les jours, elle est sûre pour moi et j'irai avec vous jusqu'à l'entrée du bois. Nous la ferons à trois aujourd'hui car Phylax sera de la partie selon son habitude.

Phylax, c'était le bon vieux chien blanc et feu, il avait compris la conversation et se montrait tout frétilant de joie à l'idée d'être des nôtres. Chemin faisant je regardais ce brave chien qui de son corps frôlait la jambe droite de l'aveugle et le maintenait ainsi bien au centre du sentier.

— Il est avec moi partout et tellement habitué à me conduire, disait le père François, que quand il pressant le danger il m'arrête en prenant dans ses dents le bas de mon pantalon.

— Mon cher ami, c'est la foi qui nous aide à supporter nos malheurs et quand on connaît ceux des voisins on ne changerait pas avec eux. Il me semble qu'en me privant de la vue, le Tout-Puissant pour me dédommager a développé et augmenté mes autres sens, favorisé l'éclosion de ma famille en lui assurant une modeste aisance dans le travail, si bien que j'aurais mauvaise grâce à me plaindre de mon sort.

— On dit, en effet, qu'il faut laisser plaindre plus malheureux que soi...

— Ah ! les plaintes, voyez-vous, cela ne change rien à la situation.

— La résignation est une vertu. Savoir opposer aux revers pour les surmonter, l'énergie, le courage et l'action c'en est une autre. Mais dites-moi, père François

— si du moins je ne suis pas indiscret — votre puissance à guérir les maux d'yeux coïncide-t-elle avec la date de vos malheurs ?

— N'exagérez pas... ce n'est pas une puissance, ni un art. Je fais simplement une dévotion à Sainte Claire. Un jour, l'homme que j'avais voulu consulter aux Genevez pendant ma maladie, vint me voir. Il était très souffrant et sentait sa fin prochaine. Ma manière de guérir, me dit-il, me vient de mon père. C'est lui qui, à la Révolution Française, sauva de la menace des soldats pillards les reliques de la sainte qui sont à l'église de notre village. En même temps il découvrit une prière à réciter durant neuf jours à l'adresse de la sainte pour obtenir la guérison des maladies des yeux. Il y avait à côté de la prière certains usages très naturels à observer. Quelques indications existent quant à la période pendant laquelle

cette dévotion peut être faite et le brave homme qui me confia le soin de lui succéder me précisa que son efficacité se terminerait avec la troisième génération.

— C'est vous qui serez le dernier à en user ?

— En me transmettant son secret, il m'annonça que seulement après sa mort je pourrais en faire usage. Voilà tout ce que je puis vous confier à ce sujet, il n'y a là aucune superstition, simplement une grâce à demander humblement et pieusement.

Nous arrivions au bord de la forêt, au pied de la chapelle des « Cœdeveaux », petite chapelle basse et vieillotte que l'on dénomme « Oratoire Morel ». Sa couleur sombre, sa toiture en laves recouvertes de mousse et de lichen la rend presque invisible parmi les arbres et les rochers grisâtres, inappareille au touriste mal renseigné. Ce modeste oratoire voit souvent les paysans, allant ou rentrant de l'ouvrage, s'agenouiller sur la large dalle de pierres qui en fait le seuil. Jamais ils ne passent sans se découvrir et faire de leur main calleuse un signe de croix. Pendant le mois de mai, les gens du village se réunissent pour y prier la Vierge en ayant au milieu d'eux un groupe de neuf jeunes filles vêtues de blanc, tenant des bougies allumées et chantant de vieux cantiques, mais tous les dimanches de l'année un cierge brûle dans l'oratoire, grâce aux revenus d'un champ légué à cet effet par le fondateur.

Le bouvreuil, la fauvette et la mésange égrènent leurs chants dans la clairière ensoleillée et pleine de vie.

— Je ne vais pas plus loin, me dit l'aveugle. Je viens d'habitude chaque jour, du moins si le temps est favorable, prier mon rosaire pour me préparer à la mort qui me guette !... Je donne une becquée aux oiseaux qui m'entourent et m'égaient de leurs chansons. Ils attendent cela... Regardez, ils viennent sur mes épaules, je les sens !...

Pendant que le brave vieillard, l'âme transportée, égrenait son chapelet, je regardais la route forestière. Des jeunes chevaux, fous de joie, couraient sur le pâturage, tandis que les vaches au pelage brun



LE RUSTIQUE ORATOIRE MOREL
dans la forêt des Cuffattes, commune du
Bémont

— ... Nous arrivions dans la forêt, au pied d'une petite chapelle...

broutaient l'herbe grasse et savoureuse du talus, en émouchetant leurs flancs avec le plumet de leur queue et envoyant dans l'espace l'harmonieuse mélodie de leurs claires sonnailles.

Six ans plus tard j'apprenais la mort du père François. Sans nul doute les petits oiseaux qui l'aimaient vinrent-ils ensemble faire une civière avec leurs ailes pour emporter Là-Haut l'âme si bonne de l'« Aveugle des Rouges-Terres » !...

Mots pour rire

Propos militaires

— Voyons, vous, le numéro un, vous êtes en sentinelle, vous voyez le feu qui prend au bâtiment. Que faites-vous ? Hein ? Vous criez ? Que criez-vous ?

— Je crie : « Cessez le feu ! » sergent...

*

— J'ai voulu aller demander un petit secours... J'ai reçu deux gifles et un coup de pied quelque part...

— Chez qui ?

— Je ne pourrais pas te dire ; c'est là-bas, cette petite maison... ou c'est marqué : Villa Bon Accueil !

DELÉMONT

Maisons spécialement
recommandées aux lecteurs

Atelier de Constructions Mécaniques
Fûts en fer Commerce de fer
Stock S. K. F. - Revision d'automobiles
Benzine - Pneus Michelin - Huile
Soudure autogène
JACQUEMAI Frères DELEMONT
Téléphone 2.17.62
Auto-école concessionnée

POUR VOS MEUBLES
une seule adresse

L. Rais-Broquet
Rue de l'Hôpital, Rue de fer. Tél. 2.11.87
qui vous fournira un mobilier de bon goût,
solide, pratique et d'un prix très bas.

EPICERIE-MERCERIE
Veuve RAIS-STUDER
Grand choix de laines Articles de bébés
Tricotage à la machine
CIGARES — CHOCOLATS — BISCUITS
Fournitures pour les écoles :
Canevas Java, étamines, coton, etc.

AMEUBLEMENTS
E. KOHLER & Cie
Rue de la Maltière 7 — Téléphone 2.16.40
Chambres à couches - Chambres à manger
Cuisines - Meubles rembourrés - Tapis
Rideaux - Linoléums - Voitures d'enfants

ENTREPRISE DE COUVERTURE-FERBLANTERIE
INSTALLATIONS SANITAIRES
P. SCHINDELHOLZ
Téléphone 2.13.05 Rue des Moulins

CONFECTION
pour Dames et Messieurs
STEBLER
„Au Printemps“
DELEMONT

TISSUS NOUVEAUTES

Jos. GLANZMANN
Horloger-Rhabilleur
2, Route de Bâle DELEMONT
Horlogerie — Bijouterie — Argenterie
Coutellerie — Optique
Ancienne maison A. RAIS, coutelier

Catholiques, achetez avantageusement :
Habillement — Confections et sur mesure
Manteaux chauds ou de pluie — Sous-vêtements — Jolis tabliers-robés, etc...
Parapluies Réparations
„A la Samaritaine“
Grand'Rue 46 aMarca - Rais
DELEMONT — Tél. 2.12.13

J. PAUPE, Delémont
LAINES — BRODERIES
Tricot main sur commande
Timbres escompte

ÉCOLE D'ACCORDÉON
A. KÖNIG, Delémont
Succès rapide garanti — Téléphone 2.16.86
Instrument gratuit à disposition pour les
10 premières leçons. — Fr. 1.50 l'heure

Alf. BORER
Tél. 2.16.46 DELEMONT Tél. 2.16.46
CUIRS
bruts et tannés. Courroies de transmissions
Fournitures et outils pour la cordonnerie

LIBRAIRIE - PAPETERIE et DROGUERIE
J. MISEREZ-SCHMID
DELEMONT
Téléphone 2.11.93 — Téléphone 2.11.93

Tous les objets de piété en grand choix
Tapisseries, des milliers de rouleaux en
magasin

« Béthanie... »

Ce nom est déjà familier aux catholiques jurassiens. La presse et les conférences leur ont fait connaître et aimer cette œuvre admirable, de manière pratique, comme l'a prouvé le résultat d'un bref appel.

Sous le rayonnement des fêtes de l'Assomption, un évêque dominicain, victime des bouleversements et persécutions au pays du tsar rouge, Son Excellence Mgr Amoudru, Evêque de Pyrgos, procédait à la bénédiction solennelle de la première pierre d'une Chapelle.

Jusqu'à présent, les Sœurs n'avaient qu'une chapelle provisoire aménagée dans une des salles de l'ancien Hôtel des Bains. Le nombre des vocations suscitées par l'œuvre du Père Lataste a obligé les supérieures d'envisager la construction d'une chapelle plus vaste. Elle a été commencée, malgré la grande pauvreté de la Maison, grâce à la charité de généreux bienfaiteurs.

L'acte de foi en la Providence que viennent d'accomplir les Sœurs de Béthanie ne sera certainement pas déçu. Il en naîtra, en pleine guerre, un nouveau lieu de culte digne de sa destination privilégiée et d'où, selon la résolution officiellement inscrite au

parchemin scellé dans la première pierre de l'édifice, une prière continue montera devant Jésus-Eucharistie « pour que la Paix soit à la Suisse gardée et au monde rendue ».

Si le grand cardinal Lavigerie tenait tant à posséder sur le sol de l'Afrique, dont il était devenu l'infatigable et génial apôtre, un couvent de Carmélites, le regardant comme une permanente bénédiction, à cause des grâces que l'amour et la pénitence obtiennent à un pays et à ceux qui, dans la vie active, travaillent à le conserver au bien, à l'honneur et à la vie, on peut en penser autant de Maisons comme celle de « Béthanie » dont l'inoubliable cardinal Mercier a dit qu'on ne peut guère pousser plus haut et plus loin la charité chrétienne.

A vrai dire, l'œuvre du Père Lataste est demeurée pour beaucoup assez mystérieuse: son but est tellement délicat, et puis elle dérange tellement nos manières de voir et de sentir...!

Il faut dire avant tout que Béthanie n'est en aucune manière un refuge ou une maison de préservation. Ce n'est pas davantage un couvent où, près de religieuses qui seraient assez bonnes pour accueillir l'enfant prodigue, l'on viendrait pleurer les fautes passées.

Non, il s'agit d'une œuvre de réhabilitation complète, c'est-à-dire que nous sommes au confluent de deux fleuves, et désor-



A BETHANIE PRES CHABLES

En suivant la devise chrétienne : « ora et labora » : « travailler et prier »

mais l'on ne saurait distinguer des eaux qui n'ont pas été souillées, celles dont la source fut empoisonnée.

Pour parler sans images : à Béthanie, les filles perdues retrouvent celles qui n'ont point péché, et, par une suite d'ascensions spirituelles, les rejoignent dans une vie religieuse identique.

L'assimilation aux jeunes filles qui arrivent du monde est faite : ni sous le noir des postulantes, ni sous le blanc des novices simples, ni sous le blanc et noir des religieuses professes, on ne pourra distinguer celles qui furent ou non Petites Sœurs, autrement dit, réhabilitantes et réhabilitées.

Les hommes savent comment il faut s'y prendre pour tendre des pièges, et ils savent aussi punir scientifiquement, mais ils ignorent l'art de relever. Le monde fait tomber les faibles, et puis il crache dessus. La société se défend avec aperçus, elle a des instruments solides et précis : le glaive et la balance. Mais on ne peut s'empêcher de songer au mot de Séverine désignant, lors d'un retentissant procès, les emblèmes de la justice au plafond de la salle de Cour d'assises : « Combien ce glaive est lourd, comme il est grand, et la balance, petite ! »

A Béthanie, les pauvres filles traquées par la justice humaine ne trouvent pas seulement un abri et des cœurs pitoyables. Ce

n'est pas un cadeau qu'on leur offre, on leur procure le moyen de reconquérir ce qui a été perdu.

Humainement impossible, cette œuvre de guérison, de désinfection, s'accomplit par la pureté d'âmes angéliques.

On ne saura jamais quelles batailles se livrent là-bas. A la jeune novice que le mal n'a jamais effleurée est confié le soin de prier pour celle qui sort à peine de la gueule du loup. « Nous confions ce qu'il y a de plus infect à ce qu'il y a de plus pur », m'a dit la Mère Maîtresse du Noviciat, témoin des combats les plus pathétiques. Elle m'avoue qu'elle ne sait plus de quel côté se tiennent les plus grandes merveilles.

Bien sûr que toutes ces merveilles de la grâce ne disent rien au monde incrédule et presque toujours corrupteur, mais elles émeuvent ceux qui ont le don de la foi et qui croient encore à la bonté du cœur du Christ et aux miracles du cœur de l'homme et de la femme, quand il revient à Dieu sans réserve.

C'est pourquoi « Béthanie » fait cet acte d'espérance dans le peuple croyant du Jura: l'aide viendra de là aussi pour la chapelle et pour l'œuvre à Révérende Mère Prieure de Béthanie, Châbles par Estavayer, Fribourg.

Un ecclésiastique.



Comme les moines défricheurs et cultivateurs...

Pour GARANTIR

La sécurité de votre famille,
Vos vieux jours,
La formation professionnelle,
Les études et l'établissement,
de vos enfants,
Pour l'assurance du personnel
de vos entreprises,



GEORGES BAILLY, BIENNE

AGENT GÉNÉRAL
pour le Jura bernois

et ses agents :

Charles MONNIN
BIENNE

Arthur SCHERRER
DÉLÉMONT

Maurice TUREL
TAVANNES

Mario BORRETTI
MOUTIER

RECOUREZ à

PATRIA

SOCIÉTÉ MUTUELLE SUISSE
D'ASSURANCES SUR LA VIE
BALE

Assurances de la prévoyance au décès
pour le diocèse de Bâle.

Timbres-poste

ACHAT de collections lots, spécialement
Suisse. Me faire offre avec prix.
VENTE. Suisse, Europe, classiques modernes
nouveautés : timbres Militaires.

Envois à choix

Paquets tous pays pour débutants et revenus,
liste gratuite.

RECLAME 500 dif. tous pays fr. 1.50
Catalogues - Albums - Classeurs

HENRI AUBRY, LES BREULEUX, J. B.

Ecole de Commerce

POUR JEUNES GENS
Confier aux Chanoines de St-Maurice

Un cours préparatoire
Trois cours commerciaux
Diplôme de fin d'études
Climat sain — Confort moderne
Situation idéale

Entrée à Pâques. — Téléphone 5.11.06
S'ad. à la Direction : SIERRE (Valais)

Ecole d'Infirmières, Pérolles, Fribourg

Reconnue par la Croix-Rouge

Cours donnés par les médecins : Médecine, chirurgie, maternité,
puériculture, hygiène, laryngologie,
bactériologie, physique et chimie

Cours de morale professionnelle

Stages dans les hôpitaux

Diplôme d'Etat à la fin de la 3^{me} année

Ce Soir

PRENEZ AVANT DE VOUS COUCHER UNE
INFUSION EXQUISE ET PARFUMÉE DE



THÉ CHAMBARD

Purgatif - Laxatif - Dépuratif

Composé de plantes médicinales sélectionnées et minutieusement préparées, le Thé Chambard facilite l'action des glandes digestives, favorise l'écoulement de la bile, entretient le fonctionnement régulier de l'intestin, et débarrasse le sang et l'organisme des nombreuses toxines qui engendrent la plupart des maladies

C'est une excellente Tisane de santé

Exigez la Marque „Le Centaure“

Toutes pharmacies Fr. 1.50 la boîte



Tuiles Passavant

Couverture de première qualité
différents modèles de tuiles à simple et double emboîtement

Tuiles plates

Tuiles engobées

Tuiles flamandes nouveau modèle

DEMANDEZ PRIX ET CATALOGUES

Passavant-Iselin & C^{ie} S. A.
Allschwil-Bâle

Pie XII dans la tourmente

On le sent présent au-dessus des dramatiques événements, le cœur broyé de ne pouvoir les conjurer mais dans le regard les rayons d'une espérance dont son encyclique sur la Providence indique les surnaturels motifs pour les peuples et les individus en proie à la terrible épreuve. Oui, dans la tourmente apparaît la blanche vision du suprême pilote qu'on a eu raison de comparer au Saint Louis du Greco, lui aussi vêtu de blanc et irradiant tout : allongement extrême du corps émacié et presque translucide comme s'il n'était fait que pour servir d'abri à une âme ; effilement du visage à la façon de Pascal ; vie spirituelle rassemblée dans le regard extraordinaire presque surnaturel, malheureusement voilé à demi par le verre des lunettes ; parole qui ne cesse de tomber de ses lèvres pour ranimer la flamme. Dans les ténèbres qui s'épaississent, la lumière jaillit au souffle de ce grand Pape. La paix est au bout du chemin obscur, la paix, que méritent ceux-là qui défendent la justice, le respect des équitables traités, droit de tous les faibles.

C'est avec la promesse de cette paix que Pie XII est entré dans la 3e année de son Pontificat, de cette paix qui sera la vraie paix si tous les Etats veulent tenir compte des « Cinq Points » arrêtés par le Pape, indispensables à toute réconciliation dans la justice, la dignité et l'honneur :

Victoire sur la haine ;

Victoire sur la méfiance ;

Sérieuse et profonde moralité dans les relations entre les Etats ;

Victoire sur les germes de conflits : divergences trop criantes dans le domaine de l'économie mondiale ;

Victoire sur l'esprit de froid égoïsme...

A quoi il faut ajouter le poignant et lumineux complément à ces gages de paix constitué par le discours de Pie XII à propos du 50e anniversaire de « Rerum Novarum » et, pour la Suisse, sa Lettre élogieuse et encourageante à M. le conseiller national Scherrer pour les chefs et apôtres du mouvement chrétien-social chez nous.

*

Au sein de la force brutale et de tous les déchainements que nous a valus le mépris des consignes romaines sur la paix et la justice entre les peuples, rien de plus saisissant que de voir Pie XII continuant, avec



S. S. PIE XII

une autorité, une sagesse, une prudence et une force achevées, d'avertir et de supplier les gouvernements, et de réconforter les peuples, s'efforçant de les ramener à la source de la force dans l'honneur : la Religion... Même des journaux non catholiques — le plus important de la ville de Bâle — ont glorifié en Pie XII un des plus extraordinaires exemples de l'intelligence et du génie humain, en même temps que de l'ascétisme et de la spiritualité chrétienne dans un pontificat dont l'influence touche toutes les classes de la société chrétienne.

Ainsi le grand diplomate qui, il y a bien-tôt trois ans, fut appelé sur le trône de Pierre devait se révéler tout aussitôt le plus religieux, le plus pieux, le plus ascétique des Pontifes. Il faudrait, pour s'en rendre compte, suivre l'écho de son incomparable parole

lors des audiences qui, presque chaque jour, lui donnent l'occasion de laisser parler son cœur, sa science, sa sainteté. Si Pie XII est cela, c'est que le cardinal Pacelli l'était déjà. Ceux-là le savent bien qui avaient eu plusieurs fois l'occasion de l'entendre et de le voir, à Rome ou dans les grandes assises des congrès mondiaux.

Qu'il y ait un génie au gouvernail de l'Eglise est une grande assurance ; que ce génie soit auréolé de sainteté est une assurance plus grande en même temps qu'un mot d'ordre pour tous les chrétiens.

Et c'est pour donner à la chrétienté une forte citadelle de sainteté que le Pontificat de Pie XII marque d'une forte activité les travaux pour les canonisations, dont l'une est très chère au cœur du peuple suisse : celle du Bienheureux Nicolas de Flue que le Pape espère voir au nombre des saints en 1943, les miracles requis ayant miséricordieusement fait avancer la Cause du Protecteur de la Suisse.

A côté de cette activité apostolique les « Acta Sanctae Sedis Apostolicae » se sont enrichis de nombreux chapitres qui sont loin de marquer toute l'activité diplomatique de ce Pontificat, pour le plus grand bien de l'Eglise et de la société en maints pays, notamment : la signature de l'admirable Concordat avec le Portugal qui met fin victorieusement à la législation honteusement kulturkampfiste et maçonnique de 1903 et 1910 ; la religion catholique officiellement reconnue par le Japon ; la répercussion de la Lettre papale à l'Université centenaire de Washington... et maints autres documents qui établissent une fois de plus cette vérité que même dans les plus sombres périodes, le Vatican demeure un foyer de lumière.

*

Il demeure et devient plus que jamais un foyer de charité. On sait que, continuant et développant admirablement « l'Oeuvre des Prisonniers de guerre » et « l'Office d'Information » pour donner aux familles des nouvelles de leurs fils combattants ou prisonniers, ou internés, Pie XII a mis en œuvre toutes les ressources de ses centres diplomatiques et de Radio-Vatican, toutes les inventions et générosités de son inépuisable bonté, se montrant encore et toujours le Père de tous les peuples aux prises avec la souffrance.

Et c'est là un gage en faveur de l'action pontificale quand, terminé l'affreux, sanglant et barbare cauchemar, les peuples verront qu'il faut retourner à la raison et à l'amour.

Avant la fin de la troisième année de son Pontificat, Pie XII se classe dans la lignée des grands Papes qui ont apporté à l'hu-

manité la réponse à toutes les questions qui l'agitent depuis qu'elle existe. Qu'il s'agisse des problèmes de la liberté et de l'autorité, de l'ordre, de la hiérarchie, du travail, des devoirs réciproques des employeurs et des employés, de la production, de la répartition des biens de ce monde, des rapports de l'Etat avec la famille et l'individu, de la démographie de la natalité, de la dignité humaine, de la solidarité humaine, de la solidarité internationale, de la patrie et de la paix ; à toutes ces difficultés, toutes ces contradictions, toutes ces nécessités complexes, les diverses encycliques et déclarations du Pontife ont apporté des solutions justes, raisonnables, humaines, sociales. Les maux de l'humanité, dans l'ordre national comme dans l'ordre international, proviennent, sans exception, de la méconnaissance ou de l'application défaillante de ces principes.

Jamais, sans doute, ces vérités ne sont apparues dans une lumière plus rayonnante qu'aujourd'hui. Dans le grand bouleversement actuel, quel est le seul espoir des peuples civilisés, si ce n'est celui d'une rénovation morale et matérielle, conforme à l'idée chrétienne de justice, de concorde, de modération et de labeur ordonné ? En se retremplant dans sa source chrétienne, l'Europe retrouvera sa plus grande force pour l'œuvre de restauration.

De ces considérations découlent pour les catholiques le devoir d'apporter à l'action du Souverain Pontife tout leur soutien et de répandre et défendre partout son influence. C'est aussi le but de la Ligue internationale qui maintenant prend pied en Suisse de plus en plus : « **Pro Pontifice et Ecclesia** ». Le directeur mondial en est Mgr Burquier, Evêque de Bethléem, Abbé de Saint-Maurice en Valais ; le directeur national : M. l'abbé Victor Schwaller, Saint-Antoine, Fribourg (chèque No IIa 1723, pour la cotisation annuelle qui est de 2 francs au moins ; 5 francs pour les ecclésiastiques) ; Mgr Schaller, à Porrentruy, pour la partie française du diocèse de Bâle.

MOTS POUR RIRE

Le banquier X... se casse une jambe ; il fait appeler un chirurgien qui le soigne parfaitement et le guérit en peu de jours.

Puis comme honoraire, le chirurgien réclame 15.000 francs.

Le banquier trouve que la note est salée et lui écrit ces quelques mots en lui envoyant cinq billets de mille francs :

— Vous avez si bien réduit ma fracture, qu'il vous sera facile de réduire aussi ma fracture.



Chronique jurassienne

LA TOURNEE DE CONFIRMATION

Le printemps 1941 a vu ce qu'on pourrait appeler les « Grands Jours dans le Jura » : la **Tournée de Confirmation de Mgr François von Streng**, évêque de Bâle.

Grands Jours religieux, certes, mais Grands Jours patriotiques aussi, grâce surtout à la note que, dans chaque paroisse, dans les plus petites comme dans les plus grandes, Monseigneur fit entendre dans ses vibrantes et paternelles allocutions : note de l'amour patriotique le plus fervent. Il n'en pouvait être autrement de la part d'un prélat qui aime tant son pays et au cours de manifestations auxquelles presque partout l'armée mobilisée prit part, faisant escorte d'honneur, souvent musique en tête, au cortège. Il y eut, de la part des hautes autorités militaires, une bonne volonté, une déférence, une courtoisie qui firent sur toute la population la meilleure impression. Ce fut, par l'union sacrée qu'elle favorisait, un réel et précieux service envers la patrie, s'il est vrai que rien ne sert si bien un pays que l'union et la concorde de tous les citoyens.

Cette tournée épiscopale de plusieurs semaines dans le Jura donna lieu partout à des manifestations de sympathie et d'attachement dont le Chef du Diocèse fut bien touché et qui, quelques mois plus tard, lui faisaient écrire à la fin de sa Lettre pastorale sur le 750^{me} anniversaire de la ville de Berne :

« C'est avec une satisfaction et une joie parfaites que Nous nous souvenons à l'occasion de cette allocution de jubilé, de Notre belle tournée de Confirmation, ce printemps, dans le Jura..., et nous ne voulons pas manquer d'exprimer ici, encore une fois, à toutes les paroisses, au vénérable clergé et aux autorités civiles Notre sincère et vive reconnaissance pour leur aimable réception, pour le zèle qu'ils ont manifesté à l'égard de la foi et pour leur

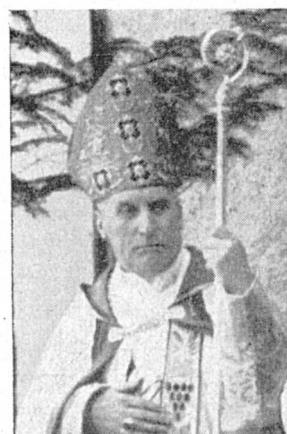
fidélité à l'égard de notre Sainte Mère l'Eglise... »

Une expression identique de reconnaissance était allée à l'armée et à ses chefs.

LA CENTENAIRE DE COEUVRE

En mars 1941 est morte dans la maison de sa dévouée fille, la centenaire de Cœuve, **Mme Vve Philomène Bailly-Lachat**, qui s'est éteinte doucement et pieusement, à l'âge de 101 ans, favorisée presque jusqu'à la fin par une santé privilégiée, sauf la vue, les dernières années.

On se souvient que le 2 mai 1940, 100^e anniversaire de sa naissance (à Cornol) on avait organisé, à Cœuve, autour de la bonne aïeule, une gentille petite fête. On y avait évoqué son bon caractère, son courage, sa foi. Avec les compliments, les fleurs, les vœux des autorités religieuses et civiles,



**Mgr FRANÇOIS VON STRENG
EVEQUE DE BALE**

qui, gracieusement, se prête à l'appareil d'un photographe amateur dans une des paroisses de la Vallée de Delémont



M. Amédée MEMBREZ

archiviste cantonal à Berne, dont un don inné, une passion scientifique toujours croissante et de longs séjours dans les bibliothèques du pays et de l'étranger ont fait un des hommes les plus compétents et les plus conscients dans cette branche

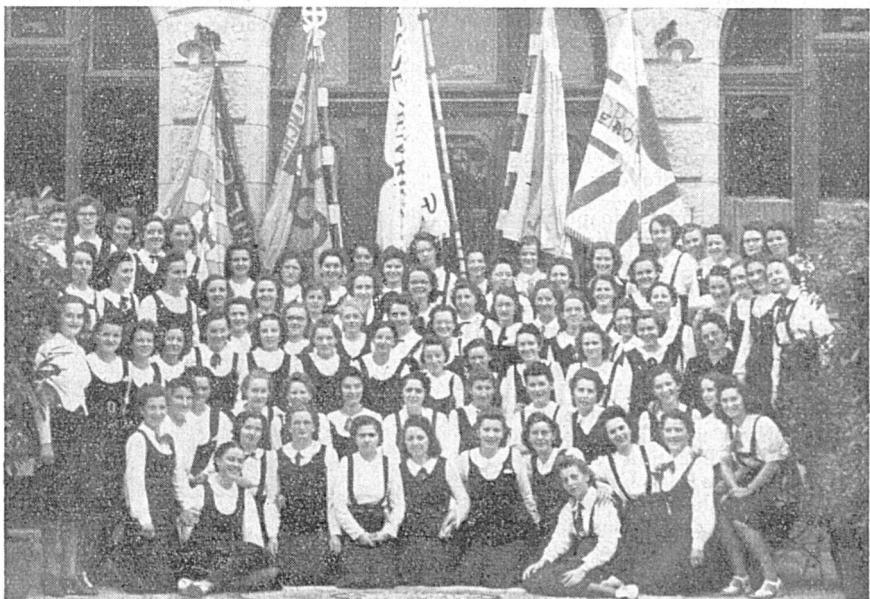
on lui avait remis un beau fauteuil de la part du gouvernement. Elle avait, le matin, reçu la sainte communion des mains de son petit-fils, M. l'abbé Bailly, directeur de la Mission française à Zurich, le même qui accourut pour fermer les yeux de la chère aïeule.

Si, à la fête des cent ans, il a pu raconter maintes gentilles anecdotes sur grand'mère, il peut, maintenant, redire que le secret d'un tel équilibre dans une vie si laborieuse et si bien remplie, ce furent la foi et la confiance en la Providence. Accomplissement du devoir quotidien, frugalité, travail régulier et persévérant et acceptation chrétienne des vicissitudes, bonnes ou mauvaises, avec confiance en la Providence jusqu'au bout... c'est-à-dire jusqu'à cent ans.

Elle attendait le signe de Dieu depuis 45 ans ! Il y a 45 ans, en effet, que son mari et elle s'achetèrent des souliers les plus beaux et les plus chers de la foire, « poêche que ça lé deries ».

Ce trait raconté il y a un an caractérise une sérénité qu'on trouve encore chez nos vieilles gens.

*



LES DELEGUEES DE LA J. O. C. F. ROMANDE A PORRENTRUY, AOUT 1941

L'EXPULSION DES BENEDICTINS DE BREGENZ

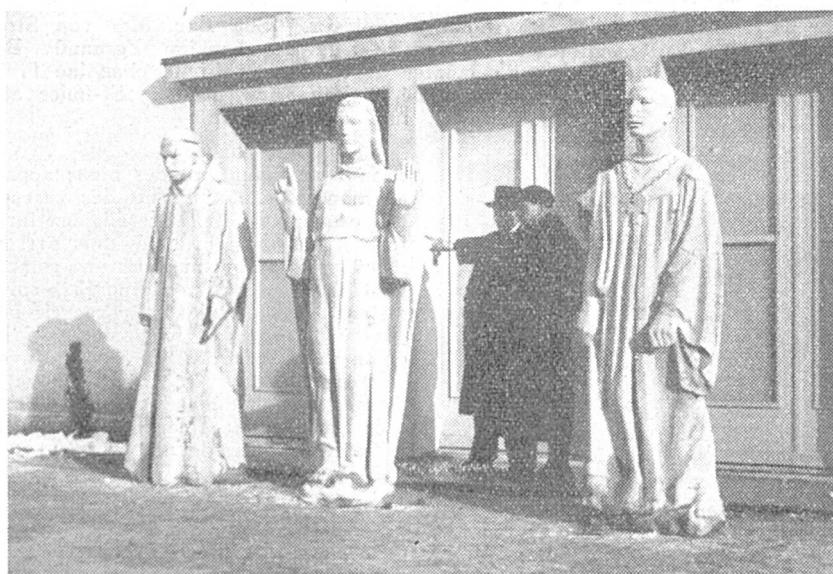
En janvier 1941, on commentait fort en Suisse l'expulsion par le Reich des bénédictins de Bregenz et leur accueil à Mariastein après consultation du gouvernement soleurois.

C'est exactement le jeudi 2 janvier 1941, que l'évacuation de la Maison a été ordonnée. Ce jour-là, vers 9 h. 30 du matin, des agents de la Gestapo se sont présentés au Couvent de Bregenz et ont demandé à parler au Révérendissime Père Abbé. Ces fonctionnaires venaient signifier aux religieux d'avoir à quitter le monastère dans la journée, avant 18 heures. Comme il leur était demandé des raisons de cette expulsion, ils firent savoir que celle-ci avait été décidée parce que les membres de la Communauté s'étaient montrés hostiles au régime établi en Allemagne ; qu'eux-mêmes, fonctionnaires, n'étaient pas en mesure de fournir d'autres renseignements, ni de discuter du cas. Leur mission se bornait à communiquer le décret d'évacuation, à surveiller le départ et à apposer les scellés sur le couvent. La question de la propriété des immeubles serait réglée ultérieurement, déclarèrent-ils.

Aussitôt commença, sous la direction des

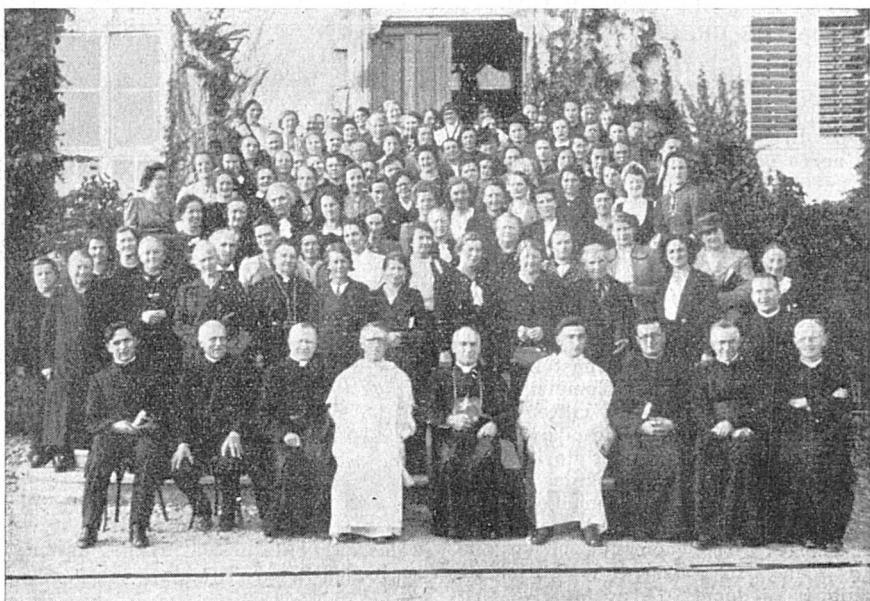


Mgr von STRENG
bénissant paternellement un enfant, entre
tant d'autres, à la sortie de l'église, dans
une de nos paroisses où il vient d'adminis-
trer le sacrement de confirmation



UNE BELLE OEUVRE D'ART A MOUTIER

Ces trois gigantesques statues, dues au talent de l'artiste Perrin de La Chaux-de-Fonds et représentant, de gauche à droite : St-Randoald, le Christ-Roi et St-Germain, or-
nent la façade de la nouvelle Maison des Oeuvres catholiques au chef-lieu prévôtois



LES DELEGUEES DE LA LIGUE DES FEMMES CATHOLIQUES DU JURA

en journées d'études en l'accueillante Maison de Roc-Montès. On reconnaît ici, au premier rang, entourant Mgr von Streng qui voulut bien présider ces importantes journées, de gauche à droite : M. l'abbé Joseph Fleury, curé de Tavannes ; M. le curé-doyen Cuenin de Moutier ; Mgr Schaller, président cantonal de l'A. P. C. S. et directeur de la B. P. J. ; le R. P. Pilloud, dominicain ; Son Exc. Mgr von Streng ; le R. P. Jérôme Schaffter, directeur du Rosaire ; M. le chanoine Fernand Boillat, professeur au Collège St-Charles, aumônier de la Ligue ; M. le chanoine P. Bourquard, curé-doyen de Courrendlin ; M. l'abbé E. Fähndrich, curé de St-Imier et M. l'abbé A. Berberat, curé des Breuleux



Le Capitaine-Aumônier Martin MAILLAT
curé de Vicques

agents, un inventaire des biens appartenant au monastère, notamment des vases sacrés, des ornements, etc. Les religieux furent autorisés à emporter leurs effets personnels ; il fut remis à chacun d'eux une somme d'argent allant de 20 à 70 marks, suivant la distance qu'ils avaient à parcourir pour gagner un refuge et le nombre de bagages qu'on leur permettait de prendre avec eux, ceci afin d'assurer les frais de voyage. Aux Suisses, il fut délivré un visa, les autorisant à rentrer dans leur pays, visa expirant le vendredi 3 janvier.

On imagine la consternation qui s'empara des Pères Bénédictins de Bregenz, au cours de cette journée du 2 janvier. Le Révérendissime Père Abbé s'inquiéta du transfert du Saint Sacrement de l'église abbatiale à l'église paroissiale de Bregenz. Il lui fut répondu que la police ferait prendre les Saines Espèces par un ecclésiastique de la ville : ce qui fut fait, mais les vases sacrés

durent être ramenés à la sacristie du monastère.

Le Révérendissime Père Abbé ayant donné l'ordre à ses religieux de se soumettre aux prescriptions de l'autorité civile, les préparatifs de départ se firent sous la surveillance des agents de la Gestapo ; le repas de midi fut pris en leur présence. Néanmoins, les moines tinrent à continuer leur vie de prière au cours de cette douloureuse journée. A 18 heures, le dernier religieux avait franchi la clôture du monastère.

Comme la plupart des Bénédictins de Bregenz ne pouvaient gagner leur famille ou un nouveau refuge le 2 janvier, jour de leur expulsion, ils furent contraints, ce soir-là, de demander asile dans la ville même. Ils furent reçus chez des ecclésiastiques ou des particuliers de la petite cité.

Le lendemain, tous les religieux suisses, ayant à leur tête le Rme Père Abbé, Mgr Basile Niederberger, quittaient Bregenz pour leur patrie. A la frontière, ils ne furent autorisés à emporter que 10 marks, qui furent échangés contre 5 francs suisses. C'est avec cette somme qu'ils entrèrent dans leur pays.

Il convient de rendre hommage ici aux fonctionnaires suisses du service de frontières, tant protestants que catholiques, qui accueillirent leurs compatriotes avec une touchante amabilité. Dès qu'ils eurent connaissance de l'arrivée de la Communauté, ils firent préparer un repas pour les religieux et assurèrent gratuitement, avec une parfaite prévenance, le départ des Pères Bénédictins et de leurs quelques bagages pour diverses destinations en Suisse.



Le Colonel VILLENEUVE
Commandant de la Brigade jurassienne

Nous formons des vœux pour que la Communauté des Révérends Pères Bénédictins de Bregenz, si brusquement privés de leur maison, de leurs biens, de leur magnifique bibliothèque, mais si dignes dans l'épreuve qui les atteint, voit arriver des jours meilleurs.

Ils sont provisoirement autorisés à rester chez eux, à Mariastein, la permission offi-



Le Lt.-Col. FARRON
Commandant d'un Régiment jurassien



Le Lt.-Col. DOMON
Commandant d'un Régiment jurassien



LA DESCENTE DE LA CROIX
du nouveau Chemin de Croix de Rocourt

cielle ayant invoqué l'expulsion dont ils avaient été victimes en 1874, injustice qui toujours fait d'eux des bannis !

DANS LA DIASPORA PREVOTOISE
Un nouveau chef-d'œuvre de l'art religieux suisse

La sculpture suisse vient de s'enrichir de trois admirables statues dues au ciseau de M. Léon Perrin, l'artiste bien connu de la Chaux-de-Fonds, dont le « Léopold Robert », on s'en souvient, eut l'honneur de représenter l'art suisse à l'Exposition Universelle de New-York.

La nouvelle œuvre de M. Perrin qui décore la façade de la Maison des Oeuvres de Moutier, se compose de trois statues dressées côté à côté sur des socles indépendants : le Christ-Roi entouré de St-Germain et St-Randoald, tous deux patrons de Moutier.

M. Perrin possède les deux qualités qui font le véritable artiste : une technique assez sûre pour lui permettre d'exprimer ce qu'il veut, et l'imagination créatrice qui lui donne, pour interpréter le sujet, une vision nette et originale.

La technique de M. Perrin rappelle celle de Rodin, dont il fut l'élève : point de détails inutiles, l'essentiel ; sous les plis droits



L'INTERIEUR DE L'EGLISE RESTAUREE DE ROCOURT
grâce au savoir-faire de M. le curé Fr. Guenat et à la générosité de ses paroissiens

de la bure monacale, des corps bien vivants, pas figés dans une attitude hiératique.

La statue de St-Germain est, à ce point de vue, une véritable réussite : il y a dans le corps du saint l'esquisse d'un mouvement en avant, traduit non pas tant par la position des pieds, qui sont presque sur la même ligne, que par une légère tension du corps.

Pour interpréter ses statues, M. Perrin ne s'est pas abandonné aux caprices de sa fantaisie. Il a nourri son inspiration d'une solide documentation historique qu'il a trouvée à Einsiedeln, Moutier, Delémont. Les saints qu'a représentés M. Perrin sont bien des bénédictins du 7e siècle, missionnaires et défricheurs, abattant les forêts aussi bien que l'idolâtrie. Leurs visages ont conservé quelque chose de la rudesse des peuples auxquels ils appartenaient : St-Germain venait de Trèves, St-Randoald d'Irlande. La hache, la croix, le collier de St-Germain, les robes des moines sont des reproductions authentiques de l'époque.

L'attitude différente des deux saints est tout à fait remarquable. St-Germain, 1er Abbé de l'Abbaye bénédictine de Moutier-Grandval, a la dignité royale qui convient à son titre. Le cou, bien dégagé, et la tête sont droits, le regard porte au loin, le martyr va être abattu en pleine marche en avant.



LE MONUMENT DE PIERRE PEQUIGNAT devant la maison d'école de Courgenay. Le Jura a célébré le 200e anniversaire de la mort du fameux Commis d'Ajoie



LA FONTAINE DE NOTRE-DAME A DELEMONT

Le sculpteur Jos. Kaiser taillant la magnifique statue en grès rouge couronnant à nouveau la Fontaine de Notre-Dame sur la place de l'Hôtel de Ville à Delémont

St-Randoald, au contraire, a la tête un peu enfoncée dans les épaules et légèrement inclinée en avant ; il a l'attitude de son métier, car il est bibliothécaire. Mais son front carré et bombé marque la même volonté et la même résolution que celles de son Abbé. Sa main gauche est ouverte, la paume



L'AIDE JURASSIENNE AUX POPULATIONS FRANÇAISES DE LA FRONTIERE
 Quelques-unes des personnalités qui ont organisé l'aide jurassienne pour le ravitaillement de la population française de la région frontière, en tête desquelles M. le chanoine Membrez, curé-doyen de Porrentruy, initiateur et président du Comité de Secours aux Victimes de la guerre

en dehors, en signe d'affirmation et d'offrande.

Au milieu d'eux le Christ-Roi étend ses bras en signe de bénédiction. L'artiste ici a exprimé la majesté par la lourdeur et l'ampleur des bras levés.

Ces trois statues constituent une œuvre absolument originale dans la sculpture religieuse contemporaine. M. Perrin affirme son talent avec une vigueur de plus en plus marquée, c'est-à-dire qu'il a plus que du talent ; et il est permis de penser que



UN CONVOI DE POMMES DE TERRE PRÉT A TRAVERSER LA FRONTIERE
 pour aller ravitailler les populations françaises si durement éprouvées des suites de la guerre

Envois postaux de Noël et de Nouvel-An

Afin de prévenir des engorgements, des retards de trains et des avaries de colis, et pour que les envois puissent être distribués à temps, la poste prie instamment le public de tenir compte des recommandations ci-dessous.



Différer l'expédition de ses envois de cadeaux, c'est provoquer des engorgements.



Des amoncellements se produisent lorsque les cartes de souhaits sont déposées tardivement.



Les envois militaires doivent être expédiés particulièrement tôt et être solidement emballés.

Ouverture des guichets :

Service de distribution :

Le 26 décembre, dans les localités où ce jour est férié, le service de distribution et des guichets est restreint comme les dimanches.

En ce qui concerne les restrictions de service le 2 janvier (où ce jour est férié) et les autres modifications de caractère local, consulter les avis placardés à la poste. Tournez s. v. p.

Expédez si possible jusqu'au 20 décembre vos cadeaux de Noël, notamment les envois pour des militaires, car il ne peut être garanti que les destinataires recevront assez tôt les objets déposés après le 22.

Emballez vos colis soigneusement.

Employez du fort papier d'emballage, de couleur claire. Les papiers bariolés, pour cadeaux, sont impropres au conditionnement des colis postaux.

Disposez votre papier de façon que les anciennes adresses ou étiquettes se trouvent à l'intérieur; éloignez ou rendez illisibles celles qui sont à l'extérieur.

Emballez les objets fragiles dans de la laine de bois, etc. et placez-les dans des caisses ou cartons résistants.

Faites usage de ficelle suffisamment solide.

Envoyez aussi vos cartes de souhaits à temps. Si elles sont nombreuses, prière de les mettre à la boîte rangées et enliassées; s'il s'agit de grandes quantités, les remettre au guichet, s. v. p.

Ne choisissez pas des enveloppes de dimensions trop réduites. Grandeur minimum: 10x7 cm. Les envois de très petit format s'introduisent facilement dans les journaux, imprimés, etc. pour d'autres destinataires.

Vouez le plus grand soin au libellé de l'adresse. Ecrivez l'adresse à l'encre, sur l'envoi même.

Précisez la rue et le numéro de la maison ou la case postale. Mentionnez le nom du patron ou du logeur.

Sur les envois militaires, indiquez l'adresse exacte du destinataire et notez aussi celle de l'expéditeur. Joignez au contenu des sacs à linge et des paquets un bulletin sur lequel vous répéterez l'adresse du destinataire et de l'expéditeur.

Venez à la poste entre 8 et 11 ou 14 et 17 heures. Aux autres heures, il y a généralement affluence au guichet.

N'attendez pas jusqu'aux tout derniers jours du mois pour effectuer vos paiements et vos retraits de fonds.

Vous aurez ainsi l'avantage de faire ces opérations plus tranquillement.

le mercredi, 24 décembre: comme les samedis;

le jour de Noël: comme les dimanches;

le jour de l'An: en général de 10 à 11 heures (aussi dans les principales succursales).

le jour de Noël: une distribution des correspondances et des colis (en outre, où le 26 décembre est férié, une remise des articles d'argent pressants);

le jour de l'An: une distribution des correspondances et des colis, de même que des articles d'argent pressants.

Utilisez les nouveaux **timbres «Pro Juventute»** émis en faveur de la jeunesse nécessiteuse; on peut les acheter jusqu'au 31 décembre 1941, et ils sont valables jusqu'au 31 mai 1942



Prix: 10 c.

15 c.

25 c.

40 c.

Les deux timbres représentant des costumes nationaux sont aussi vendus sous forme de bloc, au prix de 2 fr.

TAXES POSTALES LES PLUS USUELLES

(Un tableau complet des taxes postales, à 10 centimes, et le tarif postal de poche à 20 centimes, sont en vente à tous les offices de poste.)

a) Pour la Suisse

Lettres et petits paquets jusqu'à 250 g	20
dans le rayon local de 10 km	10
Petits paquets de plus de 250 jusqu'à 1000 g, non inscrits	30
dans le territoire de la localité de dépôt	20
Cartes postales	10
Imprimés ordinaires jusqu'à 50 g	5
de plus de 50 " 250 g	10
" " " 500 " 1000 g	15
25	

Les souhaits ou salutations — mais non d'autres communications — exprimés en 5 mots au maximum (date, adresse et signature de l'expéditeur non comprises) sont admis à la taxe des imprimés sur les cartes de Noël ou de Nouvel-An, les cartes de visite et les cartes illustrées expédiées ouvertes. Les envois sous enveloppe contenant des communications non admises à la taxe des imprimés sont passibles de la taxe des lettres, même s'ils sont expédiés ouverts.

Taxe de recommandation pour tous les envois susmentionnés, sauf les petits paquets

Paquets (colis)	Trafic local	Trafic régional (jusqu'à 45 km)	Trafic général	
jusqu'à 250 g	30	30	30	
au-delà de 250 g jusqu'à 1 kg	30	40	40	
" " " 1 kg " 2 ¹ / ₂ "	30	50	60	
" " " 2 ¹ / ₂ " " 5 "	40	60	90	
" " " 5 " " 7 ¹ / ₂ "	50	80	120	
" " " 7 ¹ / ₂ " " 10 "	60	100	150	
" " " 10 " " 15 "	200	200	200	
" " " 15 " " 50 "	selon la distance; se renseigner au guichet postal.			
				Non affranchis, 30 c. en plus.

Distribution par exprès (rayon de 1¹/₂ km ou territoire urbain proprement dit) objets de correspondance, mandats de poste et de paiement

paquets (colis) 40

60

b) Pour l'étranger

Lettres jusqu'à 20 g	30
en sus, par 20 g en plus (poids maximum 2 kg)	20
dans le rayon limitrophe avec l'Allemagne et la France, par 20 g	20
Cartes postales	20
dans le rayon limitrophe avec l'Allemagne et la France	10
Imprimés , par 50 g (poids maximum 2 kg; pour volumes imprimés expédiés isolément, 3 kg)	5
Adjonctions manuscrites admises comme dans le service intérieur suisse (voir ci-dessus) sur les cartes de Noël et de Nouvel-An, les cartes de visite et les cartes illustrées, expédiées ouvertes.	
Echantillons , par 50 g (poids maximum 500 g)	5
taxe minimum	10
Petits paquets ouverts (admis pour certains pays), par 50 g (poids max. 1 kg)	10
taxe minimum	50
Taxe de recommandation pour tous les envois mentionnés sous lettre b)	30

grâce à lui et à d'autres, la Suisse aura une place privilégiée dans l'histoire de l'art contemporain en général, et de l'art religieux en particulier.

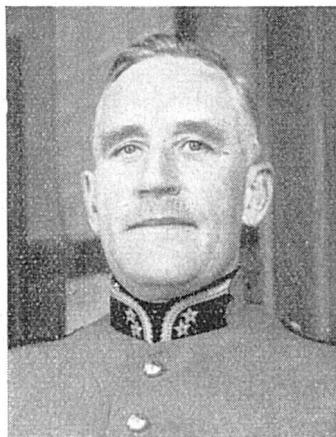
M.

UNE GRANDE FIGURE JURASSIENNE

Ernest Daucourt 1848-1941

Le 1er janvier 41 on pouvait voir au bras d'un solide Ajoulot qui gentiment lui servait de guide à cause de sa vue basse, un digne nonagénaire traverser sa ville natale de Porrentruy, l'antique et historique cité des princes-évêques de Bâle — de la Réforme à la Révolution. — Ce vieillard était M. Ernest Daucourt, ancien préfet d'Ajoie et ancien conseiller national. En dépit du grand hiver et de ses 93 ans, il allait avec la courtoisie dont il ne se départit jamais, rendre à des amis la visite qu'ils lui avaient faite la veille en sa silencieuse et pieuse retraite près de l'église St-Pierre. Le lendemain, inopinément, sans souffrance, sans agonie, ayant reçu le matin précédent la communion qu'il allait recevoir tous les dimanches et fêtes en ce vénérable sanctuaire, témoin de son baptême, de sa première communion et, chaque jour, de sa foi en Dieu et de sa dévotion à Notre-Dame.

C'est sous le signe de cette filiale tendresse — il avait le jour de l'An, fait porter une belle plante sur l'autel de la Vierge — que mourut le fidèle et intrépide cham-



Le Lt.-Col. VICTOR HENRY
préfet de Porrentruy

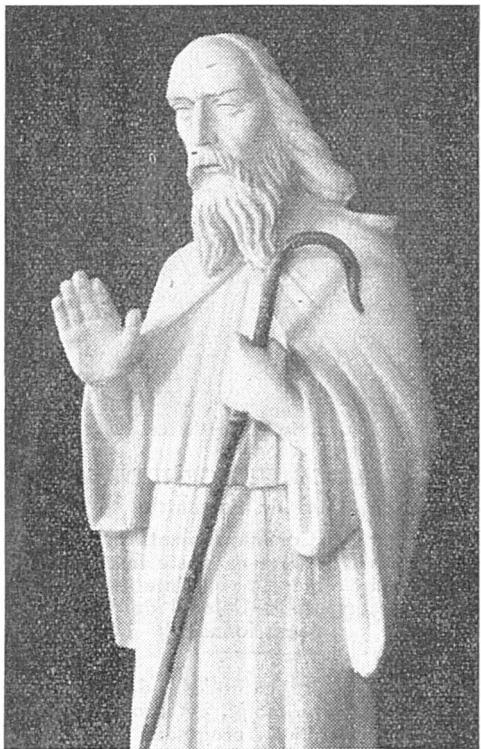
appelé par le Commandement de l'Armée et le Conseil fédéral au poste important de Commissaire fédéral à l'internement, en remplacement du Colonel de Muralt, démissionnaire

pion de la cause catholique dans le Jura pendant le Kulturkampf, cette odieuse conjuration aujourd'hui profondément désavouée par Berne, contre un petit peuple



LES PETITS FRANÇAIS EN SUISSE

ont reçu chez nous non seulement le pain et la nourriture matérielle, mais encore la nourriture spirituelle par l'instruction religieuse. On voit ici les enfants français entourant le Clergé paroissial de Porrentruy au jour de leur Première Communion en août 1941



LA NOUVELLE STATUE de St-FROMOND si populaire à Bonfol et dans l'Ajoie, par le sculpteur M. Mariotti de Porrentruy

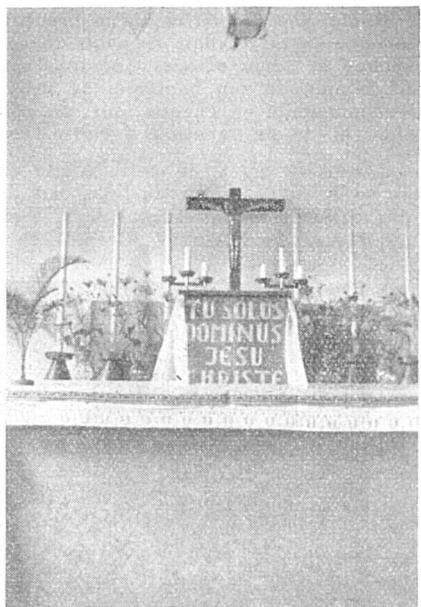
paisible, laborieux et croyant, dont le crime était de n'avoir pas la langue et la religion du canton, son suzerain depuis le congrès de Vienne en 1815, qui pourtant garantissait la pleine liberté religieuse du peuple annexé.

**

Cet homme qui devait connaître tant de travaux, de luttes et de combats naquit à Porrentruy d'une honorable famille chrétienne en cette fatidique année 1848 qui connut la révolution en maints pays de l'Europe et le Sonderbund dans le nôtre. Après de brillantes études littéraires chez ces maîtres et éducateurs de choix que sont les Jésuites, le jeune Ernest Daucourt compléta à Paris ses études de droit par un stage sagement utilisé pour de nouveaux enregistrements du cœur et de l'esprit que la capitale de la France a toujours offerts aux intellectuels sérieux. C'est avec un bel équipement littéraire et juridique que,

vers ses vingt-cinq ans, notre compatriote revenait dans le Jura en 1873.

1873 : Grande date dans l'histoire de sa vie, grande date dans la vie de son pays. Ces quatre chiffres figurent jusqu'à cette heure en tête du journal qui, cette année-là, vit le jour : « Le Pays » de Porrentruy. Le Kulturkampf débutait. D'emblée M. Ernest Daucourt, qui avait pu admirer à Paris le prince des publicistes contemporains Louis Veuillot, comprit la vérité du mot fameux d'un grand converti anglais : « La plume est plus puissante que le glaive ». C'est alors qu'il conçut le dessein de se procurer cette arme pour la défense de la liberté religieuse dans le Jura : un journal. Le 3 août 1873, « Le Pays » naissait et prenait la place de la « Gazette Jurassienne ». Avec cette arme un homme de la trempe et de la foi religieuse et patriotique d'un Ernest Daucourt pouvait escompter des victoires. Cette arme il l'eut en main sans interruption pendant un demi-siècle,



A L'ORPHELINAT DE BELFOND
L'autel de la nouvelle Chapelle consacré par Mgr von Streng, lors de sa tournée de confirmation dans le Jura

« C'est là, au pied du Tabernacle, dont l'intérieur est en argent massif, que les dévouées Demoiselles de l'« Oeuvre Séraphique » viennent puiser le secret de leur dévouement et de leur amour pour s'occuper des enfants qui leur sont confiés dans cette hospitalière Maison »



M. l'abbé G. MISEREZ
de Courroux, prêtre du diocèse
de Versailles



Le R. P. Marc JOBIN
S. J. de Saignelégier



Le R. P. J. THEURILLAT
M. S. C. d'Issoudun



Le R. P. Ceslaw Czartoryski
interné polonais, enfant spirituel
de la paroisse d'Alle et mem-
bre d'une des plus illustres
familles polonaises, a été ordon-
né prêtre à Fribourg.



M. l'abbé A. BARTHOULOT
des Bois, nommé vicaire
français à Bienne



M. l'abbé Michel PARATTE
du Noirmont, professeur à
Boulogne-s.-M., réfug. de guerre



Le R. P. Fernand CRELIER
M. S. C. d'Issoudun, de Bure

Les nouveaux Prêtres et Religieux jurassiens en 1941



M. Ernest DAUCOURT
ancien conseiller national et ancien préfet,
décédé à Porrentruy, à l'âge de 93 ans, en
janvier 1941

de 1873 à 1923, année où le fondateur céda
« Le Pays » à la Société La Bonne Presse
du Jura, due à l'initiative des membres

actifs et honoraires de la Société des étudiants suisses « La Jurassia ».

Ecrivain alerte, spirituel et concis, il excella surtout dans la polémique et fut un magnifique lutteur. Il faut relire la collection du « Pays » des années du Kulturkampf pour se rendre compte de l'action puissante de celui qui, on l'a dit avec justesse, a été grand homme dans un petit pays, le Bayard et le Veuillot du Jura catholique.

La Providence qui lui avait octroyé ces dons et ces talents l'avait fait naître à une époque où il pouvait largement les faire valoir.

« Epoque terrible, mais grandiose, nous a-t-il plus d'une fois déclaré dans sa retraite, mais époque où l'on pouvait crânement batailler parce qu'on savait nettement où était l'ennemi et où il fallait frapper, tandis que maintenant, plus masqué, l'ennemi est partout et nulle part ».

Au temps du Kulturkampf et les années suivantes, deux camps marqués : ceux qui ouvertement, par tous les moyens de l'Etat et aidés par des complices catholiques de noms voulaient déchristianiser et déromancer l'Eglise ; et ceux qui défendaient cette Eglise et ses principes dans le domaine moral, social et surtout scolaire. Nous retrouvons M. Ernest Daucourt aidé de compagnons de lutte entrés eux aussi dans l'histoire, organisant supérieurement la défense parmi les catholiques, par ses articles, les enflammant par ses discours, dénonçant et dépitant mois par mois, semaine



M. le Dr Alfred WILHELM
préfet de Saignelégier, nommé juge d'instruction fédéral suppléant pour la Suisse romande, en remplacement du colonel divisionnaire Claude Du Pasquier



M. Pierre CEPPI
de Porrentruy, juge d'appel à Berne, nommé président de la Cour cantonale de Cassation à Berne



S. Ex. Mgr GIANORA

Préfet apostolique du Sikkim, dans les Missions des Chanoines de l'Abbaye de Saint-Maurice

par semaine, les nouveaux attentats d'un gouvernement égaré et sectaire contre les droits des catholiques et contre les promesses solennelles de 1815 et de l'Acte de réunion : bannissement de Mgr Lachat, providentiellement choisi parmi les prêtres du Jura pour être au temps de la persécution leur grand modèle de confesseur de la foi ; sommation du clergé de rompre avec son évêque, citation à la cour d'appel, puis expulsion de tous les pasteurs fidèles, traqués en exil. M. Ernest Daucourt encourage les protestations et pétitions, organise les grandes manifestations, celles de Bassecourt, de Cournetlin, de Lorette à Porrentruy, du Vorbourg à Delémont, celle surtout des 15.000 Jurassiens à Notre-Dame de la Pierre (Mariastein). Toujours au premier rang : pendant la Terreur de 1874 ; pendant l'occupation militaire ; pendant la résistance admirable du clergé fidèle et du peuple contre les intrus recrutés par Berne dans toute l'Europe, alors que tous nos prêtres donnaient aux yeux de la Suisse et du monde le témoignage de la totale fidélité.

Grâce à leur héroïque ténacité et à celle des catholiques du Jura, soutenus et stimulés par les chefs laïcs et par l'action du « Pays » auprès de l'opinion publique et les Chambres fédérales on vit enfin surgir l'année de l'amnistie de Berne, du retour de l'exil : inoubliable jour où les pasteurs pouvaient rentrer dans le bercail auréolés de la gloire des confesseurs de la foi.

*

Mais les catholiques Jurassiens étaient loin d'avoir recouvré tous leurs droits. M. Daucourt ne cessa de les revendiquer par la presse, au parlement bernois et au parlement fédéral. Il eut la satisfaction de voir les processions rétablies de même que les dernières paroisses supprimées pendant le Kulturkampf.

Ce publiciste né, ce champion de la cause catholique, était doublé d'un administrateur de premier ordre. Préfet en 1894, le premier préfet élu par le peuple après une splendide victoire, M. Daucourt fut pendant 20 ans le « Préfet d'Ajoie ». Nul ne lui rendit un plus flatteur témoignage que le gouvernement de Berne pour son administration modèle, son impartialité, sa vigilance, ses initiatives et créations sociales : orphelinats, asile des vieillards, assistance publique, œuvre anti-alcoolique, organisations agricoles et maintes autres entreprises pour le bien public.

Il faudrait à tout cela ajouter un chapitre spécial pour rendre témoignage à l'effort de M. Ernest Daucourt pour la conservation du christianisme à l'école. Deux monuments

M. le chanoine Jean-Marie BRAHIER
de l'Abbaye de St-Maurice

le jeune missionnaire jurassien, de Moutier, qui est parti au Sikkim dans les régions thibétaines avec Mgr Gianora, préfet apostolique, son supérieur



M. et Mme Jules PERIAT-PETIGNAT
à Alle, ont fêté leurs noces d'or en 1941



M. et Mme Pierre KOHLER-BABEY
à Moutier, ont fêté leurs noces d'or en 1941



M. et Mme Eugène JOLISSAINT-RERAT
à Réclère, ont fêté leurs noces d'or en 1941

redisent ses mérites : une maison et un livre : Le Collège St-Charles à Porrentruy et son ouvrage magistral « Dans nos écoles, de 1815 à nos jours ».

*

Enfin, après ses noces d'or de journaliste, le grand lutteur prit sa retraite, mais sans quitter sa vaillante plume plus féconde que jamais. Le lutteur cédait la place à l'historien. Et presque chaque année, ces deux dernières décades, fut marquée d'un livre ou d'une publication importante de M. Ernest Daucourt : Scènes et récits du kulturkampf, Histoire religieuse du Jura bernois, en 3 vo-



LES JEUNES GENS DE LA CONCORDIA, SECTION DE J. C. J. DE PORRENTRUY
ont interprété avec succès à Porrentruy et à Delémont l'émouvant drame chrétien
« Pierre Gallandes », œuvre de M. R. Loup d'Estavayer-le-Lac, marquant ainsi le
souci de l'apostolat social par le bon théâtre



LE SYMPATHIQUE M. RAVAL
instituteur retraité à Alle, a fêté en 1941
son nonantième anniversaire

lumes, Dans nos écoles de 1815 à nos jours, Histoire abrégée du Jura bernois, Un clergé d'Etat, Le vieux catholicisme en Suisse, Les promesses de 1815 et ce qu'il en reste, etc., etc.

Peu d'hommes ont eu une carrière mieux remplie que la sienne. Peu ont soulevé plus de sympathie et d'enthousiasme, mais aussi de jalousie et d'hostilités. Admiré pour son talent, redouté de ses adversaires dans les combats qu'il menait, polémiste de premier ordre, il a laissé partout sa marque. Par la parole, par la plume, par un labeur continu, un désintéressement total qui le conduisit jusqu'à la pauvreté, M. Daucourt sut en imposer à ceux même qui ne partageaient pas ses idées. Il eut en mourant la satisfaction d'avoir aimé le travail comme peu d'hommes en son siècle, mais de n'avoir aimé l'argent que pour les autres et d'avoir besogné à « tous ses dépens » pour employer un mot du bon Saint François de Sales. Cela peut résumer les plus beaux éloges, faire faire les faciles critiques et excuser quelques erreurs de tactiques inévitables dans les longs et terribles combats. Les temps ont changé, la tactique s'est modifiée, le but central pour un chrétien reste le même : défendre la religion dans la patrie et la patrie dans la religion qui en est le fondement. En cela M. Daucourt demeure le grand exemple pour nos contemporains catholiques. Ce sera le caractériser mieux encore que de citer en finissant ces paroles du préfet Daucourt, le grand champion des catholiques, lors de

l'installation d'un pasteur protestant à Porrentruy en 1901 :

« Il existe ici comme autre part un terrain où les bonnes volontés, les âmes droites, les coeurs de citoyens sincères, peuvent ou plutôt doivent se rencontrer : c'est celui, fécond, des œuvres charitables et chrétiennes, c'est surtout celui, supérieur, des convictions chrétiennes. A une époque où le rationalisme sape par la base toute doctrine religieuse, l'effort des hommes de foi doit être partout le même : s'unir pour sauver du flot envahissant ce qu'il reste encore du trésor commun de nos croyances individuelles et ce qu'il y a encore d'infiniment respectable dans l'égale bonne foi de nos familles chrétiennes ».

En vérité, M. Ernest Daucourt, grand homme dans un petit pays, reste par toute son action une des belles figures dans la galerie des chefs et champions du catholicisme suisse, qui ont su se vouer à la défense de la liberté et du droit. Peu d'entre eux s'y sont consacré avec plus de talents, de dévouement, de désintéressement que



Mme Louise PITIOL
marchande de fleurs, l'aimable et souriante
centenaire du Jura neuchâtelois



† SOEUR ANGELE
des Religieuses de Ste Ursule
à Porrentruy, décédée en 1941



† SOEUR STAUB
Religieuse hospitalière à
Delémont, décédée en 1941



† SOEUR PEQUIGNOT
Religieuse hospitalière à
Porrentruy, décédée en 1941



† SOEUR AURELE
de la Charité de Besançon,
à Saignelégier

celui qu'une armée d'hommes accourus de
tout le Jura, de la capitale et du palais
fédéral, accompagnaient silencieux, recueil-

lis et reconnaissants, au cimetière de Por-
rentruy le premier dimanche de 1941.



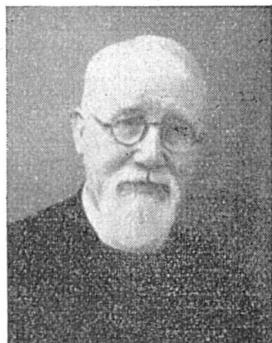
LA CENTENAIRE DE COEUVRE
Madame Bailly, décédée en 1941

ANCIEN GARDE SUISSE PONTIFICAL
M. Paul Faehndrich de Bassecourt mérite
une place dans l'Almanach, non seulement
comme modèle d'une nombreuse famille
chrétienne à laquelle la mort l'arracha
brusquement, mais encore comme modèle
de bedeau remplissant pieusement, dignement
et martialement sa fonction



† M. l'abbé C. VALLAT

Vice-Doyen d'Ajoie
ancien curé d'Alle et ancien
aumônier militaire du Régiment
jurassien, président d'honneur
des Céciliennes jurassiennes.

† M. l'abbé Stéphane BARRIÉ
ancien curé d'Ouchy, qui a desservi
autrefois la paroisse d'Asuel† M. l'abbé L. BERDAT
originaire de Courroux,
ancien curé de Pleigne
décédé en 1941

LA PREVOYANCE AU DECES POUR LE DIOCESE DE BALE

« Mon vénéré prédécesseur a créé, peu avant sa mort, la Prévoyance au décès pour le diocèse de Bâle. Convaincu moi-même de la grande importance de cette œuvre au point de vue social et de la charité, je ne puis que la recommander chaudement à tous, riches et pauvres.

Adhérez tous à la grande œuvre diocésaine.

Soleure, le 16 février 1937.

† François von Streng
Evêque de Bâle et Lugano ».

C'est par ces paroles que Mgr François de Streng recommande la dernière œuvre sociale dont son prédécesseur, Mgr Ambühl, a été le promoteur.

Qu'est-ce que la Prévoyance au décès ?



† Son Exc. Mgr Justin GUMY
ancien Evêque des Missions des Capucins
suisses aux Seychelles, décédé en 1941



† M. l'abbé Léon RIPPSTEIN
ancien curé de St-Imier, retraité à Lucerne,
décédé en 1941

En concluant une police d'assurance en cas de décès, on fait œuvre de prévoyance. Le capital qui est payable immédiatement après le décès de l'assuré peut servir à différents buts. Il couvre les besoins matériels de la veuve et des orphelins pendant les premières semaines ou même pendant les premiers mois qui suivent le décès ; il permet le paiement des honoraires du médecin, des factures du pharmacien et de tous les autres frais qu'un décès entraîne ; il peut enfin, en tout ou en partie, suivant la situation matérielle de l'assuré et de ses survivants, être employé à de bonnes œuvres ou à la fondation de messes. Ce capital toujours si nécessaire après un décès est garanti par une police d'une société suisse d'assurances sur la vie concessionnée, la PATRIA. C'est dire que l'Evêque a voulu que la mesure de prévoyance ait la sécurité la plus grande possible, celle que donne une entreprise soumise à la surveillance du Bureau fédéral des assurances. La police de la Prévoyance au décès assure des prestations très étendues ; à côté du capital payable en cas de décès, elle prévoit une assurance complémentaire du risque d'accident, sous forme de paiement double du capital assuré, et une assurance des enfants mineurs lorsque les parents sont assurés. Il est à relever que tous les bénéfices que réalisera la société d'assurances seront bonifiés aux assurés pour augmenter le capital que prévoit leur contrat. Quant aux cotisations, elles seront encaissées à domicile chaque mois.

La Prévoyance au décès a eu un développement rapide. A l'heure actuelle, elle compte plus de 18.800 assurés pour plus de 10.300.000 francs.

Aux survivants des 528 membres décédés, il a été versé fr. 207.208 en prestations assurées. Cette œuvre a déjà rendu de grands services jusqu'à présent.

Les bénéfices réalisés par la société d'assurance sont bonifiés dans leur totalité aux assurés et ils augmentent le capital que prévoit le contrat. La première participation a été fixée cette année pour les polices conclues en 1936. Elle est très avantageuse et augmente encore la satisfaction que les membres de la Prévoyance ont à leur police.

Vu l'insécurité économique et politique, une police de la Prévoyance au décès a aujourd'hui encore beaucoup plus de valeur qu'en temps normal. Pour cette raison, nous recommandons chaleureusement aux membres de maintenir coûte que coûte la mesure de sécurité prise et à ceux qui ne sont pas encore membres d'adhérer sans tarder à une œuvre qui est une œuvre de bienfaits pour notre population.

Ecole supérieure de Commerce pour jeunes filles

Fribourg

Sérieuse formation professionnelle. Bonne culture générale. Etude des langues très soignée.

Condition d'admission en première année: 14 ans révolus et 8 ans de scolarité.

Dans le bâtiment de l'Ecole, pensionnat dirigé par les Sœurs Ursulines.

Corps enseignant : Professeurs de l'Université et du Collège Saint-Michel, Sœurs Ursulines.

Ma chère,
Inquiète-toi
pas! Moi aussi, lors-
que j'ai franchi la
quarantaine, je sen-
tais que mes yeux ne
voulaient plus faire
leur service. Enfiler
une aiguille devenait
presque impossible.
Mais depuis que je por-
te des lunettes ça va
à merveille. Fais donc
comme moi: Fais exami-
ner ta vue par l'opti-
cien ALDER à Delémont.
Il te conseillera bien!

Marie

DEMANDEZ TOUJOURS L'
EncreRichard
PRODUIT SUISSE

ECOLE DE NURSES SUISSES

ou Gouvernantes d'enfants
BERTIGNY - FRIBOURG

Durée du cours : 9 mois Diplôme officiel
Entrée septembre-octobre
L'Ecole se charge du placement des élèves
Demandez prospectus

Le Collège St Charles

Une ourse avait un petit ours qui venait de naître. Il était horriblement laid. On ne reconnaissait en lui aucune figure d'animal: c'était une masse informe et hideuse. L'ourse, toute honteuse d'avoir un tel fils, va trouver sa voisine la corneille qui faisait grand bruit par son caquet sur un arbre. « Que ferai-je, lui dit-elle, ma bonne com-mère, de ce petit monstre ? J'ai envie de l'étranger ». — « Gardez-vous en, dit la causeuse ; j'ai vu d'autres ourses dans le même embarras que vous. Allez, léchez doucement votre fils ; il sera bientôt mi-gnon et propre à vous faire honneur. » La mère crut facilement ce qu'on lui disait en faveur de son fils. Elle eut la patience de le lécher longtemps. Enfin, il commença à de-venir moins difforme...

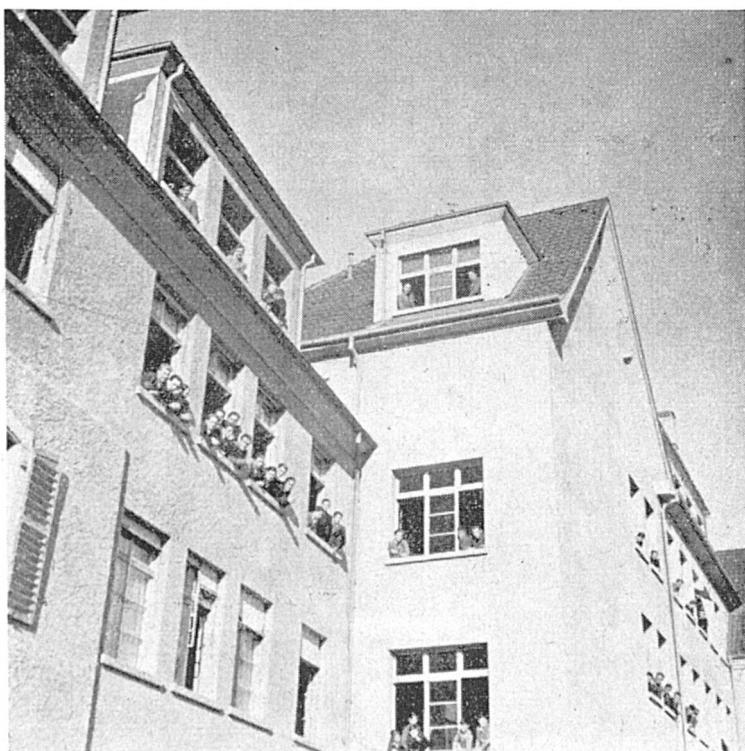
C'est ainsi que l'aimable Fénelon résume ses théories pédagogiques. L'éducation des enfants, des jeunes gens suppose et re-

quiert beaucoup d'amour, une longue pa-tience, des soins attentifs.

Lorsqu'un Etat veut imposer un nouvel ordre de choses, il s'empare de l'école dont il fixe le programme, car toute la vie d'un peuple dépend de l'éducation qu'on donne aux générations montantes.

Quelle est donc éminente la mission des parents et des maîtres ! De cet enfant qui leur est confié, ils tireront un citoyen ca-pable, un parfait chrétien. La famille et l'école se partagent cet honneur. Comment donc de bons parents pourraient-ils se dés-interresser d'une institution qui prend tout entiers les enfants à l'âge le plus malléable et leur infuse pendant de longues années les idées, les principes et les forces qui les guideront à travers toute leur existence ?

Ni l'école sectaire, ni l'école neutre ne secondent l'œuvre délicate des parents. Seule l'école chrétienne trempe les carac-



RUCHE BOURDONNANTE ET STUDIEUSE

tel nous apparaît le prospère Collège Saint-Charles de Porrentruy, de plus en plus cher aux familles catholiques

teres et affine les âmes. C'est pourquoi l'Eglise l'encourage et la protège par la voix de ses pontifes.

Lorsqu'un collège libre se fonde avec l'unique souci d'aider les pères et les mères conscients de leurs responsabilités, l'intérêt n'entre point en jeu. Les sacrifices que réclame une pareille entreprise, le dévouement qu'elle exige de la part des collaborateurs mettent en valeur l'importance de l'œuvre.

Les fondateurs du collège St-Charles, à Porrentruy, ont voulu combler certaines lacunes, offrir à la jeunesse catholique du Jura l'établissement qui lui convenait. Ils avaient à cœur de lui assurer une culture enviable, une formation sérieuse dans un cadre familial. Ils s'inspiraient des traditions chrétiennes de la Suisse et des directives impérieuses de l'Eglise.

Lentement la maison se développa. Aujourd'hui, elle connaît un plein épanouissement, ses anciens élèves lui confient déjà leurs fils ! Ne porte-t-elle pas un symbole éloquent dans ses constructions ?

L'ancienne bâtie dont les lignes si nobles s'accordent au passé rappelle les bases chrétiennes sur lesquelles s'édifie un enseignement solide. Les annexes récentes invitent à regarder l'avenir, à vivre au mieux dans le temps présent. Le respect des usages se marie à une saine compréhension des nécessités de l'heure.

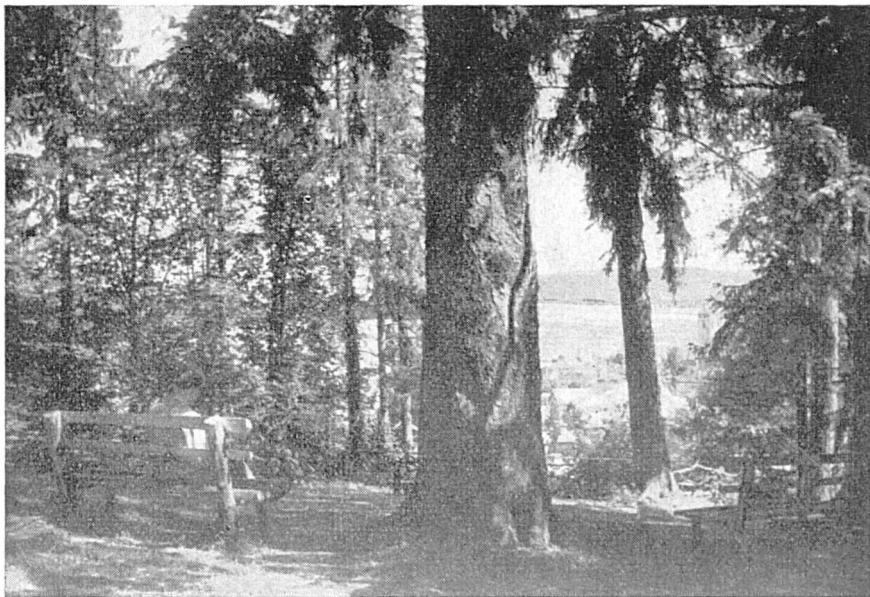
Ainsi conçu, le collège St-Charles répond à l'attente des familles qui ne se désintéressent pas du sort de leurs enfants, aux vœux des parents qui voient dans leurs fils non une espèce de marchandise d'échange propre à leur assurer certaines faveurs, mais des créatures infiniment précieuses dont l'intelligence est exposée à l'erreur et l'âme à la corruption des mauvais exemples.

Tous les tout petits se préparent à son école primaire. Puis il faut choisir. Les uns adoptent les classes commerciales qui leur promettent une excellente instruction secondaire. Les autres s'orientent vers les classes littéraires et se destinent aux études supérieures : théologie, médecine, pharmacie, droit, etc. Jusqu'aux portes de leur maturité fédérale qui livre accès à toutes les universités, ils reçoivent dans des classes peu nombreuses, et par là-même plus profitables, une instruction de choix.

Les catholiques jurassiens possèdent donc sur place un collège conforme aux exigences de l'Eglise, chaudement recommandé par leur Evêque, éprouvé par le succès de ses élèves.

En ses murs où règnent la confiance et la joie, les jeunes gens, comme le petit de l'ourse inquiète, — encore qu'ils ne soient pas tous des monstres à leur arrivée —, deviennent bientôt mignons et propres à faire honneur à leurs parents !

E. V.



UN COIN IDYLLIQUE DU PARC BELLEVUE A PORRENTRUY
récemment aménagé par la Société d'Embellissement de cette ville, oasis de repos et de bon air

A Mlle Rose-Marie Bouchet à S. (J. B.)

Le cheval du Spahi

En souvenir des réfugiés français
dans le Jura

Quelle merveilleuse et triste histoire que celle d'Ali, le cheval arabe du vaillant spahi Mohamed-ben-Ahmed. Fils d'une cavale du désert, il semblait destiné à y vivre et à finir ses jours, peut-être dans une randonnée à travers les déserts sablonneux, balayés par le simoun brûlant et desséchant.

Son heureux propriétaire le vendit fort cher au fils d'un notable chef de « gourbi » arrivé à l'âge de vingt ans, et qui désira s'engager dans le régiment des spahis. Mais, auparavant, et durant plusieurs semaines, il dressa son coursier à tous les mystères de l'équitation. Ce fut une période mouvementée : Ali aimait la liberté et eut de la peine à se plier aux exigences de son maître. Mais celui-ci le traitait avec tant de douceur, de patience inlassable, que le fier animal finit par obéir, et si bien qu'il semblait n'avoir fait que cela depuis le premier... galop de son existence.

C'était un beau spectacle que celui présenté par le cavalier Mohamed-ben-Ahmed et sa magnifique monture. On eût dit une statue équestre, un Centaure ressuscité de la mythologie grecque. Ils tentaient le pinceau d'un peintre, le ciseau d'un sculpteur. Lorsqu'Ali, pressé par l'éperon, s'élançait superbement, semblant voler plutôt que courir, le burnous rouge de son cavalier se gonflait et se soulevait comme une voile.

Un jour, pas si lointain encore, des bruits de guerre probable se mirent à circuler, de régiment à régiment, de tribu à tribu... On en parla d'abord à voix basse, puis plus fort. Les fronts étaient graves ! On battit le rappel des hommes. Les fils du désert, hommes et chevaux, devaient quitter leur terre de soleil et de liberté, quitter leurs gourbis, leurs familles, leurs troupeaux, leurs chants et danses interminables, pour s'en aller à travers un « désert d'eau » — la mer, — vers la Métropole menacée.

Ils partirent, bipèdes et quadrupèdes ; les premiers remplis de curiosité et de crainte, vers cette France qu'ils avaient appris à aimer, et pour laquelle ils allaient mourir, parce qu'elle les avait appelés. Ils ne doutaient pas de la victoire... Hélas !

Hommes et chevaux débarqués à Marseille s'y arrêtèrent quelques jours ; les uns pour prendre contact avec la civilisation... (dont on doute en voyant ce qu'on voit...) et les autres, afin d'être pansés, nourris, désaltérés mieux que sur le bateau. Ali avait cru son maître perdu. Quels



hennissements de joie il fit entendre en le revoyant. D'ailleurs, tous les chevaux arabes ont cette particularité de s'attacher fortement à leur cavalier.

Puis, la triste odyssée commença, à travers la France, du Sud au Nord. Ali souffrit de bien des manières : des nuits fraîches, du brouillard et de la pluie qu'il ne connaissait pas. Son maître l'entourait alors de tant de soins que ces souffrances inusitées s'adoucissaient. Ce n'étaient plus les courses échevelées à travers la brousse ou le désert aux lointains horizons violets, qui semblaient reculer lorsqu'Ali et Mohamed avançaient. Quelle différence. Il fallait marcher en rangs pressés, au pas, le long d'une route monotone. Quelle contrainte ! Les spahis chantaient encore leurs mélodies nostalgiques, mais l'entrain baissait, les chefs étaient soucieux, graves...

Un néfaste jour, l'on se trouva face à face, épargnés un peu partout, devant d'autres cavaliers, des ennemis ceux-là... L'on chargea d'abord, on remporta quelques victoires, mais la grande, la définitive Victoire, décisive, glorieuse, semblait se dérober. Ensuite les chevaux se firent rares parce que des engins métalliques, énormes, meurtriers, semblables aux hippopotames des grands fleuves africains, surgirent devant les merveilleux et légers chevaux arabes... Ali frémisait, se hérissait, se cabrait : il ne comprenait plus !

Les spahis comprenaient, mais ne perdait ni courage ni espoir. « Un moment viendra, disaient-ils entre eux, ou Allah nous donnera la victoire. Allah est grand ! (Allah : Dieu en arabe.) Mais ils avaient beau accomplir des prodiges de valeur ; ils avaient beau vouloir être plus téméraires que jamais encore : le spectre de la défaite se laissa entrevoir !

Fatalité, fatalité ! Il fallut fuir devant un ennemi impitoyable, de beaucoup supérieur

Caisse d'Epargne de Bassecourt

Succursales :

PORRENTRUY et DELÉMONT
BUREAU A MOUTIER

Dépôt de fonds contre bons de caisse
à 3 et 5 ans ferme, en carnets d'épargne
et en comptes-courants.

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

Toute autre opération de banque

Demander conditions

S. A. pour l'industrie céramique

LAUFON

APPAREILS SANITAIRES en grès ou Kilvit
Eviers, Lavabos, Cuvettes, etc.

CARREAUX EN FAIENCE
Blancs, Crèmes, Majoliques
CARREAUX EN GRES

Pépinières de Renens

(près de Lausanne)

A. MEYLAN FILS CHEMIN DE SAUGIAZ
Téléphone 3.91.52



Tous arbres fruitiers
et d'ornement

Grand choix

Prix modérés

Devis - Plantations - Expéditions

Demandez catalogue

Demandez catalogue



BEAUCOUP DE
CHALEUR POUR
PEU D'ARGENT

30 à 40% d'économie de combustible peuvent
être réalisés en chauffant vos locaux avec le
calorifère

Tropic D. F.

Le coût d'un «TROPIC» se trouve rembour-
sé par l'économie de charbon qu'il produit.

Prospectus et renseignements

Donzé Frères

Industrie 27

La Chaux-de-Fonds

Téléphone 2.28.70

en nombre, en armements, en engins destructeurs. Ceux-ci barraient les routes, écrasaient tout sur leur passage : c'était les tanks ; ceux-là, du haut des nuages, lançaient la mort !

Comment Mohamed et Ali et huit cents autres de leur régiment échappèrent-ils au carnage ? C'est là le secret de ces héros et ce sera leur gloire impérissable. Pendant des jours et des nuits, ils défendirent « patriotiquement et pathétiquement » le sol sacré de cette Patrie qu'ils avaient adoptée à côté de la leur et qu'ils avaient appris à aimer, la sachant douce ; qu'ils admiraiient, la croyant invincible...

Ils durent fuir, hommes et montures, se défendant pied à pied, parmi le fracas des canons, les cris des blessés, les râles des mourants, les hennissements stridents de leurs fières montures, désemparées, harassées. Tragique exode ! Plutôt que de se rendre, ou, pour cela seulement, ils fuirent à travers forêts, monts et plaines. Il est des fuites glorieuses ; celle des vaillants spahis ne leur apporta aucune honte.

A force de courir, les spahis avec d'autres soldats, français ceux-là, et toute une pitoyable suite de fuyards, les uns et les autres se trouvèrent devant une frontière neutre ; ligne rigide, gardée par de fiers et patients soldats montant la garde d'honneur et de dévouement pour le sol sacré de leur pays. Fiers, et esclaves du Devoir, mais humains aussi, ils accueillent les malheureux vaincus, à une condition pourtant, c'est qu'ils rendront leurs armes. Mohamed, comme les autres, la chaleur de la honte sous sa peau brune d'Africain et le désespoir au cœur, dépose les siennes à ses pieds et se détourne en soupirant. Puis il pose sa main sur la fière encolure de son fidèle compagnon. Quelles poignantes minutes !

Ali a senti cela ; depuis des jours, il lui semblait porter sur son dos un poids double : celui de son maître et celui de sa douleur profonde, qui le ployait en deux sur la selle.

Les voici entrés dans l'ilot de miséricorde, dans l'oasis que ce pays neutre, le nôtre, la Suisse, offre aux vaincus. C'est en juin. Qu'il fait beau, qu'il fait doux. L'air est rempli de mille fraîches senteurs ; les arbres sont couverts d'épais feuillages ; les pâturages semblent d'émeraude. Des troupeaux y paissent tranquillement, égayant l'air du son de leurs clochettes. Quel contraste avec la terre brûlée d'Afrique !

On parque les fiers coursiers blancs dans des enclos ; on les soigne, on les bouchonne, on enlève de leurs crins au reflet d'argent toutes les poussières, les souillures, l'écume, le sang qu'ils ont récoltés tout du long de la douloureuse randonnée. Pauvre

Ali, il est tout désespoir et n'est heureux que lorsque Mohammed s'approche de lui pour le soigner. Il tourne vers son cavalier attristé, morne, le beau regard de ses yeux ardents.

Les spahis sont accueillis à bras ouverts. Peu d'entre eux comprennent ce qu'on leur demande, ce qu'on leur explique. Peu à peu, cependant, ils se familiarisent, s'habituent à leur inaction forcée, au calme qu'impliquent les événements ; leurs dents éclatantes brillent dans leur sourire retrouvé. Huit mois se passent. Tant que l'été nous a souri, les spahis sont heureux. Mais viennent l'automne, l'hiver, les frimas, la neige ! Les spahis sont couverts de lainages tricotés par les mains charitables des Suisses, petites et grandes.

Ali est renfermé avec ses congénères dans des écuries chauffées aussi ; mais il souffre de cette claustration. Ah ! les courses folles sous le ciel brûlant de son pays, en faisant voler le sable chaud sous ses sabots agiles ! Il trépigne, il piaffe à cette pensée. Quand tout cela finira-t-il ?

Un matin de fin janvier, grand branle-bas. Des rires, des chants, la hâte des préparatifs. L'ordre est enfin venu du départ, du retour en France et de là, de là, s'ouvriront toutes les perspectives : la course à travers le pays, ruiné maintenant, hélas !... la retraversée de la Méditerranée et, là-bas, un port africain : Tanger, ou Alger... Les familles qui attendront, bras ouverts, les rescapés de la terrible catastrophe ; les sourires, les larmes aussi (celles-ci pour les absents).

Cependant, malgré leur joie à l'évocation de ce tableau, les spahis ont le cœur étreint d'une grande tristesse. Ils se sont attachés de toute leur âme profonde et naïve à nous, qui les avons traités avec douceur, avec générosité, avec délicatesse. Le nom de notre pays est gravé dans leur cœur et chaque tribu le connaîtra, ce nom, pour le bénir. N'est-ce pas miraculeux de songer qu'au milieu du tourbillon de fureur et de mort qui a soufflé sur l'Europe, la Suisse seule est restée elle-même, destinée par Dieu au rôle de Samaritaine qu'elle remplit si bien !

Un dernier cri : « Vive la Suisse ! » un autre : « Merci ! » un dernier hennissement d'Ali, et les voilà prêts à partir. Ils s'en vont, en longue file... ils sont partis ! Quelques larmes ont brillé dans bien des yeux, tant du côté suisse que du côté arabe. Mais elles sèchent vite : chacun retourne à ses occupations, à son destin. Ne craignez rien : le fil d'or de la charité et de la reconnaissance unit ces hommes de races différentes, que la douleur a réunis, et ils ne s'oublieront jamais !

E. Stelle.



Dans les jours de joie et de tristesse
daignez ajouter à vos prières d'action de
grâces et de supplication une offrande en
vue du

BAPTÈME D'UN PETIT PAIEN

Par cette œuvre de miséricorde vous collaborez à enrichir un pauvre être humain de la vie féconde de la grâce. Votre beau geste sera récompensé au centuple par la divine Providence.

Les Missionnaires suisses en Mandchourie demandent instantanément à leurs chers compatriotes de leur faire parvenir cette offrande par l'intermédiaire de l'Institut Bethléem, Immensee. Chèque postal VII 394

TROUSSEAUX

Les Fils de JOHN PERRENOUD

La Chaux-de-Fonds

Léopold-Robert 37
Téléphone 2.34.27

Varices

BAUME ST-JACQUES



de C. Trautmann, pharmacien, Bâle. Prix : 1.75. Contre les plaies, ulcérations, brûlures, jambes ouvertes, hémorroides, affections de la peau, engelures, piqûres, dartres, eczémas, coups de soleil. Dans toutes les pharmacies.

Pharmacie St.-Jacques, Bâle

CHAUX

pour ENGRAIS
SULFATAGES
DESINFECTION et
BLANCHISSEMENT
des étables, etc.

Fabrique de Chaux, St-Ursanne, (J. B.)
Téléphone No 5.31.22

Pour tous vos achats
une seule maison !

Les Grands Magasins

AUX 4 SAISONS S. A.
ST-IMIER

La maison pour tous !

Le Christianisme dans notre pays

La Fidélité catholique du Jura

S'il est un trait qui caractérise nos paroisses jurassiennes, devant l'histoire et l'opinion, c'est leur fidélité catholique, fidélité qui s'est manifestée à travers les vicissitudes des siècles, et qui maintenant encore s'épanouit en diverses œuvres de foi et de charité. Fidélité, que les circonstances obligèrent souvent à prendre une attitude d'opposition et de combat, car elles durent soutenir d'après luttes pour défendre les droits de leur conscience religieuse. La Réforme, la Révolution française, le conflit des articles de Baden (1836) et le *kultkampf* : voilà autant d'occasions où se manifesta cette fidélité. Nous laisserons à dessein de côté dans cet article les deux derniers conflits religieux, comme étant plus connus et ayant déjà fait l'objet de nombreuses publications.

Toutefois, avant de parler de fidélité catholique, il convient de montrer d'abord quand et comment la religion chrétienne s'est établie dans notre pays, car fidélité dit attachement inviolable à une personne ou à une institution existante. Il faut bien en effet que le christianisme ait poussé dans le cœur de nos populations de profondes racines pour provoquer un attachement si fidèle.

Les origines du christianisme dans le Jura

La foi chrétienne fut apportée dans le Jura au 7^e siècle. On ne possède pas en effet de documents chrétiens de l'époque romaine. Les premiers messagers de la Bonne Nouvelle furent, à l'exception de S. Imier, des moines venus du célèbre monastère de Luxeuil, situé dans les Vosges françaises. Ce fut d'abord, vers 612, S. Ursanne, moine Irlandais, compagnon du grand moine missionnaire, S. Colomban, Irlandais comme lui. En se rendant en Italie, après avoir parcouru avec ses compagnons une grande partie de l'Europe, Colomban laissa Ursanne venir dans nos vallées, comme il laissa S. Gall, dans la région du Haut-Rhin. Puis ce furent SS. Germain et Randoald, venus eux aussi de Luxeuil, et qui s'établirent dans la vallée de la Birse, où ils fondèrent le couvent de Moutier-Grandval et le prieuré de Vermes. Ils moururent martyrs en 666, entre Courrendlin et Courtételle.

S. Imier, originaire de Lugnez en Ajoie, embrassa également la vie érémitique et il s'établit dans la vallée de la Suze, où bientôt des disciples vinrent se joindre à lui et fondèrent une communauté. Imier était

issu de parents catholiques, ce qui permet de conclure à l'existence du christianisme dans notre pays à cette époque.

La sainteté de ces hommes apostoliques, leur vie de prière et de travail, les bienfaits de leur parole et de leur action attirent autour de leur personne, et plus tard autour de leur tombeau, des foules de plus en plus nombreuses. Le couvent fondé par eux et l'église renfermant leur dépouille mortelle devinrent le centre de la vie religieuse et de la civilisation chrétienne dans notre pays. C'est de là que rayonnèrent l'expansion de la foi, l'enseignement de la religion, le défrichement des forêts impénétrables et la culture des terres. Et lorsque plus tard, selon une coutume fréquente au Moyen âge, des chapitres de chanoines succéderent aux monastères primitifs, ils continuèrent la tradition et ils assumèrent à leur charge les obligations des moines.

Plus tard, au XII^e siècle, l'abbaye des Prémontrés de Bellelay remplit sur le haut plateau de la Courtine le même rôle civilisateur et religieux que les monastères de la vallée et répandit les mêmes bienfaits.

Telles sont dans un bref raccourci les origines chrétiennes de notre pays, où les noms de St Ursanne, de Moutier, de St Imier et de Bellelay resplendissent d'un vif éclat. Les moines nous apportèrent l'Evangile et ouvrirent notre pays à la civilisation chrétienne. Ces faits ne sont contestés par personne ; encore convient-il de leur donner leur sens vrai et plein. Les moines qui nous apportèrent l'Evangile étaient des moines catholiques, ils étaient les messagers de Rome, les envoyés de l'Eglise catholique, au nom de qui ils se présentaient et parlaient. Ils nous apportèrent l'Evangile non au sens restreint du mot, c'est-à-dire la née parole de Dieu et sa libre interprétation, mais l'Evangile complet, la religion catholique avec la messe et les sacrements, le dogme et le culte catholiques, la vie et les institutions monastiques, toutes choses qui constituaient leur christianisme authentique.

Création des paroisses

C'est autour des anciens monastères et leurs filiales, auxquels il faut encore ajouter Lucelle, que se constituèrent nos premières paroisses. Courrendlin est mentionné dans un document de l'empereur Charles le Gros, en 884, comme possession de Moutier-

Grandval avec une chapelle. Vermes avait une « cella », résidence, en 769, qui comportait vraisemblablement un petit oratoire. Vicques, qui relevait également de Moutier-Grandval, est mentionné avec une chapelle en 866, Chevenez, qui était sous le patronage de St-Ursanne, est mentionné en 1178, et Damphreux, dépendant du chapitre de Besançon, en 1148. Develier, en dépendance de St Ursanne et de Bellelay, a son curé en 1239. L'église de Glovelier, fondée par Reginier d'Asuel, au milieu du XII^e siècle, fut donnée par lui au chapitre de St Ursanne.

Les paroisses des villes apparaissent ensuite. Porrentruy eut probablement une église dès le XI^e siècle ; son église actuelle de S. Pierre date du XIV^e siècle. Celle de Delémont est de date postérieure (1469), mais la paroisse atteste son existence dès 1255. Laufon est la plus ancienne paroisse du bailliage de Zwingen ; ce bourg est mentionné dès le XII^e siècle, mais il n'est question de l'église que dans un document de 1265 ; elle dépendait du chapitre de Bâle.

A la campagne, les paroisses étaient peu nombreuses et de grande étendue. Ce sont Charmoille, qui embrasse toute la Baroche, Damphreux, qui dessert Beurnevésin, Bonfol avec Vendlincourt ; Grandfontaine avec Dannemarie et Fahy (mentionné dès 1136) ; Damvant avec Réclère et Villars-les-Blamont ; Bassecourt et Boécourt ; Bourrignon avec Pleigne. Montsevelier, seule paroisse du Val Terbi, comprenant Mervelier et la Scheulte ; Corban était rattaché à Vermes. Undervelier avec Souce. Ces paroisses viennent à l'existence dans le cours des XIII et XIV^e siècles.

Les Franches-Montagnes n'ayant été défrichées qu'au XIV^e siècle, sur l'initiative du prince-évêque Imier de Ramstein, des paroisses n'y furent érigées qu'après le peuplement de ce plateau. Montfaucon fut la paroisse-mère de toute la Montagne.

Enfin un certain nombre de paroisses ne parvinrent à l'autonomie qu'au commencement du XIX^e siècle. Cœuve et Courchavon restèrent jusqu'à cette époque vicariats de Porrentruy, quoique avec un vicaire résident. En 1803, sous le régime français, furent érigées les paroisses de Cœuve, de Courchavon, de Birsbach, de Nenzlingen, de Grellingue qui fut détaché de Pfeffingen, etc.

A la fin du Moyen âge, notre pays offrait, on le voit, le spectacle d'une chrétienté forte, organisée. La vie religieuse y était régulière, abondante, se renouvelant dans les exercices du culte et la participation aux sacrements, riche en fondations pieuses et en institutions de charité. Tout n'y était pas certes parfait : il y avait des abus et

la discipline des mœurs se relâchait. Ce fut le prétexte dont se servirent les Réformateurs pour opérer leur révolution religieuse.

A la Réforme

L'assaut donné par la Réforme contre la foi et le culte catholique de nos populations fut violent. Soutenu par l'autorité et les ressources de deux villes puissantes, Bâle et Berne, il réussit à conquérir certaines positions importantes. La vallée de Laufon ou bailliage de Zwingen passa tout entier à la Réforme, pour un temps ; car il fut ramené à l'unité de la foi par l'intervention énergique de Christophe de Blarer et des prédicateurs qu'il y envoya. Berne et Bienne usèrent des droits, que leur conférait leur combourgéoisis avec Moutier et l'Erguel pour y introduire la nouvelle doctrine, malgré l'opposition de Soleure, qui invoquait aussi sa combourgéoisis avec Moutier et la résistance de quelques membres des chapitres de Moutier et de Saint-Imier.

Dans le reste du pays, la résistance fut plus vive. Porrentruy dut lutter durant cinquante ans contre les tentatives répétées de Farel et de ses émissaires. Des membres influents du conseil étaient déjà gagnés à la nouvelle foi, mais le peuple restait fermement attaché à la religion des ancêtres, et l'épisode connu du serrurier Jollat illustre cette résistance. Damvant et Grandfontaine s'opposèrent courageusement aux menées des comtes de Montbéliard pour introduire la Réforme ; dans ce dernier village, les femmes se distinguèrent par leur vigoureuse opposition et en récompense, elles reçurent le privilège d'occuper à l'église le côté droit. Dans le rapport de la visite de 1783, il est dit qu'à Chevenez les femmes vont à l'offrande avant les hommes, sans doute pour un motif semblable à celui de Grandfontaine. Les paroissiens des Genêvez firent preuve de la même énergie.

Cette fidélité catholique fut entretenue dans le peuple par les traités d'alliance conclus par nos princes-évêques et les cantons catholiques. A plusieurs reprises, on vit leurs représentants reçus en grande pompe à la cour de Porrentruy pour y signer et renouveler l'alliance jurée pour la défense et la protection de la foi dans la principauté de l'Evêché de Bâle. De plus, Christophe de Blarer fonda, dans le même but, le collège de Porrentruy, dont il confia la direction aux Jésuites et il appela à Porrentruy et à Delémont les Capucins pour aider le clergé dans le ministère des âmes.

Sous la Révolution

Une autre crise plus violente et plus brutale fournit à nos paroisses jurassiennes l'oc-

casion de donner une nouvelle preuve de leur fidélité catholique. Jusqu'en 1793, la religion ne parut pas, chez nous, sérieusement menacée, malgré l'effervescence des esprits, la propagande des idées nouvelles et les menées du parti de la Révolution ; elle était même invitée à s'associer aux manifestations patriotiques si fréquentes à cette époque. Mais quand l'éphémère République rauraciennne eut décidé son union avec la République française, toutes les lois votées en France depuis 1789 contre l'Eglise, sa constitution et ses ministres furent appliquées chez nous. Dès lors le culte public est aboli, le clergé, obligé à un serment que sa conscience réprouve, émigre en masse et est réduit à manger le pain amer de l'exil et de la charité. Les églises se ferment ou sont transformées en clubs jacobins, les cloches se taisent et leur airain est converti en canons ; les biens des paroisses et institutions religieuses spoliés.

Seuls sont épargnés jusqu'en 1798, les territoires de la Prévôté de Moutier-Grandval, et la Courtine de Bellelay et de l'Erguel, qui jouissent de la bourgeoisie de Berne et partant de la neutralité helvétique. En vertu de cette protection, le culte catholique continue à se célébrer dans les paroisses du Val Terbi, à Courrendlin et Bellelay. Les catholiques de la Vallée s'y rendent clandestinement pour y remplir leurs devoirs religieux. C'est là que se sont réfugiés de nombreux prêtres, entr'autres le curé Bloque de Delémont, doyen du chapitre de Salignon ; c'est là que réside l'abbé Baur, délégué de l'évêque.

Dans le reste du pays, c'est la désolation. Le culte de quelques prêtres jureurs est délaissé et les fêtes du calendrier républicain ne sont fréquentées que par les troupes d'occupation et les personnages officiels et les fonctionnaires. Toutefois, aux plus sombres jours de la Terreur, quelques prêtres courageux, déguisés sous les costumes les plus divers, parcourent les campagnes, célébrant la messe en cachette, administrant les sacrements et renouvelant le culte secret des catacombes. L'hôpital de Porrentruy servit souvent, à cette époque, de lieu de culte clandestin. La retraite de ces prêtres courageux était ordinairement à la frontière du pays, sur territoire helvétique, qu'ils franchissaient de nuit pour venir remplir leur dangereux ministère. On cite parmi ces retraites les Vacheries Brunière (Mont Tramelan), la métairie des Saiges en Erguel, Elay. D'autres vivaient cachés dans leur propre paroisse, protégés contre les perquisitions de la police par la vigilance de leurs propres paroissiens.

Après la Révolution, l'Eglise catholique jurassienne était ruinée, mais la foi était

sauve. D'autres assauts lui furent encore portés, elle y a résisté victorieusement. D'autres dangers la menacent actuellement : l'indifférence, la licence des mœurs, la propagande communiste, la confusion et le désarroi des esprits, qui accompagnent les périodes troublées. Certes l'Eglise ne saurait périr, elle a pour elle les promesses divines. Mais ces promesses ne sont pas faites à un pays en particulier et l'histoire nous fait connaître beaucoup de contrées, où la foi s'est éteinte pour briller ailleurs d'un plus vif éclat. Aux catholiques jurassiens de l'époque actuelle de veiller sur ce trésor incomparable, d'imiter la fidélité des ancêtres et, comme eux, de s'attacher fermement à l'Eglise infallible, qui est la « colonne de la vérité » et au Christ, qui a « les paroles de la vie éternelle ». Si non, ils devraient craindre la menace de l'Apocalypse : « Reviens à tes œuvres premières, si non, je viendrai et j'ôterai ton chandelier de sa place ». (II. 5.) Il n'en sera pas ainsi et notre pays pourra toujours, espérons-le, redire dans l'avenir : « J'ai combattu le bon combat, j'ai conservé la foi ». F.

Mots pour rire

Propos médicaux

Sortant de l'ascenseur qui venait de l'lever au trentième étage, le docteur frappa chez son malade. Celui-ci reçut la visite d'un air renfrogné.

— Ah ! ça va mieux, hein ? fit le docteur.

— Pas du tout, ça va plus mal.
— N'auriez-vous pas suivi ma prescription ?

— Fichtre non ! Si je l'avais suivie, je serais mort, archi-mort.

— Comment, vous seriez mort ?...
— Je l'ai flanquée par la fenêtre !

PETITS CONSEILS

La plupart des malaises, migraines, vertiges, dyspepsies, éruptions et infections diverses, etc..., les bizarreries de caractère, n'ont pas d'autre cause qu'un mauvais fonctionnement de l'intestin.

Libérer le tube digestif de ses toxines est donc une nécessité.

Le « THE CHAMBARD », purgatif, laxatif, dépuratif, composé de plantes médicinales sélectionnées et minutieusement préparées répond à cette nécessité, et par sa saveur exquise joint l'agrément à l'utile.

Une infusion de « THE CHAMBARD » prise périodiquement sera une garantie de bonne santé.

DELÉMONT

Maisons spécialement
recommandées aux lecteurs

ARTICLES MORTUAIRES

Le plus grand choix de cercueils et couronnes
Chemises — Coussins — Crucifix

Pompes funèbres générales S. A.

ERNEST MARQUIS

Place du Marché - Transports - Tél. 2.18.08

Magasin et atelier de coutellerie

JEAN RUUTZ

Rue du Mont 4 - DELEMONT

ORFÈVRERIE EN TOUS GENRES

Escompte — Réparations et Aiguisages

J. FROIDEVAUX

Succ. Ory-Périnat - DELEMONT

Rue de la Matière 3 Tél. Appel 2.12.36

Horlogerie — Bijouterie — Orfèvrerie

Réparations soignées en tous genres

Horloger diplômé

D. ZÜRCHER

Rue de fer - DELEMONT - Place neuve

INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

Lumière — Moteurs — Cuisson — Chauffage
Téléphone — Sonnerie, etc., etc.

MAGASIN DE FER

ERNEST MARTELLA

Rue de l'hôpital 40 Télephone 2.11.24
DELEMONT

ARTICLES DE MENAGE

Ferblanterie — Installations sanitaires
Chaussages centraux

Denrées Coloniales

VINS & SPIRITUEUX

RIPPSTEIN & Cie

DELÉMONT

Téléphone 2.17.52

Téléphone 2.17.52

Mlle Louise MEURY

Rue de l'Hôpital 20 - DELEMONT

LAINE ET COTON

Fournitures pour travaux manuels

BRODERIE

TAPISSERIE ET POINT DE CROIX

Maison STRÆHL

Avenue de la Gare 9 DELEMONT

Poissons frais. Truites vivantes. Volaille. Gibier. Primeurs. Comestibles. Alimentation

Conserveries fines - Charcuterie fine

Escompte 5 %

Téléphone 2.12.27

ETABLISSEMENT HORTICOLE

P. SCHULZE

Delémont

Téléph. 2.12.14

MAGASIN: Rue de la Préfecture. Tél. 2.16.71

Fleurs coupées

Plantes vertes

BOUQUETERIE

Mme de TOMASI

(anc. magasin L. Gisiger)

Grand'Rue 13 - Delémont - Téléph. 2.17.04

Confection pour dames et enfants - Lingerie

Layettes, Bas, Chaussettes, Gants, Foulards

Dépôt de la Grande Teinturerie de Morat

FOURNEAUX

POTAGERS

Pour l'achat d'un appareil de cuisson, soit : à gaz, bois ou charbon, Primagaz le gaz en bouteille pour la campagne, adressez-vous en toute confiance à la maison spécialisée sur la place de Delémont

Demandez nos prospectus gratis

OSCAR SCHMID, Fers

2 Magasins à DELÉMONT — Maison fondée en 1848

Entreprise générale de menuiserie en bâtiments

V. Wittemer

DELEMONT

Spécialités :

FABRICATION DE FENETRES tous systèmes — AGENCEMENT COMPLET DE MAGASINS

MOBILIER SCOLAIRE, GLACES D'AUTOS
TABLES PLIANTES PATENTÉES

La Famille Théodosienne en Suisse



† Rde Mère Agnès SCHENK

C'est la Congrégation des Sœurs de la Charité de la Sainte-Croix d'Ingenbohl près de Brunnen, au cœur même de la Suisse, dites aussi Sœurs théodosiennes, du nom de l'initiateur de cette providentielle fondation, le P. Théodore Florentini, O. C., vicaire général de Coire, et grand apôtre et grand précurseur, dans les créations d'œuvres charitables et sociales. Si cette Congrégation trouve une mention spéciale dans l'Almanach, c'est que 1941 lui a réservé la grande joie de voir avancer la cause de béatification de la Fondatrice la Mère Marie-Thérèse Scherrer et lui laisse depuis la translation des restes de cette sainte religieuse la ferme espérance de voir, en de rapides étapes, arriver le jour où Rome proclamera l'héroïcité de ses vertus pour la mettre ensuite sur les autels. Les grâces obtenues par l'intercession de la Servante de Dieu iront en augmentant et affirmeront toujours davantage l'amitié dont elle jouit auprès de Dieu.

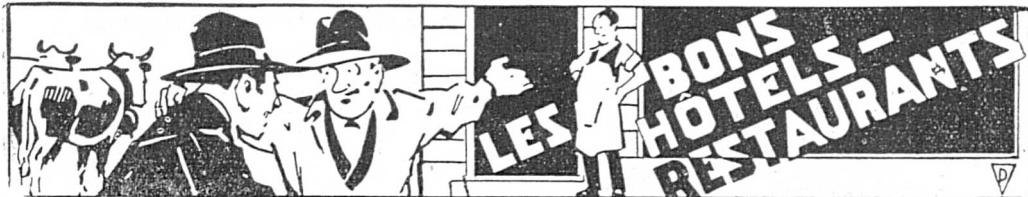
Mais cette même année devait plonger la Congrégation

dans un grand deuil par la mort de Rde Mère Agnès (Schenk), une des plus grandes figures de supérieure depuis la mort de la Fondatrice. Parmi ses nombreuses réalisations, il convient de citer, dans une publication jurassienne et romande, l'ouverture d'un Noviciat pour la Suisse française, sous l'égide du « Commissariat des Sœurs de la Charité de la Ste-Croix», Villa Beata, à Fribourg. C'est là que les jeunes filles de la Suisse française désireuses d'entrer dans cette vaillante Congrégation pourront s'adresser afin de se vouer aux buts de la Société qui sont :

L'instruction et l'éducation des enfants et des jeunes filles dans les écoles, les orphelinats, les homes et les pensionnats ; le service des malades à domicile et dans les hôpitaux ; le soin des pauvres dans les hospices ou asiles ; les Missions.



† Mère Thérèse SCHERRER, fondatrice



„HOTEL DU SIMPLON“

PORRENTRUY



Nos spécialités:

La truite au bleu
Les croutés aux morilles
Les petits coqs à la broche
La vieille FRAMBOISE des Vosges
Le Marc de Bourgogne
La Quetsch d'Alsace

Importation directe
Propri. Ch. SIGRIST

CAFE-RESTAURANT

G A M B R I N U S

Sur les Ponts

Téléphone 2.51

PORRENTRUY

Chez le copain Gilbert

ON MANGE BIEN

ON BOIT BON

ON PAYE PEU

Consommations de premier choix - Vins fins
Musique — Salle pour sociétés

Se recommande : Le Tenancier.

Grottes de Réclère

Jura bernois A 15 km. de Porrentruy
Spectacle merveilleux. Unique en Suisse
Eclairage 10.000 bougies — Joli but de promenades pour sociétés

Restauration à l'Hôtel

Prix avantageux Téléphone 61.55

Hôtel de la Gare

PORRENTRUY

Eau courante — Cuisine soignée

Famille J. Guérin-Chevrolet

Restaurant St-Georges

DELEMONT

Restauration à toute heure ! Grandes et petites salles pour sociétés! Repas de noces!
DINERS - GOUTERS - SOUPERS FONDUE

Cuisine soignée — Vins 1er choix

R. Montavon-Joliat

Téléphone 2.12.33

Restaurant de la Poste

Tél. 2.13.73

Tél. 2.13.73

DELEMONT

Restauration chaude et froide à toute heure. Cave soignée
PENSION AU 1er ETAGE

Le propriétaire :
Edouard DUCOMMUN.



Local du Club Alpin

Hôtel des 2 Clefs

Tél. 5.31.10 - St-URSANNE - Tél. 5.31.10

REPAS ET SERVICES très soignés
VINS DES PREMIERS CRUS
JAMBON et SAUCISSE de campagne

Ainsi que notre spécialité de

TRUITE AU BLEU A TOUTE HEURE

VISITEZ LES SUPERBES

Grottes de Milandre

à BONCOURT, Jura bernois

Uniques en Suisse

Le propriétaire :

Jean BURRUS.

L'introduction de la Vaccine dans le Jura

Nous avons retrouvé, ces derniers temps, quelques documents relatifs à l'introduction de la vaccine dans le Département du Haut-Rhin, département dont l'ancien Evêché de Bâle fit partie.

Alors que tous nos soldats ont été vaccinés et qu'ils sont immunisés, autant que faire se peut, ainsi que la population civile, contre de dangereuses épidémies qui faisaient combien de coupes sombres, il apparaîtra certainement intéressant de savoir comment et quand la vaccine fut introduite dans notre pays.

Et l'un des documents consultés — datant de 1811 — nous dit à ce sujet qu'"on ne peut plus révoquer en doute les avantages inappréciés de la nouvelle inoculation, surtout à l'époque de la vie où les probabilités sont si faibles en faveur de l'existence... malgré l'inconcevable incurie de la masse du peuple pour son intérêt le plus cher, celui de la conservation".

Les premiers essais de l'inoculation de la vaccine dans le Département du Haut-Rhin — la petite vérole y faisait d'assez sérieux ravages et il s'agissait alors de lutter contre elle — datent du commencement de l'an IX de la République (septembre 1800).

Au sujet des expériences faites dans le Jura en la matière nous avons consulté diverses sources dont nous voudrions sortir la substantifique moelle.

Au surplus, et depuis longtemps, la vaccine avait fixé l'attention à Bienne, extrême-frontière du département « pays après où les communications sont très difficiles, de MM. Schaffter, officier de santé et Blöesch, médecin, qui multipliaient leurs efforts pour propager la nouvelle méthode ».

Un organisme spécial, le Comité de Santé, composé de trois Docteurs en médecine, s'occupait de constater, par des expériences multipliées, la qualité préservatrice de la vaccine contre la petite vérole et de propager l'usage de cette découverte. Dans chaque arrondissement, un comité fonctionnait, composé de deux Docteurs en médecine au moins, chargés de faire les mêmes expériences, de correspondre avec le comité central (Comité de santé) et de lui transmettre toutes ses observations.

En date du 7 septembre 1803 (le 6^e jour complémentaire de l'an XI de la république), le Comité de Santé publiait un premier rapport sur l'état de la question.

Le Comité d'arrondissement de Delémont — formé des Docteurs Helg, Bassignot et

Wicka — y faisait part qu'il n'était pas à même de mettre immédiatement en usage la nouvelle méthode d'inoculation : « Le nom de vaccine est encore un terme inconnu au peuple de ces cantons, sans doute par l'isolement forcé dans lequel le tient le sol montagneux qu'il habite ».

Le Comité d'arrondissement de Bienne — composé de MM. Watt et Blöesch, docteurs en médecine, et Schaffter, officier de santé — avisait le Comité central que sur 172 vaccinations faites depuis l'introduction de la lutte contre la petite vérole, il y eut deux vaccines bâtarde ; que plusieurs fois la marche de la vaccine avait été lente, le travail ne s'étant déclaré aux piqûres que le 7^e jour ; enfin qu'"elle avait été accompagnée quelquefois d'un érysipèle considérable". M. Schaffter citait un cas, celui d'un enfant de 3 ans, qui eut un corps tout boursouflé avec fièvre violente et délire, mais dont cet appareil alarmant se dissipait sans aucun remède en moins de 12 heures, et un autre fait où la vaccine avait provoqué, chez un enfant scrofuleux et maladif, « une suppuration abondante et très fétide et qui raffermit sa santé » ; enfin cette constatation que tous les enfants vaccinés en l'an IX et ayant communiqué sans réserve avec des sujets attaqués par la variole, ne furent aucunement atteints par la contagion.

Le Comité d'arrondissement de Porrentruy — soit MM. Fischer père, chirurgien, Fischer fils et Husson, officiers de santé — ne pratiqua la vaccination que sur un petit nombre de personnes et il annonçait qu'il espérait étendre cette pratique, vu le succès de ces premières vaccinations.

*

Les rapports se suivent chaque année. Voyons-en quelques-uns, en commençant par l'an XII, soit du 24 septembre 1803-23 septembre 1804.

Le Comité d'arrondissement de Delémont chante victoire. L'année 1804 a vu toutes les difficultés vaincues et tous les obstacles levés, grâce au zèle du Comité et surtout à l'infatigable persévérance du Dr Bassignot. « Eclairées sur leurs véritables intérêts par les succès nombreux et constants que le Comité obtenait chaque jour, les populations ont pris insensiblement confiance à cette bienfaisante pratique et aujourd'hui cette confiance est si entière qu'elles viennent avec empressement jouir des avantages inappréciés qu'elle procure ». 247 vaccinations furent pratiquées durant ce laps de temps.

Il résulte des renseignements du Comité de Bienne que pour la même période, la

nouvelle inoculation — entièrement popularisée — « a été pratiquée avec le plus grand succès sur 240 individus et qu'en général la maladie a parcouru toutes ses périodes très régulièrement ». Et le rapport donne des détails sur les ravages qu'une épidémie variolique avait exercés en l'an XII (1804) dans les environs de Bienne : la mortalité était excessive et les individus vaccinés furent seuls à l'abri de l'infection.

Et à Porrentruy ? Tout n'y est pas encore parfait. Mais cependant l'heureuse influence de la bienfaisante méthode y devient de jour en jour plus grande : 164 cas en l'an de grâce 1804. Toutefois, les membres du Comité jugent que « la nouvelle inoculation ne deviendra réellement usuelle et populaire qu'alors que les ministres de tous les cultes (certains ne paraissaient pas favorables à cette innovation) professant cette philanthropie éclairée qui doit les caractériser éminemment, réuniront leurs efforts à ceux des hommes de l'art pour éclairer le peuple sur ses véritables intérêts ».

Ils citent aussi quelques résultats heureux et quelques cas curieux : celui où de deux individus vaccinés en même temps et avec la même matière, l'un prend une vaccine bien caractérisée, alors que l'autre n'a qu'un travail faux et incomplet ; celui aussi d'un enfant de deux ans qui prend la vraie vaccine au bras gauche et la bâtarde au bras droit...

Bref, au cours des ans, la nouvelle méthode se propage de plus en plus.

Le rapport sur l'état de la vaccine en l'an XIII (24 septembre 1804 au 23 septembre 1805) signale dans l'arrondissement de Delémont 676 cas et 788 dans celui de Porrentruy ; celui de l'an XIV mentionne 853 cas à Delémont et 503 à Porrentruy. Dans le nombre de ces vaccinations ne sont pas comprises celles faites dans le canton de Moutier et de Courtelary au sujet desquels les statistiques sont muettes. Toutefois « ce nombre doit être très considérable, puisqu'il est égal à celui des naissances, ainsi que l'annoncent MM. les pasteurs Morel à Corgémont, Himmely à Court et Ganteron à Tavannes, qui ont introduit et propagé la nouvelle inoculation dans les localités difficiles ».

Pendant les onze premiers mois de 1807, le relevé général indique 680 inoculations pour Delémont, y compris Bienne, et 566 pour Porrentruy, y compris Montbéliard.

De 1807 à 1809, 1139 pour Delémont et 1310 pour Porrentruy ; en 1809, 1446 pour Delémont (y compris toujours Bienne) et 1506 pour Porrentruy (y compris Montbéliard) et pour 1810, 466 à Delémont et 142 à Porrentruy.

En résumé, de 1800 à 1810 : 5919 vaccinations à Delémont et 5465 à Porrentruy.

*

Pour favoriser ou imposer davantage la vaccination, le Préfet du Haut-Rhin, prenait, en date du 28 juillet 1808, un arrêté intéressant avec entrée en vigueur dès le 1er janvier 1809.

En effet, dès cette date, il fut distribué chaque année, à titre d'encouragement entre les vaccinateurs du département une somme de 1500 francs, divisée en 5 primes proportionnées au nombre des vaccinations faites par eux dans le courant de l'année, soit la première de 500 francs, la deuxième de 400 francs, etc., et la 5e de 100 francs ; la première de ces primes n'étant accordée qu'à celui des vaccinateurs qui pouvait justifier d'avoir vacciné au moins 300 individus.

De plus, ne pouvait plus être admis, dès le 1er janvier 1809, dans les écoles publiques et particulières du département, aucun élève pensionnaire ou externe, s'il ne justifiait pas d'un certificat d'un médecin ou officier de santé, visé par le maire de sa commune, qu'il était vacciné ou avait eu la petite vérole. Et tous les enfants admis ou à admettre dans les hospices et autres établissements de charité, devaient être soumis à l'inoculation de la vaccine, si déjà ils n'avaient eu la petite vérole. C'était déjà la vaccination obligatoire !

En outre, le Comité publiait, à la même époque, des instructions pratiques sur la vaccine.

Quant aux primes, elles furent distribuées... en dehors de nos régions. Toutefois, pour l'année 1809, le comité central, dans son rapport, mentionne certaines personnes qui, par leur zèle et leur persévérance ont le plus contribué — quoique non récompensées — à propager la nouvelle méthode. Dans ce nombre, nous trouvons les officiers de santé Mumenthaler à Courtelary, Verdat à Delémont et Volck à Renan.

Enfin, le 4 avril 1810, le ministre de l'Intérieur, comte Montalivet, envoyait au préfet du Haut-Rhin une médaille qu'il décernait à M. Hymmeli, pasteur à Court, comme récompense du zèle montré par lui pour la propagation de la vaccine pendant les années 1806 et 1807. « Je désire, ajoutait le ministre, que ce témoignage de ma satisfaction lui soit donné avec tout l'éclat que vous croirez convenable, cette distribution devant en même temps servir de récompense pour ceux qui l'ont obtenue et de motif d'émulation pour ceux dont les efforts ont besoin d'être soutenus par l'espoir d'en obtenir de semblables ».

On sait le chemin que la vaccination a parcouru depuis ce temps-là !

J. Gressot.

Grands Magasins L.-R. THEUBET

Téléphone 152

PORRENTRUY

Téléphone 152

CONFECTIONS et CHAUSSURES
pour messieurs, dames et enfants
PREMIERE MAISON JURASSIENNE

Si votre fils veut apprendre vite et bien

I'ALLEMAND

adressez-vous au

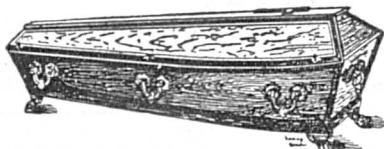
COLLÈGE CATHOLIQUE ST-MICHEL, à ZOUG

POMPES FUNÈBRES

MURITH & Co

Rue d'Aarberg 121 b

Tél. 51.06 BIENNE Tél. 51.06



CERCUEILS ET COURONNES
de tous genres

Dépôt à Delémont, M. ORY-NAPPEZ

Téléphone 2.14.34

Maison filiale de A. MURITH S. A.
Pompes funèbres catholiques de
GENÈVE, FRIBOURG, SION

Parietti Frères

Entreprise générale

BUREAU D'ARCHITECTURE

Tél. 1.28 PORRENTRUY Tél. 1.28

A. GERSTER

architecte diplômé S. I. A.

LAUFON - Tél. 7.91.21

Spécialiste pour la construction et la
rénovation d'églises

FISCHER Frères

BIENNE Maison fondée en 1873 Tél. 42.40 et 46.15

Teinturerie et Lavage chimique

Décatissage, tissus imperméables, plissés, fourrures, etc.

Livraison prompte et soignée
Ourlets à jours, stoppage
artistique o o o o

Noir pour deuil dans les 24 heures

ENVOIS POSTAUX



Société Jurassienne de Matériaux de Construction S. A. D E L É M O N T

Tous les matériaux de construction

Fabrique de tuyaux en ciment - Pierre de taille artificielle en ciment moulé ou imitation - Articles sanitaires

Téléphones 2.12.91 - 2.12.92

DENTIERS
M. Juillerat

Téléphone 2.43.64

Leopold Robert 38

LA CHAUX-DE-FONDS

Fabrication de produits en ciment
Gaston MAITRE & Fils
Tél. 2.13.48 COURROUX Tél. 2.13.48

Taille en ciment et simili pierre
GRANDES CROIX DE MISSION
Tuyaux — Bassins — Auges — Eviers : etc.
Ciment — Port. — Chaux Hdrl. Gyps
Dépôt de tuiles, briques, planelles, etc.

CLINIQUE NEUROLOGIQUE du Dr GARNIER
BERNE Erlachstr. 17 (Tél. 2.88.30)

Affections d'origine nerveuse : Surmenage, insomnies, névroses du cœur, névroses de l'estomac, manque d'appétit, etc.
Observation médicale d'étudiants et d'élcoliers nerveux ou fatigués, dans la famille du médecin.

Maison de campagne « Les Marronniers » au-dessus de Fribourg, pour cures de repos et de convalescence. Séjour de vacances. Prospectus à disposition. — Consultation à Berne sur rendez-vous.

Collège St-Charles
PORRENTRUY

Etablissement d'instruction recommandé par Monseigneur l'évêque du diocèse aux familles catholiques pour l'éducation de leurs fils.

Le collège accepte les Jeunes gens à partir de 10 ans

Demandez prospectus à la Direction

L'humble origine d'un grand Jurassien

Une erreur et une omission à propos de l'article paru dans l'almanach de 1940 sous le titre ci-dessus.

L'erreur concerne la photo de M. l'abbé François Lachat, curé des Pommerats. Cette photo parue dans l'almanach 1940 et que l'on croyait être authentique représente paraît-il un abbé du canton de Fribourg.

Notre almanach paraissant dans un grand rayon et ceci dit assez combien il est apprécié, une protestation, oh ! pas méchante, lui fut adressée.

Ainsi obligé de constater sa méprise, l'auteur de l'article a fait maintes démarches pour chercher une autre reproduction que celle tenue pour véritable. L'ayant enfin trouvée, le respect de la vérité le presse de la rétablir par le cliché ci-contre.

L'omission qui est importante est la suivante :

Mgr Eugène Lachat, évêque de Bâle, avait un frère plus âgé, nommé Jean-François, inscrit lui aussi dans le livre des bourgeois de La Scheulte.

Jean-François Lachat fut un homme de lettres et un savant théologien.

Dans son histoire des Evêques de Bâle, Mgr Vautrey écrit :

« M. François Lachat, homme de lettres, résidant à Paris pendant nombre d'années, s'est acquis une juste renommée par plusieurs publications de mérite. C'est à lui que nous sommes redatables de la belle traduction de la « Symbolique » de Mœhler, faite à Munich sous les yeux et la surveillance de l'illustre professeur dont M. François Lachat était l'un des plus ardents disciples. C'est encore à lui que nous devons la traduction de la « Somme théologique » de S. Thomas d'Aquin, ouvrage de longue haleine, qui ne comprend pas moins de 16 volumes grand in-8. Cette œuvre se distingue par la correction et la limpidité du style, et est parsemée de nombreuses notes d'une profonde érudition, servant à l'intelligence de haute métaphysique que renferme le texte original. »

Depuis longtemps les admirateurs de Bossuet demandaient une édition purgée des



M. le curé François Lachat,
décédé le 7 novembre 1906
dans sa 61e année

nombreuses altérations que les premiers éditeurs avaient fait subir aux chefs-d'œuvre de cet immortel génie. Ce travail gigantesque, qui a obligé l'auteur à compiler les manuscrits des bibliothèques, fut achevé, grâce aux soins persévérateurs de M. François Lachat. Suivant l'opinion des principaux critiques de France, la nouvelle édition des œuvres de Bossuet satisfait les esprits les plus difficiles ».

En 1873, pendant la tourmente religieuse, M. Jean-François Lachat était l'hôte du vénérable curé octogénaire M. Marquis de Mervelier, curé à Fahy.

Ce dernier, un dimanche après Vépres, soit le 25 janvier 1874, s'entretenait avec l'abbé François Lachat. Surgissent tout à coup deux gendarmes, porteurs d'un mandat d'arrêt contre le curé de Fahy. L'abbé François Lachat fait observer que, par cette saison rigoureuse et à quatre-vingts ans, le vieux prêtre ne saurait se rendre à pieds et si peu chaudement vêtu, à Porrentruy. Qu'on laisse au moins préparer une voiture pour faciliter la course !

Dans l'intervalle M. l'abbé Lachat se fait présenter le mandat d'arrêt et retient assez de temps les policiers pour que de robustes jeunes gens emportassent dans leurs bras d'abord, puis dans une voiture,

leur vieux curé, jusqu'à la frontière française.

Dans le même moment une trentaine de jeunes hommes avaient rempli la cure et les gendarmes prisonniers eux-mêmes ne furent remis en liberté qu'après le sauvetage du curé Marquis.

Les sbires bernois coururent à Porrentruy dresser rapport. Le châtiment ne se fit pas attendre. Le gouvernement, mis au courant par le préfet, envoya aussitôt deux compagnies de carabiniers qui occupèrent Fahy du 28 janvier au 9 février. La population dut payer les frais : 4830 francs.

Quant à M. Jean-François Lachat, soupçonné de complicité avec les gens de Fahy, il passa, lui pareillement, la frontière en toute hâte. D'ailleurs, âgé de 68 ans, il ne devait pas tarder à quitter pour toujours ce lieu d'exil.

Voici comment Mgr Vautrey d'errechef, raconte la scène de ses funérailles, dans la paroisse de Delle.

« ... le 28 octobre 1875, le cœur de l'évêque de Bâle éprouvait une vive douleur. Son premier précepteur, son frère aîné, M.

François Lachat, écrivain, publiciste, député, vaillant défenseur de l'Eglise, traducteur et annotateur de la Somme de S. Thomas, et auteur de la meilleure édition des Oeuvres complètes de Bossuet, mourait à Delle, sur les frontières du Jura bernois. Un grand nombre d'amis et de compatriotes, prêtres et laïques, étaient accourus pour rendre les derniers devoirs au frère de l'évêque de Bâle. Mgr Lachat suivait en larmes le cortège funèbre. Toute la ville de Delle, ses magistrats en tête, une foule immense, témoignait par sa présence des sympathies de toute cette population si généreuse, si hospitalière. Mgr le Révérendissime Abbé de Notre-Dame de la Pierre, entouré de ses religieux, présida aux obsèques ; Mgr Hornstein, doyen de Porrentruy, officia et conduisit le convoi funèbre au cimetière de Delle, où le regretté défunt avait demandé à dormir son dernier sommeil. Pie IX avait envoyé à M. Lachat la croix de Chevalier de S. Grégoire, avec un bref très élogieux pour sa science vraiment chrétienne et ses nombreux travaux.

J. B.

DELÉMONT

AUTO-GARAGE
CH. MERÇAY, Delémont
 Réparations TAXIS Fournitures
 Locations de voitures
 Autocar pour excursions — Téléph. 2.17.45
 DELEMONT

CYCLES & SPORTS
R. NUSSBAUM
 AGENCE CONDOR
 Molière 11 Téléphone 2.17.84
 DELEMONT
 Spécialité dans tous les articles de sport

POUR ETRE A L'AISE
 portez la chaussure
Ortho-Fretz
Chaussures Perrey
 Téléph. 2.12.30 - DELEMONT - Grand'Rue

Maisons spécialement recommandées aux lecteurs

MARBRERIE ET SCULPTURE
Hoirie HENRI FREY
 DELEMONT Téléphone 2.16.80
 Grand choix de monuments funéraires en granits, marbres couleurs, calcaire, etc.
 Travail garanti et soigné

Pour être bien servi !
 Achetez à la
LIBRAIRIE - PAPETERIE
I M H O F F
 Articles religieux — Atelier de reliure
 Papiers peints

Le „Pays“
 est le Quotidien
 de tout Catholique Jurassien

PORRENTRUY

Maisons spécialement
recommandées aux lecteurs

VAISSELLE VERROTERIE
Articles de ménage
Coopération Bruntrutaine
Fondée en 1873
PORRENTRUY

Le bien-être chez soi d'après ses goûts
Voilà ce que vous offre l'artisan qui crée
suivant vos désirs
AMEUBLEMENTS

E. MERÇAY, ébéniste
Avenue de la Gare — PORRENTRUY

GARAGE CENTRAL
J. SCHLACHTER, Fils
Tél. 148-149 Av. de la gare
Réparations Révisions
Travail soigné

Pour vos Repas de noces, Baptêmes, Fêtes
de famille et toutes circonstances
Téléphonez au No 470
aux nouveaux comestibles
BOURQUIN-MAILLAT
(Installation moderne)
Expéditions rapides — Escompte 5 %

OPTIQUE MÉDICALE
Exécution d'ordonnances — Réparations
Place de l'Hôtel de Ville
J. Gusy PORRENTRUY

Comptoir des Tissus S. A.
PORRENTRUY
Même maison à Genève, Berne, Lausanne,
Vevey

Ph. VALLET PORRENTRUY
Vins et Spiritueux
Bourgogne - Beaujolais - St-Georges
Montagne - Rosé - Fendant du Valais
Champagne français - Asti - Porto - Malaga
Madère - Vermouth - Cognac fine Champagne
Cognac - Rhum - Kirsch - Marc de Bourgogne
Eau-de-vie de prunes et de marc, etc.

Maison PRUSCHY
Confection pour dames
PORRENTRUY DELEMONT
Rue Centrale 2 Place du Marché 4

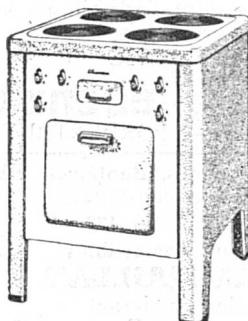
Les meubles de qualité
et de bon goût
s'achètent avantageusement chez
Othmar Buchwalder
Ebéniste Faubourg St-Germain

HENRI JUBIN, ébénisterie
Téléph. 3.35 - Porrentruy - Planchettes 26
MEUBLES BOIS DUR ET SAPIN
Spécialités :
Chambres à coucher — Salles à manger
Cercueils

von DACH Frères
CARBURANTS de remplacement
COMMERCE DE BOIS
COMBUSTIBLE
CAMIONNAGE
PORRENTRUY DELÉMONT
Téléphone 1.75 Téléphone 2.12.85

Exécution
de tous les travaux de PEINTURE en
BÂTIMENTS, MEUBLES et POSE de
TAPISSERIE, par
Louis et Ernest VALLAT, peintres
Rue du Marché 17 — PORRENTRUY
Prix très modérés
VENTE DE COULEURS PRÉPARÉES

Aujourd'hui plus que jamais



La cuisson électrique

s'impose à chaque ménagère

**Economique avant tout
elle intéresse toutes les bourses**

Tous renseignements par les

Forces Motrices Bernoises S. A.

ou leurs INSTALLATEURS CONCESSIONNAIRES

Pour un BON vin

une BONNE adresse:

E. Brêchet & C°
SOYHIÈRES



VINS DE MESSE

VINS FINS DE SAMOS

Spécialités suisses et françaises

en fûts, litres ou bouteilles

Des cheveux dans le peigne!

C'est le début de la calvitie. Il est grand temps de combattre efficacement le mal avec le

Sang de Bouleau
qui a déjà fourni des milliers de preuves.
Il agit avec succès même où les autres remèdes ont failli. Flacons à fr. 2.90 et 3.85
En vente dans les pharmacies, drogueries, bons salons de coiffure.

Centrale des herbes des Alpes du St-Gothard, Falde.
Crème au Sang de Bouleau pour cuir chevelu sec, tube 2.25.
Shampoing au Sang de Bouleau le meilleur - 40.

Chapuis & Cie S. A.

MANUFACTURE DE CÉRAMIQUE

BONFOL

Téléphone 64.38

Le Clergé Jurassien

(Liste arrêtée au 10 octobre 1941)

Le chef du diocèse : SON EXCELLENCE
Mgr FRANÇOIS von STRENG, évêque de
Bâle et Lugano, à Soleure.

Mgr le CHANOINE EUGENE FOLLETETE, Prélat domestique de S. S., Vicaire
général du Jura, Soleure.

Mgr le CHANOINE THOMAS BUHOLZER, protonotaire apost., Vicaire général de
la partie allemande du diocèse, à Soleure.

Mgr le CHANOINE Dr GUSTAVE LISIBACH, prélat de S. S., chancelier.

Au Séminaire diocésain : Mgr CHARLES HUMAIR, camérier d'honneur, chanoine honoraire de l'Abbaye de St-Maurice, professeur, Soleure.

DECANAT DE BERNE

BERNE : Mgr Nünlist, camérier secret de S. S., curé-doyen ; M. l'abbé André Amgwerd, vicaire français à l'église de la Ste-Trinité ; M. l'abbé Simonett, curé de l'église Sainte Marie ; M. l'abbé Paul Lachat, vicaire.

THOUNE : M. l'abbé Duruz, curé.

SPIEZ : M. l'abbé G. Brossard, curé.

GSTAAD : M. l'abbé Etienne Vermeille, recteur.

DECANAT DE St-IMIER

MOUTIER : M. l'abbé Gabriel Cuenin, curé-doyen, président jurassien de l'Oeuvre d'abstinence, membre du Comité diocésain de l'Oeuvre des églises ; M. l'abbé Georges Mathez, vicaire.

BIENNE : M. l'abbé Lœtscher, curé ; M. l'abbé Antoine Barthoulot, vicaire français.

St-IMIER : M. l'abbé Fähndrich, curé, délégué romand de la Caritas, caissier de la « Jurassia », aumônier militaire ; M. l'abbé Alphonse Juillard, vicaire.

TAVANNES : Vacat ; M. l'abbé Georges Greppin, vicaire.

TRAMELAN : M. l'abbé Roger Chapatte, curé.

DECANAT DE PORRENTRUY

PORRENTRUY : M. le chanoine Dr Albert Membrez, curé-doyen, prés. du Conseil d'administration du Collège St-Charles, membre de la Commission cath. ; M. l'abbé Justin Jobin, vicaire, cap-aumônier ; M. l'abbé Joseph Mamie, vicaire ; M. l'abbé J. Aubry, professeur de religion ; M. l'abbé O. Davarend, professeur de religion retraité ; M. l'abbé Alex. Prudat, curé retraité ; Mgr Henri Schaller, camérier secret de S. S. Pie XII, directeur de la B. P. J. et président cantonal de l'Association Populaire

Catholique Suisse (A. P. C. S.) ; Au collège St-Charles : M. le chanoine Dr Edg. Voirol, cap.-aumônier, directeur ; M. l'abbé Ernest Friche, professeur ; M. l'abbé Paul Lachat, professeur ; M. l'abbé Robert Piegay, professeur ; M. l'abbé Schenker, professeur ; M. l'abbé Xav. Saucy, professeur ; MM. les chanoines Gianetti Darius, Maret Albert, Dr F. Boillat, Dr M. Michelet, P. Imesch, Ph. Ceppi, professeurs.

ALLE : M. l'abbé Ernest Farine, curé.

BEURNEVESIN : M. l'abbé P. Lachat, curé.

BONCOURT : M. l'abbé Marcel Rais, curé ; M. le chanoine Emile Chapuis, curé-doyen retraité.

BONFOL : M. l'abbé Constant Meyer, curé.

BRESSAUCOURT : M. l'abbé Constant Girard, curé.

BUIX : M. l'abbé Marcel Chappatte, curé ; M. l'abbé Pelletier, curé retraité.

BURE : M. l'abbé François Roy, curé.

CHEVENEZ : M. l'abbé Pierre Buchwader, curé.

COEUVRE : M. l'abbé Léon Quenet, curé.

COURCHAVON : M. l'abbé Louis Fleury, curé, aumônier de l'A. I. C. J.

COURTEDOUX : M. l'abbé Gustave Gigon, curé.

COURTEMAICHE : M. l'abbé François Huot, curé.

DAMPHREUX : M. l'abbé Jules Juillerat, curé.

DAMVANT : M. l'abbé Peeters, curé.

FAHY : M. l'abbé Paul Nusbaumer, curé.

FONTENAIS : M. l'abbé Steiner, curé.

GRANDFONTAINE : M. l'abbé Léon Chavannes, curé.

MONTIGNEZ : M. l'abbé Olivier Frund, curé.

RECLERE : M. l'abbé H. Garnier, curé.

ROCOURT : M. l'abbé François Guenat, curé.

VENDLINCOURT : M. l'abbé Eugène Friche, curé.

DECANAT DE DELEMONT

DELEMONT : M. le chanoine Alph. Gueniat, vice-président de la Commission catholique, doyen ; M. l'abbé Joseph Fleury, curé ; M. l'abbé Henri Joliat, vicaire ; M. l'abbé Charles Theurillat, vicaire ; M. l'abbé Joseph Juillard, aumônier de l'hôpital et de l'hospice ; M. l'abbé Joseph Fraîner, directeur des mouvements de jeunesse, aumônier de l'Action catholique.

A MONTCROIX : R. P. Antoine-Marie, supérieur.

BASSECOURT : M. l'abbé Léon Chèvre, curé.

BOECOURT : M. l'abbé Dr J. V. Ceppi, curé.

BOURRIGNON : M. l'abbé Fr. Froidevaux, curé.

COURFAIVRE : M. l'abbé Louis Aubry, curé, aumônier des scouts.

COURROUX : M. l'abbé Antoine Montavon, aumônier militaire ; M. l'abbé Alphonse Materne, retraité.

COURTELTELLE : M. l'abbé Maxime Cordelier, curé.

DEVELIER : M. l'abbé Louis Bouellat, curé.

GLOVELIER : M. l'abbé Xavier Hulmann, curé, vice-doyen ; M. l'abbé André Monnerat, vicaire.

MOVELIER : M. l'abbé Antoine Cuenat, curé.

PLEIGNE : M. l'abbé Joseph Barthe, curé.

SAULCY : M. l'abbé Martin Girardin, curé, directeur de la Croisade de la Presse, chèques postaux IVa 3217.

SOULCE : M. l'abbé Jules Montavon, curé.

SOYHIERES : M. l'abbé Paul Fleury, curé.

UNDERVELIER : M. l'abbé Jos.-Ferd. Kuppel, curé.

DECANAT DE SAIGNELEGIER

SAIGNELEGIER : M. l'abbé Joseph Monin, curé-doyen ; M. l'abbé Raym. Meusy, vicaire ; M. l'abbé Pierre Fleury, retraité.

LES BOIS : M. l'abbé Léon Marer, curé ; M. l'abbé Pierre Hengy, vicaire.

LES BREULEUX : M. l'abbé Antoine Berberat, curé, directeur du Pèlerinage jurassien à Lourdes.

LES GENEVEZ : M. l'abbé Fr. Froidevaux, curé.

LAJOUX : M. l'abbé Victor Theurillat, curé, aumônier militaire.

MONTFAUCON : M. l'abbé Marc Chappuis, curé.

LE NOIRMONT : M. l'abbé Henri Montavon, curé ; M. l'abbé A. P. Prince, vicaire ; M. l'abbé H. Lacoïn, aumônier de Roc-Monttès ; R. P. Hamel, Supérieur de l'Ecole apost. des Côtes.

LES POMMERATS : M. l'abbé Joseph Fleury, curé ; Belfond : Vacat.

SOUBEY : M. l'abbé Emile Prongué, curé.

DECANAT DE St-URSANNE

St-URSANNE : M. l'abbé Simon Stékoffer, curé-doyen ; M. l'abbé Georges Chevrollet, vicaire ; R. P. Beuchat, aumônier de l'hospice.

ASUEL : M. l'abbé Albert Fleury, curé, aumônier militaire.

CHARMOILLE : M. l'abbé Jules Rossé, curé ; M. l'abbé Robert Nagel, aumônier, Miserez.

CORNOL : M. l'abbé Léon Rérat, curé, président des Céliciennes du Jura.

COURGENAY : M. l'abbé Dr Joseph Membrez, curé.

EPAUVILLERS : M. l'abbé Bernard Catin, curé.

MIECOURT : M. l'abbé Jules Vallat, curé et vice-doyen.

LA MOTTE : M. l'abbé Camille Chèvre, curé.

St-BRAIS : M. l'abbé Georges Jeanbourquin, curé.

DECANAT DE COURRENDLIN

COURRENDLIN : M. l'abbé Paul Bourquard, curé-doyen, assistant ecclésiastique des Oeuvres chrétiennes-sociales, membre de la Commission catholique, chanoine honoraire de la cathédrale ; M. l'abbé Alfred Hüsser, vicaire.

CORBAN : M. l'abbé G. Sauvain, curé.

COURCHAPOIX : M. l'abbé Gérard Chappatte, curé.

MERVELIER : M. l'abbé Joseph Barthoulot, curé et vice-doyen.

MONTSEVELIER : M. l'abbé Germain Adam, curé.

REBEUVELIER : M. l'abbé A. Rérat, curé.

VERMES : M. l'abbé Georges Guenat, curé, et aumônier militaire.

VICQUES : M. l'abbé Mart. Maillat, curé et aumônier militaire.

DECANAT DE LAUFON

LA BOURG : M. l'abbé Herm. Portmann, curé-doyen.

BLAUFEN : M. l'abbé Antoine Bürge, curé ; M. l'abbé Ch. Meury, retraité.

BRISLACH : M. l'abbé Emile Riegert, curé.

DITTINGEN : M. l'abbé Jos. Arnold, curé.

DUGGINGEN : M. l'abbé Ant. Ambauen, curé.

GRELLINGUE : M. l'abbé Otto Karrer, curé.

LAUFON : M. l'abbé Jules Siegwart, curé ; M. l'abbé Albert Brom, vicaire.

LIESBERG : M. l'abbé Jean Cologna, curé.

NENZLINGEN : M. l'abbé Laur. Thüring, curé.

ROESCHENZ : M. l'abbé Victor Berchit, curé.

ROGGENBOURG : M. l'abbé Alphonse Saladin, curé ; M. l'abbé Turberg, retraité.

WAHLEN : M. l'abbé Fr. Steiner, curé.

ZWINGEN : M. l'abbé Marc Arnet, curé.

ABALE : M. l'abbé Gaston Boillat, pour les catholiques de langue française, Rümelinbachweg 11.

A ARLESHEIM : M. l'abbé Léon Schmid, retraité.

A ZURICH : M. l'abbé Gaston Bailly, directeur de la Mission catholique française, Wolfbachstrasse 15, Zurich.

Comment le « Grand Clément » prit son chagrin

Lorsque, la paix rendue, tu reviendras, ami d'Helvétie, revoir le pays de France que tu aimes, peut-être prendras-tu de Briançon la pittoresque route du Puy-St-Pierre. Alors ne manque pas de demander où commence le sentier herbu qui mène à une chapelle juchée sous le ciel, « Notre-Dame des Neiges ». Si tu y viens en la fête du 5 août, tu m'y trouveras et je te dirai mieux l'Histoire du Clément et de son grand chagrin.

C'était un jour de pèlerinage. Tout au long des sentiers, des silhouettes isolées, des files tortueuses, montaient.

Depuis l'aube, les pèlerins avançaient ainsi, de leur pas ferme, le corps légèrement penché.

Une joie plus belle encore que de coutume marquait ce matin d'été. Une force nouvelle, une espérance jeune, animaient la nature.

Des groupes me dépassaient, venus de toutes les directions ; aucun village ne manquait à l'appel : un peuple de montagnards,

tenaces et fidèles, unis par la croyance de toujours, le bourdonnement des oraisons en commun, l'habitude d'un culte traditionnel.

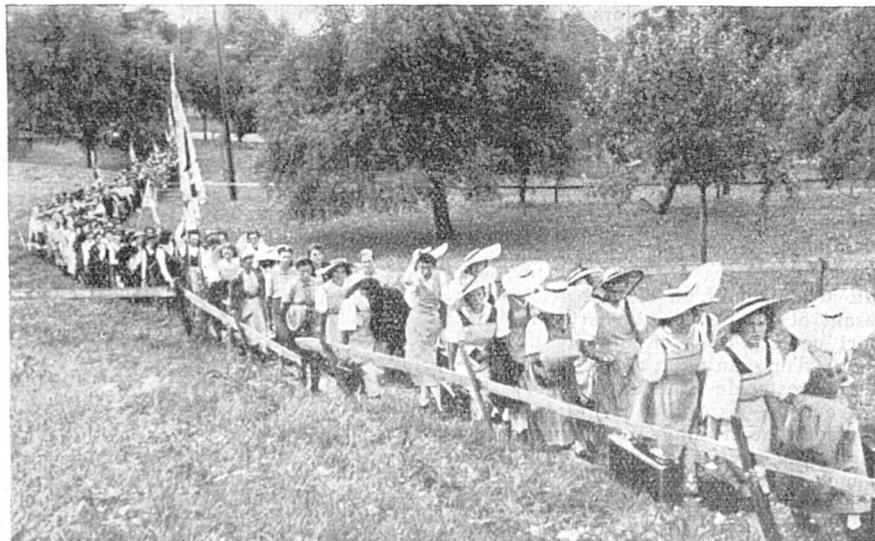
Des jeunes, sac tyrolien au dos, le jarret souple, se hâtaient, se lançant le joyeux défi : qui arrivera le premier ?

Des vieillards, descendus de leurs mules pendant la montée trop raide, serraient la bride de leur main sèche.

Des femmes encore jeunes, aux cheveux gris déjà, allaient plus lentement ; mais on devinait l'oubli momentané d'une existence de lutte ; leurs visages, aujourd'hui, vivaient ; elles avaient fait toilette et arrangé avec soin leur chevelure. Les jeunes filles portaient les larges jupes alpines, froncées à la taille et toutes fleuries, tablier de soie et chaîne d'or.

Sur les visages fouettés par la bise, au fond des coeurs fervents élevés par la prière, renaissait le plaisir des pèlerinages lointains.

Ils avaient laissé les maisons aux murs



LA JEUNESSE CATHOLIQUE ROMANDE
à Einsiedeln, au Ranz et au Rutli en 1941

épais et croulants, et les pièces noires et voûtées.

Une procession d'hommes sortit du dernier hameau.

Le prêtre qui devait dire la messe dans la chapelle là-haut, à N.-D. des Neiges, portait le Saint Sacrement, précédé de la croix.

Une vieille Briançonnaise, près de moi, dit d'un ton de regret, en se signant :

— Oh ! c'est le gars Chabre qui est à l'avant pour tenir la croix ! Pour sûr, il a point ôté ses souliers !

Ainsi quelque chose manquait au rite de l'humble cérémonie, quelque chose, l'offrande d'une douleur qu'on n'était plus capable de subir : l'homme en tête du cortège ne marchait plus nu-pieds. La paysanne qui déplorait la disparition de cette coutume poursuivit :

— Comment ça se fait donc que le grand Clément ne... soyé pas là ? Y a si grand temps qu'on le voit aller, notre brave « pastre », devant le bon Dieu, et sans sabots malgré les pierres du chemin !... On va donc arriver comme ça devant la maison de la Vierge, au mépris de l'habitude de nos vieux !

Son homme, d'une voix cassée, tenta de la rassurer :

— Voyons, tu oublies l'âge de ce Clément, à c't'heure ! C'est mon conscrit, tu sais bien ! Et tu voudrais qu'il fasse pareil trajet ? Mais j'ai dans l'idée qu'on le rencontrera, lui et le père Robert gardent les moutons au Prorel.

— Au Prorel, dit-elle, alors oui, on va passer devant leur cabane... Sûr, il va prendre la croix et monter avec nous autres !

Elle pressa le pas, très heureuse. La tradition serait respectée.

En effet, nous approchions de la cabane du berger, située au bas de la dernière rampe, sous la protection de Notre-Dame.

Un troupeau de moutons paissait, durant les trois mois de transhumance, l'herbe folle et éclatante du pacage.

Les deux « pastres » s'étaient levés, leur chapeau à la main. L'un d'eux s'avança, du pas pesant et sûr des montagnards habitués à l'effort continu des sentiers montants. Il était vêtu d'un pantalon de velours à côtes, d'une veste de couleur indéfinissable. La maigreur de ses traits envahis par une barbe hirsute, la profondeur de son regard, accusaient une souffrance grave et très digne comme en ont les âmes simples et fermes qui se résignent et n'oublient pas. Et il était nu-pieds, seul gardien de la coutume du temps jadis.

Il prit des mains du jeune homme la croix.

La cloche de Notre-Dame, très claire, an-

nonça l'arrivée des pèlerins. Alors, tandis que reprenait la marche, le cantique s'éleva ; toujours les montagnards l'avaient répété au cours de leur visite à la Vierge des montagnes. Les paroles s'envolaient, emportées par le vent des cimes, à travers les brumes subtiles qui s'effilochaient au-dessus des creux du pâturage humide, au fond desquels s'attardaient indéfiniment l'eau et la neige.

Le père Clément avait raidi ses doigts noueux, qui tremblaient. Ses veines, sous la peau sèche, saillaient. Son visage se crispa : les cailloux tranchants, les chardons sournois, abondaient, des rayures sanglantes striaient ses pieds. Il chancela.

— Je vous remplace ?

Il refusa d'un geste de sa tête grise, se redressa dédaigneux de son mal, occupé de la croix.

Autour de lui on se pressait.

— Voyons, vous n'êtes point raisonnable, donnez, et mettez vos chaussures vîtement !

Mais il s'entêtait, défendant son précieux fardeau.

— Si bien ! J'irai jusqu'au bout !

— A votre âge, tout de même ! Non, Clément, faut être fou ! Vous connaissez pourtant que vous êtes le seul ici, la jeunesse même ne fait plus ça !

— J'irai jusqu'au bout !

— Enfin, vous êtes dans vos 60 ans, pensez-vous ? Vous arriverez en sang !

— Eh bien, de mon temps, tout le monde se trouvait dans cet état en arrivant !

Aucune exhortation ne peut le convaincre. Il repartit après une courte halte, et, tout droit, franchit les dernières rangées de troncs élancés comme des piliers d'église jusqu'aux arceaux frissons et tremplés de rosée, et marcha vers le sanctuaire de Notre-Dame des Neiges, dressé sur son socle aride et caillouteux, dans l'envolée radieuse des mots d'amour divin...

Il m'intriguait, ce grand vieux courbé qui trainait, calme et sans plainte, ses pieds sanglants. J'interrogeai le second berger, resté pour garder le troupeau.

— Oh ! dit-il, « ce » Clément, un montagnard comme il n'y en a plus. Voilà quarante ans que nous passons l'été en haut, tous deux. Et quarante ans aussi qu'il ne manque aucun pèlerinage ! et à chacun c'est la même chose depuis que.. ma sœur est partie.

Alors, parmi le crépitement du feu, la chanson du petit torrent, des clochettes, le balbutiement lointain des prières, le pastre m'apprit l'histoire du père Clément.

...De ce temps, nous étions jeunes, j'étais sur le point de me marier, et le Clément, lui, venait de terminer son service militaire.

Nous gardions ensemble au Prorel, à l'endroit où nous sommes en ce moment.

Nous avions l'estime des gens du pays : ceux de Cervières, du Grand Villars, de St-André et de Prèles nous avaient confié leurs bêtes.

Souvent silencieux, nous passions nos journées à tresser des paniers et à rêver dans le grand soleil, à écouter le vent dans les mélèzes et la prairie. Quand nous parlions, Clément, sans se cacher, amenait toujours la conversation sur ma sœur, la Marie. Et ainsi, je compris ce qui étonnait au pays : pourquoi, son service militaire achevé, le gars était revenu, sans regret pour la ville, fidèle à sa montagne et à notre métier de plein air. C'était à cause de la Marie.

Ceux qui l'ont connue alors vous diront comment elle était à 18 ans, toute mignonne, agile comme une biche, avec des cheveux bruns frisés, et surtout de grands yeux qui lui illuminaient la figure, très bleus très clairs, deux fleurs de lin de chez nous.

Mais elle serrait sagement en bandeaux ses boucles, et dans son beau regard on ne lisait pas de vanité. Les jeunes auraient bien voulu l'avoir parmi eux, mais elle n'allait pas aux vogues. Le Clément l'avait bien remarquée, et, sérieux comme il l'était, il l'en aimait davantage d'être ainsi, réservée, toujours prête à rendre service, et la première pour savoir mettre la main à tout dans une maison.

Même, voyez-vous, ce gars n'était point

comme les autres. La preuve ? Il n'a point oublié, depuis quarante ans... Il aimait encore mieux son cœur que sa beauté.

Moi, j'aurais vu cette noce d'un bon œil. Mais quelque chose, dont je n'osais parler au Clément, m'ennuyait : la petite, elle était gaie, dame ! Pourtant, elle était différente des filles de son âge ! Je me disais : « Elle doit avoir une idée, un chagrin caché ! »

... Donc, un dimanche, nous attendions les provisions de la première semaine. Marie avait promis de les monter elle-même, et Clément se tenait là, debout devant la porte où il avait marqué, avec son couteau, les jours. Il ne la voyait pas encore ; elle devait s'engager dans le chemin qui contourne Puy-Saint-Pierre et monte entre les clôtures de bois.

Tout d'un coup, une voix nette nous héla. Un petit pas alerte de sabots, Marie montait, les joues roses de la course, essoufflée par la pente dure, l'anse du panier au bras, l'« ouère » de vin en bandoulière.

Je regarde Clément de côté en riant : — Tu veux aller à sa rencontre, mon vieux ?

Ah ! il ne se le fait pas répéter ! Il va vers elle, ôte son bérét, lui prend son fardeau. Voilà ce qu'il avait rapporté de la ville, où les autres vont querir la paresse et le mépris de la terre : des belles manières polies !

Pendant que je m'informais de la santé



LA MAISON SAINT-ANTOINE A SOLEURE

siège de l'Oeuvre Séraphique de Charité, fondée par feu Mgr Ambühl. C'est dans cette bienfaisante Maison que se forment les dévouées Demoiselles de l'Oeuvre, dont on connaît l'activité charitable en faveur de la jeunesse abandonnée et dont on lit toujours avec grand intérêt et profit l'excellent Bulletin mensuel « Laissez venir à

Moi », très répandu déjà dans le Jura

de la mère, ma sœur déballait les provisions.

— Tiens, me dit-elle en me donnant l'ouïe, c'est du vin, ça, gros gourmand, c'est pour toi !

— Et ça ? demanda Clément, en désignant un torchon blanc, plié soigneusement.

— Devinez !

— Un pain de chou ?

— Non.

— Un gâteau, peut-être ?

Et il ajouta :

— Et la pâtissière, c'est vous ?

Marie battit des mains.

— Bravo ! C'est une « pogne ». (Espèce de tourte du Midi.)

Alors, je me mis à rire :

— Tu n'avais jamais pu les réussir ! C'est bien ça ! A présent, tu sais tout faire, tu es bonne à marier !

Mais elle semblait ne plus entendre. Elle avait levé la tête et elle regardait, là-haut, la maison de la Vierge qui nous protège.

— Est-ce qu'il y a des restes de neige près de la chapelle ?

— Non, répondit Clément, j'y suis monté hier avec la moitié des bestiaux ; vous savez, Marie, la pluie menaçait, alors il fallait les rentrer. Ah ! ça ne leur chantait guère ! Elles sont comme nous, nos bêtes, elles ne se plaisent que dehors. A part la nuit, pas vrai Robert, nous ne sommes jamais dans la cabane. On a bien une braserette, mais nous ne nous en servons pas. Notre feu de bois, comme les vrais bergers.

*

Je l'appréciais. J'avais du plaisir à lui entendre dire ces choses, Marie, elle, écoutait avec ravissement. Elle aussi aimait la solitude et les grandes courses au dehors et elle se disait que toutes ces pensées que le berger retourne dans sa tête quand il ne voit presque pas d'êtres humains lui donnent du bon sens et de la réflexion, le rendent meilleur...

— A présent, dit-elle, je vais faire visite à Notre-Dame.

Clément la suivait des yeux, la vit attifer son corsage et ajuster sa coiffe avant d'entrer.

Il brûlait d'envie de la rejoindre, mais il n'osait pas. Pourtant, le temps s'écoulait, il se décida.

Marie était agenouillée, le front contre la grille qui divise la chapelle en deux, oui ; car j'ai oublié de vous dire : elle comprend deux parties et l'une sert de bergerie.

... Donc, elle priait sans se rendre compte de l'heure qui passait. De la voir aussi réueillie, Clément ne voulut pas la troubler.

Il s'agenouilla à côté d'elle et fit son si-

gne de croix. Elle tourna vers lui son regard brillant, et elle lui sourit.

Alors, il se mit à parler, et il parla à voix basse, bien qu'il fût devant un tabernacle vide.

Le respect de Dieu, allez, il l'avait en lui enraciné ! La douleur pouvait venir. Il saurait toujours la prendre.

— Venez-vous point, Marie ? Il se fait tard et je voudrais... vous causer...

— Je viens.

... Ils s'arrêtèrent devant la porte. Je les voyais d'en bas. Clément avait gardé son bâton à la main. Je devais apprendre un peu plus tard leur conversation.

— Marie, disait le jeune, si vous voulez, on pourra se marier nous deux... Ça fait longtemps que j'ai ce rêve. Vous êtes si bonne, Marie, la meilleure et la plus belle que j'ait jamais vue ! Comprenez que je sois revenu de la ville sans avoir changé... Je voudrais être riche mais, vous savez, je gagne bien ma vie ; votre frère et moi, on restera toujours compagnons, je me louerai dans les fermes le restant de la belle saison, nous serons heureux...

*

Elle avait essayé de l'interrompre. Ah ! oui, il n'écoutait rien. Si longtemps il s'était tu ! Si longtemps il avait pensé à elle ! C'était tous ses rêves qu'il jetait là, dans une prière : il suppliait, le pauvre gars.

— Vous n'avez point accordé votre main, Marie, vous n'avez point de galant ! Moi je vous aime ! Et puis, tenez, je suis sûr, nous aimons le bon Dieu pareil, tous deux !

Pour la première fois elle répondit :

— Non, pas pareil !

Et puis à son tour elle expliqua. En parlant, vrai ! elle ne le regardait pas. Elle savait qu'elle lui faisait mal... un garçon si brave, et qu'elle estimait... ah ! misère, être obligé de faire souffrir comme ça quelqu'un qu'on voudrait heureux !

Tout doucement, elle dit :

— Ecoutez, c'est bien simple.

*

Eh ! oui, c'était tout simple, tout pur. Cette fille qui méprisait les plaisirs de son âge, travaillait tout le jour à merveille, belle comme un rayon et gaie comme une chanson et qui lisait aux veillées des vies de saints, cette fille mieux que les autres, Dieu l'avait remarquée et choisie.

Depuis trois ans déjà ça la tourmentait cet appel divin.

Mais, d'un autre côté, la frayeuse de l'inconnu ; elle était ignorante, elle pouvait se tromper. Elle craignait surtout de faire faute à la mère âgée.

Au dernier pèlerinage, elle avait tant supplié la Vierge Marie ! Personne, alors, n'avait peur d'ôter ses sabots. Mais elle, à l'arrivée, ne sentait aucune fatigue, et tout à coup, lui éclairant l'âme, une grande lumière qui jaillissait ! C'était vrai, Dieu l'apportait, elle ne doutait plus de sa vocation ! Comment avait-elle pu hésiter ? Les obstacles, les défaillances disparaissaient... Maintenant il y avait l'appel, il n'y avait plus que l'appel !

— Je l'ai dit à M. le curé, il m'apprécie ! Dans un mois mon frère se marie, on n'aura plus besoin de moi à la maison. J'ai causé à ma mère cette semaine. Je voulais vous l'annoncer aujourd'hui, à Robert et à vous... Clément...

Mais lui, pâle comme un mort, n'aurait pu dire un mot ; des larmes lui venaient, brûlantes. Et il serrait les lèvres, les yeux fixés sur des images bien belles qui se levaient dans son cœur toutes à la fois : une maisonnette coiffée de bois, avec son grenier ouvert, le « vendeur » des fermes alpines, ses balcons où séchait le seigle... Devant la porte, incrustée profond dans la muraille épaisse, la petite Marie l'accueillait. Il revenait des champs, posait sa bêche, elle s'appuyait à son épaulé, il n'avait plus de peine.

Un tel bonheur, il ne l'avait jamais imaginé de la sorte. Il l'effleurait seulement, vous devinez pourquoi ?

C'était un gars de 22 ans, le bonheur lui semblait facile à atteindre ; pas besoin de rêver à l'avance une joie dont on est presque sûr. Attendre est meilleur.

Il attendait, paisible.

Eh bien, à présent, il y pensait, il se rendait compte de tout ce qu'il perdait, il se torturait davantage, quoi !

Nous autres, pauvres, la misère nous a habitués. Se battre contre la terre, la neige, le vent, à la fin, oui, ça rend comme ça.

Le bonheur, on n'ose pas le sonder. Quand arrive le malheur, on va tout au fond.

Clément dut faire un gros effort pour se remettre à parler. Il répétait :

— M. le curé approuve, votre mère approuve... oh ! alors, si c'est leur jugement ; je ne veux pas aller contre Dieu, moi, mais Il aurait bien pu donner ces idées-là à une autre... !

Et c'est tout. Il n'en dit pas plus. Il se détourna et entra dans la chapelle pour qu'elle ne vit pas tout son chagrin. Parler autrement que l'Eglise et la famille, il n'en avait pas idée. Alors, il se sauvait, il ne voulait pas la tourmenter par sa révolte, sa petite Marie, alors qu'elle était tellement, tellement heureuse !

Moi, j'appris une partie de cela l'instant d'après. Marie me le conta bien vite avant

de s'en aller. Elle ne devait pas revenir ici. Deux mois plus tard, elle partait pour chez les Sœurs Missionnaires et elle est maintenant dans les colonies ; un vrai soldat plein d'entrain !

Vous voyez, c'était vraiment une bénédiction pour la famille...

*

Clément, cet été-là, ne laissa pas un seul instant le troupeau. Et il fallut la fin de la transhumance pour le faire redescendre vers la vallée.

Tandis que le « pastre » achevait, dans ce patois pittoresque que j'aurais voulu pouvoir écrire, l'histoire simple et magnifique d'une âme chrétienne de paysan, je vis son regard, tout pareil sans doute à celui de la petite religieuse maintenant loin de son clocher, s'attacher à son vieux compagnon, debout dans la foule des croyants, là-haut, sur ses pieds meurtris d'où le sang ruisselait.

Un enthousiasme très jeune s'y allumait. Après les tourmentes de la vie il retrouvait, intacte, son admiration pour le grand amour tenace qu'il avait souvent jugé démesuré.

Une minute encore, et il retomberait dans sa réserve taciturne et froide de montagnard.

Maintenant, il disait très bas, d'une voix où vibrait une sorte de respect :

— Et depuis, voilà. Il ne manque aucun pèlerinage à Notre-Dame des Neiges. Et il porte la croix.

M. Canon.

MOTS POUR RIRE

Jules vient de gagner le gros lot à la loterie. Comme ses amis le félicitent, Jules répond d'un air dépité :

— Ah ! c'est bien ma chance ! J'ai acheté deux billets... Un seul aurait suffi !

*

— Vous fumez beaucoup ?

— Oui, docteur.

— Ah ah ! j'en étais sûr !... Des cigarettes ?...

— Non, des saucisses, je suis charcutier !

**Coupon du Concours
à découper**

(Voir ci-contre)

PORRENTREUY

Maisons spécialement recommandées aux lecteurs

POUR TOUS VOS TRAVAUX DE
Gypserie et Peinture
S. ROBIOL
Planchettes 29b Téléphone 3.22
PORRENTREUY

MAGASIN DE FLEURS
BEURET - HENNET
Rue Centrale 9 - Porrentrue - Téléphone 118
Spécialités :
COURONNES ET ARTICLES DE DEUIL
Grand choix en VASES, CACHE-POTS
Fleurs fraîches chaque jour

Pour vos
Graines potagères et de fleurs
une bonne adresse
W. WIELAND
Rue du Temple — PORRENTREUY

Pour vos réparations de : Montres, Pendules, Horloges électriques et tous appareils d'horlogerie, adressez-vous à
FRANÇOIS RUEDIN
Horloger-rhabilleur diplômé
Rue Préfecture 21
—: GRAND CHOIX DE MONTRES :—

MAISON
JULES LÉVY
Rue de la Poste Téléphone 172
Toutes les DERNIERES NOUVEAUTÉS
TROUSSEAUX
VÉTEMENTS pour Messieurs

Personne ne remarquera que vous êtes porteur d'un dentier, si celui-ci a été monté chez
M. RITZENTHALER, dentiste
Téléphone 220 — PORRENTREUY
Le dentier transparent, sans succion : dentier moderne

Le Concours de 1942

A quoi bon chercher midi à quatorze heures ? Notre Concours doit rester très simple, très populaire, car il doit pouvoir intéresser le plus grand nombre de lecteurs, et surtout être accessible à tous.

Il s'agit donc, comme toutes ces années dernières, de reconstituer une phrase ou un corps de phrase se trouvant dans l'Almanach 1942, au moyen des 74 lettres données, pèle-mêle, ci-dessous. La phrase ou le corps de phrase contient un verbe et est composée de 18 mots.

Concours 1942 Ce coupon est à détacher et à envoyer avec la réponse avant le 15 février, à l'Administration de l'Almanach catholique du Jura, à Porrentrue, sous enveloppe fermée.

Lisez donc attentivement votre almanach (textes, annonces aussi) et, dès que vous aurez la solution, découpez le petit coupon 1942 qui se trouve au bas de cette page et envoyez votre solution à la Société La Bonne Presse à Porrentrue.

Voici les 74 lettres, dont vous reconstituerez la phrase en question :

r o l u l e s o e u u l n r p l a i p c e b
l a r c s s m e m e c r o e u n m i l l a
e e b e u e r u p d t d t e e e e o s a u
s o e d f e n s l e

Pour cette année encore, les grands voyages internationaux n'étant pas rétablis, nous remplaçons comme premier prix, le pèlerinage à Lourdes par un billet de 100 francs. Les 9 autres prix seront également très intéressants comme chaque année.

Lecteurs et lectrices, tous au travail pour envoyer, avant le 15 février 1942 (dernier délai) la réponse au Concours de l'Almanach 1942, en y joignant, ne l'oubliez pas, le petit coupon ci-contre, à la Société La Bonne Presse à Porrentrue.

Industrie Suisse

Manufacture Nationale

F. J. BURRUS & C^{IE}

MAISON FONDÉE EN 1814

MAISON FONDÉE EN 1814

à

BONCOURT

SPÉCIALITÉS EN

TABAC VIRGINIE & MARYLAND BURRUS

Cigarettes „Parisiennes“ (Maryland) à 70 cts.

Cigarettes „Mongoles“ à 50 cts.

Cigarettes „Virginie“ à 50 cts.

Cigarettes „Fib“ à 45 cts.

Cigarettes „Match“ à 45 cts.

(les 20 pièces)

Les fumeurs les préfèrent parce qu'elles sont incontestablement supérieures à toutes marques analogues aux mêmes prix.

Goûtez le tabac

A J A X

Qualité aromatique et légère

40 cts le paquet

Teinturerie Jurassienne

Lavages chimiques - Delémont

Rue de la Préfecture 16

R. FEHSE

Téléphone 2.14.70

DEUIL EN 24 HEURES

DÉPOTS :

Porrentruy: Mme M. Pfister-Juillerat, couturière, Cité 16
Saignelégier: Mlle Queloz et L. Jobin, modes
Tramelan: Mlle A. Gertsch, couturière. Grand'Rue
Dornach: F. Walliser, Massgeschäft

Moutier: R. Metthez, épicerie, rue Centrale 7
St-Imier: Mme J. Leschot, épicerie, Beau-Site 17
Laufon: F. Maurer, Masschneiderei, Roschenzstrasse
Tavannes: Mme A. Péquignot, Grand'Rue 65

LAVAGE ET GLAÇAGE DE FAUX-COLS

Nouveauté: IMPERMÉABILISATION

Les pâtes alimentaires de Laufon

Les Semoules
Farines panifiables
Articles à fourrager

des

Grands Moulins Jurassiens S. A., Laufon

sont toujours les préférés